

**Essai de psychologie; ou considerations sur les operations de l'ame, sur l'habitude et sur l'education. Auxquelles on a ajouté des principes philosophiques sur la cause premiere et sur son effet / [Anon].**

**Contributors**

Bonnet, Charles, 1720-1793.

**Publication/Creation**

Londres : [publisher not identified], 1755.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/humbaczp>

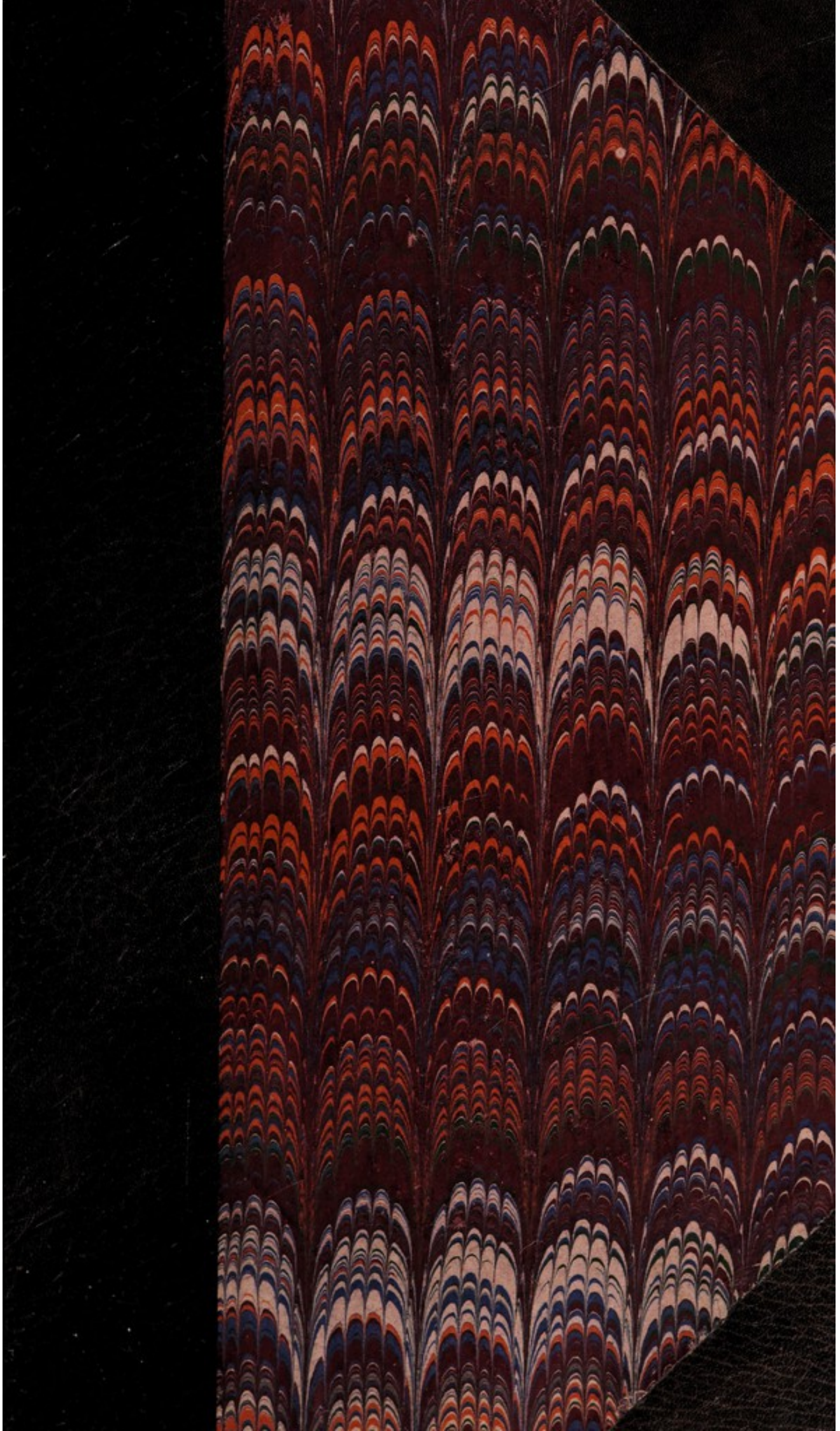
**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.




Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





58,447/3 Supp.

BONNET, C.



Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b3050630x>





E S S A I

D E

PSYCHOLOGIE;

O U

*CONSIDERATIONS*

S U R L E S

OPERATIONS DE L'AME,

S U R

L' H A B I T U D E

E T S U R

L' E D U C A T I O N.

Auxquelles on a ajouté des

*PRINCIPES PHILOSOPHIQUES*

S U R L A

CAUSE PREMIERE

E T S U R

S O N E F F E T.

---

---

L O N D R E S,

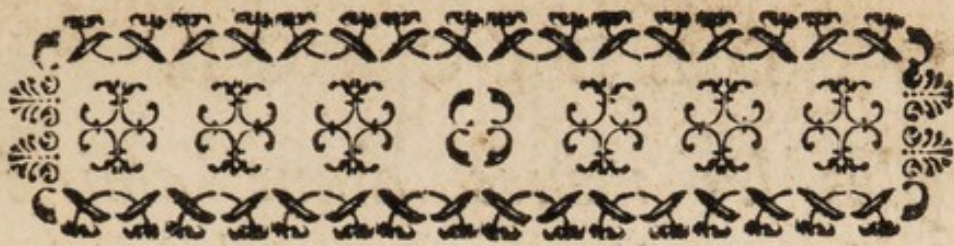
M D C C L V.

NORTH Room 14.3.18



316317





À

MES AMIS.

RECEVEZ, *mes chers*  
R *Amis, cette légère*  
*marque de ma recon-*  
*noissance & de mon dévouë-*  
*ment. Vous m'avez aidé à*  
*cultiver ma Raison ; je vous*  
*en devois les Fruits. Puis-*  
*sé - je resserrer de plus en*  
\* 2 *plus*



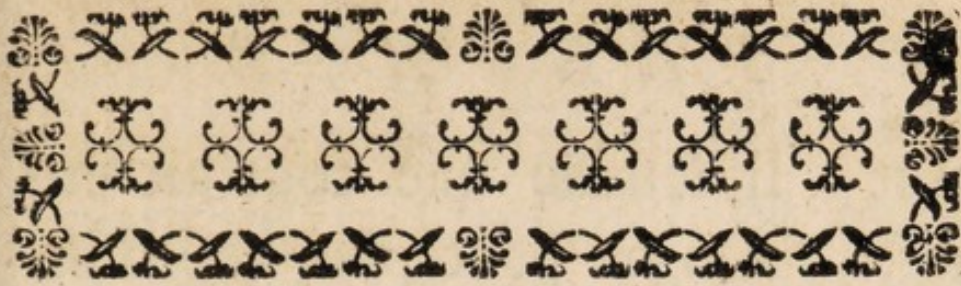
IV DEDICACE.

*plus les nœuds d'une amitié  
qui contribuë tant au bonheur  
de ma vie!*



PRÉ-





## P R É F A C E.

**C**ET Essai, composé depuis plusieurs années, m'ayant paru du goût de ceux qui se plaisent à réfléchir sur la nature de notre Etre, je me suis déterminé à le rendre public. Les Matières que j'y ai fait entrer sont intéressantes par elles-mêmes; j'ai tâché qu'elles le fussent encore par la manière dont elles sont exposées. Mais combien de Livres n'a-t-on pas écrit sur ces Matières!



VI      P R E F A C E.

res! Il semble que tout ait été dit. On ne peut plus que donner aux Choses un tour nouveau; & ce fera, si l'on veut, tout ce que j'ai fait.

+ J'AI peu lu: j'ai plus médité. En fait de Métaphysique & de Morale la Méditation est souvent plus utile que la lecture: elle met dans les Idées plus de liaison, plus d'harmonie, plus d'intérêt, plus de netteté. C'est au dedans de soi même qu'il faut lire; c'est là, que sont les précieux Matériaux qu'il s'agit de mettre en œuvre. La Méditation est l'Architecte qui se fait de ces Matériaux, qui leur donne une forme & un arrangement.

J'AI posé les Principes qui m'ont paru les plus vrais: je ne  
me

+ Les vérités absolues de Métaphysique



me suis pas effrayé des conséquences. Ceux qui ne jugent des Choses que par les Idées communément reçues, trouveront mon Livre dangereux, & contraire aux VÉRITÉS REVELÉES. Ils me soupçonneront de rejeter intérieurement ces VÉRITÉS, & peut-être ne se borneront-ils pas au simple soupçon. Je ne puis empêcher ces jugemens, parce que je ne puis empêcher que le Préjugé n'aille son train: un Enfant ne passe pas tout d'un coup à l'état d'un Homme fait. Je déclare néanmoins à tous les Lecteurs de cet ordre, dont je respecte le zèle pour la RELIGION, que je fais profession d'être Chrétien, & que j'aspire comme eux, à cette immortalité



VIII *P R E F A C E.*

glorieuse que le SAUVEUR du Monde a mis en évidence. Je les prie de me pardonner si j'ose soutenir que mes Idées peuvent facilement se concilier avec les Principes de la REVELATION, & qu'elles n'ont avec ces Principes qu'une opposition apparente.

JE le répète donc, & puis-je assez le répéter? Je suis infiniment éloigné de chercher à ébranler les Fondemens de la REVELATION. Je les crois au dessus de toute atteinte. Depuis tant de siècles que l'Incrédulité bat contre ce Rocher, je ne vois pas qu'elle ait produit autre chose que de l'Ecume. Mon but est, au contraire, de rendre la REVELATION plus chère à ces Ames fortes, qui peuvent la contem-  
pler



pler d'un Oeil philosophique, & en embrasser le Plan.

On rend un fort mauvais service à la RELIGION quand on la tourne contre la Philosophie. Elles sont faites pour s'unir. C'est contre la Théologie, que la RELIGION doit combattre, & alors chaque combat que livrera la RELIGION fera une victoire.

LE Christianisme ne consiste pas dans les Idées que nous nous formons de la *Liberté*; mais dans le bon usage que nous faisons de cette Liberté. Il importe fort peu à la RELIGION qu'il y ait des *Contingens*, ou que tout soit *Nécessaire*. Les *Rapports* qui dérivent *essentiellement* de la *Nature des Choses*, n'en subsistent pas



X P R E F A C E.

moins : les *Loix* qui font l'*Effet* de ces Rappports, n'en font pas moins des *Loix*. La *Vertu* n'en est pas moins source de *Bien*; le *Vice*, source de *Mal*.

C E font ces Rappports auxquels l'*EVANGILE* a voulu nous rappeler. La *Raison* les appercevoit : mais exposée aux assauts de la *Passion* & aux atteintes de l'*Intérêt* & du *Préjugé*, il lui falloit pour la conduire sûrement au *Bonheur*, des *Motifs* plus puissans que ceux qui se tirent de la considération de ces Rappports. L'*EVANGILE* les fournit ces *Motifs*. Il annonce des *Recompenses* & des *Peines*. Il parle au *Sage* par la voix de la *Sagesse*; au *Peuple*, par celle du *Sentiment* & de l'*Autorité*. Les *Ames* grandes & gé-  
né-



néreuses peuvent se conformer à l'*Ordre* par amour pour l'Ordre. Les Ames d'une moins forte trempe peuvent être dirigées au même but par l'espérance de la Récompense, ou par la crainte de la Peine.

IL est vrai que dans le Système philosophique, ces Récompenses & ces Peines ne sont que des Effets naturels de l'observation, ou de l'inobservation de l'Ordre. La Sanction de la Loi est *naturelle*, & ne suppose rien d'*arbitraire*. Mais quel tort cela feroit-il à la RELIGION? Quel préjudice cela apporte-t-il à la Pratique? Le Système philosophique n'admet-il pas au sens le plus étroit, que *chacun recevra selon ses Oeuvres*?

M A I S, dira-t-on, dans ce Sy-



XII P R E F A C E.

stème la Vertu est sans *mérite*: j'en conviens. Elle n'est qu'*heureuse*, & elle sert *nécessairement*. Un bonheur qui ne procède pas essentiellement de notre Fait, en est-il moins un bonheur? Ce bonheur en est-il moins senti?

ALLONS plus loin: dans le Système vulgaire, la Vertu a-t-elle quelque mérite qui ne dépende point des Causes extérieures, ou des Circonstances dans lesquelles l'Homme se trouve placé? Les Partisans de ce Système ne disent-ils pas tous les jours: *la Vertu est un don de DIEU, un effet de la Grace; nous ne pouvons rien par nous mêmes?* A quoi donc se réduit ici le Fait de l'Homme? Je supplie qu'on y fasse attention: ces expressions de *Don*, de *Grace*,

*ce,*



ce, de *Pouvoir reçu*, n'acquièrent de l'exaétitude que dans le *Système philosophique*.

J'AVOUE de bonne foi, qu'on a beaucoup de peine à se familiariser avec ce *Système*, & à le bien saisir dans toutes ses Parties. J'ai été autant que personne dans le cas de l'éprouver. Je ne me rappelle point sans un secret plaisir, les embarras & les difficultés que j'éprouvois lorsque je commençois à bégayer cette Langue. Je suis enfin venu à la parler, & j'en admire l'énergie.

SI quelqu'un m'objectoit que cette Langue se rapproche beaucoup de celle des *Stoïciens*; si l'on me reprochoit d'admettre comme eux un *Destin inévitable*, voici quelle seroit ma réponse: Les De-



XIV    P R E F A C E.

stinées des Hommes ont été réglées de toute éternité; mais c'est par l'ETRE qui d'Eternité en Eternité est le SAGE & le PUISSANT.

VOUS vous trompez, si vous pensez que le Christianisme consiste dans quelque Idée de spéculation, ou dans quelque Notion particulière sur la *Personne* de JE'SUS-CHRIST, sur la *Grace*, la *Prédestination*, le *Libre Arbitre*: ne voyez-vous pas que ce ne sont là que disputes de Mots, Livrées de Partis, Caractères de Sectes. Vous êtes appelé à agir: agissez donc; agissez, vous dis-je: devenez Vertueux.    Soyez Religieux, Juste, Tempérant. Devenez Epoux, Père, Ami, Citoyen, Homme.    Vous ferez  
tout



tout cela si vous êtes Chrétien : vous ferez Chrétien si vous pratiquez les Maximes évangéliques.

RETENEZ ceci : tout *Dogme* qui n'est pas lié à la *Pratique*, n'est point un Dogme. DIEU n'est point l'Objet direct de la RELIGION ; c'est l'Homme. L'ETRE ESSENTIELLEMENT HEUREUX trouveroit - IL SA félicité hors de SOI ? L'Homme mortel apporteroit-il quelque profit au DIEU FORT ? La RELIGION a été donnée à l'Homme pour son Bonheur : mais ce Bonheur est étroitement uni à la Pratique de ses *Devoirs* envers DIEU, envers lui-même, envers les autres Hommes. Ces Devoirs dérivent *essentiellement* de la *Nature* de l'Homme : ils font  
des



XVI P R E F A C E.

des *Loix*, parce qu'ils font l'*effet nécessaire* des *Rapports* qu'il a avec différens Etres. La Raison connoit ces Loix, & les approuve. Leur Observation la perfectionne, l'élève, l'annoblit. Toutes les Facultés de l'Homme ont pour dernière fin la *Société*, elle est l'Etat le plus parfait de l'Homme. La RELIGION se rapporte donc en dernier ressort à la Société, comme le moyen à sa Fin. Des Hommes qui seroient fâchés qu'on ne leur crût pas une Ame raisonnable, pensent que la Société est faite pour la RELIGION. Ils veulent, en conséquence, que l'on sacrifie à la RELIGION, des Biens que DIEU avoit destinés dans SA SAGESSE au Bonheur de la Société. La Montre est-elle



elle pour le Ressort; le Vaisseau est-il pour les Voiles?

JE voudrois persuader aux Hommes que le Christianisme est la meilleure Philosophie, parce qu'il est la Perfection de la Raison: mais la Raison ne se perfectionne que par des moyens qui lui sont assortis. La Douceur & la Tolérance sont essentielles à l'OECONOMIE DE GRACE. Quand donc vous verrez des Gens qui se disent Chrétiens, & Ministres du DIEU des Misericordes, agir précisément comme des Ministres du Despote le plus cruel, croyez qu'il n'y a point là de Christianisme. Quelle absurdité! Prétendre toucher le Cœur en détruisant les Principes de la Vie. Quelle opprobre pour l'Humanité! Substituer



XVIII P R E F A C E.

tuër à l'attention la crainte, au recueillement la terreur, au raisonnement l'appareil des Supplices. Mais admettez une fois que le Salut du Genre Humain ne peut se trouver que dans une certaine Créance; la Charité s'enflammera aussitôt; & pour ne pas laisser périr le Genre Humain, elle l'exterminera par le Fer & par le Feu. Que seroit devenuë la Nature Humaine si les différentes Sectes de Philosophes avoient été animées du même esprit, & armées du même pouvoir, qu'une Eglise qui s'estime Chrétienne?

LES Cerveaux s'éclairent: la Raison s'épure: la Vérité quitte le séjour du Cabinet pour se répandre dans le Monde. En vain s'opposeroit-on à ces progrès; ils  
sont



font une suite nécessaire de l'état des Choses.

P O U R Q U O I donc tant d'écrits sur la Question si les Sciences sont utiles? C'est disputer s'il convenoit que l'Homme eût un Entendement, deux Yeux & deux Oreilles? La Science est une suite aussi naturelle de nos Facultés, que la Chûte des Corps l'est de la Pésanteur. L'Esprit Humain doué d'une activité si merveilleuse, tend naturellement à produire. Demanderez-vous pourquoi DIEU a fait l'Homme tel qu'il est? Je demanderai moi, si DIEU pouvoit ne pas faire l'Homme tel qu'il est?

C H E R C H O N S le Fait: voyons ce qui en résulte: voilà notre Philosophie.

S' E' P U I-



XX P R E F A C E.

S'E'PUISER en plaintes éternelles sur l'Esprit, sur le Goût, sur les Mœurs; c'est oublier que le Bœuf est un Animal qui rumine, & que l'Aigle n'est pas une Colombe. Pourquoi le Bœuf rumine-t-il? Pourquoi la force de l'Aigle? DIEU *a vu que cela étoit bon.*

SI cet Ouvrage mérite l'approbation des Philosophes, j'en ferai très flatté: je le ferai beaucoup plus s'il contribuë aux progrès du Vrai.





# T A B L E

D E S

## C H A P I T R E S.

Contenus dans

### L'ESSAI DE PSYCHOLOGIE.

INTRODUCTION Page 1.

Chapitre I. *De l'Etat de l'Ame  
après la Conception.* 5

II. *De l'Etat de l'Ame à la Nais-  
sance.* 8

III. *De l'Etat de l'Ame après la  
Naissance.* 10

IV. *Continuation du même sujet.  
De la Liaison des Idées & de  
leur Rappel.* 11

V.



XXII T A B L E

V. <i>De la Reminiscence.</i>	14
VI. <i>Continuation du même sujet.</i>	17
VII. <i>De l'Attention.</i>	18
VIII. <i>De l'Etat de l'Ame privée de l'usage de la Parole.</i>	19
IX. <i>Réflexion sur l'Ame des Bé- tes.</i>	24
X. <i>Comment l'Ame apprend à lier ses Idées à des Sons articu- lés, &amp; à exprimer ces Sons.</i>	25
XI. <i>Comment l'Ame apprend à lier ses Idées à des Caractères, &amp; à former ces Caractères.</i>	27
XII. <i>De l'Etat de l'Ame douée de la Parole. Comment l'A- me parvient à universaliser ses Idées. De la formation des Idées universelles d'Homme, d'A-</i>	



DES CHAPITRES. XXIII

- d'Animal, de Corps Organisé,  
de Corps d'Etre.* 29
- XIII. *Continuation du même sujet.  
De la formation des Idées de  
Pensée, de Volonté, de Liber-  
té, de Vrai, de Faux, de Jus-  
te, &c, de Bien, &c, de  
Règle, de Loi.* 31
- XIV. *Continuation du même sujet.  
De la formation des Idées d'U-  
nité, de Nombre, d'Etenduë,  
&c, de Mouvemens, de Tems.*  
33
- XV. *Continuation du même sujet.  
De la formation des Idées de  
Classes, de Genres, d'Espèces.*  
36
- XVI. *Continuation du même su-  
jet. De la formation des Idées  
de Cause & d'Effet.* 38
- XVII. *Autres avantages de la  
Pa-*



## XXIV T A B L E

- Parole. Qu'elle fixe les Idées, qu'elle fortifie & augmente leurs Liaisons. Qu'elle rend l'Ame maîtresse de leur arrangement. De l'Etat Moral de quelques Peuples de l'Amérique. 39*
- XVIII. De la Perfection, du Génie & de l'origine des Langues en général. 41*
- XIX. Réflexion sur le Langage des Bêtes. 43*
- XX. De la variété presque infinie de mouvemens que la Parole imprime au Cerveau. Que la Nature & la Variété des Opérations de ce Viscère nous font concevoir les plus grandes Idées de son Organisation. 45*
- XXI. Considération générale, sur la prodigieuse variété des Perceptions & des Sensations, & sur*



DES CHAPITRES. XXV

<i>sur la Méchanique destinée à l'opérer.</i>	51
XXII. <i>De la Méchanique des Idées du Toucher.</i>	54
XXIII. <i>De la Méchanique des Idées du Goût.</i>	58
XXIV. <i>De la Méchanique des Idées de l'Odorat.</i>	60
XXV. <i>De la Méchanique des Idées de l'Ouïë.</i>	61
XXVI. <i>De la Méchanique des Idées de la Vuë.</i>	68
XXVII. <i>Conjectures sur la Méchanique de la Réproduction des Idées.</i>	75
XXVIII. <i>Continuation du même sujet.</i>	78
XXIX. <i>Continuation du même sujet.</i>	84
XXX. <i>Réflexion sur les Conjectures précédentes.</i>	88
**	XXXI.



XXVI T A B L E

- XXXI. *Autre Conjecture sur la  
Réproduction des Idées.* 89
- XXXII. *Autre Hypothèse sur la  
Méchanique des Idées.* 91
- XXXIII. *De l'Opinion Philosophi-  
que qu'il n'y a point de Corps.*  
96
- XXXIV. *Réflexion sur la diversi-  
té des Opinions des Philosophes  
touchant la nature de notre E-  
tre.* 106
- XXXV. *De la Simplicité ou de  
l'Immatérialité de l'Ame.* 108
- XXXVI. *Continuation du même su-  
jet. Réponse à quelques Ob-  
jections.* 117
- XXXVII. *De la Question, si l'A-  
me est purement passive lorsqu'elle  
apperçoit, ou qu'elle sent.*  
122
- XXXVIII. *Examen de la Question,  
si*



DES CHAPITRES. XXVII

*si l'Âme a plusieurs Idées présentes à la fois, ou dans le même instant indivisible.* 123

XXXIX. *Des Mouvements qui paroissent purement Machinaux & qui dépendent néanmoins du bon plaisir de l'Âme.* 134

XL. *Continuation du même sujet. Application de quelques Principes à divers cas.* 142

XLI. *De la Faculté de sentir, & de celle de mouvoir. Que ces deux Facultés sont très distinctes l'une de l'autre.* 151

XLII. *De la Liberté en général.* 157

XLIII. *Des Déterminations de la Liberté en général. De la Volonté & de l'Entendement. Des Affections.* 158

XLIV. *De la Liberté d'Indifférence.* 159



XXVIII T A B L E

XLV. <i>Que l'Expérience prouve qu'il faut à l'Ame des Motifs pour la déterminer.</i>	162
XLVI. <i>Explication de ces paroles, Video meliora, proboque, deteriora sequor.</i>	164
XLVII. <i>Des fondemens de la Prévision.</i>	168
XLVIII. <i>De la Question, si les déterminations de la Liberté sont certaines ou nécessaires.</i>	169
XLIX. <i>Que la Nécessité ne détruit point la Liberté.</i>	174
L. <i>De la Liberté considérée en DIEU.</i>	177
LI. <i>Question, si les Bêtes sont douées de Liberté.</i>	178
LII. <i>De la Perfection de l'Ame en général.</i>	180
LIII. <i>De l'Ordre.</i>	181
LIV. <i>Du Bonheur.</i>	183
LV.	



DES CHAPITRES. XXIX

- LIV. *Réflexions sur l'Existence de DIEU.* 188
- LVI. *Du Système général.* 192
- LVII. *Que le Système de la Nécessité ne détruit point la Moralité des Actions.* 195
- LVIII. *Des Loix Divines & Humaines considérées dans le Système de la Nécessité.* 199
- LIX. *De la Prière, dans le Système de la Nécessité.* 201
- LX. *Des Peines & des Recompenses de la Vie à venir, dans le Système de la Nécessité.* 202
- LXI. *De l'Habitude en général.* 205
- LXII. *De la Manière dont l'Habitude se forme.* 206
- LXIII. *Comment l'Habitude s'affoiblit & se fortifie.* 207
- LXIV. *L'Habitude source des*  
\* \* 3 *Goûts,*



XXX T A B L E

- Goûts, des Penchans, des Inclinations, des Moeurs ou Caractères.* 209
- LXV. *Du Plaisir & de la Douleur.* 213
- LXVI. *Des Effets qui resultent de l'Impression des Objets sur les Sens de l'Enfant.* 215
- LXVII. *De l'Education considérée dans ses Effets les plus généraux.* 217
- LXVIII. *De ce qui constituë la perfection de l'Education.* 218
- LXIX. *Que le Naturel modifie les Effets de l'Education.* 219
- LXX. *Des Dispositions naturelles de l'Esprit.* 220
- LXXI. *En quoi consiste principalement la sagesse de l'Education dans la manière dont elle démêle les Dispositions naturelles de l'Es-*



DES CHAPITRES. XXXI

- l'Esprit, & dont elle les met en  
oeuvre.* 223
- LXXII. *Des Dispositions naturel-  
les du Coeur.* 225
- LXXIII. *Comment l'Education cul-  
tive & annoblit les Dispositions  
naturelles du Coeur.* 226
- LXXIV. *Du Régime de l'Educa-  
tion, à l'égard des Tempéra-  
mens vicieux.* 228
- LXXV. *De la Liaison qui est en-  
tre les Talens & de celle qui est  
entre les Vertus. Que l'Educa-  
tion s'applique à connoitre ces  
Liaisons, à les fortifier, à les  
étendre.* 231
- LXXVI. *De l'Universalité des Ta-  
lens.* 233
- LXXVII. *De la conduite de l'Edu-  
cation à l'égard de l'Universali-  
té des Talens.* 234



XXXII TABLE DES CHAPIT.

- LXXVIII. *Des Talens purement curieux, & de l'Art avec lequel l'Education fait les rendre utiles.* 238
- LXXIX. *Du soin qu'a l'Education d'exercer agréablement les Forces de l'Esprit.* 245
- LXXX. *Des progrès de l'Esprit, ou de la Gradation qu'on observe dans l'acquisition de ses Connoissances.* 247
- LXXXI. *Réflexions générales sur les Méthodes d'Instruction.* 252
- LXXXII. *De la manière d'enseigner les premiers Principes de la Religion.* 254
- LXXXIII. *Du Caractère.* 261
- LXXXIV. *Du Pouvoir de l'Education.* 263
- LXXXV. *Continuation du même sujet.* 265

TA-



T A B L E  
D E S  
C H A P I T R E S

Contenus dans les

*PRINCIPES PHILOSOPHIQUES.*

PREMIERE PARTIE.

*DE LA CAUSE PREMIERE.*

INTRODUCTION.	Pag. 281
CHAP. I. <i>Le Monde successif, preuve d'une</i> CAUSE NE'CESSAIRE.	283
II. <i>Des</i> ATTRIBUTS <i>de la</i> CAUSE NE'CESSAIRE.	284
III. <i>De l'illimitation des</i> ATTRIBUTS DIVINS.	285



XXXIV T A B L E.

SECONDE PARTIE.

*L'UNIVERS UN ET BIEN.*

I. <i>De la Bonté de l'Univers.</i>	286
II. <i>De l'Unité de l'Univers.</i>	287
III. <i>Continuation du même sujet.</i>	287
IV. <i>Motif de la Création.</i>	288
V. <i>De la PROVIDENCE.</i>	288
VI. <i>Un seul Univers étoit possible.</i>	289
VII. <i>De l'Origine du Mal.</i>	290

TROISIEME PARTIE.

*QUESTION SUR LA PER-  
MISSION DU MAL.*

I. <i>Etat de la Question.</i>	291
II. <i>Réponse à la Question.</i>	292
III. <i>Des Miracles.</i>	293

QUA-



DES CHAPITRES. XXXV

QUATRIEME PARTIE.

DES LOIX.

- I. *Notion générale des Loix.* 294  
II. *De l'Invariabilité des Loix.* 295

CINQUIEME PARTIE.

DES LOIX DE L'HOMME.

- I. *L'Homme, Etre Mixte.* 296  
II. *L'Homme, Etre corporel.* 297  
III. *L'Homme, Etre spirituel.* 298  
IV. *De l'Union de l'Ame & du Corps.* 298  
V. *Des Déterminations & de la Gradation du Sentiment.* 299  
VI. *De l'Amour Propre.* 300  
VII. *L'Utile, source de Plaisir, & des Déterminations de l'Amour Propre.* 301

VIII.



XXXVI T A B L E

- VIII. *Des premiers Principes du Beau.* 301
- IX. *Du Caractère de l'Âme, & des Sources de ses variétés.* 303
- X. *De la Perfection Morale.* 304
- XI. *De l'Origine du Plaisir attaché à la Perfection.* 305
- XII. *De la Loi Naturelle, & des Maximes Morales.* 305
- XIII. *Du Tempérament vertueux.* 306
- XIV. *L'Amour Propre, Principe des Devoirs.* 307
- XV. *Des Devoirs envers DIEU.* 308
- XVI. *Des Devoirs envers le Prochain.* 309
- XVII. *L'Amour Propre, source de la Générosité & de la Bénéficence.* 310
- XVIII. *Des Loix, Causes des Dé-*  
ter-



DES CHAPITRES. XXXVII

terminations <i>de l'Amour Pro-</i> <i>pre.</i>	311
XIX. <i>De la Foi.</i>	312
XX. <i>De la Vérité, &amp; du But de</i> <i>la REVELATION.</i>	313

SIXIEME PARTIE.

*DES LOIX DES ANIMAUX.*

I. <i>Les Animaux, Etres Mixtes.</i>	315
II. <i>Différence essentielle entre</i> <i>l'Homme &amp; les Animaux.</i>	316
III. <i>De l'Union des deux Substan-</i> <i>ces dans les Animaux.</i>	317
IV. <i>Des Modifications de l'Ame de</i> <i>la Brute, de leurs Causes &amp; de</i> <i>leurs Effets.</i>	317
V. <i>Des Sentimens dans la Brute,</i> <i>&amp; de leur Rappel.</i>	318
VI. <i>De l'Instinct.</i>	319
VII. <i>Du Principe des Actions des</i> <i>Brutes.</i>	320
VIII.	



XXVIII T A B L E

VIII. <i>Réflexions. Exemples.</i>	321
IX. <i>De la Mémoire des Animaux.</i>	325
X. <i>De l'Activité de l'Ame des Animaux.</i>	326
XI. <i>Continuation du même sujet.</i>	329
XII. <i>Du Travail des Animaux qui vivent en Société. De la durée de ces Sociétés.</i>	330

SEPTIEME PARTIE.

DE LA LOI DES GRADATIONS ET DE L'ECHELLE DES ETRES.

I. <i>Idée générale de la Perfection.</i>	332
II. <i>Deux sortes de Perfections.</i>	333
III. <i>Du plus haut degré de la Perfection corporelle.</i>	334
IV. <i>Du plus bas degré de la Perfection corporelle.</i>	335
V.	



DES CHAPITRES. XXXIX

V. <i>Du plus haut degré de la Perfection spirituelle.</i>	335
VI. <i>Du plus bas degré de la Perfection spirituelle.</i>	337
VII. <i>De la Perfection mixte.</i>	337
VIII. <i>De la Vie.</i>	338
IX. <i>De la Nutrition.</i>	338
X. <i>De l'Accroissement.</i>	339
XI. <i>Métamorphose. Génération.</i>	341
XII. <i>Des Germes.</i>	341
XIII. <i>Idées sur la Génération.</i>	343
XIV. <i>Trois sortes de Vies dans les Etres Terrestres.</i>	345
XV. <i>Idées sur le Développement de l'Ame.</i>	346
XVI. <i>Réflexion sur les Forces.</i>	349
XVII. <i>Conséquences de la Théorie du Développement de l'Ame.</i>	350
XVIII. <i>Continuation du même sujet.</i>	352
XIX.	



XL T A B L E

XIX. <i>Continuation du même sujet.</i>	356
XX. <i>Réflexion sur la Théorie du Développement de l'Ame.</i>	357
XXI. <i>Réflexion sur la Prophétie &amp; sur la Grace.</i>	357
XXII. <i>Considération importante.</i>	359
XXIII. <i>Du Développement de l'Ame des Animaux.</i>	361
XXIV. <i>Des Songes.</i>	362

HUITIEME PARTIE.

*SUITE DES GRADATIONS.*

I. <i>Que les Degrés de la Perfection sont pour nous Indéfinis. Immenfité de l'Echelle qu'ils composent.</i>	364
II. <i>Bornes &amp; Imperfections de nos Connoissances sur l'Echelle des Etres.</i>	365
III.	



DES CHAPITRES. XLI

III. Nuances <i>dans la Nature.</i> <i>Es-</i> <i>pèces Mitoyennes.</i>	366
IV. <i>Réflexion.</i>	368
V. <i>Idée de l'Etendue de l'Echelle</i> <i>des Etres Terrestres.</i>	369
VI. <i>Conséquences des Gradations.</i>	370
VII. <i>de la pluralité des Mondes.</i>	371
VIII. <i>Variétés des Mondes.</i>	372
IX. <i>Des NATURES CELESTES.</i>	373

NEUVIEME PARTIE.

*DE L'HARMONIE DE*  
*L'UNIVERS.*

I. <i>Principes généraux sur la Liai-</i> <i>son universelle.</i>	375
II. <i>Continuation du même sujet.</i>	376
III. <i>Du Système général.</i>	377
IV. <i>Rapports généraux.</i>	378
V. <i>Autres Rapports généraux.</i> *** <i>Rap-</i>	



XLII TABLE DES CHAP.

<i>Rapports des Objets, des Sens &amp; de l'Ame. Conséquence de ces Rapport.</i>	380
VI. <i>Liaison du Tempérament &amp; du Caractère. Effets qui en re- sultent.</i>	381
VII. <i>Réflexion sur l'Enchaînement universel.</i>	383
VIII. <i>Continuation du même sujet.</i>	384
IX. <i>De la Beauté de l'Univers.</i>	385
X. <i>Vuë Métaphysique de l'Uni- vers sensible.</i>	386
XI. <i>Somme des Vérités Métaphysi- ques sur DIEU &amp; le MONDE.</i>	387
XII. <i>De l'Unité de la CAUSE PREMIERE.</i>	387
CONCLUSION.	388







E S S A I

D E

# PSYCHOLOGIE.

---

## INTRODUCTION.

**N**ous ne connoissons l'Ame que par ses Facultés; nous ne connoissons ces Facultés que par leurs Effets. Ces Effets se manifestent par l'intervention du Corps. Il est, ou il paroît être l'Instrument universel des Opérations de l'Ame. Ce n'est qu'avec le secours des *Sens* que l'Ame acquiert des Idées, & celles qui semblent les plus spirituelles n'en ont pas moins une origine très corporelle. Cela est sensible:  
A L'A.



L'Ame ne forme des Idées spirituelles qu'à l'aide des *Mots* qui en font les *Signes*; & ces *Mots* prouvent la *corporéité* de ces Idées. Nous ne savons ce qu'est une Idée considérée dans l'Ame, parce que nous ignorons absolument la Nature de l'Ame. Mais nous savons qu'à certains mouvemens que les Objets impriment au Cerveau, répondent constamment dans l'Ame certaines Idées. Ces mouvemens sont ainsi des espèces de signes naturels des Idées qu'ils excitent; & une Intelligence qui pourroit observer ces mouvemens dans le Cerveau y liroit comme dans un Livre. Ce n'est pas qu'il y ait aucun rapport naturel entre des mouvemens & des Idées, entre la substance spirituelle & la substance corporelle; mais telle est la Loi établie par le *CREATEUR*; telle est cette Union merveilleuse impénétrable à l'Humanité.

Non seulement la première formation des Idées est due à des mouvemens; leur reproduction paroît encore dépendre de la même Cause. A la Faculté de *connoître*, l'Ame joint celle de *mouvoir*. Elle agit sur les divers Organes de son Corps,



Corps, comme ces Organes agissent sur elle. Elle meut les Fibres des sens, elle y excite des ébranlemens semblables à ceux que les Objets y avoient excités; & en vertu de la Loi sécrète de l'Union, les Images ou les signes des Idées attachées à ces ébranlemens se reproduisent aussi-tôt. Le sentiment intérieur nous convainc de la *Force motrice* de l'Ame, & cette preuve est d'une évidence que l'on tenteroit vainement d'affoiblir.

Voilà les Principes généraux dont je suis parti, & que j'ai tâché d'analyser dans ce petit Ouvrage. Si quelques-uns de mes Lecteurs trouvoient que j'ai rendu l'Ame trop dépendante du Corps, je les prierois de considérer que l'Homme est de sa Nature un être *mixte*, un être composé nécessairement de deux substances, l'une spirituelle, l'autre corporelle. Je leur ferois remarquer que ce Principe est tellement celui de la REVELATION, que la Doctrine de la Résurrection des Corps en est la conséquence immédiate. Et loin que ce Dogme si clairement révélé dût revolter le Déiste Philosophe, il devrait, au contraire, lui paroître une



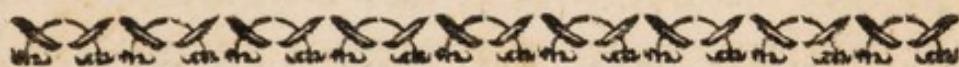
présomption favorable à la Vérité de la RELIGION , puisqu'il est si parfaitement conforme avec ce que nous connoissons de plus certain sur la Nature de notre Etre.

L'Analyse des Opérations de l'Ame m'a conduit à traiter de la *Liberté* , sujet si épineux , & pourtant si simple dès qu'on l'envisage d'un oeil Philosophique. Après avoir fixé la Nature de cette Faculté de notre Ame , & considéré ce qui en résulte par rapport à la Morale & à la Religion , j'ai passé à l'Examen de l'Origine & des Effets de l'*Habitude* , ce puissant ressort de l'Education. J'ai ensuite considéré l'*Education* elle-même , ses Principes les plus importans & son étonnant Pouvoir.

J'ai contemplé ces différens Objets d'un Point de vuë assez élevé , qui ne m'a laissé voir que leurs Parties les plus frappantes , & qui a dérobé à mes regards des Détails plus propres à fatiguer l'attention qu'à l'exercer agréablement. Dans l'exposition de ce spectacle intéressant je n'ai pas observé un Ordre Didactique ;



que: j'ai suivi le Fil de mes pensées. Je ne me flatte pas que ce Fil m'ait toujours conduit au vrai: je l'ai cherché sincèrement; mais dans une Matière aussi ténébreuse que l'est la *Mécanique des Idées*, on est souvent forcé de se contenter de ce qui n'est qu'Hypothétique.



## C H A P I T R E I.

*De l'Etat de l'Ame après  
la Conception.*

**L**E Principe fécondant en pénétrant le Germe, y fait naître une Circulation qui ne finira qu'avec la vie. Le Mouvement une fois imprimé à la petite Machine, s'y conserve par les forces de son admirable Mécanique. C'est ainsi que le Mouvement imprimé dès le commencement, à la grande Machine du Monde, continuë suivant les Loix établies par le PREMIER MOTEUR. Les Solides mis en action, travaillent la Matière alimentaire. Ils en extraisent



les différentes Liqueurs, dont la circulation & le jeu constituent les grands Principes de la vie. Les Esprits filtrés par le Cerveau, coulent dans les Nerfs, & les animent. L'Ame commence à éprouver des Sensations, mais ce ne sont encore que des Sensations extrêmement foibles & confuses; des Sensations que l'Ame ne peut rapporter à aucun lieu, qui ne l'instruisent de rien, qui ne sont proprement ni agréables, ni désagréables, qui n'excitent en elle aucune *Velléité*.

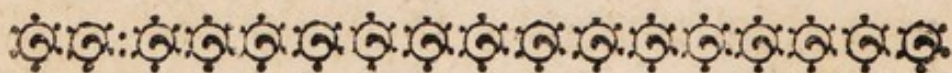
A mesure que le Germe se développe, l'Action réciproque des Solides & des Fluides acquiert plus de force ou d'Intensité. Des Filets nerveux qui n'avoient point encore été rendus sensibles, commencent à le devenir. La réaction de l'Ame sur les Fibres nerveuses, ou sur les Esprits Animaux, toujours proportionnelle à la quantité de leur Mouvement, augmente conséquemment d'Intensité. Les Sensations sont moins foibles, & moins rares. Les Relations du Fœtus avec le Corps organisé qui le nourrit, devenant de jour en jour plus étroites, plus efficaces & plus nombreuses,  
mul-



multiplient les sources du sentiment , & le rendent plus actif. Bientot les Sensations acquièrent assez de vivacité , pour être accompagnées d'un certain degré de plaisir , ou de douleur. L'Ame commence à avoir quelque degré de Velleité. Par sa nature d'Etre sentant , elle desire nécessairement la continuation du plaisir , & la cessation de la douleur. Mais ce desir est encore très foible , ou très imparfait , parce qu'il est proportionné à la foiblesse du sentiment qui en est l'objet , & à l'impuissance actuelle de l'Ame. Les Organes du Foetus plus développés , sont par cela-même plus accessibles aux impressions des Objets environnans. Les Nerfs qui y sont répandus , étant ébranlés plus fréquemment , & quelquefois assez fortement , font passer jusqu'à l'Ame des Sensations qui l'émeuvent. Une suite naturelle de cette émotion est le cours irrégulier des Esprits dans différens Muscles. Les contradictions qu'ils y excitent , font sentir à l'Ame qu'elle est douée de la Faculté de mouvoir : mais ce n'est encore qu'un sentiment vague , confus , indéterminé. L'Ame ne connoit encore ni son Corps , ni l'Empire qu'elle



a sur lui. Elle meut accidentellement, & sans dessein de mouvoir. Elle ne se détermine point; les Sensations la déterminent. Rien ne se lie encore dans le Cerveau. Nulle reminiscence: Nul rappel: Nulle imagination: La reminiscence se forme dans l'Ame, par le retour fréquent de la même Sensation, ou par sa liaison avec d'autres. Le rappel & l'imagination sont des modifications de la Force motrice, qui ne sauroient avoir lieu qu'après un exercice réitéré de cette Force. Plus passive qu'active, plus automate que libre, l'Ame obéit plus qu'elle ne commande, elle est muë plus qu'elle ne meut.



## C H A P I T R E II.

### *De l'Etat de L'Ame à la Naissance.*

**C**E n'est proprement qu'à la Naissance que la Force Motrice de l'Ame commence à se déployer. Diverses Circonstances concourent alors à mettre l'Ame

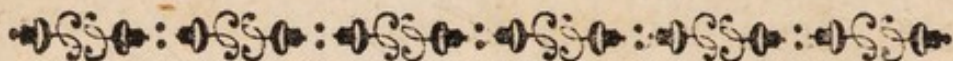
me



me dans une situation incommode & douloureuse, qui s'annoncent souvent par des cris, & toujours par des Mouvements plus ou moins sensibles de tout le Corps. Les Esprits qu'une Puissance aveugle chasse indistinctement dans tous les Muscles, les secouent, & les contractent fortement. Les Membres auxquels ces Muscles aboutissent, dégagés des Liens qui les tenoient auparavant enchainés, cèdent avec docilité aux impressions qu'ils reçoivent, & sont agités en différens sens. Cette agitation se communique par le moyen des Nerfs à la Partie du Cerveau qui répond à ces Membres, l'Ame acquiert le sentiment de leur Existence. Mais ce sentiment est confus : L'Ame ne distingue point encore la Main du Pié, le côté droit du côté gauche. Ce n'est que par une suite d'Expériences, ou de Tatonnemens, qui commencent peut-être avant la naissance, que l'Ame s'habitue à rapporter à leur véritable lieu les sensations qu'elle éprouve, & à ne mouvoir précisément que les Membres qu'il faut mouvoir. On peut imaginer que l'Ame commet d'abord bien des méprises : mais ces méprises cessent peu à peu.



Bientot les Esprits sont dirigés d'une manière plus convenable: la Main ne reçoit plus des ordres qui s'adressent au Pié; le Pié ne reçoit plus les ordres qui s'adressoient à la Main. L'Ame apprend à régner.



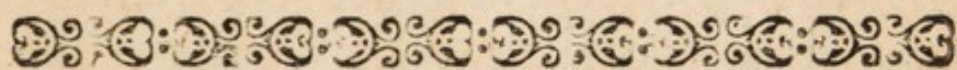
### C H A P I T R E III.

*De l'Etat de l'Ame après  
la Naissance.*

**F**OIBLE, chancelant, & borné dans ses commencemens, l'Empire de l'Ame se fortifie, s'affermit & s'étend par degrés. Chaque jour lui foumet de nouveaux sujets. Chaque heure, chaque moment font marqués par de nouveaux mouvemens, ou par de nouvelles Sensations. La Scène auparavant vuide se remplit, & se diversifie de plus en plus. Déjà les Sens ouverts aux impressions du dehors, transmettent à l'Ame des ébranlemens d'où nait une multitude de perceptions & de sensations différentes. Déjà le Plaisir & la Douleur voltigent sous  
cent



cent formes autour du Trône de l'Ame. Amie du Plaisir, l'Ame jette sur lui des regards empressés: elle lui tend les bras: elle le fait avec transport: elle s'efforce de le retenir. Ennemie de la Douleur, l'Ame se trouble, & s'aigrit à sa présence: elle tâche de détourner la vuë de dessus le Monstre odieux qui l'obsède: elle s'emeut, elle s'agite avec violence: elle fait effort pour le repousser. Les Perceptions plus nettes, plus distinctes, les Sensations plus vives, plus agissantes, les Objets plus connus, plus déterminés, rendent les Volontés plus décidées & plus efficaces.



#### C H A P I T R E IV.

*Continuation du même sujet. De la Liaison des Idées & de leur Rappel.*

**L**E retour fréquent des mêmes situations, les Rapports que différentes perceptions, ou différentes sensations ont



entr'elles, soit dans la manière dont elles sont excitées, soit dans les circonstances qui les accompagnent, soit dans les effets qu'elles produisent sur l'Ame, établissent entre les Idées une Liaison en vertu de laquelle elles se rappellent réciproquement. L'AUTEUR de notre Etre aiant voulu que toutes nos Idées dépendissent originairement des mouvemens, ou des vibrations, qui sont excités dans certaines Parties de notre Cerveau, le Rappel de ces mêmes Idées dépend vraisemblablement d'une pareille Cause. Il est une modification de la Force Motrice de l'Ame, qui en agissant sur les Fibres, ou sur les Esprits, y occasionne des mouvemens semblables à ceux que les Objets y ont fait naître.

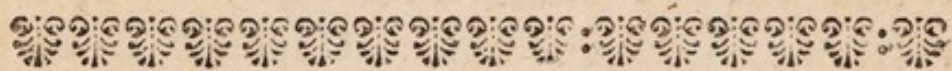
L'*Imagination* qui d'un Pinceau fidelle & délicat, retrace à l'Ame l'Image des choses, n'est de même qu'une modification de la Force Motrice, qui monte les Fibres ou les Esprits sur un certain ton, approprié aux Objets qui doivent être représentés, & semblable à celui que ces Objets y imprimeroient par leur présence.



Le siège de l'Ame est une petite Machine prodigieusement composée, & pourtant fort simple dans sa composition. C'est un abrégé très complet de tout le *Genre Nerveux*, une *Neurologie* en miniature. On peut se représenter cet admirable Instrument des Opérations de notre Ame, sous l'Image d'un Claveffin, d'une Orgue, d'une Horloge, ou sous celle de quelque autre Machine beaucoup plus composée encore. Ici sont les Ressorts destinés à mouvoir la Tête. Là sont ceux qui font mouvoir les Extrémités. Plus haut sont les mouvemens des Sens. Au dessous sont ceux de la Respiration & de la Voix, &c. Et quel nombre, quelle harmonie, quelle variété dans les Pièces qui composent ces Ressorts & ces Mouvements! L'Ame est le Musicien qui exécute sur cette Machine différens Airs, ou qui juge de ceux qui y sont exécutés, & qui les répète. Chaque Fibre est une espèce de Touche, ou de Marteau destiné à rendre un certain ton. Soit que les Touches soient muës par les Objets, soit que le mouvement leur soit imprimé par la Force Motrice de l'Ame, le jeu est le même;



il ne peut différer qu'en durée & en intensité. Ordinairement l'impression des Objets est plus durable, & plus vive, que celle de la Force Motrice. Mais dans les songes, & dans certaines maladies, l'Imagination acquiert assez de force pour élever ses Peintures au niveau de la réalité.



## C H A P I T R E V.

### *De la Reminiscence.*

**L**A *Reminiscence* par laquelle l'Ame distingue les Perceptions qui l'ont déjà affectée, des Perceptions nouvelles, paroît d'abord n'être point comme le Rappel & l'Imagination, une Faculté, pour ainsi dire, *mixte*, une Faculté qui tienne autant au Corps qu'à l'Ame, ou à l'exercice de laquelle le Corps concourt directement. Il semble que ce soit une Faculté purement *spirituelle*, ou qui n'appartienne qu'à l'Ame. On est porté à penser que l'Ame conservant le sentiment  
de



de toutes ses *modifications*, ce sentiment est plus ou moins vif, plus ou moins distinct, suivant que les ébranlemens ont été plus ou moins forts, ou plus ou moins répétés.

Mais si l'on approfondit davantage ce sujet, on reconnoitra que la Reminiscence n'est pas d'une autre nature que le Rappel & l'Imagination, & que toutes ces Opérations de notre Ame peuvent s'expliquer d'une façon également mécanique. Pour le concevoir, il n'y a qu'à supposer que l'impression que font sur l'Ame, des Fibres qui sont muës pour la première fois, n'est pas précisément la même que celle qu'y produisent ces Fibres lorsqu'elles sont muës de la même manière, pour la seconde, la troisième, ou la quatrième fois. Le sentiment que produit cette diversité d'impression est la Reminiscence.

On imaginera, si l'on veut, que les Fibres qui n'ont point encore été muës, & qu'on pourroit nommer des *Fibres Vierges*, sont par rapport à l'Ame, dans un état analogue à celui d'un Membre qui  
se-



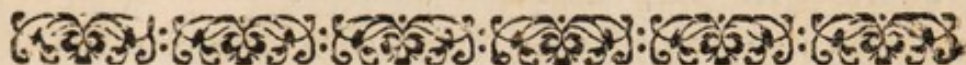
feroit paralytique dès avant la naissance. L'Ame n'a point le sentiment de l'effet de ces Fibres. Elle l'acquiert au moment qu'elles sont mises en action. Alors l'espèce de Paralytie cesse, & l'Ame est affectée d'une Perception nouvelle. La souplesse, ou la mobilité de ces Fibres augmente par le retour des mêmes ébranlemens. Le sentiment attaché à cette augmentation de souplesse ou de mobilité, constituë la *Reminiscence*, qui acquiert d'autant plus de vivacité que les Fibres deviennent plus souples ou plus mobiles.

Des Fibres auparavant muës, mais dans lesquelles il s'opère de nouveaux mouvemens, ou une nouvelle suite de mouvemens, font naître dans l'Ame de nouvelles Perceptions. La répétition plus facile de ces mouvemens retrace à l'Ame les mêmes Perceptions, & y excite la *Reminiscence* de ces Perceptions.

L'Ame est presque toujours affectée à la fois de plusieurs Idées. Lorsqu'une de ces Idées reparoit, elle reveille ordinairement quelques-unes de celles qui  
l'ac-



l'accompagnoient, & c'est là une autre source de la Reminiscence.



## C H A P I T R E VI.

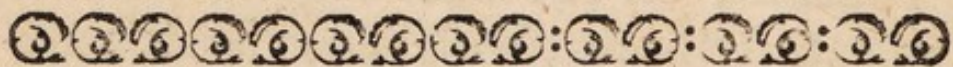
*Continuation du même sujet.*

**S**OUVENT à l'occasion d'une Idée, l'Ame a le sentiment confus d'une autre Idée qu'elle cherche à rappeler. Pour cet effet, elle use de la Force Motrice dont elle est douée: elle meut différentes Touches; ou elle meut différemment les mêmes Touches, & elle ne cesse de mouvoir qu'elle n'ait disposé son Cerveau de manière à lui retracer cette Idée. Plus les rapports de deux Idées sont prochains, plus le rappel est prompt & facile. Ces rapports consistent principalement dans une telle disposition des Fibres, ou des Esprits, que la Force Motrice trouve plus de facilité à s'exercer suivant un certain sens, que suivant tout autre.

Je m'explique. L'Etat actuel de l'Organe



gane de la Pensée est un état déterminé. Le passage de cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder n'est pas également facile. Il est des Tons, il est des Mouvements qui s'excitent les uns les autres, parce qu'ils se font succédés fréquemment. De cette succession répétée naît dans la Machine une disposition habituelle à exécuter plus facilement une certaine suite d'Airs, ou de Mouvements, que toute autre suite. De là les différentes déterminations de la Force Motrice dans le Rappel des Idées.



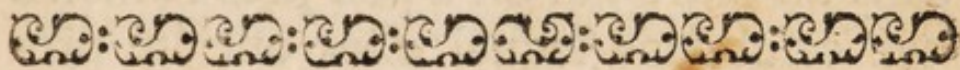
## C H A P I T R E VII.

### *De l'Attention.*

**T**OUTES les Idées qui affectent l'Âme en même tems, ne l'affectent pas avec une égale vivacité. Cette diversité d'impression dérive principalement du plus ou du moins d'intensité des mouvements communiqués aux Fibres du Cerveau.



veau. Mais l'Ame peut par elle-même, rendre très vive une impression très foible. En réagissant sur les Fibres *représentatives* d'un certain Objet, elle peut rendre plus fort, ou plus durable, le mouvement imprimé à ces Fibres par l'Objet, & cette Faculté se nomme l'*Attention*.



## C H A P I T R E VIII.

### *De l'Etat de l'Ame privée de l'Usage de la Parole.*

**P**ENDANT que l'Homme demeure privé de ce précieux avantage, la sphère de ses Idées est resserrée dans des bornes fort étroites. Toutes ses Perceptions sont purement sensibles, & n'ont d'autre liaison que les circonstances qui les ont vu naître, ou que les divers rapports qui résultent de la manière dont elles ont été excitées. Les Idées ne sont revêtuës que de *signes naturels*; & ces signes sont les Images que les Objets tra-  
cent



cent dans le Cerveau. L'Ame ne peut donc rappeler une certaine Idée, qu'autant qu'elle est actuellement occupée d'une Idée ou d'une Image qui a un rapport déterminé avec cette Idée. L'Ame parcourt donc la suite de ses Idées, comme une suite de Tableaux. Elle rappelle ses Perceptions dans leur ordre naturel, ou dans un ordre qui est à peu près le même que celui dans lequel elles ont été produites. L'Idée d'un Arbre reveille celle d'un Bois: L'Idée d'un Bois reveille celle d'une Maison qui s'y trouve placée: l'Idée de cette Maison reveille celle des Personnes qui y ont été vuës: l'Idée de ces Personnes reveille celle de leurs actions: l'Idée de ces actions reveille celle du plaisir ou de la douleur qu'elles ont causé, &c. La succession de ces Idées n'étant dans son origine que la succession des Mouvements imprimés aux Fibres, dès que la Machine est déterminée à exécuter un de ces Mouvements, elle se trouve par cela même montée pour en exécuter toute la suite.

Ainsi la Perception ou le Sentiment, le Rappel, la Reminiscence, l'Imagination  
&



& l'Attention, paroissent être les seules Opérations de l'Ame privée de l'usage de la Parole, ou des *signes arbitraires*. La Mémoire entant qu'elle est la Faculté qui rappelle ces signes, le Jugement & le Raisonnement entant qu'ils sont l'expression articulée du rapport ou de l'opposition qu'on observe entre deux ou plusieurs Idées, la combinaison arbitraire & réfléchie des Idées, les abstractions *Universelles*, ou ces Opérations par lesquelles on sépare d'un Sujet ce qu'il y a de commun avec plusieurs autres Sujets, pour ne retenir que ce qu'il y a de propre; toutes ces choses ne fauroient avoir lieu dans cette enfance de l'Ame, parce qu'elles supposent nécessairement l'usage des Termes ou des *Signes d'institution*. Les Jugemens que l'Ame porte alors sur les Objets ne sont point proprement des *Jugemens*: ils ne sont que le simple *Sentiment* de l'Impression de ces Objets. Toute Sensation accompagnée de plaisir, incline l'Ame vers l'Objet qui est la source de ce plaisir. Toute Sensation accompagnée de déplaisir ou de douleur produit un effet contraire. Tout Objet dont l'impression ne dément point l'équilibre de l'Ame,

me,



me, est simplement apperçu. L'Enfant qui n'articule point encore, ne compare pas entr'eux différens Objets : il ne juge pas par cette comparaifon de leur convenance ou de leur difconvenance ; mais il reçoit les impressions de différens Objets, & il cède fans réflexion à celles qui ont un certain rapport avec fon état actuel, fes besoins ou fon bien - être.

Il en est à peu près de même des Jugemens qu'il forme fur les grandeurs & fur les diftances. L'Objet que fa Main, ou fon Oeil faiffent en entier, ne l'affecte pas de la même manière que celui fur lequel fa Main ou fon Oeil fe promènent en tout fens. Du fentiment de l'étenduë dérive celui des diftances. Les Objets interpoſés peuvent produire aux yeux de l'Enfant l'effet d'un Corps continu. Ces Perceptions de l'étenduë, & de la diftance, fe liant continuellement à de nouvelles Perceptions, & à de nouvelles Sensations, les Expériences fe multiplient fans ceſſe, & l'Imagination retraçant vivement tout cela, l'Ame fe détermine en conféquence.

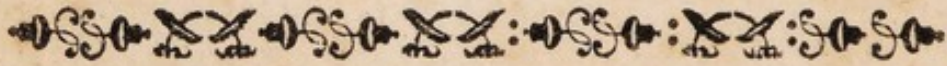


Au moyen de l'*Attention* dont l'Ame est douée, elle peut séparer la partie de son tout, le mode de son sujet; elle peut faire des abstractions *partiales* & des abstractions *modales*, comme parlent les Méthaphysiciens; considérer la Main indépendamment du Bras, la Couleur indépendamment de la Figure: mais elle ne sauroit faire des abstractions *universelles*, parce que toutes ses Idées étant *particulières* ou *concrètes*, toutes n'étant que des Images, & des Images d'*Individus*, chaque Idée ne représente que l'Objet qui lui est propre, & ne sauroit servir par elle-même à représenter les Objets analogues, encore moins à servir indifféremment à représenter toutes sortes d'Objets. L'Idée d'un *Homme* est nécessairement l'Idée d'un certain Homme, de certains traits, d'un certain vêtement, d'une certaine attitude, &c. tout est ici déterminé. Mais une Perception peut servir à rappeler la Perception d'une chose dont l'Ame a un besoin actuel; & alors cette Perception fait en quelque sorte l'office de *Signe*.

Enfin, la manière dont l'Ame privée de la Parole exprime ses sentimens, répond



pond tout-à-fait à la nature de ces Sentimens ou de ces Perceptions. Ce font des Sons, des Cris, des Mouvements, des Gestes, des Attitudes, &c, qui paroissent aussi liées avec les Sentimens qu'ils représentent, que ces Sentimens le font avec les Objets qui les excitent.

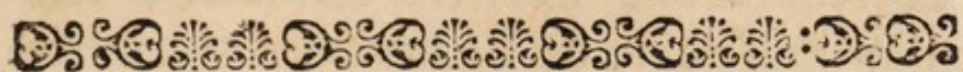


## C H A P I T R E IX.

### *Réflexion sur l'Ame des Bêtes.*

**C**E que je viens de dire sur l'Ame Humaine privée de la Parole, peut s'appliquer à l'Ame des Bêtes, Principe immatériel, doué de Perceptions, de Sentiment, de Volonté, d'Activité, de Mémoire, d'Imagination; mais qui ne réfléchit point sur ses Opérations, qui ne généralise point ses Idées, qui n'est point susceptible de *Moralité*.





## C H A P I T R E X.

*Comment l'Ame apprend à lier ses Idées à des Sons articulés, & à exprimer ces Sons.*

**E**N entendant souvent prononcer un certain mot, à la vuë d'un certain Objet, l'Enfant s'accoutume insensiblement à lier l'Idée du mot à celle de l'Objet. Cette liaison une fois formée, les deux Idées se rappellent réciproquement : le mot devient signe de l'Objet; l'Objet donne lieu de rappeler le mot.

Mais l'Enfant ne se borne pas à ouïr des Sons articulés: bientôt il cherche à imiter ces Sons. Soit que le Principe de cette imitation dérive de quelque communication fécrette entre l'Organe de l'Ouïe & celui de la Voix, soit qu'il découle simplement du plaisir que l'Ame trouve à exercer sa force Motrice, & à

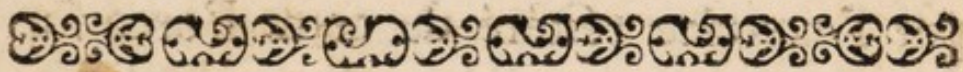
B l'exer-



l'exercer d'une manière nouvelle ; soit enfin qu'il naisse de l'Amour propre inhérent à la nature de l'Ame , & en vertu duquel elle se complait à exécuter ce qu'elle voit exécuter à d'autres ; quelle que soit , dis-je , l'origine de ce Principe , l'Enfant commence à bégayer : il rend des Sons : il répète ces Sons ; il les diversifie plus ou moins. Mais ce ne sont point encore des Sons articulés : l'Enfant sent que ces Sons diffèrent de celui qu'il entend prononcer. Il s'efforce d'atteindre à une plus grande justesse. Il se rend attentif à tout ce qui s'offre à lui. Il fixe les yeux sur celui qui parle : il observe les mouvemens de ses Lèvres : il tache d'imiter ces mouvemens. Il fait divers essais : il réitère ces essais. Déjà il a fait entendre un Son qui se rapproche beaucoup de celui qu'il veut imiter. Il fait de nouvelles tentatives qui le rapprochent de plus en plus du but. Enfin il saisit le mot. Le plaisir qu'il en ressent l'engage à le répéter plusieurs fois. Il s'affermir ainsi dans la prononciation de ce mot. Ce premier pas dans le Langage est bientôt suivi d'un second. La formation d'un mot facilite celle



celle de tous les mots analogues. Une modification conduit ici aux modifications les plus prochaines. Les Echelons se multiplient de jour en jour : la Chaîne s'étend continuellement : le Dictionnaire grossit ; & l'Enfant parvient en peu d'années à nommer tout ce qu'il voit.



## C H A P I T R E XI.

*Comment l'Ame apprend à lier ses Idées à des Caractères, & à former ces Caractères.*

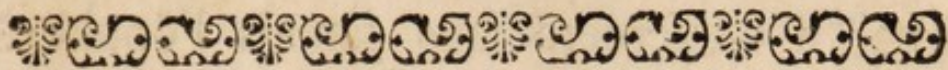
CES Sons que l'Oreille de l'Enfant saisit, & que sa Voix exprime, l'Art fait les peindre à ses yeux par le secours de quelques Caractères. La même Faculté qui rend l'Enfant capable de lier l'Idée d'un Son à celle d'un Objet avec lequel cette Idée n'a aucun rapport nécessaire, le met en état de lier de même l'Idée d'un Caractère ou d'une Figure à



celle d'un Son avec lequel cette Idée n'a pas un rapport plus nécessaire , ou plus naturel.

L'Enfant apprend à écrire comme il apprend à parler. La Force Motrice de l'Ame s'exerce sur les Fibres musculaires de la Main & des Doigts, comme elle s'exerce sur celles de la Voix. C'est par l'exercice réitéré de cette Force sur ces Organes, que l'Ame se rend insensiblement maitresse de tous les mouvemens, & de toutes les inflexions dont ils sont susceptibles. Il se forme entre l'Oeil & la Main une correspondance analogue à celle qui paroît regner entre l'Organe de l'Ouïe & celui de la Voix.





## C H A P I T R E XII.

*De l'Etat de l'Ame douée de la Parole. Comment l'Ame parvient à universaliser ses Idées. De la formation des Idées universelles d'Homme, d'Animal, de Corps Organisé, de Corps, d'Etre.*

**E**NRICHI du Don précieux de la Parole, instruit dans l'Art ingénieux de peindre la pensée, l'Homme est à portée de jouir de tous les avantages de la Raison. Le Cercle étroit de ses Idées va s'étendre de plus en plus, & il embrassera enfin jusques aux Idées les plus abstraites. A l'état moins parfait d'Etre purement sentant, succedera l'état plus parfait d'Etre pensant. La nature des choses, leurs qualités, leurs rapports, leur action, leurs changemens, leurs successions, leurs usages, leur durée, exprimés par des termes, offriront au

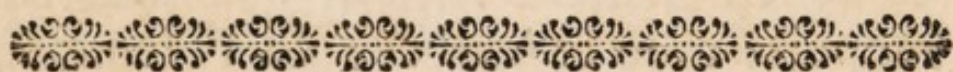


Raisonnement un fond d'Idées, sur lequel il s'exercera sans jamais l'épuiser. L'Ame n'opérant plus simplement sur les choses mêmes, ou sur leurs images, mais encore sur les termes qui les représentent, rendra chaque jour ses Idées plus *générales*, ou plus *universelles*. Ainsi en employant le terme d'*Homme* pour désigner un certain objet déterminé, tous les objets semblables seront représentés par le même terme. Si l'Ame porte ensuite son attention sur tout ce qui est renfermé dans l'Idée particulière de l'Homme qu'elle a sous les yeux, si elle exprime par des mots tout ce qu'elle y découvre, elle parviendra à décomposer cette Idée en d'autres Idées qui seront comme les Elémens de celle-là, & qui élèveront l'Ame par degrés aux notions les plus universelles.

Détachant donc de l'Idée particulière d'un certain Homme ce qu'elle a de *propre* ou d'accidentel, & ne retenant que ce qu'elle a de *commun* ou d'essentiel, l'Ame se formera l'Idée de l'*Homme en général*. Si elle ne fixe son attention que sur la nutrition, le mouvement, le  
 fen-



sentiment, elle acquerra l'Idée plus générale d'*Animal*. Si elle ne retient de l'Idée d'*Animal* que l'Organization, elle acquerra l'Idée plus générale encore de *Corps Organisé*. Laissant l'Organization pour ne considérer que l'Etendue & la Solidité, l'Ame se formera l'Idée du *Corps en général*. Faisant encore abstraction de l'Etendue solide, & ne s'arrêtant qu'à l'existence, l'Ame acquerra l'Idée la plus générale, celle de l'*Etre*, &c.



## C H A P I T R E XIII.

*Continuation du même sujet.*

*De la formation des Idées de Pensée, de Volonté, de Liberté, de Vrai, de Faux, de Juste, &c, de Bien, &c, de Règle, de Loi.*

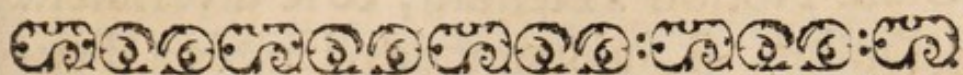
**S** I au lieu de considérer l'Homme principalement par ce qu'il a de corporel, l'Ame l'envisage sur-tout dans ce qu'il a de spirituel, si elle désigne de même par



des termes tout ce que ce nouvel examen lui en fera connoître, elle acquerra des Idées d'un genre fort différent, mais qu'elle universalisera comme les premières. D'une pensée, d'une volonté, d'une action particulière, elle s'élevera par l'abstraction à la *Pensée*, à la *Volonté*, à la *Liberté* en général. De la conformité ou de l'opposition de la Pensée avec l'état des choses, l'Ame se formera l'Idée du *Vrai* & du *Faux*, de la *Vérité* & de l'*Erreur*. Faisant abstraction de l'Agent, & ne considérant l'action que dans ses rapports avec le bonheur de l'Homme, ou avec celui des Etres qui lui ressemblent, elle acquerra les Idées de l'*Utile*, de *Bien* & de *Mal*, de la *Vertu* & du *Vice*, du *Juste* & de l'*Injuste*, de l'*Honeste* & du *Deshoneste*, de la *Perfection* & de l'*Imperfection*, de l'*Ordre* & du *Désordre*, du *Beau Moral*. Par la connoissance du Bien ou du Moral, qui découle naturellement du bon ou du mauvais usage que l'Homme fait de ses Facultés, l'Ame parviendra à la notion de la *Règle* des Actions Humaines. Considérant ensuite cette Règle comme la Volonté d'un Souverain, l'Ame acquerra l'Idée de la *Loi*, &c.

CHA-





## C H A P I T R E XIV.

*Continuation du même sujet.*

*De la formation des Idées d'Unité,  
de Nombre, d'Etendue, &c;  
de Mouvement, de Tems.*

**S**i détournant les yeux de dessus l'Homme, l'Ame les porte sur les autres Objets dont elle est environnée, & qu'elle continuë d'exercer la Faculté qu'elle a d'abstraire, ses connoissances se multiplieront en se diversifiant; la Memoire, l'Imagination, & le Raisonnement acquerront un nouveau degré de force & de perfection. La multiplicité, l'étendue, les mouvemens & la variété de ces Objets occuperont l'Ame tour à tour. L'Ame ne considérant dans chaque Objet que l'existence, & faisant abstraction de toute composition & de tout attribut, elle acquerra l'Idée d'Unité. La collection des Unités conduira l'Ame à la notion du Nombre, ou de la *Quantité numérique.*

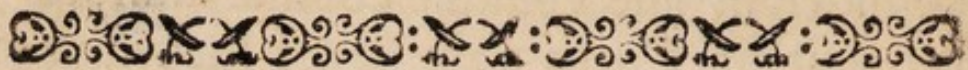


Cette Notion s'étendra, & se diversifiera à l'infini, si, ajoutant des Unités à d'autres Unités, ou combinant des Unités avec d'autres Unités, l'Ame ne représente pas seulement par des termes, mais encore par des Figures, ce qui resultera de chaque addition, ou de chaque combinaison. Si l'Ame considère chaque Objet comme un composé de parties placées immédiatement les unes à côté des autres, ou les unes hors des autres, elle acquerra la notion de l'*Étendue*. Si l'Ame regarde une certaine étendue, celle de son doigt, ou de son pié, par exemple, comme une Unité, & qu'appliquant cette étendue sur une autre étendue, elle recherche combien de fois celle-ci est contenuë dans celle-là, ou combien de fois celle-là est contenuë dans celle-ci, elle parviendra à mesurer l'*Étendue*; & comparant secrètement l'*étendue* des Objets à celle de son Corps, elle nommera *grands* ceux dont l'*étendue* lui paroitra surpasser beaucoup celle de cette portion de Matière à laquelle elle est unie: elle nommera, au contraire, *petits* les Objets dont l'*étendue* lui paroitra contenuë un grand nombre de fois dans celle de cette même



même portion de Matière. Si l'Ame considérant une étendue comme immobile, voit un Corps s'appliquer successivement à différens points de cette étendue, elle se formera la notion du *Mouvement*. Si l'Ame observe un Corps qui se meut d'un mouvement uniforme dans une étendue déterminée, & qu'elle conçoive cette étendue partagée en parties égales, ou proportionnelles, auxquelles elle donne les noms d'*Années*, de *Mois*, de *Jours*, d'*Heures*, &c. elle acquerra l'idée du *Tems*. Comparant ensuite les divers mouvemens qui s'offrent à elle, à ce mouvement uniforme, comme à une mesure fixe, ou commune, elle jugera qu'un mouvement a plus de vitesse qu'un autre, quand il parcourt dans le même tems une plus grande étendue, &c.





## CHAPITRE XV.

*Continuation du même sujet.*

*De la formation des Idées de Classes, de Genres, d'Espèces.*

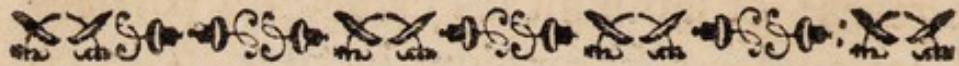
**S**I l'Ame contemple les variétés des Etres Corporels, si elle recherche ce qui les distingue les uns des autres, & qu'elle exprime par des mots les diverses particularités qui s'offriront à ses regards, elle se formera bientôt des Idées de *Distributions*. L'Ame ne descendant pas d'abord dans le détail, & ne faisant attention qu'aux traits les plus saillants, rangera dans le même ordre tous les Etres dans lesquels elle remarquera ces mêmes traits, & cet ordre sera une *Classe*. En considérant les Objets d'un point de vuë moins éloigné, & poussant plus loin l'examen, l'Ame découvrira des particularités qui lui apprendront que les Etres qu'elle a rangé dans le même ordre, parce qu'elle  
les



les a cru semblables, différent à bien des égards; & saisissant les caractères particuliers qui les différencient le plus, elle en compassera de nouveaux ordres subordonnés au premier, & ces ordres seront des *Genres*. En étendant encore davantage ses Recherches, en observant jusqu'aux moindres traits, l'Ame appercevra de nouvelles variétés: elle soudivisera donc encore les derniers ordres en d'autres ordres moins généraux, & ces ordres seront des *Espèces*. &c.

A l'aide de semblables Distributions, & des noms que l'Ame imposera à chaque Espèce, elle parviendra à ranger dans sa memoire, sans confusion, les Productions infiniment variées des trois Regnes. Les Etoiles, qui paroissent semées dans l'Etenduë, comme le Sable sur le bord de la Mer, étant de même divisées par *Constellations*, & chaque Constellation étant représentée par un signe, ou exprimée par un mot, l'Ame parviendra à une connoissance exacte du Ciel, & à nombrer ce qui lui avoit d'abord paru innombrable.





## CHAPITRE XVI.

*Continuation du même sujet.*

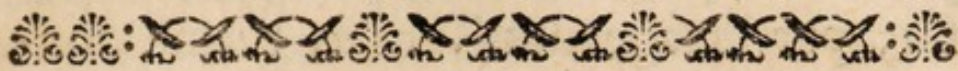
*De la formation des Idées de Cause  
& d'Effet.*

**S**I l'Âme s'arrête à considérer la face de la Nature, elle ne fera pas long-tems à s'appercevoir que cette face n'est pas constamment la même, mais qu'elle change continuellement. Elle observera que chaque changement est toujours la suite immédiate de quelque chose qui a précédé. Cette observation conduira l'Âme à la notion de la *Cause* & de l'*Effet*.

Considérant ensuite l'Univers comme un Effet, & concevant que cet Effet pourroit ne pas être, ou être autrement, l'Âme s'élèvera à la notion de la CAUSE PREMIERE, ou de la RAISON SUFFISANTE de ce qui est.

CHA-





## C H A P I T R E XVII.

*Autres avantages de la Parole.  
 Qu'elle fixe les Idées, qu'elle  
 fortifie & augmente leurs Liai-  
 sons. Qu'elle rend l'Ame mai-  
 tresse de leur arrangement. De  
 l'Etat Moral de quelques Peu-  
 ples de l'Amérique.*

**L'**USAGE des Termes ne se borne pas à multiplier les Idées, à les universaliser. Il les fixe, pour ainsi dire, sous les yeux de l'Ame, il la rend maîtresse de les considérer aussi longtems qu'elle le veut, & sous autant de faces qu'elle le veut. Il facilite merveilleusement leur rappel, en multipliant à l'infini les Liens qui les unissent. Le simple Son, la simple Vuë d'un mot suffit pour rappeler à l'Ame une foule d'Idées, qui ne tiennent souvent à ce mot que par une certaine ressemblance d'expression, ou  
 par



par des rapports encore plus légers. Enfin, par l'usage des Termes l'Ame donne à ses Idées l'arrangement que les circonstances exigent. Elle dispose ainsi de ses Idées comme bon lui semble, elle exerce sur elles l'Empire le plus despotique.

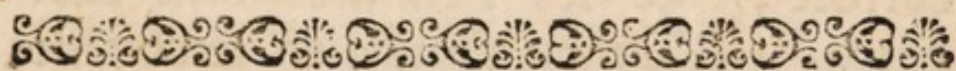
Le langage est tellement ce qui perfectionne toutes les Facultés de l'Ame, que la perfection de ces Facultés répond toujours à celle du Langage. Les Langues des Nations les plus Barbares, sont aussi les Langues les plus pauvres. Telles sont celles de diverses Contrées de l'Amérique Méridionale \*. Ces Langues manquent absolument de Termes pour exprimer les Idées abstraites & universelles. Les Idées de *Temps*, d'*Espace*, d'*Etre*, de *Substance*, de *Matière*, de *Corps*, n'ont aucun signe qui les représente. Il n'y a point non plus, dans ces Langues de Termes propres pour les Idées de *Vertu*, de *Justice*, de *Liberté*, de *Reconnoissance*, d'*Ingratitude*. L'Arith-  
méli-

\* Mr. de la CONDAMINE; *Relation des Amazones.*



métique de quelques-unes de ces Contrées ne va pas au delà du nombre de *trois*. L'Etat moral de ces Nations est à peu près celui d'une Enfance perpétuelle.

Si le Langage donne naissance aux Sciences & les perfectionne, les Sciences à leur tour perfectionnent le Langage; soit en l'enrichissant de nouveaux Termes & de nouveaux tours, soit en y répandant l'ordre, la netteté, l'exactitude & la précision.



## C H A P I T R E XVIII.

*De la Perfection, du Génie & de l'Origine des Langues en général.*

**L'**ABONDANCE des mots & la multitude des Inversions constituent la principale richesse d'une Langue. Moins de richesse, & même une sorte de pauvreté peuvent être très bien compensés par la clarté & le naturel.



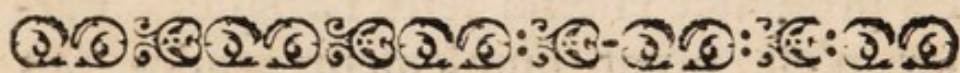
Le Génie des Langues paroît tenir principalement au Physique. La flexibilité & la délicatesse des Organes, leur disposition à recevoir certaines impressions & à les retenir, semblent imprimer à une Langue le tour ou l'air qui la caractérise. Le Moral aide au Physique en cultivant ces dispositions. Une imagination vive, & si je puis m'exprimer ainsi, extrêmement mobile, saisit tout, épuise tout. Le Pinceau agit sans cesse; le Coloris domine; mais le Dessin est souvent peu correct, & les Peintures sont chargées. L'Orient abonde en semblables Tableaux.

Si nous recherchons la première origine du Langage, & que nous consultations la Genèse, nous la trouverons, ce semble, dans l'ordre que Dieu donna à Adam de nommer tous les Animaux. Si nous ne consultons là-dessus que la Raison, & que nous supposions une Famille sous la simple direction de la Nature, nous croirons trouver cette Origine dans les Sons, ou dans les Cris que les premiers besoins feront pousser aux Enfants, & qui étant remarqués par les Parens, deviendront



dront par la suite signes d'institution de ces mêmes besoins.

L'Ombre que tout Corps jette à la Lumière a pû donner naissance à la Peinture; celle-ci à l'Écriture. A mesure que la Raison s'est perfectionnée, elle a simplifié les signes, & les a rendus capables de représenter un plus grand nombre de choses. Les *Symboles* & les *Hyéroglyphes* des Peuples les plus anciens justifient cette conjecture.



## C H A P I T R E XIX.

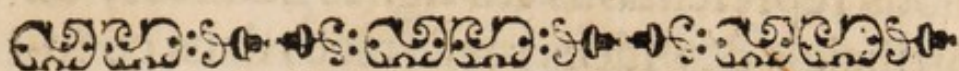
### *Réflexion sur le Langage des Bêtes.*

**L**ES Bêtes n'ont point proprement de Langage, si l'on entend par là la Faculté de parler, celle de lier ses Idées à des signes d'*Institution*. Les Sons & les Mouvements par lesquels les Bêtes manifestent leurs sentimens, leurs besoins, leurs plaisirs, leurs douleurs, sont des Expres-  
sions



fions *naturelles* de ces sentimens , de ces besoins , de ces plaisirs , de ces douleurs ; & ces Expressions sont invariables dans chaque Espèce. La connoissance de ces Expressions fait la plus belle Partie de l'Histoire Naturelle des Animaux ; elle est aussi celle qui exerce le plus la Logique & la Sagacité de l'Observateur. Les Phrases que le Perroquet étudie , & qu'il répète si bien , ne prouvent pas plus qu'il parle , que la prononciation des mots d'une Langue ne prouve que celui qui les prononce entend cette Langue. Parler n'est point simplement rendre des Sons *articulés* , c'est encore lier ces Sons aux Idées qu'ils représentent. Les Bêtes ne fauroient former ces Liaisons. Telles sont les bornes éternelles que le **CREATEUR** a prescrit dans sa **SAGESSE** aux progrès de leur Intelligence. Si ces bornes ne subsistoient point , l'Homme , ce Roi des Animaux , chancéleroit sur son Trône.





## C H A P I T R E XX.

*De la variété presqu'infinie de mouvemens que la Parole imprime au Cerveau. Que la Nature & la Variété des Opérations de ce Viscère nous font concevoir les plus grandes Idées de son Organization.*

**L**ORSQUE l'on réfléchit sur la part que les Sens ont à la production des Idées, & que l'on considère qu'elle est toujours occasionnée par quelque mouvement qui se passe dans le Cerveau, soit que ce mouvement dérive de l'impression actuelle des Objets sur les Sens, soit qu'il ait sa source dans l'impression de la Force Motrice de l'Ame, on se persuade avec raison que le Langage en multipliant les Idées, ne fait que multiplier les mouvemens de l'Organe de la Pensée. Nous ne saurions penser à quelque sujet que ce soit, que nous ne  
 nous



nous représentions les signes naturels, ou artificiels des Idées renfermées dans ce sujet, ou que nous ne prononcions intérieurement, mais très foiblement, les mots qui expriment ces Idées. Or il est assez évident que ce sont là des effets de la Force Motrice de l'Ame qui s'exerce à la fois, ou successivement, sur différens Points du Sensorium.

Ainsi lorsque l'Ame se représente un Objet, & qu'elle se rappelle en même tems le mot qui exprime cet Objet, elle excite deux mouvemens dans l'Organe de la Pensée. Elle agit d'abord sur la partie de cet Organe qui répond aux extrémités du Nerve Optique; elle y excite des ébranlemens analogues à ceux que l'Objet y exciteroit s'il étoit présent. Elle agit encore sur la partie du même Organe qui correspond à celui de la Voix; elle y produit un mouvement foible analogue à celui qui produiroit la prononciation du mot: si l'Objet dont l'Ame se retrace l'Image, est un fruit délicieux, elle pourra se rappeler en même tems la sensation que ce fruit a excité en elle quand elle en a goûté. Ce fera donc un troisième mou-



mouvement qui s'excitera dans l'Organe de la Pensée: l'Ame agira sur la partie de cet Organe qui communique à celui du Goût; elle y occasionnera un mouvement semblable à celui que le Fruit y auroit occasionné par son impression.

Les Philosophes qui ont avancé que nous ne saurions nous rappeler nos Sensations, ont erré. Si tel étoit l'état des choses, les Sensations qui nous auroient affectés un grand nombre de fois, nous paroistroient aussi nouvelles que si elles ne nous eussent jamais affectés. Il est vrai que l'Ame ne sauroit donner aux Sensations qu'elle rappelle, le degré de vivacité qu'elles reçoivent de leur Objet. Et c'est là un des principaux caractères qui distinguent les Sensations des Perceptions. Il arrive cependant quelquefois que des Sensations que l'Ame ne fait que rappeler, l'affectent aussi vivement que si elles étoient excitées par l'Objet même. C'est ce qu'on éprouve sur-tout dans les Songes, où l'Ame n'étant point distraite par les impressions du dehors, se livre toute entière à celles du dedans. Quelqu'un qui s'exerceroit fréquemment dans le rappel  
des



des Sensations, & qui s'aideroit des moyens convenables, parviendroit peut-être à se procurer dans la Veille, des Sensations aussi vives qu'en Songes. Mais l'Homme raisonnable est destiné à quelque chose de mieux qu'à se rappeler des Sensations. Occupé à enrichir sa Mémoire, & à cultiver son Entendement, il n'oublie point que les Sensations sont moins un moyen de perfection qu'un moyen de conservation.

L'ébranlement que l'Impression des Objets cause dans les Organes des Sens, ne cesse pas toujours avec cette impression. On s'en convainc lorsqu'après avoir fixé un Objet fort éclairé, on ferme incontinent les yeux; on croit voir encore cet Objet; on reconnoit sa forme & sa couleur. Il se passe quelque chose d'analogue dans l'Organe de l'Ouïe; on s' imagine entendre le Son d'un Instrument, ou celui d'une Cloche, quoique le Corps sonore n'affecte plus l'Oreille. L'état actuel de l'Organe, & le degré d'attention que l'Âme apporte à ce qu'elle éprouve, contribuent sans doute à rendre l'ébranlement plus ou moins fort, plus  
ou



ou moins durable. La continuation de cet ébranlement après que la cause qui l'a produit a cessé d'agir, indique une certaine élasticité dans les Fibres, ou dans les Esprits.

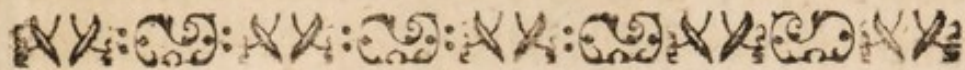
Les Idées que les Sens transmettent à l'Ame, & qu'elle rappelle par le secours de la Memoire & de l'Imagination, ne sont pas les seules dont elle est affectée. La Réflexion lui en procure un grand nombre d'autres, en lui découvrant les rapports plus ou moins prochains qui découlent de ces premières Idées. Ce sont encore de nouveaux mouvemens, ou une nouvelle combinaison de mouvemens imprimés au Cerveau.

Si on fait attention à la multitude presque infinie d'Idées, & d'Idées prodigieusement variées qui peuvent exister dans la Tête d'un Homme, à la clarté, à la vivacité, à la composition de ces Idées, à la manière dont elles naissent les unes des autres & dont elles se conservent, à la promptitude avec laquelle elles paroissent & disparoissent suivant le bon plaisir de l'Ame; si on se rappelle ce qu'a été un



ARISTOTE, un LEIBNITZ, un NEWTON, & ce qu'est aujourd'hui un FONTENELLE, un MONTESQUIEU, on jugera du plaisir que goûtent les ANGES à la vuë de la petite Machine qui exécute des choses si surprenantes. Assurément s'il nous étoit permis de voir jusqu'au fond dans la Méchanique du Cerveau, & sur-tout dans celle de cette Partie qui est l'Instrument immédiat du Sentiment & de la Pensée, nous verrions ce que la Création terrestre a de plus ravissant. Nous ne suffisons point à admirer l'appareil & le jeu des Organes destinés à incorporer un morceau de Pain à notre propre substance; qu'est-ce pourtant que ce Spectacle comparé à celui des Organes destinés à produire des Idées, & à incorporer à l'Ame le Monde entier? Tout ce qu'il y a de grandeur & de beauté dans le Globe du Soleil, le cède sans doute, je ne dis pas au Cerveau de l'Homme, je dis au Cerveau d'une Mouche.





## C H A P I T R E XXI.

*Considération générale sur la prodigieuse variété des Perceptions & des Sensations, & sur la Méchanique destinée à l'opérer.*

**S**I toutes nos Idées, même les plus spirituelles, dépendent originairement des mouvemens qui se font dans le Cerveau, il y a lieu de demander si chaque Idée a sa Fibre particulière destinée à la produire, ou si la même Fibre muë différemment produit différentes Idées?

Je m'arrête d'abord aux Idées purement sensibles. Il est incontestable qu'il n'y a point de Sentiment là où il n'y a point de Nerfs. Il ne l'est pas moins que chaque Sens a une Organization qui lui est propre, d'où resultent ses effets. Les Perceptions & les Sensations sont ces effets. Quoiqu'elles aient toutes de commun d'être excitées par l'entremise



des Nerfs, il règne cependant entr'elles une variété inépuisable. Considérées relativement aux Sens dont elles tirent leur origine, on peut les ranger sous cinq Genres principaux, qui renferment une multitude indéfinie d'Espèces. Quand on demande si chaque Idée a un Instrument approprié à sa production, cela doit s'entendre des Espèces contenuës sous ces Genres. On demande donc, si la Saveur du Salé, par exemple, est produite par des Fibres différentes de celles qui occasionnent la Sensation de l'Amertume?

En général, les Nerfs sont tous de la même nature. Ils tirent tous leur origine du Cerveau. Ils sont tous des Corps blanchâtres, homogènes, solides. Mais examinés plus en détail, on y découvre des variétés de plusieurs Genres. Les uns s'éloignent beaucoup de leur origine, & sont par conséquent fort longs; les autres s'en éloignent fort peu, & sont par conséquent fort courts. Les uns sont fort gros; les autres fort déliés. Les uns sont fort tendus; les autres le sont moins. Les uns sont revêtus de deux

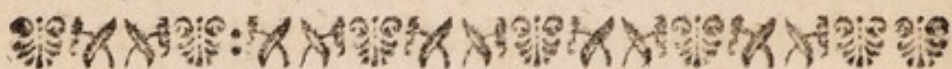


deux Membranes qui font un prolongement de celles du Cerveau; la Membrane extérieure plus épaisse, plus ferme, est moins sensible; la Membrane intérieure plus mince, plus délicate, a plus de sensibilité: les autres ne sont revêtus que d'une seule Membrane, & cette Membrane est la plus fine. Les uns sont rassemblés par petits paquets, & forment des espèces de Houpes, de Piramides, de Mammelons; les autres composent des Lames plus ou moins repliées, plus ou moins étenduës, plus ou moins fines, &c.

Toutes ces variétés sont relatives à la fin principale pour laquelle les Nerfs sont destinés. Cette fin consiste à transmettre à l'Ame l'impression des Objets. Cette impression se transmet par le mouvement, soit de l'Objet lui même, soit des Corpuscules qui en émanent. Et comme la petitesse & le mouvement de ces Corpuscules augmentent continuellement depuis ceux qui sont destinés à la Sensation du Tact, jusques à ceux qui occasionnent la Sensation de la Lumière, il y a de même dans les Sens une gradation correspondante, depuis celui du Toucher



jusqu'à celui de la vuë. Mais y a-t-il assez de variétés dans les Fibres Nerveuses de chaque Sens, pour répondre à celles qu'on observe dans les Perceptions & dans les Sensations; ou n'est-il pas nécessaire pour rendre raison des Faits, de recourir à de telles variétés? Voilà précisément l'état de la Question. Commençons par le Sens du Toucher.



## C H A P I T R E XXII.

### *De la Méchanique des Idées du Toucher.*

**T**ROIS Membranes posées les unes sur les autres recouvrent le Corps Humain, l'*Epiderme*, le *Réticule*, la *Peau proprement dite*. Elles sont formées de l'entrelassement, ou des ramifications d'un nombre prodigieux de Fibres de différens Genres. Le Tissu qu'elles composent est plus mince dans l'*Epiderme*, plus lâche dans le *Réticule*, plus épais dans la *Peau*. L'*Epiderme*  
pla-



placée à la surface du Corps recouvre immédiatement le Réticule, qui a sous lui la Peau. Après avoir traversé celle-ci, les Nerfs du Toucher s'insinuent dans les Mailles du Réticule : ils s'y dépouillent du Tégument épais qu'ils avoient apporté du Cerveau, & ne retenant que le plus fin, ils prennent la forme de *Mammelons* plus ou moins faillants. Sous cette Forme ils s'élèvent jusques à l'Epiderme qui leur demeure adhérente, & sur laquelle ils tracent ces petits Sillons concentriques qu'on apperçoit au bout des Doigts.

Ce court exposé suffit pour donner une légère idée de la Méchanique du Toucher. On voit que les Mammelons ébranlés par l'impresion médiate ou immédiate des Objets, transmettent cet ébranlement à la Partie du Cerveau qui leur répond.

A l'égard de la diversité des Impresions que nous recevons par le Sens du Toucher, il ne paroît pas qu'il soit nécessaire de supposer dans les Mammelons une diversité relative, d'imaginer qu'ils conti-



tiennent des Fibrilles à l'unisson de chaque espèce d'impression. Nous concevons assez de variétés dans les différens états que les Fibres du Toucher peuvent subir, dans les différens mouvemens qui peuvent leur être communiqués, pour satisfaire à tout ce que nous éprouvons. De la Contraction & de l'Engourdissement des Mammelons peut resulter la Sensation du *Froid*; de la Dilatation & du Tremouffement de ces mêmes Mammelons peut resulter la Sensation du *Chaud*. De la plus grande Contraction à la plus grande Dilatation, du Tremouffement le plus foible au Tremouffement le plus fort les nuances sont infinies. Du degré de la nuance dépend le plaisir ou la douleur. Si de l'état d'une Dilatation médiocre, & d'un Tremouffement vif, mais doux, les Fibres passent à l'état d'une si grande Dilatation, & d'une agitation si violente qu'elles en soient séparées ou même divisées, l'Ame passera du Sentiment d'une Chaleur douce, à celui de la Brulûre.

Entre le *Chatouillement* & la *Cuiffon*, il y a les mêmes gradations qu'entre la  
Cha-



Chaleur & la Brulûre. L'Espèce de la Sensation dépend du mouvement imprimé. Il faut juger de ce mouvement par celui de l'Objet, ou des Corpuscules qui en émanent. La petitesse & l'activité des Corpuscules du Feu doivent imprimer aux Fibrilles des Mammelons, des vibrations incomparablement plus promptes que celles qu'y produit le passage d'une plume fort déliée, ou la marche d'un fort petit Insecte.

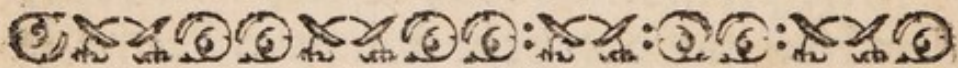
Une pression douce, égale, uniforme, des Mammelons peut donner à l'Ame le Sentiment du *Poli*. Une pression rude, inégale, variée, peut lui donner le Sentiment de l'*Aspérité*.

Une Contraction subite des Mammelons, une espèce de Spasme dans leurs Fibres Nerveuses peut occasionner le *Frissonnement*. La Cause de ce Spasme n'est pas la même chez tous les Individus. Tel frissonne à l'attouchement de certains Corps, qui font éprouver à un autre des Sensations fort agréables. Le Temperament & l'Habitude produisent ces variétés.



Le même Corps nous paroît à la fois, Chaud & Poli. Le Tremouffement que le Feu occasionne dans les Mammelons, n'est point incompatible avec une certaine pression de ces Mammelons.

L'Adhérence de l'Epiderme aux Mammelons, modérant l'impression que les Corps font sur eux, le Toucher est plus vif, là où elle est plus mince, plus délicate ; plus grossier, là où elle est plus épaisse, plus endurcie.



## C H A P I T R E XXIII.

### *De la Méchanique des Idées du Goût.*

**L'**ORGANE du *Goût* a tant de rapport avec celui du Toucher, que décrire l'un c'est presque décrire l'autre. Comme la Peau, la *Langue* a ses *Mammelons*, mais plus saillants, plus épanouis, plus sensibles.

Les *Saveurs* sont l'Objet du Goût.  
Les



Les *Sels fixes*, les *Souphres*, les *Huiles*, dissous & atténués par quelque liquide, principalement par la *Salive*, sont la cause matérielle des *Saveurs*.

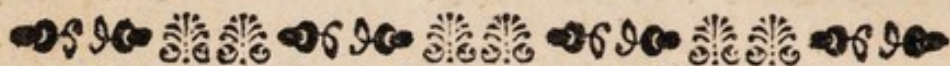
Les *Sels* par leurs pointes aiguës sont très propres à émouvoir, à irriter les *Fibres délicates des Papilles*. Les *Souphres* & les *Huiles*, par leurs parties onctueuses & balsamiques, sont propres à y produire des effets contraires.

Mais comme les *Sels* n'ont pas tous la même figure essentielle, les mêmes qualités, ils n'agissent pas tous sur les *Fibres* de la même manière. Les uns les picotent: les uns les rongent: les autres les brûlent: d'autres les crépent: d'autres les contractent: d'autres les distendent: d'autres les secouent: d'autres y font des impressions qui semblent tenir le milieu entre deux impressions plus déterminées.

A ces différens effets des *Saveurs* sur l'*Organe*, répondent différentes *Sensations*. A un certain degré d'intensité dans le mouvement des *Fibres* répond un certain degré de vivacité dans la *Sensation*.



Ainsi le Goût, non plus que le Toucher, ne nous offre rien qui exige que chaque Sensation ait sa Fibre particulière.



## C H A P I T R E   X X I V .

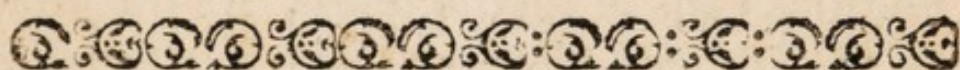
*De la Méchanique des Idées de l'Odorat.*

**N**ous pouvons de même rendre raison de la diversité des *Odeurs*, sans recourir à une semblable supposition. Plus délicat que le Goût, l'Odorat sent l'action des Atomes infiniment petits qui s'élèvent des Corps *odoriférants*. Ce que les Sels fixes, les Souphres, & les Huiles grossiers font au Goût, les Sels volatils, les Souphres & les Huiles spiritualisés le font à l'Odorat. Les *Lames* nerveuses qui tapissent les *Feuillets* osseux placés à la partie supérieure du *Nés*, retiennent dans leurs replis les Corpuscules odoriférants, & font passer leur impression jusques au Siège de l'Ame. L'action de ces Corpuscules sur le Tissu des Lames,

mes,



mes, se modifie suivant la nature des Corps dont ils émanent. Le mouvement plus ou moins grand dont ils sont doués, rend leur impression plus ou moins vive. La même Lame, la même Fibre successivement secouée, tirillée, picottée, comprimée, relâchée, desséchée, humectée, engourdie, &c, ne peut que transmettre à l'Ame des Sensations aussi différentes entr'elles, que le sont entr'eux les mouvemens qui les occasionnent.



## C H A P I T R E XXV.

### *De la Méchanique des Idées de l'Ouïe.*

**I**L y a lieu de douter qu'il en soit absolument de l'Ouïe comme des trois Sens dont je viens de parler. On fait qu'une Corde d'une longueur, ou d'une tension déterminée, ne rend jamais que le même Ton fondamental quel que soit la manière dont on la touche. Ce Ton dépend essentiellement du nombre de vibrations que la Corde fait dans un tems donné.



Le nombre des vibrations dépend lui même de la longueur ou de la tension de la Corde. Allonge-t-on la Corde en la relâchant, elle fait moins de vibrations dans le même tems. Et le Ton qu'elle rend est plus *grave*. Accourcis-t-on la Corde en la tendant, elle fait plus de vibrations dans le même tems, & le Ton est *aigu*. On fait encore que si dans le même Instrument, il y a plusieurs Cordes à l'*unisson*, ou qui fassent leurs vibrations dans le même tems, si l'on pince une de ces Cordes, toutes celles qui feront à son Ton frémiront à la fois,

L'Air qui transmet aux Cordes à l'*unisson* & en repos le mouvement qu'il reçoit de la Corde pincée, rencontrant celle-là à la fin de leur première vibration, dans l'instant qu'il leur communique la seconde, continuë l'ébranlement. Dans des Cordes au contraire qui font leurs vibrations en tems inégaux, lorsque l'Air vient imprimer la seconde vibration, les unes n'ont que commencé la première, d'autres ne l'ont faite qu'à moitié, d'où il résulte entre l'Air & les Cordes une Collision en sens opposés, qui



qui éteint de part & d'autre le mouvement.

Mais pour que l'Air. reçoive & transmette les différens Tons que rend le Corps sonore , il faut qu'il soit lui-même à l'unisson de tous ces Tons. C'est ce qui a porté à soupçonner que l'Air contenoit des Particules correspondantes aux divers Tons de la Musique , des Particules à l'unisson de l'*Ut* , d'autres à l'unisson du *Ré* , d'autres à l'unisson du *Mi* , &c. Peut-être même que cette supposition ne suffit pas : les Particules d'un même genre peuvent n'être pas toutes contiguës , & se trouver séparées par des Particules de genres différens , incapables de recevoir & de transmettre les Tons propres à celles-là. Il semble donc qu'il faille admettre , que chaque Corpuscule d'Air est formé d'Elémens à l'unisson de tous les Tons , qu'il est une petite Machine composée de sept branches élastiques , de sept ressorts principaux. L'Art que cette conjecture suppose dans les Elémens de l'Air , est sans doute autant au dessous de la réalité , que les conceptions de l'Artisan le plus grossier sont



au-deffous de celles de l'Artiste le plus habile.

Les mêmes vibrations que les Cordes d'un Instrument impriment à l'Air qui les touche , celui-ci à l'Air plus éloigné , elles les communiquent au Corps de l'Instrument , & de cette communication dépendent la force & l'agrément des Tons. Il y a donc auffi dans l'Instrument des Fibres à l'unisson de ces Tons. Leur existence ne paroitra pas douteuse , si l'on fait attention à la manière dont les instrumens de Musique sont construits. Ils sont formés de l'assemblage de plusieurs Pièces fort élastiques , coupées & courbées si inégalement , que leur longueur & leur largeur diffèrent presque à chaque point. Par là , l'Instrument se trouve pourvu de Fibres dont la longueur varie comme les Tons qu'elles sont destinées à réfléchir & à fortifier.

Ces Principes admis , on ne voit pas comment l'*Oreille* transmettroit à l'Ame l'harmonie d'un Concert , si toutes ses Fibres étoient parfaitement uniformes & identiques , si toutes étoient montées sur  
le



le même Ton. L'Observation paroît concourir ici avec le Raisonnement pour nous persuader le contraire. On trouve dans la partie intérieure de l'Oreille, deux Cavités osseuses & tortueuses, le *Labirinte* & le *Limaçon*, qui semblent être tout à fait analogues aux Corps des Instrumens de Musique. Les Rameaux que le *Nerf Auditif* jette dans ces Cavités, & qui en revêtent intérieurement les Parvis, peuvent être comparés aux Fibres qui tapissent l'Intérieur d'un Violon: ce sont autant de petites Cordes dont la longueur est déterminée par celle de la Pièce qu'elles recouvrent. Les *Canaux demi-circulaires* du Labirinte étant tous construits sous différentes proportions, le *Limaçon* diminuant continuellement de Diamètre depuis sa Baze jusques à son Sommet, sont extrêmement propres à fournir l'Organe de Fibres appropriées à tous les Tons, & à toutes les nuances des Tons.

Les Rayons sonores rassemblés par l'espèce d'Entonnoir que forme la Partie extérieure de l'Oreille, & modérés jusqu'à un certain point par l'action du *Tambour*,



*bour*, sont portés dans le Labirinthe & le Limaçon. Ils communiquent aux Fibres de ces Cavités les différentes impressions qu'ils ont reçues de l'Objet. Le Nerve Auditif auquel ces Fibres aboutissent comme à leur Tronc, en est ébranlé: l'Âme apperçoit des Sons, & goûte le plaisir de l'Harmonie.

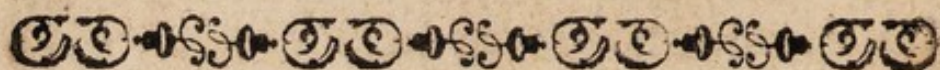
Ces Sons variés, harmonieux, qui charment l'Oreille, & qu'elle rend à l'Âme avec tant de précision, la Voix les exécute avec une justesse & un agrément qui l'élève fort au dessus des Instrumens de Musique les plus parfaits. Le *Larinx*, Cartilage composé, placé à l'entrée de la *Trachée Artère*, destiné à l'ouvrir & à la fermer, est garni intérieurement d'un grand nombre de Fibres élastiques qu'on a prouvé être parfaitement analogues aux Cordes des Instrumens de Musique. L'Air chassé par les Poûmons est l'Archet qui met ces Cordes en Jeu. Le degré de vitesse dont il les frappe détermine le Ton. La Glotte, cette Partie du Larinx qui livre passage à l'Air, est construite avec un tel art, que son ouverture augmente ou diminue précisément dans la  
pro-



proportion du Ton qu'il s'agit de former. On démontre que le Diamètre de cette ouverture peut se diviser ainsi en 1200 parties, qui font 1200 Tons, ou nuances de Tons. L'Air que les Poûmons pouffent vers la Glotte, y acquiert plus ou moins de mouvement, suivant qu'il en trouve les Lèvres plus ou moins rapprochées. Dans le premier cas, les Tons font plus ou moins aigus; dans le second ils font plus ou moins graves.

La Voix participe donc à la fois de la nature des Instrumens à *Cordes*, & de celle des Instrumens à *Vent*. Si on souffle avec force dans la Trachée de quelque Animal mort, on rendra des Sons qui différeront peu de ceux que l'Animal rendoit. On observera les Fibres de la Glotte frémir comme les Cordes d'une Viole.





## C H A P I T R E XXVI.

*De la Méchanique des Idées de  
la Vuë.*

**L**A *Lumière* est à l'œil ce que le Son est à l'Oreille. Les *Couleurs* répondent aux Tons. La Musique a sept Tons principaux ; l'Optique a sept Couleurs principales. Chaque Ton a ses oscillations qui le distinguent de tout autre : chaque Couleur a ses vibrations, & son degré de refrangibilité. Entre un Ton & un autre Ton, entre une Couleur & une autre Couleur, les nuances sont indéfinies. Les Tons supérieurs sont les plus aigus ; les Couleurs supérieures sont les plus vives. Les degrés d'élévation & d'abaissement d'un même Ton sont relatifs aux différentes Teintes d'une même Couleur. Le Son se propage à la ronde par un *milieu* très rare & très élastique ; de grands Philosophes ont pensé qu'il en est de même de la Lumière, & il n'est



n'est peut-être pas impossible de répondre aux difficultés qu'on fait contre cette Hypothèse.

Si nous parlons de l'analogie que nous venons d'observer entre la Lumière & le Son, nous penserons que comme l'Oreille a des Fibres à l'unisson des différens Tons, l'Oeil a de même des Fibres à l'unisson des différentes Couleurs; mais au lieu que les Fibres de différens Genres sont distribuées dans l'Oreille sur différentes lignes, nous supposerons qu'elles sont rassemblées par Faisceaux dans toute l'étendue de la *Rétine* & du *Nerf Optique*. Chaque Faisceau sera composé de sept Fibres principales, qui seront elles-mêmes de plus petits Faisceaux formés de la réunion d'un grand nombre de Fibrilles relatives aux diverses Nuances. Enfin il en fera des Corpuscules de la Lumière comme de ceux de l'Air.

Un Fait seulement paroît contraire à cette supposition. Si on ferme les yeux après avoir regardé fixement le Soleil, on sera affecté d'une suite de Couleurs qui se succéderont dans l'ordre des Couleurs  
*Pris-*



*Prismatiques*, ou de celles de l'Arc en Ciel. Pourquoi cette succession, pourquoi les sept Couleurs principales ne paroissent-elles pas à la fois, s'il n'est aucun point sur la Rétine qui n'ait des Fibres représentatrices de toutes ces Couleurs? Le Soleil ne peint au fond de l'œil que du Blanc, comment ce Blanc se décompose-t-il graduellement en *Rouge*, *Orangé*, *Faune*, *Verd*, &c? Ce Fait ne prouve-t-il pas que les Fibres qui servent immédiatement à la Vision, sont toutes de même espèce, & que la diversité des Couleurs procède uniquement du degré de mouvement?

En effet, les Couleurs les plus hautes sont celles qui fatiguent le plus l'Organe. Elles ne le fatiguent plus que parce qu'elles le secouent plus vivement. Le *Blanc*, le *Rouge*, l'*Orangé*, le *Faune*, doivent donc paroître les premières dans l'œil qui a fixé le Soleil. Ils doivent se succéder dans un ordre relatif à la promptitude des vibrations que chaque Couleur exige. Le *Verd*, le *Bleu*, l'*Indigo*, le *Violet* n'exigeant pas un mouvement si prompt, doivent suivre immédiatement



ment les Couleurs supérieures, & observer entr'eux la même Loi de Succession.

Cette explication paroît d'autant plus naturelle, que la simple agitation, ou une compression un peu forte du Globe de l'œil, suffit pour donner naissance à des Couleurs aussi vives que celles qui sont produites par l'action du Soleil sur l'Organe.

Je ne fais pourtant si l'ingénieuse Hypothèse, qui admet une diversité spécifique dans les Fibres de la Vision, doit céder au Fait que j'ay indiqué. Il me semble que j'entrevois une manière de solution; mais je me défie de sa bonté. Selon cette Hypothèse, les Couleurs sont entr'elles comme les Tons sont entr'eux: elles se différencient donc comme les Tons par le nombre de vibrations que chacune d'elles fait en tems égal. Les Couleurs les plus vives répondant aux Tons les plus élevés, elles sont celles qui font le plus de vibrations dans le même tems, & dont le mouvement cesse par conséquent le plutôt: je parle du mouvement qui est imprimé aux Fibres & qu'el-



qu'elles conservent plus ou moins de tems à proportion de leur Espèce. Un Rayon solaire est comme nous l'avons vu, composé de sept Rayons principaux, qui portent chacun une couleur qui lui est propre, & qui est invariable. Ces Rayons séparés par le Prisme, & réunis ensuite par une Lentille, se pénètrent intimement, & ne présentent plus qu'un seul Rayon de Couleur blanche. Lors donc qu'un semblable Rayon tombe sur la Rétine, il excite dans toutes les Fibres de chaque Faîsseau un ébranlement violent: l'Organe en est même blessé. Au milieu d'une telle agitation, l'Ame ne distingue rien: les mouvemens particuliers se confondent & ne composent qu'un mouvement général, dont l'impression est une. Tout se résoud ainsi dans une seule Sensation, & cette Sensation est du Blanc. L'ébranlement perdant peu à peu de sa violence, par l'absence de la Cause qui l'a produit, le Cahos commence à se débrouiller; les mouvemens particuliers deviennent sensibles, tout se démêle par degré. Les mouvemens auxquels tiennent les impressions les plus vives, les plus saillantes, sont démêlés les pre-



premiers. L'Ame apperçoit d'abord le Rouge , l'Orangé , le Jaune. Mais ces mouvemens s'éteignent bientôt , & laissent appercevoir à l'Ame les mouvemens plus foibles , ou plus lents , d'où résultent les Sensations des Couleurs basses. L'Ame voit faillir successivement , le *Bleu* , l'*Indigo* , le *Violet*.

Le *Noir* dans l'une & l'autre Hypothèse , n'est que la privation de tout mouvement.

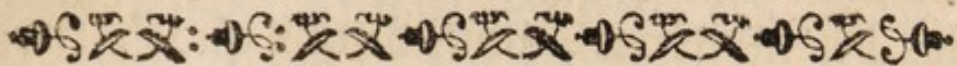
Suivant l'Optique Neutonienne un Corps n'est Blanc que parce qu'il réfléchit la Lumière telle qu'il la reçoit , sans la modifier , sans y occasionner aucunes de ces Réfractions d'où naissent les Couleurs. Pourquoi pendant que l'œil demeure fixé sur un Papier Blanc , ou sur tout autre Corps de même Couleur , ne sent-on point l'effet particulier des différens mouvemens que les petits Rayons colorés impriment aux Fibres qui leur correspondent ? En voici ce me semble la raison. Les Rayons de toute espèce , mais confondus , que le Papier envoie sans cesse dans l'œil , entretiennent les mou-



vemens des Fibres , & conféquemment la confusion qui forme le Blanc. Si les Fibres laissées à elles mêmes , conservoient le mouvement que le Papier leur a communiqué , l'inégalité de ce mouvement dans chaque espèce de Fibre , sa durée plus ou moins longue , donneroient lieu à la distinction , à la succession des Couleurs. Mais l'impression que fait le Papier , n'est pas assez forte pour que les Fibres continuent à se mouvoir après qu'il a cessé d'agir.

L'agitation , ou la compression du Globe de l'œil , une Fièvre un peu violente suffisent pour faire voir des Couleurs dans l'obscurité. La pression ou les tiraillemens que cela cause dans les Fibres du Nerf Optique , les met dans un état qui les rapproche de celui où elles se trouvent lorsque la Lumière les agite.





## C H A P I T R E XXVII.

*Conjectures sur la Méchanique de  
la Réproduction des Idées.*

**L**ES Idées qui affectent l'Ame à l'occasion des mouvemens que les Objets extérieurs impriment aux Organes des Sens , l'Ame a la faculté de les reproduire sans l'intervention de ces Objets , & cette Faculté porte le nom général d'*Imagination*.

Il nous a paru que la reproduction des Idées étoit l'effet de la Force motrice dont l'Ame est douée , de cette Force en vertu de laquelle agissant à son gré sur tous les points du Cerveau qui correspondent avec les Sens , elle le monte sur le Ton qui convient à chaque espèce de Perception & de Sensation.

Evitant donc de décider sur les deux Hypothèses qui nous occupent , préférant



de les réunir pour mieux satisfaire à tous les Phénomènes , nous dirons que l'Ame reproduit les Idées sensibles, tantôt en donnant aux Fibres le mouvement qu'exige l'Idée qu'elle veut rappeler , tantôt en remuant l'espèce de Fibre appropriée à cette Idée.

Ce sera de la première de ces deux manières que l'Ame appellera les différentes impressions que le même Corps a produites sur sa Peau , sur sa Langue , sur son Nés. Ce sera de la seconde manière qu'elle appellera les impressions de ce même Corps sur ses Oreilles, & sur ses Yeux.

Je souhaiterois de répandre quelque clarté sur cette espèce de Théorie. Je sens que je touche à des Abîmes: mais je n'ai pas la témérité d'entreprendre de les sonder. Je ne veux que les regarder en me tenant à quelque appui.

La Lumière & les Couleurs sont la source féconde des Perceptions que nous recevons par le Sens de la Vuë. En bannissant de la Nature, l'obscurité , la  
con-



confusion , & l'uniformité , elles impriment à chaque Objet des traits qui lui sont propres & qui le caractérisent.

Les Formes, les Grandeurs, les Distances, les Situations, les Mouvements font des Genres de Perceptions Visuelles qui ont sous eux une multitude innombrable d'Espèces.

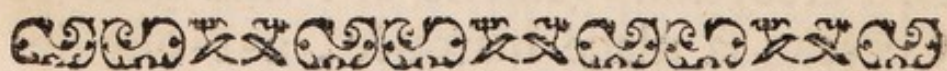
Toutes ces Perceptions l'Ame les reproduit. Le degré de Force & de Vivacité avec lequel cette reproduction s'opère, est toujours proportionnel à l'intensité des mouvemens communiqués par l'Objet, à la fréquence des reproductions, au tempérament des Fibres.

Mais chaque Genre, chaque Espèce de Perception Visuelle a-t-elle dans le Cerveau sa place marquée, a-t-elle des Fibres qui lui soient consacrées, & qui ne soient consacrées qu'à elle?

Ce seroit étendre l'Hypothèse au de-là du besoin que de le supposer. On peut admettre raisonnablement que la Rétine est formée de Fibres à l'unisson de diffé-



rentes Couleurs: mais comme le mélange de la Lumière & de l'Ombre suffit pour représenter tout ce qui est Corps, il suffit de même que quelques endroits de la Rétine soient plus éclairés que d'autres, ou éclairés d'une Lumière différemment modifiée, pour faire appercevoir à l'Ame différens Objets, ou différentes parties du même Objet. Il en est à cet égard des Fibres de la Vision comme des Caractères d'Imprimerie, dont la seule combinaison exprime une infinité de choses & de sens; ou pour employer une comparaison qui se rapproche plus de notre sujet, il en est de ces Fibres comme des Couleurs que le Peintre a sur sa Palette, & dont il forme à volonté une Plante, un Animal, un Païsage, ou toute autre représentation.



## C H A P I T R E XXVIII.

*Continuation du même sujet.*

**P** LUS j'y réfléchis, & plus je me persuade que pour atteindre à quelque chose



chose de passablement clair, sur la manière dont les Idées sont reproduites, il faut se rendre attentif à ce qui se passe dans l'Organe, à la présence de l'Objet. Je ne parle encore que de la Vision.

Des Lames minces détachées de toute la surface des Objets, ou comme s'exprimoit l'Antiquité, les *Espèces* des Objets ne viennent point s'appliquer sur le fond de l'œil, & ne donnent point naissance aux Perceptions visuelles. Le tems a détruit ces Chimères assorties à l'Enfance de la Physique, & leur a substitué des Vérités que l'Expérience avouë. Un fluïde plus subtil, plus élastique, plus rapide que tout ce que nous connoissons dans la Nature, se réfléchit sans cesse de dessus les Surfaces des Corps, & va peindre leur Image sur la Rétine. La Lumière est ce Fluïde. Les Rayons lumineux qui partent de chaque Point de l'Objet, & qui tendent à s'écarter les uns des autres à mesure qu'ils s'éloignent de ce Point, sont admis dans l'œil par la Prunelle. Ils en traversent les différentes Humeurs, qui les plient à proportion qu'elles sont plus denses. Ce pli tend à les rappro-



cher les uns des autres, à les réunir en un seul Point. C'est sur la Rétine comme sur une Toile placée derrière les Humeurs, que se fait cette réunion. Le Point lumineux qu'elle produit est l'Image parfaite de celui dont les Rayons émanent. Ces Rayons composent ainsi comme une double Piramide qui va de l'Objet à l'œil. Les deux Piramides sont opposées l'une à l'autre par leur Base, & cette Base est dans la Prunelle. La Piramide extérieure a son sommet dans l'Objet. La Piramide intérieure a le sien sur la Rétine. D'autres Piramides, d'autres Traits de Lumière réfléchis de même par d'autres Points de l'Objet, viennent à la fois tomber sur la Rétine, & y tracer l'Image de ces Points. De toutes ces Images particulières se forme l'Image totale de l'Objet. La partie de la Rétine sur laquelle cette peinture se repose, est dans une agitation continuelle. Chaque Point lumineux a son mouvement propre, qui transmis jusqu'au Siège de l'Ame par les dernières ramifications du Nerve Optique, y fait naître une Perception. L'Amas des Perceptions partielles compose la Perception totale de l'Ob-



l'Objet. Celle-ci est la somme de celles-là.

La Lumière qui se réfléchit de dessus un Objet, peut être considérée comme un Corps solide, comme un Faisceau de petits Dards qui appuie par une de ses extrémités sur l'Objet, & par l'autre sur la Rétine. L'Ame touche pour ainsi dire l'Objet de l'œil, comme elle le toucheroit avec le Doigt ou un Bâton, mais cette espèce de Toucher est infiniment plus délicate que le Toucher proprement dit.

Quand un Objet réfléchit la Lumière de façon qu'elle souffre une dégradation continuelle depuis le milieu de l'Objet jusqu'à ses bords, l'Ame a la Perception d'un Globe. Lorsque la Lumière se réfléchit par-tout également, l'Ame a la Perception d'une Surface plane. Mais comme la peinture d'un Globe produit sur l'œil le même effet qu'un Globe réel, l'Ame ne peut distinguer ici l'apparence de la réalité que par le Toucher, ou par la connoissance qu'elle a des Objets environnans. Il est d'autres illusions du



même genre que l'Ame reconnoit par de semblables moyens.

Les Rayons qui partent des deux extrémités d'un Objet, & qui dirigent leur marche vers la Prunelle, tendent à se rapprocher l'un de l'autre à mesure qu'ils avancent. Ils s'unissent à leur entrée dans l'œil, & continuant leur route en ligne droite vers la Rétine ils se croisent, & forment deux Angles opposés par la Pointe. L'un de ces Angles embrasse dans son ouverture l'Objet; l'autre, son Image. L'ouverture de ces Angles détermine donc la grandeur apparente de l'Objet, ou l'étenduë que cet Objet occupe sur la Rétine. Sont-ils fort ouverts? L'Objet paroît fort grand. Sont-ils fort aigus? L'Objet paroît fort petit. Sont-ils si aigus que les deux Rayons coïncident, l'Objet ne paroît à l'Ame que comme un Point.

La Perception de la Distance naît de celle de la Grandeur; ou plutôt cette Perception n'est que celle de la Grandeur elle même. C'est par l'étenduë des Corps interposés que se forme l'Idée de  
la



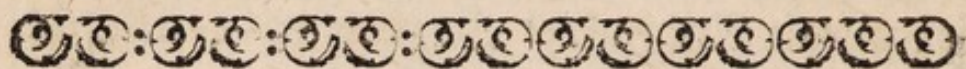
la distance qui est entre deux Objets, ou entre un Objet & l'œil. L'Ame juge encore de la distance par la Lumière réfléchie. Plus elle est foible, plus l'Objet paroît éloigné. Augmente-t-elle de force ? Il semble se rapprocher. L'éloignement apparent d'une Montagne diminuë lorsque la Neige la couvre.

La situation d'un Objet est un rapport aux Objets environnans.

Si ces Objets sont immobiles, ou considérés comme tels, & que la position de l'Objet dont il s'agit, varie à chaque instant à leur égard, cet Objet sera jugé en mouvement. La peinture qui s'en formera sur la Rétine, s'appliquera successivement sur différens Points de cette Membrane, tandis que celles des autres Objets continueront d'affecter les mêmes Points. Un Objet quoiqu'en repos paroitra en mouvement si son Image change de place sur le fond de l'œil; soit que cela arrive par le transport insensible du Spectateur, soit que l'Ame rapporte à cet Objet un mouvement qui appartient à des Objets placés derrière, ou au dessous.



Le Rivage fuit aux yeux du Navigateur.  
Le Pont remonte la Rivière pour le Voyageur qui fixe de l'œil le rapide Courant.



## C H A P I T R E XXIX.

*Continuation du même sujet.*

**C**OMMENT l'Ame reproduit-elle les diverses Idées dont nous venons d'entrevoir la production? Comment se retrace-t-elle l'Image d'un Globe, sa forme, sa couleur, sa grandeur, sa distance, sa situation, son mouvement?

La première production des Idées est due au Jeu des Organes: leur seconde production, leur reproduction dépendroit-elle d'une Cause totalement différente? Je ne le présume pas; & le sentiment contraire me paroît plus probable.

L'Ame se retrace la forme d'un Globe en mouvant les Fibres d'un même Paquet,  
de



de manière que le mouvement décroisse par degré depuis le milieu du Paquet jusqu'à ses bords.

L'Ame colore cette Image par les vibrations qu'elle excite dans les Fibres appropriées à l'Espèce de Couleur que le Globe a réfléchi.

L'Ame se représente la grandeur du Globe en mettant en mouvement une étendue de Fibres égale à celle que l'Image tracée par ce Globe occupoit sur la Rétine.

En réveillant l'Image des Corps interposés, & environnants, l'Ame reproduit les Idées de distance & de situation.

Elle reproduit la Perception du mouvement, en imprimant à toutes les Fibres placées sur la ligne que l'Image produite par le Globe a parcourüe, les mouvemens particuliers d'où resultent sa forme, sa couleur & sa grandeur.

Au reste, comme les Qualités sensibles qui caractérisent un Objet, s'offrent à nous



en même tems, & que ce n'est que par abstraction, & pour en faciliter l'examen que nous les féparons les unes des autres, l'Ame réproduit aussi l'Idée de cet Objet en entier, avec toutes ses déterminations, & dans le même instant indivisible. Tous les mouvemens dont nous venons de parler s'excitent donc à la fois.

Il en est de la réproduction des Idées que nous recevons par le Sens du Toucher, du Goût, de l'Odorat & de l'Ouïe, comme de la réproduction des Idées que nous recevons par le Sens de la Vuë. C'est en imprimant à chaque Organe des mouvemens semblables à ceux que les Objets y avoient imprimés, que l'Ame se rappelle les Perceptions & les Sensations attachées à l'action de ces Objets.

C'est, par exemple, en excitant une légère contraction dans les Nerfs qui aboutissent aux Mammelons de la Peau, que l'Ame se rappelle la fraîcheur qu'elle a goûté dans le Bain. C'est en produisant une impression analogue sur les Papilles de la Langue, que l'Ame fait renaître en elle la délicieuse faveur d'un fruit.



fruit. C'est en touchant avec choix & mesure les Fibres nerveuses de l'Oreille, que l'Ame croit entendre encore les accens qui l'ont charmée.

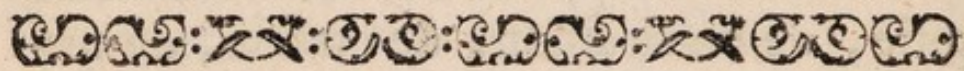
Enfin, c'est par la même mécanique, que l'Ame se rappelle les mouvemens de pitié, de compassion, de crainte, de terreur &c, qu'elle a éprouvé à la présence de certains Objets.

Quand un Objet agit en même tems sur plusieurs Sens, l'Ame est affectée à la fois de Sensations de différens Genres. Si elle veut se rappeler une de ces Sensations, elle reproduira en même tems les Sensations concomitantes. Il en est de même de la Perception d'un Objet par le seul Sens de la Vuë. Cette Perception est toujours accompagnée d'une multitude d'autres Perceptions que l'Ame réveille en même tems qu'elle reproduit la Perception principale.

Je tâche à me rappeler le goût d'un Fruit: aussitôt son Odeur, sa Forme, sa Couleur, sa Grandeur se représentent à moi. Je pense à un Animal dont la  
For-



Forme m'a paru singulière : au même instant je me rappelle le Lieu où je l'ai vu, & les circonstances particulières où je me rencontrais alors. Ces reproductions n'ont point de fin, parce que toutes nos Idées sont enchaînées les unes aux autres.



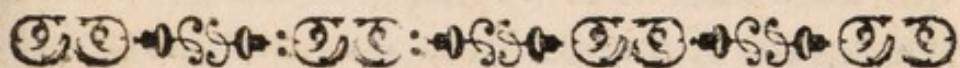
## C H A P I T R E   X X X .

*Réflexion sur les Conjectures précédentes.*

**T**ELLE est la manière dont j'imagine que s'opère la reproduction des Idées. On m'objectera peut-être, l'impossibilité où nous sommes de comprendre que l'Ame exécute tant de mouvemens divers nécessaires à cette reproduction; qu'elle sache ne mouvoir précisément que les Fibres destinées à reproduire une certaine Couleur; modifier le mouvement de ces Fibres dans des proportions exactement relatives aux dégradations de Lumière qu'exige la représentation d'une certaine Forme, &c. Mais concevons nous mieux



mieux comment l'Ame meut son Corps; comment elle contracte tel ou tel Muscle, comment elle proportionne la contraction à la résistance, &c. Voyez MONDONVILLE exécuter un de ces Airs qui émeuvent toutes les Passions: quelle célérité dans les mouvemens de ses Doigts! Quel accord! Quelle justesse! Quelle cadence! Quelle variété! On diroit qu'une Divinité préside à ces mouvemens: l'Ame les produit cependant; & comment les produit-elle?



## C H A P I T R E XXXI.

### *Autre Conjecture sur la Réproduction des Idées.*

**A**u lieu de supposer, comme j'ai fait, que l'Ame reproduit les mouvemens d'où naissent les Idées, ne soupçonneroit-on point plus volontiers, qu'excités une fois par les Objets, ils se conservent dans le Cerveau, & que l'Acte du rappel, ou de la reproduction des Idées, n'est que l'at-  
ten-



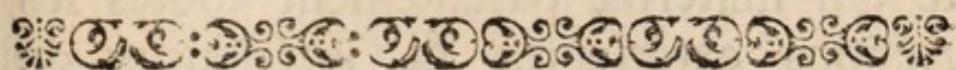
tention que l'Âme prête à ces mouvemens ?

L'Oeconomie Animale nous offre plusieurs exemples de mouvemens qui paroissent se conserver par les seules Forces de la Méchanique: tel est le mouvement de la Circulation; tels sont ceux de la Nutrition & de la Respiration qui en dépendent. Les mouvemens qui constituent en quelque sorte la Vie spirituelle, ne seroient-ils point aussi durables que ceux qui constituent la Vie corporelle? Les Fibres du Cerveau ne seroient-elles point des Ressorts si parfaits, des Machines d'une construction si admirable, qu'elles ne laissent perdre aucuns des mouvemens qui leur ont été imprimés?

Il est vrai qu'on a de la peine à concevoir la conservation du mouvement dans une Partie aussi molle que paroît l'être le Cerveau. On ne conçoit pas non plus facilement, que le Cerveau puisse fournir à une aussi prodigieuse suite de mouvemens que l'est celle qu'exige le nombre des Idées. Mais nous ne connoissons pas assez la nature du Cerveau & sa structure



ecture pour apprécier la force de ces Objections.



## C H A P I T R E XXXII.

### *Autre Hypothèse sur la Méchanique des Idées.*

**D**ES Philosophes accoutumés à juger des choses par ce qu'elles sont en elles mêmes, & non par leur rapport avec les Idées reçues, ne se revolteroient pas s'ils entendoient avancer que l'Âme n'est que simple spectatrice des mouvemens de son Corps; que celui-ci opère seul toute la suite des Actions qui compose une Vie; qu'il se meut par lui même; que c'est lui seul qui reproduit les Idées, qui les compare, qui les arrange; qui forme les Raisonnemens, imagine & exécute des Plans de tout genre, &c. Cette Hypothèse hardie, peut-être, jusques à l'excès, mérite néanmoins quelque'explication.

L'on



L'on ne fauroit nier que la PUISSANCE INFINIE ne pût créer un Automate qui imiteroit parfaitement toutes les Actions extérieures & intérieures de l'Homme.

J'entends ici par Actions *extérieures*, tous les mouvemens qui se passent sous nos yeux. Je nomme Actions *intérieures*, tous les mouvemens qui dans l'état naturel ne peuvent être apperçus, parce qu'ils se font dans l'intérieur du Corps. De ce nombre sont les mouvemens de la Digestion, de la Circulation, des Sécrétions, &c. Je mets sur-tout, dans ce rang, les mouvemens qui donnent naissance aux Idées, de quelque nature qu'elles soient.

Dans l'Automate dont nous parlons, tout seroit exactement déterminé. Tout s'exécuteroit par les seules Règles de la plus belle Méchanique. Un état succéderoit à un autre état, une opération conduiroit à une autre opération, suivant des Loix invariables. Le mouvement deviendroit tour à tour Cause & Effet, Effet & Cause. La réaction répondroit



à l'action , la reproduction à la production.

Construits sur des rapports déterminés avec l'activité des Etres qui composent notre monde , l'Automate en recevroit les impressions , & fidelle à s'y conformer il exécuteroit une suite correspondante de mouvemens.

Indifférent pour quelque détermination que ce fût , il céderoit également à toutes , si les premières impressions ne montoient pour ainsi dire la machine , & ne déci-  
doient de ses opérations & de sa marche.

La suite de mouvemens qu'exécuteroit cet Automate , le distingueroit de tout autre formé sur le même modèle , mais qui n'ayant pas été placé dans de semblables circonstances , n'auroit pas éprouvé les mêmes impressions , ou ne les auroit pas éprouvé dans le même ordre.

Les Sens de l'Automate ébranlés à la présence des Objets , communiqueroient leur ébranlement au Cerveau , principal mobile de la Machine.      Celui-ci met-  
troit



troit en action les Muscles des Mains & des Piés, en vertu de leur liaison fécrete avec les Sens. Ces Muscles alternativement contractés & dilatés, approcheroient ou éloigneroient l'Automate des Objets dans le rapport qu'ils auroient avec la conservation ou la destruction de la Machine.

Les mouvemens de Perception & de Sensation que les Objets auroient imprimés au Cerveau, s'y conserveroient par l'énergie de sa Méchanique. Ils deviendroient plus vifs suivant l'état actuel de l'Automate, considéré en lui même, & relativement aux Objets.

Les Mots n'étant que des mouvemens imprimés à l'Organe de l'Ouïe, ou à celui de la Voix, la diversité de ces mouvemens, leur combinaison, l'ordre dans lequel ils se succédroient, représenteroient les Jugemens, les Raisonnemens, & toutes les Opérations de l'Esprit.

Une correspondance étroite entre les Organes des Sens, soit par l'abouchement de leurs Ramifications nerveuses, soit par

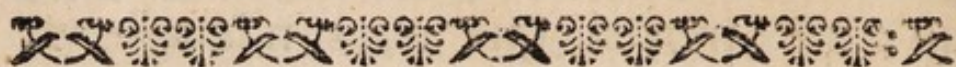


par des Ressorts interposés, soit par quelque autre moyen que nous n'imaginons pas, établiroit une telle liaison dans leur Jeu, qu'à l'occasion des mouvemens imprimés à un de ces Organes, d'autres mouvemens se réveilleroient ou deviendroient plus vifs dans quelque'un des autres Sens.

Donnez à l'Automate une Ame qui en contemple les mouvemens, qui se les applique, qui croie en être l'Auteur, qui ait diverses volontés à l'occasion de divers mouvemens; vous ferez un Homme dans l'Hypothèse dont il s'agit.

Mais cet Homme seroit-il libre? Le Sentiment de notre Liberté, ce Sentiment si clair, si distinct, si vif, qui nous persuade que nous sommes auteurs de nos Actions, peut-il se concilier avec cette Hypothèse? Si elle lève la difficulté qu'il y a à concevoir l'action de l'Ame sur le Corps; d'un autre côté, elle laisse subsister dans son entier celle qu'on trouve à concevoir l'action du Corps sur l'Ame.





## C H A P I T R E XXXIII.

*De l'Opinion philosophique, qu'il n'y a point de Corps.*

C E sont ces difficultés qui ont conduit un Théologien Anglois, aussi pieux qu'hardi, à avancer qu'il n'y a point de Corps, & que l'Opinion de leur existence est la source la plus féconde, & la plus dangereuse de l'Erreur & de l'Impiété. Si son Livre ne persuade pas, il prouve du moins, combien nos connoissances les plus certaines peuvent être obscurcies, & à quel point l'Esprit humain est susceptible de doute & d'illusion. Voici le précis des raisons de ce subtil Métaphysicien.

Il est évident que les choses que nous appercevons, ne sont que nos propres Idées. Il n'est pas moins évident que ces Idées ne peuvent exister que dans un Esprit. Il est encore très clair que  
ces



Idées, ou ces choses que nous appercevons existent, soit elles mêmes, soit leurs Archetipes, indépendamment de notre Ame, puisque nous sentons que nous n'en sommes point les Auteurs. Nous ne pouvons déterminer à notre volonté, quelles Idées particulières nous aurons en ouvrant les Yeux ou les Oreilles. Ces Idées existent donc dans un autre Esprit qui nous les présente par un Acte de sa volonté. Nous disons que les choses que nous appercevons immédiatement, quelque nom qu'on leur donne, sont des Idées ou des Sensations. Or, comment une Idée ou une Sensation peuvent-elles exister ailleurs que dans un Esprit, ou être produites par quelqu'autre Cause que par un Esprit? La chose est inconcevable, & affirmer ce qui est inconcevable, est-ce philosopher?

D'un autre côté, on conçoit aisément, que ces Idées, ou Sensations existent dans un Esprit, & sont produites par un Esprit: puisque c'est là ce que nous expérimentons tous les jours en nous mêmes. Nous avons une infinité d'I-

E dées,



dées , & nous en pouvons faire naître une variété prodigieuse dans notre imagination , par un seul Acte de notre volonté. Il faut avouër cependant , que ces Créatures de l'Imagination ne sont ni si distinctes , ni si fortes , ni si vives , ni si permanentes , que les Idées que nous recevons par le moyen des Sens , & que nous nommons des choses réelles.

De tout cela notre Auteur conclud , 1°. que l'existence de la matière est absurde & contradictoire; 2°. qu'il y a un Esprit qui nous affecte à chaque instant des impressions sensibles que nous appercevons; 3°. que de la variété , de l'ordre , & de la manière de ces Impressions , se déduisent la SAGESSE , la PUISSANCE , & la BONTE' de leur DIVIN AUTEUR.

Suivant ce système singulier , l'Univers est donc purement idéal. Les Corps ne sont que de simples Modifications de notre Ame. Ils n'ont pas plus de réalité que n'en ont les Couleurs , & tout ce que nous voyons en songe.

Leur



Leur existence est d'être apperçus. Les Sens ne sont que certaines Idées, auxquelles tient un nombre prodigieux de Perceptions & de Sensations différentes, que nous représentons par des Termes. J'ouvre les yeux; c'est-à-dire, je suis affecté de l'Idée que j'ouvre les yeux, & aussitôt un grand nombre de Perceptions s'offre à moi. Je mange; c'est-à-dire, je suis affecté de l'Idée que je prens de la nourriture, & en même tems j'ai plusieurs Sensations que j'exprime par le Terme de *Saveurs*, en lui joignant d'autres Termes qui désignent les Qualités, ou l'Espèce de ces Saveurs. Ces Perceptions, & ces Sensations ne dépendent du tout point de ma volonté. Il n'est point en mon pouvoir de n'être plus affecté de certaines Perceptions, ou de certaines Sensations, quand je suis affecté de l'Idée que j'ouvre les yeux, ou que je prens de la nourriture. DIEU excite en moi ces Perceptions & ces Sensations, suivant les Loix que SA SAGESSE s'est prescrites. Mais je puis par un Acte de ma volonté & avec le secours de mon Imagination, réveiller en moi ces Idées. Elles m'affectent alors d'une manière



plus foible, & je ne puis les retenir longtems. A ce caractère, & au Sentiment intérieur qui me persuade que je les ai excitées, je distingue ces productions de mon Esprit, des Perceptions & des Sensations qui me viennent du dehors, ou que j'éprouve par le ministère des Sens. La Nature des choses n'est donc que l'Ordre qu'il a plu à DIEU de mettre dans nos Idées. Cet Ordre consiste dans la liaison; la succession, l'harmonie & la variété des Idées. L'Expérience nous instruit de cet Ordre. Elle nous apprend que certaines Idées sont toujours accompagnées, ou suivies de certaines Idées; que certaines Sensations engendrent, ou peuvent engendrer certaines Sensations. C'est là dessus que sont fondés tous nos raisonnemens, & toutes nos maximes de conduite. Je vois du Feu; je fais que cette Idée peut faire naître en moi la Sensation que je nomme chaleur; & que cette Sensation peut y exciter celle que je nomme Brulure: je me conduis en conséquence. Je suis affecté de l'Idée d'une Production de la Nature que je n'ai jamais vuë: cette Idée excite

te



te en moi celle de quelque chose de curieux , d'intéressant , de singulier : je me rends donc attentif à cette Idée : je la considère avec tout le soin , & toute la patience dont je suis capable : par cet Acte de ma volonté , je vois naître dans mon Esprit différentes Perceptions , qui en produisent elles mêmes plusieurs autres. J'acquiers ainsi une Idée plus complète de cette Production ; & cet exercice de mon Esprit étant accompagné du plaisir secret , qui est inséparable de la recherche & de l'acquisition du vrai , je désire d'être affecté souvent de semblables Perceptions , & ce désir me rend Observateur , &c. Le Développement des Plantes & des Animaux , les Mouvements des Corps célestes , &c , ne sont encore que la gradation , ou la succession que DIEU a jugé à propos de mettre dans cette partie de nos Idées. Il n'a pas voulu qu'à la Perception d'une Plante naissante , succédât brusquement la Perception de cette même Plante en Fleur : il a voulu que nous eussions une suite de Perceptions qui nous la représentassent sous différens degrés de grandeur , & de con-



fistence. DIEU n'a pas voulu qu'à la Perception du Soleil placé dans l'Equateur, succedât immédiatement la Perception de cet Astre placé dans le Tropicque du Cancer: il a voulu que nous eussions une suite de Perceptions du Soleil, qui nous le montrassent placé successivement dans tous les points de l'Ecliptique compris entre ces deux Cercles, &c, &c. Ainsi l'Etude de la Nature n'est, à parler métaphysiquement, que l'attention que nous apportons à considérer la liaison, l'harmonie, & la variété des Idées que DIEU excite en nous. Les Traités de Physique & d'Histoire naturelle sont autant de Grammaires, ou de Dictionnaires, de ces Idées. Le système dont nous parlons, est la Clef de ces Livres. Tout se réduit ici au plus simple. DIEU & les Esprits: des Perceptions & des Sensations. Et qu'on n'objecte point que DIEU nous trompe, en nous persuadant l'existence des choses qui ne sont point. DIEU nous trompe-t-il, dans nos songes, dans les Jugemens que nous portons sur les couleurs, les grandeurs, les distances, &c. Telle est



est la nature des Choses , telle est notre condition actuelle , que nous voyons hors de nous , ce qui est en nous ; de l'Étendue & de la Solidité , où il n'y a que des Perceptions & des Sensations. L'Univers en est-il pour cela moins beau , moins harmonique , moins varié , moins propre à faire le bonheur des Créatures ? Un Architecte qui traceroit le Plan d'un Bâtiment superbe , & qui indiqueroit , en même tems , les moyens de l'exécuter , en paroîtroit-il moins habile dans son Art , parce qu'il ne réaliseroit point ce Plan ? Le SUPREME ARCHITECTE a tracé autant d'Univers qu'il a créé d'Esprits. Quel Univers que celui que SA MAIN DIVINE traça dans l'Esprit du Chérubin ! Quelle INTELLIGENCE que celle qui embrasse , à la fois , tous ces Univers ! Au reste , si la REVELATION affirme l'existence des Corps , c'est de la même manière qu'elle affirme l'immobilité de la Terre , & le mouvement du Soleil. Le but de la REVELATION est de nous rendre vertueux , & non de subtils Métaphysiciens.



Le Systême que je viens d'exposer, n'a assurément rien d'absurde ; mais il faut une Tête métaphysique pour le bien saisir. Il est certain que nous n'avons aucune démonstration de l'existence des Corps. L'Auteur célèbre des *Causes occasionnelles* l'avoit déjà prouvé, & les raisons qu'allègue le Théologien Anglois ne font que mettre cette proposition dans un plus grand jour. Mais afin d'être convaincus de cette existence, avons-nous besoin qu'on nous la démontre rigoureusement ? Les Sens ne nous parlent-ils pas un langage assez clair, assez éloquent, assez énergique, pour mettre cette vérité hors de doute, & pour dissiper les nuages qu'une Métaphysique trop subtile cherche à y répandre ? Certainement les Hommes se persuaderont toujours l'existence des Corps ; & si c'est une erreur que de le croire, jamais erreur ne fut plus difficile à reconnoître, jamais le faux ne ressembra plus au vrai.

Mais attaquons plus philosophiquement le Systême de notre Auteur : n'y a-t-il point de Sophisme dans ce raisonnement ? Il est évident que les  
Cho-

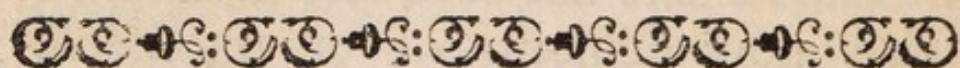


Choses que j'apperois ne sont que mes propres Idées, & que ces Idées ne peuvent exister ailleurs que dans un Esprit : donc, elles ne peuvent être produites que par un Esprit ; donc, la Matière n'existe point, & ne peut exister. L'Auteur ne confond-il pas ici, ce que l'Ecole distinguoit sagement par les termes un peu barbares de *Formel* & de *Virtuel* ? Il est très évident que les Idées que nous avons du Corps ne peuvent exister ailleurs que dans un Esprit ; mais s'ensuit-il de là nécessairement que ces Idées ne puissent être produites que par un Esprit ? Nous ne savons point il est vrai, comment le mouvement d'une Fibre excite une Idée dans notre Ame. Mais nous démontre-t-on rigoureusement l'impossibilité de la Chose ? Nous prouve-t-on que DIEU n'a pu créer que des Esprits ? Assurément c'est aller trop loin que d'oser réduire la Création aux seules Substances spirituelles.

Il y a plus ; notre Auteur admet l'existence des autres Hommes, & le commerce que nous avons avec eux. Cependant aux termes de son Système, je



ne suis assuré que de ma propre existence & de celle de DIEU; je pense, donc je suis. Je suis, donc il est une CAUSE ETERNELLE de mon existence. Voilà toute la suite des Conséquences nécessaires qu'il m'est permis de tirer. Je ne puis conclurre de mon existence à celle des autres Hommes, parce que tout ce que j'éprouve, & que je pourrois attribuër comme à la Cause qui le produit, peut dépendre uniquement de l'Action de DIEU sur moi. La supposition de l'existence des autres Esprits est donc purement gratuite. Et comment converserions-nous avec des Esprits qui sont nos semblables?



## C H A P I T R E XXXIV.

*Réflexion sur la diversité des Opinions des Philosophes touchant la nature de notre Etre.*

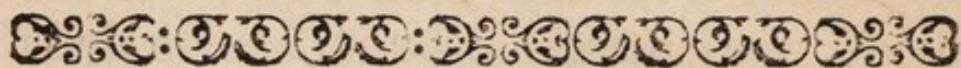
**R**EMARQUONS ici, en passant, la variété & la singularité des Opinions



nions des Philosophes sur la nature de notre Etre. Je ne parle point de l'Antiquité, qui croyoit l'Ame humaine un Composé d'Atomes, un Feu, un Air subtil, une Emanation ou un Souffle de la DIVINITÉ. On ne s'imagine plus qu'en subtilisant la Matière, on la spiritualise. On ne fait plus ce que c'est qu'une Emanation ou un Souffle de la DIVINITÉ. Je ne veux donc parler que des Philosophes modernes. Les uns, fondés sur ce que nous ne connoissons pas la nature intime des Substances, ont cru que la Matière pouvoit penser, & ont tout matérialisé. D'autres, confondant la Pensée avec l'occasion de la Pensée, ont nié que la Matière existât, & ont tout spiritualisé. D'autres, évitant sagement ces deux extrêmes, ont admis l'existence de la Matière, & celle des Esprits. Ils ont uni des Substances matérielles à des Substances spirituelles: ils en ont formé des Etres *Mixtes*, au rang desquels ils nous ont placés. A la vérité ils ne se font pas accordés sur la Manière de cette Union: mais si les Hypothèses qu'ils ont imaginés sur ce sujet ténébreux, ne



font au fond que des Rêves philosophiques, il faut convenir qu'ils ont révé d'une manière digne de leurs siècles.



## C H A P I T R E   X X X V .

*De la Simplicité ou de l'Immaté-  
rialité de l'Ame.*

**N**ous pensons.      Nous voulons.  
Nous agissons.

Nous avons des Idées, ou des Représentations des Choses. Nous comparons ces Idées entr'elles : nous jugeons de leur convenance, ou de leur opposition. Nous posons des Principes : nous en tirons des Conséquences. Ces Conséquences nous conduisent à d'autres Conséquences. Sur celles-ci, nous établissons de nouveaux Principes. Nous combinons nos Idées de mille manières différentes : nous en composons des Tableaux de tout genre. S'éloignent-elles ; nous les retenons. Ont-elles



elles disparu ; nous les rappellons. Nous enchaînons le Passé avec le Présent. Nous portons nos regards dans l'Avenir. Nous parcourons la Terre ; nous nous élançons dans les Cieux ; nous volons de Planettes en Planettes avec la rapidité de l'Eclair.

Le Plaisir, la Convenance, ou la Nécessité nous font désirer la possession de certains Objets. Des sentimens contraires nous éloignent d'autres Objets. Sollicités à embrasser les uns, persuadés de fuir, ou de négliger les autres, nous nous déterminons en conséquence : nous commandons à nos Membres : ils exécutent. Enfin, nous sommes *Conscients* de toutes ces Choses : nous sentons que c'est en nous, dans notre *Moi*, qu'elles se passent.

Si ces Facultés admirables que nous découvrons au-dedans de nous, faisoient partie de l'Essence corporelle ; si elles dérieroient immédiatement de cette Essence, nous les observerions dans tous les Corps, comme nous y observons l'Eten-  
duë, la Solidité, la Divisibilité, &c.



Puis donc que ces Facultés n'existent que dans certains Corps , elles ne font point des Attributs du Corps , mais de simples Modes.

Or le Mode a un rapport fondamental avec l'Essence ; il découle nécessairement de quelque Attribut essentiel. Nous ne voyons dans le Corps aucune Modification qui ne tienne à quelqu'un des Attributs que nous lui connoissons. Nous pouvons déterminer en quelque sorte , l'Origine , ou la Génération de chaque Mode.

Si donc la Pensée , la Volonté , la Liberté font des Modifications du Corps , ce sont des Modifications absolument indépendantes des Attributs par lesquels il nous est connu. Il y a plus ; ce sont des Modifications que nous ne pouvons concilier avec ces Attributs. Ceci mérite toute notre attention.

Lorsque nous jettons les yeux sur un Païsage , nous voyons à la fois , & sans confusion , un grand nombre d'Objets. Nous voyons ces Objets , non seulement  
com-



comme composant un Tout, un même Tableau, mais encore comme séparés, & distincts les uns des autres. Nous découvrons dans la même perspective, différens Points; dans ces Points, différens Objets; dans ces Objets, différentes Parties.

Si ce qui est en nous qui apperçoit, a de l'Etenduë, il faut nécessairement concevoir dans cette Etenduë, autant de Points affectés qu'il y a d'Objets apperçus dans le Païsage. Représentez-vous l'Image qui s'en peint sur la Rétine: chaque Point de cette Image est une Perception. Mais ces Perceptions existent toutes à part: elles ne sont que différentes Parties d'une même Etenduë. Comment donc arrive-t-il, que nous voyons à la fois, en même tems, d'un seul coup d'œil, tous les Objets que ces Perceptions représentent? Elles se réunissent en un Point. Mais si elles se réunissent en un Point, elles s'y confondent; & si elles s'y confondent, comment voyons-nous les Objets séparés les uns des autres?

Ce n'est pas tout: comment s'opère la  
Con-



*Conscience* de ces Perceptions; où réside le *Moi* qui apperçoit, qui sent? Dans un autre Point de l'Etenduë pensante. Mais comment ce Point peut-il être lié avec ceux qui forment les Perceptions, & en être pourtant distinct? Je ne dis pas assez: comment ce Point peut-il répondre en même tems, & à chaque Perception particulière, & au Total de ces Perceptions, sans pourtant se confondre avec elles, ni de l'une, ni de l'autre manière?

Une autre difficulté se présente: l'Etenduë pensante qui n'est affectée que d'une seule Idée, l'est en entier, ou en partie. Si elle l'est en entier, comment de nouvelles Idées viennent-elles se loger avec la première? Celle-ci, se resserre-t-elle? Ou l'Etenduë pensante augmente-t-elle? Mais qui pourra digérer l'une ou l'autre de ces suppositions; qui pourra concevoir une Idée qui se réduit à la moitié, au quart de son Etenduë; qui pourra admettre une Substance pensante qui se contracte, & se dilate? Si, au contraire, la Perception n'affecte le sujet pensant que dans une partie de son

Eten-



Etenduë , ce sujet est à la fois pensant & non pensant.

Les difficultés , je pourrois dire les contradictions , se multiplient ici à chaque pas. Les Objets extérieurs ne peuvent agir sur le Corps pensant que par l'Impulsion ; à moins qu'on ne veuille renouveler les Qualités occultes des Anciens , & préférer les Notions les plus chimériques , aux Notions les plus certaines. Les Perceptions ne sont donc que les mouvemens qui s'excitent dans la Substance pensante. Nous devons donc raisonner sur les Perceptions , comme nous raisonnons sur tous les Corps en mouvement. Il faudra dire qu'une Pensée a tant de degrés de Vitesse , tant de degrés de Masse , telle , ou telle Direction.

L'extrême dissonnance de ces expressions n'est cependant pas ce qui fait ici la principale difficulté. Lorsque nous avons à la fois , plusieurs Perceptions , il s'excite dans la Partie de notre Cerveau qui est le siège de la Pensée , divers mouvemens , qui sont ces Perceptions. Pour avoir



avoir le sentiment de ces Perceptions, & comme distinctes les unes des autres, & comme formant un Tout, il est nécessaire que ces mouvemens aillent se communiquer à un Point commun de la Substance pensante. Ce Point se trouvera ainsi dans le cas d'un Corps qui est pressé par plusieurs Forces agissantes en sens différens: il se prêtera à l'impression de toutes ces Forces, à proportion du degré d'intensité. Son mouvement deviendra un mouvement *composé*; il fera le produit de toutes ces Forces, & ne fera aucune de ces Forces en particulier. Comment donc un tel mouvement pourra-t-il représenter les Perceptions comme distinctes les unes des autres?

La difficulté paroitra encore plus forte, si l'on fait attention au nombre prodigieux de Perceptions différentes, que nous avons en même tems par le seul Sens de la Vuë. Et que seroit-ce, si l'on admettoit que nous pouvons voir, toucher, ouïr, sentir, goûter dans le même instant indivisible!

Refferrons ces divers raisonnemens.

Si



Si la Faculté de penser réside dans une certaine Partie de notre Cerveau, il y a en nous autant de Moi qu'il y a de Points dans cette Partie, qui peuvent devenir le siège d'une Perception. La Perception est inféparable du sentiment de la Perception: une Perception qui n'est point appercuë, n'est point une Perception. Le sentiment d'une Perception n'est que l'Être pensant existant d'une certaine manière. Il y a donc en nous autant d'Êtres pensants qu'il y a de Points qui apperçoivent.

Mais nous n'appercevons pas seulement; nous voulons, & le Vouloir est un mouvement qui s'excite dans un autre Point de l'Étenduë pensante. Le Moi qui veut, n'est donc pas le Moi qui apperçoit.

En vain, pour satisfaire à ce que nous sentons intérieurement, entreprendrons-nous de réunir les Perceptions & les Volitions en un Point: ce Point est un composé de Parties; & ces Parties sont essentiellement distinctes les unes des autres.



La Force d'*Inertie* n'est pas moins opposée à la Liberté , que l'Étendue & le Mouvement le sont à l'Entendement & à la Volonté.

Le Corps est de sa nature indifférent au mouvement & au repos. Il fait également effort pour conserver l'un ou l'autre de ces deux états. Il tend également à retenir quelque degré de mouvement que ce soit ou quelque direction que ce soit. S'il change d'état , ce changement est l'effet d'une force extérieure qui agit sur lui.

Le Principe de nos Déterminations paroît être d'une toute autre nature. Nous sentons , en nous , une Force toujours agissante , qui s'exerce par elle même , & dont les effets se diversifient presque à l'infini.

Nous sentons que nous pouvons commencer une Action , la continuer , la suspendre & la reprendre par intervalles , & déterminer à notre gré , la durée de ces Intervalles. Nous sentons que nous pouvons rappeler une certaine Idée , la  
con-



confidérer avec plus ou moins d'attention, ou pendant un tems plus ou moins long, là comparer à une autre Idée, prononcer, ou suspendre notre Jugement sur leur convenance, ou leur opposition. Nous sentons que nous pouvons passer subitement d'une Perception à une autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, d'un Exercice à un autre Exercice, sans qu'il y ait entre ces Choses aucun rapport qui les lient. En un mot, nous sentons que nous ne sommes point nécessités à embrasser une certaine détermination, plutôt que toute autre, à marcher plus ou moins vite, ou à nous arrêter, à suivre une route & non pas une autre.



## C H A P I T R E XXXVI.

*Continuation du même sujet.*

*Réponse à quelques Objections.*

**M**AIS, dira-t-on, il est dans la Matière des Forces dont nous ne  
con-



connoissons ni la nature , ni l'origine. Nous ignorons absolument comment la Force d'*Inertie*, le Mouvement, la Pésanteur conviennent au Corps. Nous ne savons point, & nous ne le saurons, sans doute, que dans une autre Vie, comment le Mouvement se communique & se conserve, & s'il est un Etre physique, ou un Etre métaphysique. N'en seroit-il donc point de même de la Force de penser, & de celle d'agir; ces Forces ne seroient-elles point dans la Matière, sans que nous fussions comment elles y font?

Il est vrai que nous sommes dans la plus profonde ignorance sur la nature du Mouvement, & sur celle des autres Forces qui existent dans la Matière. Il est vrai que nous ne savons point comment la Force d'*Inertie* s'unit à l'Étendue & à la Solidité, pour former l'Essence du Corps; tout comme nous ignorons la manière dont l'Étendue & la Solidité s'unissent ensemble.

Il est vrai encore, que le Mouvement pourroit n'être point un Etre physique.  
Mais



Mais quoiqu'il faille convenir de tout cela, il ne s'ensuit point du tout, qu'il en soit de la Force de penser & de celle d'agir, comme il en est des Forces dont nous venons de parler. Ces Forces ont des rapports certains & constants avec les Qualités de la Matière. La Force d'*Inertie* est toujours proportionnelle à la quantité des Parties: elle ne peut diminuer, ni augmenter dans le même sujet: elle agit en tout sens & en tout lieu. La Pésanteur suit aussi la Raïson des Masses; elle suit encore celle des Distances; mais elle n'agit point horizontalement. Le mouvement se mesure, & se compare: nous prédifons à coup sûr ce qui doit arriver dans le choc de deux Corps, soit de même nature, soit de nature différente: nous déterminons de même la direction que prendra un Corps poussé par différentes Forces, &c. La Pensée & la Liberté ne nous offrent rien de semblable. Non seulement nous ne voyons pas la moindre relation entre ces Facultés, & les Propriétés du Corps, mais tout ce que nous pouvons affirmer de celles-ci, nous pouvons le nier de celles-là.

On



On insiste , & on objecte en second lieu , que nous ne connoissons que l'Essence *Nominale* du Corps ; d'où l'on infère qu'il peut y avoir dans l'Essence *Réelle* , un Principe , à nous inconnu , de la Pensée , & de la Liberté.

Réponse ; les Attributs qui constituent l'Essence nominale du Corps , ont leur fondement dans l'Essence réelle. Ils sont les *Rapports nécessaires* sous lesquels le Corps se montre à nous. D'autres Intelligences le voient sous d'autres Rapports ; & tous ces Rapports sont réels. Mais quel que soit leur fondement , quels que soient le nombre & la nature des Attributs du Corps qui nous sont inconnus , il demeure toujours incontestable , que ces Attributs ne peuvent être le moins du monde opposés à ceux que nous connoissons. La Pensée & la Liberté ne découlent donc pas des Attributs du Corps qui nous sont inconnus.

On fait un dernier effort , & on objecte en troisième lieu , que c'est borner la P U I S S A N C E D I V I N E , que d'oser soutenir qu'ELLE ne peut pas  
donner



donner au Corps la faculté de penser.

Réponse. On ne borne point la PUISSANCE DIVINE en avançant qu'ELLE ne peut changer la nature des Choses. Si l'Essence du Corps est telle, qu'elle soit incompatible avec la Pensée, DIEU ne fauroit lui accorder cette Faculté sans détruire son Essence.

C'est ainsi que nous sommes conduits à chercher hors du Corps, le Principe de nos Facultés. Ce Principe actif, simple, un, immatériel, est l'*Ame humaine* unie à un Corps organisé.

L'Essence réelle de l'Ame nous est aussi inconnüe que celle du Corps. Nous ne connoissons l'Ame que par ses Facultés, comme nous ne connoissons le Corps que par ses Attributs. Ce que l'Entendüe, la Solidité, & la Force d'*Inertie* font au Corps, l'Entendement, la Volonté, & la Liberté le font à l'Ame. Autrefois, on cherchoit ce que les Choses font en elles mêmes, & on disoit orgueilleusement de savantes sottises.

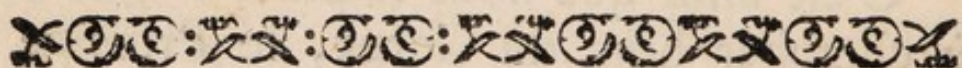
F

jour-



jourd'hui on cherche ce que les Choses font par rapport à nous, & on dit modestement de grandes vérités.

Nous sommes donc formés de deux Substances, qui, sans avoir entr'elles rien de commun, agissent pourtant, ou paroissent agir réciproquement l'une sur l'autre; & ce Composé est un des plus surprenants, & des plus impénétrables de la Création.



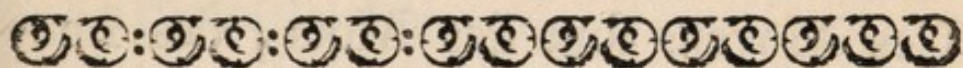
## CHAPITRE XXXVII.

*De la Question, si l'Ame est purement passive lorsqu'elle apperçoit, ou qu'elle sent.*

**C**ETTE Question me paroît se réduire à celles-ci: Conçoit-on de l'action où il n'y a point du tout de réaction? Quelle idée peut-on se faire de l'impression d'un Etre actif sur un Etre absolument passif? Mais l'Ame ne réagit pas sur le Corps, comme un Corps réagit sur un  
autre



autre Corps. A l'occasion des mouvemens du Cerveau, l'Activité de l'Ame se déploie d'une certaine manière; & l'effet qui en résulte nécessairement, est la formation de l'Idée ou de la Sensation. Comment s'opère cette formation? Arrêtons-nous ici, une épaisse nuit nous enveloppe: nous touchons à l'abîme de l'Union.



## CHAPITRE XXXVIII.

*Examen de la Question, si l'Ame a plusieurs Idées présentes à la fois, ou dans le même instant indivisible.*

**J'**AI supposé que l'Ame a plusieurs Idées présentes à la fois; qu'elle excite dans le même instant indivisible plusieurs mouvemens différens. Cette supposition ne repugne-t-elle point à la simplicité de l'Ame, & à la manière dont elle acquiert des Idées, & dont elle les met au jour? En effet, une Idée est une Mo-



dification de l'Ame , & cette Modification n'est que l'Ame elle même existant dans un certain état. Conçoit-on que l'Ame puisse subir à la fois plusieurs Modifications différentes ; éprouver dans le même instant plusieurs sentimens contraires ? Les moyens par lesquels l'Ame acquiert des Idées , & ceux par lesquels elle les manifeste , prouvent , non la simultanéité des Idées , mais leur succession. Ces Moyens sont des Mots , des Images , des Mouvements qui ne sauroient être prononcés , ou excités à la fois , mais qui ne peuvent se succéder dans l'Ame avec une rapidité équivalente à la simultanéité. D'ailleurs l'Ame a le sentiment de toutes ses Modifications ; elle reconnoit que l'une n'est pas l'autre. Les Jugemens qu'elle porte sur ses Idées , ou sur les diverses Sensations qu'elle éprouve , se réduiroient-ils donc au simple sentiment du passage d'une Modification à une autre Modification ? Ainsi quand l'Ame passe de la Modification représentée par le terme de *Meurtre* , à la Modification représentée par le terme de *Crime* , elle sent qu'elle n'a presque pas changé d'état , d'où elle infère le rapport des deux Mo-  
di-



difications , ce qui forme un Jugement *affirmatif*. Le contraire a lieu dans les jugemens *negatifs*. Et comme il n'est point de Modification qui ne tienne à d'autres Modifications par des rapports naturels , la Modification actuelle réveille à l'instant toutes celles avec lesquelles elle est enchaînée : la Modification de *Meurtre* réveille la Modification de *Crime* ; la Modification de *Crime* excite celle de *juste Défense*, &c.

Je ne fais ici qu'indiquer les Principes généraux d'une Hypothèse ingénieuse. Analysons cette Hypothèse , & tâchons de démontrer que l'Ame a nécessairement plusieurs Idées présentes à la fois.

La décision de cette Question , l'Ame n'a-t-elle qu'une seule Idée présente à la fois , ou en peut-elle avoir plusieurs ? me semble dépendre du sens qu'on attache à ces deux mots *Une & Présente*.

Nos Idées étant ou simples ou composées , à parler exactement , il n'y a que les premières qui soient unes. Toute



Idée composée est l'assemblage de plusieurs autres. Ainsi quand on a une Idée composée, on a plusieurs Idées à la fois. Quand je vois, ou quand je pense à une Boule d'or, j'ai en même tems l'Idée de sa rondeur & celle de sa couleur.

Ces Idées ne sont pas successives dans l'Ame. Je ne pense pas d'abord à la rondeur, puis à la couleur : car je ne saurois penser à une Boule, que mon imagination ne lui prête quelque couleur. L'Idée de la rondeur, sans couleur, est une Idée abstraite, qu'on n'acquiert que par quelque effort d'Esprit, & que, peut-être, le Commun des Hommes ne se forme jamais dans cette abstraction que les Philosophes supposent.

Une Idée composée renferme plusieurs Jugemens. Quand je pense à la Terre, je me figure un grand Globe composé de Terres & de Mers, couvert d'Habitans, &c. & j'ai par là même une Image de toutes ces Propositions, la Terre est ronde, la Terre est habitée, la Terre est composée de Mers, d'Isles, & de  
Con-



Continens, &c. C'est ce que les Scholastiques appelloient *Thema complexum Propositionis*. En ce sens, tout ce qui occupe à chaque instant un Esprit n'est qu'une Idée, mais fort composée, ou, si l'on veut, une grande multitude d'Idées.

On ne fauroit expliquer les Jugemens par le sentiment du passage d'une Modification à une autre. 1°. Parce que le Jugement affirmatif n'est pas toujours la Perception de l'Identité de deux Idées; le nombre des Propositions Identiques étant fort petit; mais la Perception de ce que toutes les Idées Partiales de l'Attribut sont comprises dans l'Idée du Sujet. 2°. Parce que le Jugement négatif n'a pas non plus la Perception que deux Idées n'ont rien de commun, mais la connoissance qu'il y a dans l'Attribut quelque Idée qui n'est pas comprise dans celle du Sujet. 3°. Parce que pour s'appercevoir qu'on passe d'une Idée à l'autre, il faut, quand on a la suivante, conserver quelque sentiment de la précédente. Sans cela, on ne fauroit dire si on a changé d'Idée, ou si on a conservé la première.



Pour m'appercevoir qu'on ne me tient *plus* la Main, il faut me rappeler & me représenter qu'on me la tenoit un moment auparavant. Autrement, je pourrois bien m'appercevoir qu'on ne me tient *pas* la Main, mais non qu'on ne me la tient *plus*.

Ainsi pour favoir, si en pensant à *Meurtre*, je suis modifié de *la même manière* qu'en pensant à *Crime*, il faut que j'aie eu deux Modifications ensemble. Car comment favoir qu'elles sont les *mêmes* ou *différentes*, si lorsque j'ai l'une je n'ai pas l'autre. Non plus que je ne pourrois dire qu'un Portrait ressemble à son Original, si on suppose qu'en voyant le Portrait il ne me reste plus d'Idée de l'Original, & qu'en jettant les Yeux sur l'Original, je perds totalement l'Idée du Portrait.

Si l'on réfléchit sur la *Mémoire*, on se persuadera facilement que toute Idée qui est une fois entrée dans le Cerveau, s'y conserve toujours, quoiqu'avec plus ou moins de distinction: enforte que le Cerveau, ou si l'on veut, l'Esprit d'un Homme

me



me d'un certain âge , & d'une certaine éducation , est l'assemblage , ou le réservoir d'un nombre prodigieux d'Idées , qu'on pourroit nommer une Idée prodigieusement complexe.

En effet , si l'Idée du Roi de France étoit absolument hors de mon Esprit , lorsque je crois n'y point penser , elle me seroit aussi étrangère que celle du Roi de Siam. Ainsi quand je viendrois à voir ces deux Princes , je serois affecté de l'Idée de l'un , comme de l'Idée de l'autre. Au lieu qu'il est sûr que je reconnoitrois fort bien l'Idée du Roi de France pour une Idée que j'ai eüe , & celle du Roi de Siam pour une Idée que je n'ai jamais eüe.

Lors donc que je dis que je ne pense pas au Roi de France , ou que son Idée ne m'est pas présente à l'Esprit , cela veut dire seulement que j'y pense si foiblement que je n'en ai pas ce sentiment distinct qu'on appelle *conscience* ; que cette Idée est , dans ce moment-là , offusquée , pour ainsi dire , par d'autres Idées plus vives , plus fortes , de sorte que je ne



l'apperçois pas assez pour me dire à moi-même, dans ce moment, je pense au Roi de France.

Cette Faculté de rendre une Idée, que nous avons, assez vive pour qu'elle se distingue des autres que nous avons aussi, se nomme l'*attention*. Et l'usage fondé sur ce qu'on ne pense guères que de ce qui nous frappe vivement, veut qu'on dise qu'une Idée n'est *présente* à l'Esprit, que quand on lui donne attention.

L'Attention est plus ou moins forte; elle a ses degrés, qui sont infinis. Si donc on demandoit, à combien d'Idées nous pouvons faire attention à la fois? cette Question ne fauroit avoir de réponse. 1°. Parce qu'elle n'exprime pas le degré d'attention dont on veut parler. 2°. Parce qu'il y a des Esprits capables d'une plus grande attention les uns que les autres.

Prenons l'exemple du Sens de la Vuë. Je jette les Yeux sur un Païsage, & si je les tiens fixés sur un Point, ou un Ob-  
jet,



jet, il est vu plus distinctement que les autres: ceux qui en font à une petite distance, le voient encore avec assez de distinction, mais elle diminuë pour les Objets qui s'éloignent du centre du Tableau, & n'est plus que confusion pour ceux dont la distance est de 45 degrés: les Opticiens fondés sur l'expérience, disent que l'étenduë d'un coup d'œil est borné à l'Angle droit. J'ai donc à la fois l'Idée de quantité d'Objets, mais avec une dégradation de clarté ou de netteté, plus aisée à concevoir qu'à exprimer.

Il en est de même de la vuë de l'Esprit. Une Démonstration contient une suite de Propositions qu'on doit avoir présentes à l'Esprit toutes à la fois, mais non pas avec une égale distinction. L'Ame parcourt cette suite, comme l'œil parcourt le Païsage, fixant sa plus grande attention successivement aux différentes parties de la Démonstration, & ainsi elle s'assure par degrés de la certitude de chaque conséquence. Mais dans le moment qu'elle s'occupe le plus d'une d'entr'elles, elle doit avoir un sentiment moins distinct à la vérité, de toutes les précédentes.



dentes. Cela se remarque sur-tout lorsqu'on trouve par soi même la Démonstration; sans cela on n'y viendroit que par hazard, ou après un nombre infini de tentatives inutiles. Quiconque se rendra attentif à ce qui se passe au dedans de lui, lorsqu'il cherche une Démonstration, verra qu'il ne perd jamais entièrement de vuë la conséquence finale à laquelle il veut arriver, & qu'il l'a toujours euë présente à l'Esprit dès les premiers pas qu'il a fait.

J'ai souvent cherché à connoître combien d'Idées je puis avoir à la fois avec assez de distinction pour pouvoir l'appeller *conscience* ou *apperception*. Je trouve à cet égard assez de variété, mais en général ce nombre ne passe pas cinq ou six. Je tâche, par exemple, à me représenter une figure de cinq ou six côtés, ou simplement cinq ou six points, je vois que j'en imagine distinctement cinq: j'ai peine à aller à six. Il est pourtant vrai qu'une position régulière de ces lignes ou de ces points soulage beaucoup l'imagination & l'aide à aller plus loin.

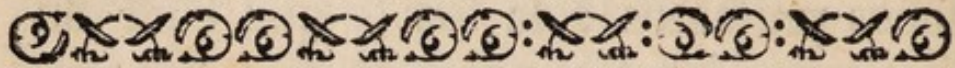


L'Ame a si essentiellement plusieurs Idées présentes à la fois , que c'est du sentiment des Rapports de son état présent avec ses états antécédens que découle la *personnalité*.

Au reste , loin que la multitude d'Idées que l'Ame peut avoir à la fois, forme une difficulté contre sa *simplicité* ; elle la prouve , au contraire , avec bien de la force , comme je l'ai fait voir dans les Chapitres XXXV & XXXVI. LEIBNITZ dit que la Perception est la représentation de la multitude dans l'unité, définition plus vraie que claire.

Je ne voudrois pas dire que l'Ame est modifiée de plusieurs manières différentes à la fois, mais que sa modification est complexe & renferme plusieurs déterminations à la fois, à peu près comme le feu est en même tems chaud & lumineux, comme un mouvement est ensemble uniforme, vite, horizontal, d'Orient en Occident, comme un Son est tout à la fois, grave, fort, doux, & plein.





## CHAPITRE XXXIX.

*Des Mouvements qui paroissent purement machinaux & qui dépendent néanmoins du bon plaisir de l'Ame.*

**L**ES Mouvements qui paroissent purement machinaux, le sont-ils en effet ? Si nous consultons là dessus l'Expérience, elle nous offrira une foule de Faits qui sembleront décider affirmativement cette Question. Combien d'Actions, que nous faisons pour ainsi dire machinalement, sans la moindre apparence d'attention, de réflexion ! Notre condition présente est même telle que le nombre de ces Actions machinales surpasse celui des Actions réfléchies. Nous marchons, nous mangeons, nous écrivons, nous jouons, sans penser aux mouvements des Jambes, des Machoires, des Mains, des Doigts. Ce mouvement si naturel, mais si admirable, par le-



lequel nous écartons le Bras droit quand le Corps panche du côté gauche, ne le faisons-nous pas sans nous en appercevoir? N'en est-il pas de même du mouvement par lequel nous fermons l'œil à l'approche imprevuë d'un Objet? Combien de mouvemens très compassés, très ordonnés, très variés, tout ensemble un Musicien, un Danseur, un Voltigeur n'exécutent-ils pas sans réflexion? Que n'aurions-nous point à dire de tant de distractions qui surprennent? Combien de **MENALQUES** qu'on diroit n'être que des Automates spirituels! Que ne nous fourniroient point les Somnambules plus Automates encore? Que ne puiserions-nous point dans les songes? Nous lions en dormant de longues conversations. Nous adressons des Questions; on nous répond; & nous ne nous appercevons point que c'est nous qui dictons les réponses. Que dis-je! Nous parlons; nous raisonnons, nous méditons dans la veille sans réfléchir le moins du monde à tout cela. Bien plus encore: il est des mouvemens que nous sommes tellement appelés à faire machinalement, que si nous nous avisons de vouloir y apporter quel-



quelqu'attention, nous les exécutons mal, & même nous ne les exécutons point du tout. Si on cherche sur le Violon un Air qu'on a sçu, mais qu'on a oublié en grande partie, on le trouvera plus promptement en laissant aller sans réflexion les Doigts sur l'Instrument qu'en y donnant beaucoup d'attention.

Cependant il est certain que toutes les actions que nous venons d'indiquer sont volontaires dans leur origine. Toutes reconnoissent l'Ame pour Principe. C'est elle qui selon qu'elle est déterminée par le Plaisir, le Besoin, la Convenance, ou par quelque autre motif distinct ou confus, imprime au Corps différens mouvemens, appropriés à chaque circonstance. Nous ne marchons, nous ne mangeons, nous ne jouons qu'en vertu de la volonté que nous avons de faire ces choses. Les Organes qui les exécutent ne continuent à se mouvoir qu'autant de tems que cette volonté demeure la même. Vient-elle à changer? les mouvemens des Organes changent pareillement. Le Sommeil ne détruit point les Facultés de l'Ame; il ne fait qu'en modifier plus ou moins



moins l'exercice. L'Ame ne veut pas moins en songe que dans la veille; elle ne désire pas moins de persévérer dans un certain état, ou d'en sortir.

Mais lorsque l'Ame imprime au Corps une suite déterminée de mouvemens, n'intervient-il pour la produire qu'une seule volonté, pour ainsi dire, générale; ou chaque mouvement est-il l'effet d'une volonté particulière, d'un Acte spécial de l'Ame? Lorsqu'un Musicien jouë un Air, sa liberté ne s'exerce-t-elle que dans le choix de cet Air; ou préside-t-elle à la formation de chaque note? Voilà précisément le noeud de la Question. Tâchons de le délier.

Un Philosophe abîmé dans une profonde méditation enfile un sentier long & tortueux. Ce sentier le conduit à un Bois; le Bois, à une Prairie. Il les parcourt. Un obstacle se présente; il se détourne. Il hâte, retarde, interrompt sa marche suivant que les circonstances l'exigent. Il regagne le sentier; rentre chez lui, & n'a rien vu. Encore moins son Ame s'est-elle appercuë des divers mouvemens qu'elle



qu'elle a imprimés à son Corps. Cependant, qui pourroit nier qu'elle n'en ait été la cause immédiate? Comment admettre sans la plus grande absurdité, que le Corps une fois déterminé à se mouvoir, ait décrit seul toute cette longue Courbe? Quel Méchanisme a pu changer tout à coup sa direction à la rencontre d'un obstacle, & le ramener dans le bon chemin? Prenons y garde; ce n'est point ici un de ces phénomènes de l'Habitude, qu'on pourroit entreprendre d'expliquer par la succession réitérée des mêmes mouvemens. Il s'agit d'une fuite toute nouvelle de mouvemens communiquée à la Machine. Dans une semblable fuite, les mouvemens subséquens ne sont point déterminés par les mouvemens antécédens. Le premier pas n'est point cause nécessaire du second, le second du troisième, &c. Il faut que le Principe soit mouvant, détermine & dirige chaque mouvement en conséquence de certaines impressions. L'Ame agit donc sans savoir qu'elle agit? Ne précipitons point notre jugement.

Notre Philosophe s'est promené & n'a  
rien



rien vu , avons - nous dit. Cela est-il exactement vrai ? Quoi ! Les Haies , les Arbres , la Verdure , les Pierres , les Ruiffeaux , les Montagnes , le Ciel qui s'offroient à lui de toutes parts , il ne les a point apperçus ? Tous ces Objets ont été par rapport à lui comme non existans ? Ils ne l'ont pas été au moins par rapport à son Corps : l'œil n'a cessé d'en recevoir les impressions , & de les transmettre au Cerveau. L'Ame n'auroit-elle senti aucune de ces impressions ? Nous sommes déjà certains qu'elle a apperçu les Objets qui l'ont obligée de se détourner. Comment la vuë de ces Objets a-t-elle produit cet effet ? C'a été ensuite du jugement que l'Ame a porté sur la Disconvenance de cet endroit de sa promenade avec son bien-être. Elle avoit donc porté un jugement contraire sur les endroits qui avoient précédé ? Elle a donc comparé ces endroits avec celui dont il s'agit ? Elle avoit donc apperçu les Objets qui bordoient sa route & qui en faisoient partie ?

Que conclurons-nous de là ? Que l'Ame est affectée à la fois de Perceptions



vives & de Perceptions foibles; & qu'elle proportionne son attention au degré de force, ou d'intérêt de chacune. Les Idées que la méditation fournissoit à notre Philosophe pendant sa promenade, l'occupoient presque tout entier; son attention y étoit concentrée. Les Perceptions des Objets environnans n'aïant aucun rapport avec le sujet de sa méditation, & n'apportant aucun changement à l'état actuel de l'Ame, ne faisoient, pour ainsi dire, que glisser à sa surface. L'Ame ne les distinguoit point les unes des autres; elles étoient toutes par rapport à elle, au même niveau d'intensité, ou plutôt de foiblesse. Il n'en a pas été de même des Perceptions des Objets qui faisoient obstacles: ces Perceptions touchant au bien-être de l'Individu; ont fait sur l'Ame une impression un peu plus sensible; elles ont failli au dessus des Perceptions des autres objets; l'attention que l'Ame donnoit à ses réflexions en a été un peu partagée: l'effet nécessaire de ce partage a été de changer la direction du mouvement de la Machine.

C'est ainsi qu'en lisant, nous ne sommes



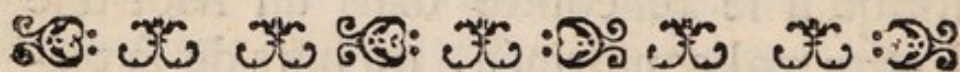
mes frappés que du sens des Mots , & presque point des Lettres qui les composent. Nous avons pourtant la Perception de celles-ci; puisque de cette Perception dépendent nécessairement & la Perception des Mots, & celles des Idées qui leur sont attachées. Mais la Perception des Lettres est de la classe des Perceptions foibles; & la Perception des Idées attachées aux Mots est de la classe des Perceptions vives. La Perception des Lettres devient une Perception vive lorsqu'il se rencontre dans un Mot une Lettre mal conformée, ou hors de sa place. Ce défaut, ou ce dérangement donne à cette Lettre une sorte de relief qui la fait saillir au dessus des autres Lettres du même Mot.

Il n'est presque point de momens dans notre existence, où nous n'aïons un grand nombre de Perceptions foibles. Le seul état du Corps, sa position, son attitude, la santé, la maladie, &c. en fournissent une multitude. Et quand on dit qu'on ne pense à rien, c'est précisément alors qu'on n'est affecté que de ces Idées foibles, qui ne donnent aucun exer-  
cice



cice à l'attention & qui laissent l'Ame dans une sorte d'inaction ou de repos.

Un état de l'Ame opposé à celui dont nous parlons, est l'état où elle se trouve lorsqu'elle se fixe sur une même Idée, & qu'elle y concentre pour ainsi dire toutes ses forces. Cette contention produit une espèce d'Inertie qui ne cesse que par la diminution des forces, ou par le changement d'Objet.



## C H A P I T R E XL.

*Continuation du même sujet.*

*Application de quelques Principes  
à divers cas.*

**A**PPLIQUONS ces Principes aux Faits que nous avons indiqués. Nous reconnoissons qu'ils sont des preuves très équivoques de cette proposition, que l'Ame meut sans favoir qu'elle meut. En effet, le Sentiment, ou la Perception  
que



que l'Ame a des mouvemens qu'elle communique à son Corps est, par sa nature, au rang des Perceptions les plus foibles. L'état actuel de l'Homme le comportoit ainsi. Ces Idées, je veux dire les impressions qu'il reçoit du dehors par le ministère des Sens, les réflexions qu'il fait sur ces Idées, leurs comparaisons, leur arrangement étoient & devoient être le principal objet de son attention. Cette attention est une force très limitée, parce qu'elle réside dans un sujet qui est fort borné. Le partage l'affoiblit; l'exercice le fatigue. Si elle se dirige vers un Objet particulier, c'est toujours en diminution de l'impression que les autres Objets font sur l'Ame. Mais tout a été sagement ordonné: l'attention se proportionne à l'importance des Objets, & aux rapports plus ou moins grands qu'ils soutiennent avec la conservation ou le bien-être de l'Individu. Tant que les mouvemens du Corps ne se rapportent pas directement à cette double fin, l'Ame n'y fait aucune attention, parce qu'ils n'en exigent aucune. Elle n'a que le simple sentiment de ces mouvemens, & ce sentiment l'assure que son état demeure  
le



le même, qu'il ne change point en mal. Cela lui suffit. Tel est le cas d'un Homme qui se promène dans un chemin uni, en suivant le fil d'une méditation. Rien ne détourne son attention. Sa marche est facile, négligée, uniforme. S'il arrive qu'elle soit tantôt plus vite, tantôt plus lente, quelquefois interrompue, ce n'est point l'effet de l'impression des Objets extérieurs sur son Ame, elle ne s'en occupe point, & ne sauroit s'en occuper: c'est l'effet de la succession plus ou moins rapide des Idées qui s'offrent dans l'intérieur. L'influence de ces Idées sur les mouvemens de la Machine avec lesquels elles n'ont aucun rapport, prouve que l'Ame agit à chaque instant pour produire ces mouvemens; puisqu'il n'y a que l'Ame qui puisse être affectée de ces Idées.

Passons à un autre cas. Un danger imprévu vient tout à coup menacer le Corps. L'activité de l'Ame se porte à l'instant de ce côté-là. Un mouvement intervient: le Corps est préservé. Tel est le cas de l'Equilibre. Or je dis que dans ce cas-là même l'Ame a le sentiment



timent de son Action; & je crois pouvoir le démontrer. Il est évident que l'Ame a le sentiment du danger: elle ne peut avoir le sentiment du danger sans souhaiter de l'éviter: elle ne sauroit souhaiter de l'éviter sans agir en conséquence: elle ne sauroit agir en conséquence sans le sentir, puisque l'Action est un moyen pour parvenir à une Fin que l'Ame connoit & qu'elle désire: le Moyen est nécessairement lié à la Fin. Mais dans ces sortes de cas l'Ame voit, juge & agit avec tant de promptitude, que tout cela se confond, & qu'il n'y a de distinct que le jeu de la Machine. Il faut y regarder de bien près, & décomposer cette Sensation pour s'assurer du Vrai. Mais l'Ame devoit-elle juger de ces Sensations comme elle juge d'un Théorème, ou d'un Fait de Physique?

Nous avons cité l'exemple d'un Musicien comme un des plus propres à éclaircir la Question qui nous occupe: nous voyons, à présent, ce qu'il faut penser de cet exemple. Les Notes sont dans la Musique ce que les Mots sont dans le Discours. Le Ton que représente une

G No-



Note , est l'Idée attachée à un Mot. L'Ame a la perception de l'un , comme elle a la perception de l'autre. Elle fait quelle Corde , & quel point de cette Corde répond précisément à tel ou tel Ton. Elle connoit la Valeur propre à chaque Note , & le Coup d'Archet qui peut l'exprimer. C'est sur cette connoissance qu'elle dirige les mouvemens des Doigts , & ceux du Poignet. L'Ame est donc aussi consciente de tous ces mouvemens qu'elle l'est des Perceptions qui les déterminent. L'habitude en rendant ces mouvemens plus faciles , moins dépendans de l'attention , affoiblit , il est vrai , le sentiment que l'Ame a que c'est elle même qui les produit , mais elle ne le détruit pas. La Perception des Notes , & le sentiment des mouvemens qui les expriment , sont deux Idées liées essentiellement l'une à l'autre , & qui se confondent. Une Idée est une modification de l'Ame , & qu'est - ce autre chose que cette modification , sinon l'Ame elle même modifiée , en existant d'une certaine manière ? Est - il un sentiment qui doit être plus présent à l'Ame que celui de sa propre Existence ? Mais  
l'Exi-



l'Existence est nécessairement déterminée dans tous ses points : on n'existe point indéterminément : le sentiment de ces Déterminations s'identifie donc avec celui de l'Existence, ou plutôt ce n'est qu'un même sentiment.

La Distraction n'est pas toujours l'effet d'une profonde méditation; elle est plus souvent le fruit de la légèreté & de l'étourderie. Un Distrait de cette espèce n'a point l'usage de l'attention. Emporté par un torrent rapide d'Idées frivoles, il est incapable de se fixer sur quoi que ce soit. Le sentiment tient lieu chez lui de notions, l'apparence, de la réalité. Il voit confusément la première surface des choses, & il se trompe toujours sur le fond. Son Ame fait qu'elle agit, & qu'elle agit en vuë d'une certaine Fin; mais elle se méprend sans cesse sur cette Fin. L'Action n'est presque jamais d'accord avec la Pensée. L'Ame veut un Objet elle en prend un autre. Son inattention perpétuelle aux Perceptions qu'elle reçoit du dehors affoiblit tellement en elle l'impression de ces Perceptions, qu'elle les sent à peine.



Tout se confond à ses yeux. Les Objets les plus difsemblables s'identifient ; les plus discordants se rapprochent. Il n'est point pour elles de nuances : les Teintes les plus fortes lui échappent, ou ne l'affectent que légèrement.

Sans être livré à la méditation, & fans être étourdi, il n'est personne qui n'ait en sa vie bien des distractions. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'on a sous les Yeux des Objets de la présence desquels on ne paroît pas s'appercevoir ! Si pourtant on est acheminé à penser à ces Objets, on s'en retracera l'Idée dans un assez grand détail. Preuve incontestable que la distraction ne détruit pas le sentiment des impressions qu'on reçoit du dehors, & qu'elle ne fait que le rendre moins vif.

Le Somnambule n'est point un Automate. Tous ses mouvemens sont dirigés par une Ame qui voit très clair. Mais sa vuë est toute intérieure : elle se porte uniquement sur les Objets que l'Imagination lui retrace avec autant de force que d'exactitude. La vivacité & la vé-



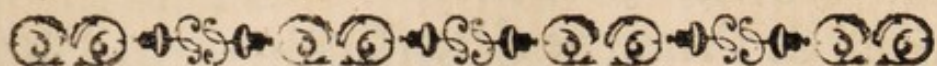
vérité de ces Images, l'impossibilité où l'Ame se trouve par l'affoupissement des Sens, de juger de ces Perceptions intérieures par comparaison à celles du dehors, la jettent dans une illusion dont l'effet est nécessairement de lui persuader qu'elle veille. Elle agit donc conséquemment aux Idées qui l'affectent si fortement: elle exécute en dormant ce qu'elle exécutoit en veillant. Elle imprime au Corps une suite de mouvemens qui correspond à celle que la vuë des Objets occasionnoit pendant la veille. Semblable au Pilote qui gouverne son Vaisseau sur l'inspection d'une Carte, l'Ame dirige son Corps sur l'inspection de la Peinture que l'Imagination lui offre. Et comme cette Peinture est d'une grande fidélité, on observe dans les mouvemens la même régularité, la même justesse, les mêmes fins, les mêmes rapports aux Objets extérieurs qu'on observeroit dans ceux d'un Homme qui feroit usage de ses Sens & qui se trouveroit placé dans les mêmes circonstances. Si quelquefois l'Ame commet des méprises, c'est moins dans la direction des mouvemens que dans le choix des Objets; c'est moins dans la Fin



que dans le Moyen. Ordinairement ces méprises dérivent de l'inaction totale des Sens, qui ne permet pas à l'Ame de juger de la nature des Objets extérieurs, & de leur disconvenance au but, ou à l'ordre des Perceptions intérieures qui régulent les mouvemens. Mais quelquefois ces méprises ont une origine contraire: les Sens à demi assoupis, font passer jusqu'à l'Ame des impressions foibles, qui se mêlent avec les Perceptions du dedans, & en troublent la suite & la liaison.

Tous les mouvemens qui demandent d'être exécutés avec promptitude, sont ralentis, troublés ou interrompus lorsque l'Ame leur donne une certaine attention. C'est que l'attention devient alors distraction. L'Ame considère dans chaque mouvement plus de choses qu'il n'en faut considérer. Cela la détourne de l'Objet principal, & lui fait manquer l'ordre ou la succession précise des mouvemens. Si à cet excès d'attention se joint la crainte de mal réussir, le dérangement est extrême.





## C H A P I T R E X L I.

*De la Faculté de sentir, & de celle de mouvoir. Que ces deux Facultés sont très distinctes l'une de l'autre.*

**S**ENTIR & agir sont deux choses distinctes. Avoir une multitude de Perceptions confuses à l'occasion des mouvemens qu'un Objet excite dans le Cerveau, c'est *sentir*. Imprimer au Cerveau de pareils mouvemens, c'est *agir*. Le mouvement qui occasionne un sentiment n'est point ce sentiment. Tout sentiment est une Idée, ou une collection d'Idées. Toute Idée tient à la Faculté de *connoitre*. Tout mouvement tient à la Faculté de *mouvoir*. La Faculté de *vouloir* suppose nécessairement la Faculté de *connoitre*. On ne veut point ce qu'on ne connoit point. Mais la Faculté de *vouloir* ne suppose pas toujours la Faculté de *mouvoir*. On peut vou-



loir des choses auxquelles la sphère d'activité de l'Âme ne s'étend point. Prenons garde à ceci: l'Âme toujours présente à elle même, s'ignore elle même. Elle agit à chaque instant sur différentes Parties: elle exerce cette action le voulant, & le sachant; & elle ne connoit point la manière dont elle l'exerce. Elle est unie de la manière la plus intime à toutes les Parties de son Corps, & elle n'a pas le moindre sentiment de leur Méchanique & de leur Jeu. Seroit-ce donc heurter de front nos Connoissances certaines que d'avancer, que la Force Motrice n'a été soumise à la direction de la Volonté que jusques à un certain point, & relativement à un certain ordre de mouvemens? Y auroit-il de la contradiction à penser que la Force Motrice déploie son activité sur certaines Parties en vertu d'une Loi secrète, qui la rend indépendante à cet égard de toute Volonté & de tout Sentiment? Cela repugneroit-il davantage à notre manière de concevoir, que n'y repugne l'Union de deux Substances qui n'ont entr'elles aucun rapport? Non assurément. Mais nous sommes forcés par de bons raisonnemens d'admettre

tre



tre cette Union ; & rien ne nous force d'admettre cette Loi fécrete. Si cependant on aimoit à la réaliser comme quelques Philosophes ont expliqué par là plus facilement tous les Phenomènes de l'Oeconomie Animale, les Ames seroient dans les Corps organizés ce que les Poids, les Ressorts, & les autres Puissances sont dans les Machines. Les Ames présideroient aux mouvemens admirables de la Digestion, de la Circulation, des Sécrétions, de l'Accroissement, des Reproductions, &c. comme un Enfant préside aux Merveilles qu'enfante le Métier que sa main ignorante fait mouvoir.

Je m'explique plus métaphysiquement. Les Sens sont l'origine de toute connoissance. Les Idées les plus spirituelles sortent des Idées sensibles comme de leur Matrice. Liée aux Sens par les nœuds les plus étroits, l'Ame ignoreroit pourtant à jamais leur existence si l'action des Objets extérieurs ne venoit la lui découvrir. Elle ignoreroit de même la Faculté qu'elle a de mouvoir, si le Plaisir & la Douleur ne l'en instruisoient par le mi-



nistère des Sens. L'Ame sent qu'elle meut son Bras, par la réaction du Bras sur le Cerveau. Cette réaction affectant quelque'un des Sens, produit dans l'Ame un sentiment, une Idée. De cette Idée sensible, ou *directe*, l'Ame peut déduire avec le secours du Langage, les Notions *réfléchies* d'Existence, de Sentiment, de Volonté, d'Activité, d'Organe, de Mouvement, de Corps, de Substance, &c. Afin donc qu'un Mouvement soit apperçu de l'Ame, il ne suffit pas qu'elle l'exécute: ce Mouvement n'est point lui même une Idée; or, il n'y a qu'une Idée qui puisse être l'Objet de la Faculté de sentir. Il ne peut devenir cet Objet qu'autant qu'il est réfléchi sur l'organe du Sentiment. Mais les Mouvements qui opèrent les Reproductions, l'Accroissement, les Sécrétions, &c. ne réagissent point sur le siège du Sentiment, puisque l'Ame n'en a pas la moindre Idée. Ils pourroient donc être l'effet de la Force Motrice sans que l'Ame en eût le plus léger sentiment; la Force Motrice différant autant de la Force *Représentative* ou de la Faculté d'appercevoir, qu'un



qu'un Mouvement diffère d'une Perception.

Par une conséquence naturelle du même Principe, l'Ame n'a point le sentiment de la Méchanique & du Jeu des Organes sur lesquels elle agit librement, par cela même qu'elle agit sur ces Organes. Cette Action n'est point une Idée: c'est un mouvement communiqué, un degré de Force transmis. Tout ce que l'Ame en connoit, & que l'Expérience lui enseigne, c'est le point du *Sensorium* vers lequel elle doit diriger son action.

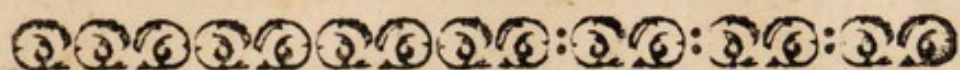
L'Action des Sens sur l'Ame ne fauroit non plus lui donner le Sentiment de leur structure & de leur manière d'opérer. Dans l'ordre établi, l'effet nécessaire de cette Action est la perception d'un Objet extérieur au Sens qui en rend à l'Ame les impressions. Ce n'est que par cette Perception que l'Action dont nous parlons affecte la Faculté de sentir. Mais cette Perception n'a rien de commun avec le Mouvement qui est la Cause occasionelle. Ce qu'un Mot est à l'Idée qu'il représente, ce Mouvement l'est, pour ainsi dire,



à la Perception qu'il fait naître. Il est une espèce de Signe employé par le **CREATEUR** pour exciter dans l'Ame une certaine Perception, & pour n'y exciter que cette Perception. Il seroit contradictoire à la nature & à la fin de ce Signe, qu'il excitât à la fois & de la même manière, deux Perceptions qui non seulement n'auroient entr'elles aucun rapport, mais qui s'excluroient encore mutuellement. Comment le Mouvement qui donneroit à l'Ame l'Idée d'une Couleur qui est une Idée *simple*, lui donneroit-il en même tems & précisément par la même voie, l'Idée très *composée* de l'Organe & de son Opération ? Il faudroit à l'Ame un autre Sens qui traduisît en Perceptions, si je puis m'exprimer ainsi, cette Mécanique & ce Jeu.

C'est encore par la même raison, que l'Ame ne se connoit point elle même. L'Ame ne connoit que par l'intervention des Sens. Les Sens n'ont de rapport qu'à ce qui tient au Corps: l'Ame n'est rien de ce qui tient au Corps.





## C H A P I T R E XLII.

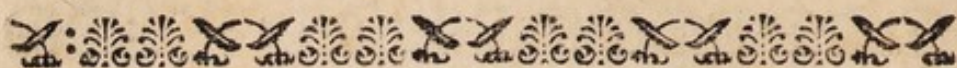
*De la Liberté en général.*

CETTE Force Motrice de l'Ame, cette activité qu'elle exerce à son gré sur ses Organes, c'est la *Liberté*.

Le Sentiment intérieur nous démontre que nous sommes doués de cette Force, comme il nous démontre que nous sommes doués de la Faculté de penser. Nous sentons que nous pouvons mouvoir la Main, ou le Pié, considérer un Objet ou nous en éloigner, continuer une Action ou la suspendre. Prétendre infirmer cette décision du Sentiment, c'est renoncer à toute évidence, c'est dénaturer notre Etre.

Mais cette Force Motrice de l'Ame est de la nature *indéterminée* : c'est un simple Pouvoir d'agir. Comment ce Pouvoir est-il réduit en Acte ?





## C H A P I T R E X L I I I .

*Des Déterminations de la Liberté  
en général. De la Volonté &  
de l'Entendement. Des Affe-  
ctions.*

**L**A raison qui détermine l'Ame à agir, c'est la vuë du Meilleur.

Le *Meilleur* est ici, tout ce que l'Ame juge être tel, soit qu'elle se trompe dans son jugement, soit qu'elle ne se trompe point. Le Meilleur apparent a la même efficace que le Meilleur *réel*: tout ce que l'Ame croit lui convenir, la détermine.

La Faculté en vertu de laquelle l'Ame embrasse le Meilleur, est la *Volonté*.

L'Ame veut *essentielllement* le Meilleur. L'indifférence au bien seroit une contradiction dans la Nature des Etres sentants.  
Les

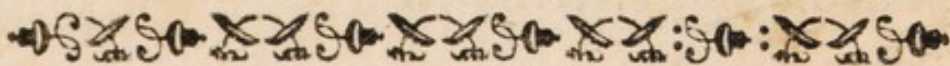


Les Idées que l'Ame a du Meilleur sont la Règle des jugemens qu'elle forme sur le Meilleur.

La Faculté, en vertu de laquelle l'Ame a des Idées, compare ces Idées entr'elles, & voit leurs rapports & leurs oppositions, est l'*Entendement*.

Le Penchant naturel qui entraîne l'Ame vers certains Objets, qui la porte à rechercher certains Plaisirs, est le Principe général des *Affections*, & ce Principe tire son origine du Tempérament, de l'Habitude, du Genre de vie, de l'Education.

Les Idées & les Affections de l'Ame sont donc la source de ses Déterminations.



## C H A P I T R E XLIV.

### *De la Liberté d'indifférence.*

**D**ANS la supposition qu'une Ame fût dégagée de son Corps, & placée  
en-



entre deux Objets qui lui paroistroient parfaitement égaux , elle demeureroit en équilibre entre ces deux Objets , & ne pourroit se déterminer pour l'un plutôt que pour l'autre. Cette proposition est facile à démontrer. Il n'est point d'effet sans une raison capable de le produire. Quelle seroit ici la raison qui opéreroit la détermination de l'Ame ? Elle ne fauroit être dans la nature des Objets proposés , puisqu'on les suppose parfaitement égaux. Elle ne fauroit être non plus dans la nature de la Volonté , puisque la Volonté ne s'exerce que sur le Meilleur , & qu'il n'est point ici de Meilleur. Enfin , cette Raison ne fauroit être dans la nature de la Liberté , puisque la Liberté n'est que le pouvoir d'agir , & que ce pouvoir est indéterminé.

Mais l'Ame est unie à un Corps : elle en éprouve à chaque instant les impressions ; quoique toutes ces impressions ne lui soient pas également sensibles. De là il arrive assez souvent que l'Ame croit agir *indifféremment* , bien qu'elle soit muë par une Raison ; mais cette Raison est alors dans une certaine disposition du Corps,



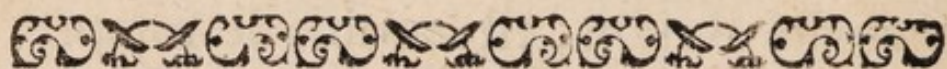
Corps , dont l'Ame ne s'apperçoit pas clairement.

Enfin , dans les cas , qu'on nomme d'*Indifférence* , l'Ame est dans une espèce d'équilibre que la moindre Force , ou la moindre Raison , est capable de rompre : & cette Raison est ordinairement si petite que l'Ame n'en est pas affectée d'une manière bien sensible. Je dis , d'une manière bien sensible , parce que je crois que l'Ame apperçoit toujours cette Raison , mais plus ou moins distinctement , à proportion de l'attention que l'Ame apporte à la considérer. Quelques degrés de plus d'attention dans l'instant où l'Ame s'est déterminée , auroient transformé ces Raisons *sourdes* en Raisons *distinctes* , C'est ce que tout Homme qui pense peut éprouver chaque jour.

De là découle une Maxime importante : Puisque des Raisons sourdes sont capables de nous déterminer , & qu'elles peuvent devenir d'autant plus efficaces que nous nous en défions moins , il est d'un Homme sage de ne souffrir chez lui que le moins de ces Raisons qu'il est possible.



fible. Etudions-nous donc avec soin: rendons - nous attentifs aux moindres Principes de nos Actions; & tâchons de ne nous déterminer dans les cas *Moraux* que sur des Raifons distinctes.



## C H A P I T R E XLV.

*Que l'Expérience prouve qu'il faut à l'Ame des motifs pour la déterminer.*

**L'**EXPERIENCE prouve si bien que l'Ame ne fauroit se déterminer sans motif, que lorsque les Objets proposés n'en fournissent aucun, nous voyons les petits Esprits en chercher dans des choses absolument étrangères au sujet: par exemple, dans un certain genre de *Sort*. Et si vous leur faites voir que ce *Sort* n'a aucune liaison avec les *Partis* proposés, ils ne manqueront pas de recourir à quelque autre *Sort*, ou à d'autres Expédiens aussi peu raisonnables. Faites sur ces nouveaux moyens de Déterminations les  
mê-



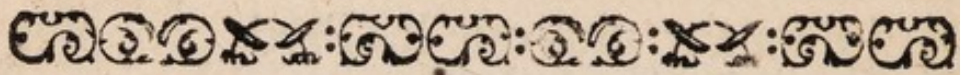
mêmes réflexions que vous avez faites sur le premier, vous les mènerez ainsi pendant quelque tems de Sorts en Sorts, d'Expédiens en Expédiens, sans qu'ils parviennent à se déterminer. Ce Jeu durera d'autant plus que les Partis proposés seront plus considérables.

Dans ces cas-là, que fera le Philosophe ? Il laissera agir la Machine : il s'en remettra à la Disposition actuelle de son Corps : il dira *Pair* ou *Non*, suivant que ses Lèvres se trouveront disposées pour dire l'un, ou pour dire l'autre.

La Marche du Philosophe différera encore plus de celle du Peuple dans les cas importans ou composés. Souvent dans ces fortes de cas, le Peuple cherche hors des Partis proposés des Motifs à ses Déterminations. Quoique ces différens Partis n'aient qu'un air de ressemblance, il suffit pour opérer sur son appui l'effet d'une parfaite égalité. Le Philosophe au contraire, tourne & retourne plusieurs fois les mêmes Objets : il veut les voir sous toutes leurs faces. Il pèse toutes les Probabilités, compare toutes  
les



les Convenances, estime tous les avantages, & par ce sage examen il parvient à découvrir lequel de tous ces Partis est le plus conforme à ses vrais Intérêts.



## C H A P I T R E XLVI.

*Explication de ces paroles, Video meliora, proboque, deteriora sequor.*

**D**ANS cette situation, l'Ame porte alternativement sa Vuë sur différens Motifs. Le vrai Bien, & le Bien apparent s'offrent à elle tour à tour. La Raison lui conseille d'embrasser celui-là. La Passion lui persuade d'embrasser celui-ci. La Raison expose à l'Ame tous les avantages du Parti qu'elle lui conseille, & tous les inconvéniens de celui que la Passion voudroit qu'elle embrassât. La Passion vient ensuite; & par des Raisonnemens subtils & artificieux, elle tâche d'affoiblir ceux de la Raison, & de faire prendre au Bien apparent la forme du  
vrai



vrai Bien. Pour cet effet, elle avouë que le Parti que la Raison propose est *le Meilleur* à parler en général : mais elle insinuë adroitement que dans le cas particulier où l'Ame se trouve, le Parti opposé peut être préféré. La Raison entreprend aussitôt de dissiper l'illusion, & de faire reprendre au Bien apparent sa véritable forme. Mais la Passion redouble à l'instant ses efforts, & aidée des Sens, & de mille Raisons sourdes, elle prend insensiblement le dessus. La Raison commence à plier; ses forces diminuent de moment en moment, & sa voix foible & mourante parvient à peine jusqu'à l'Ame. Enfin la victoire se déclare entièrement: la Passion triomphe; & le Bien apparent devient le *Meilleur*.

Mais le triomphe de la Passion dure peu; & bientôt l'Ame revenue à elle même reconnoit qu'elle a été trompée. Elle retourne donc sur ses pas pour tâcher de découvrir la source de sa Détermination. Et comme elle ne sauroit se placer précisément dans les mêmes circonstances où elle étoit au moment de l'action, elle se rappelle seulement qu'elle a



vu distinctement le vrai Meilleur, & le Jeu de la Passion lui échappe en tout ou en partie. Elle vient ainsi à penser qu'elle s'est déterminée contre la vuë distincte du Bien. Quoiqu'il soit certain qu'au moment où elle a agi, le vrai Meilleur avoit disparu & fait place à l'Objet de la Passion. Un Philosophe qui se trouveroit en pareil cas, s'assureroit aisément de la vérité du Fait. Mais un vrai Philosophe pourroit-il se trouver dans ce cas?

L'Ame se détermine donc toujours pour ce qui lui paroît *le Meilleur*; & jamais elle n'embrasse le *Pire*, reconnu pour *Pire*.

Telle est l'Union de l'Ame avec le Corps, qu'à l'occasion de certaines Idées qui s'offrent à l'Ame, il s'excite dans le Corps certains mouvemens qui rendent ces Idées plus vives. Celles-ci devenues telles, augmentent à leur tour la force des mouvemens; & de cette espèce d'Action & de Réaction résulte la Passion qui augmente sans cesse. Les appetits sensibles se rendent plus actifs & plus

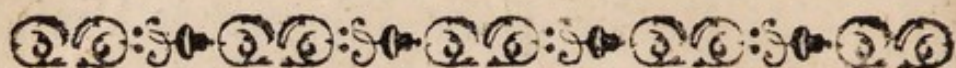


plus pressants. Le Sang - froid nécessaire à la Raison pour discerner le Vrai, disparoit entièrement, & fait place au tumulte & à l'agitation. L'Ame cède à la force qui l'entraîne, & devient la proie de la Passion.

Voulez - vous donc éviter d'être subjugués ? Allez à la source du Mal. Ecartez soigneusement ces Idées qui ont tant de force pour émouvoir les Sens. Aussitôt qu'elles se présentent à vous, détournez-en la vuë. Si vous les considérez un instant, si vous écoutez un moment ces dangereuses Syrènes, vous risquez de périr. Fuyez donc, je vous conjure, fuyez, & ne vous arrêtez point.

Admirables effets de l'EVANGILE DE GRACE ! En éclairant l'Entendement sur les Biens, il se rend maître des Affections, & ne laisse à la Volonté que des Désirs légitimes.





## CHAPITRE XLVII.

### *Des fondemens de la Prévifion.*

**L**A Chaîne des Idées qu'offrent l'Entendement, les Penchans, les Goûts, les Inclinations, & tout ce qui est renfermé dans le terme général d'*Affections*, constituë proprement ce qu'on peut nommer le *Caractère de l'Ame*.

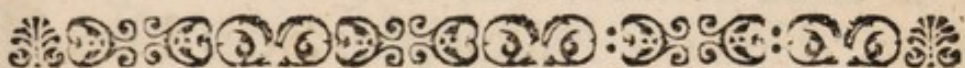
Le Caractère de l'Ame étant donné, la disposition actuelle du Corps étant déterminée, & deux ou plusieurs partis étant propofés, on prédira à coup sûr quel fera celui des partis que l'Ame embrassera.

La *Prudence* humaine, & cette Prudence plus relevée qu'on nomme la *Politique*, n'ont pas d'autre fondement.

L'INTELLIGENCE ADORABLE  
qui par des nœuds fécrets a uni l'Ame  
au Corps ; qui voit les Effets dans les  
Cau-



Causés, les Causés dans les Effets; qui connoit jusqu'à la moindre Idée de l'Entendement, & qui sonde les Cœurs & les Reins; cette INTELLIGENCE n'auroit-ELLE point prévu toutes les Actions des Hommes ?



## C H A P I T R E XLVIII.

*De la Question, si les Déterminations de la Liberté sont certaines ou nécessaires.*

**T**OUTES nos Déterminations sont-elles donc nécessaires ? De grands Philosophes distinguent ici le Certain du Nécessaire. Ils nomment Certain, *ce qui est, & qui pourroit ne pas être, ou être autrement.* Le Nécessaire est *ce qui est, & qui ne pourroit pas ne pas être, ou être autrement.* Ils distinguent ensuite trois sortes de Nécessités: la Nécessité *Mathématique*; la Nécessité *Physique*, & la Nécessité *Morale*. Que la Ligne droite soit la plus courte

H qu'on



qu'on puisse mener d'un *Point* à un autre, c'est d'une Nécessité *Mathématique*. Qu'une Pierre laissée à elle même tombe, c'est d'une Nécessité *Physique*. Qu'un Homme de bon sens ne se jette pas par la Fenêtre, c'est d'une Nécessité *Morale*. Les deux dernières espèces de *Nécessités* sont, selon ces Philosophes, des Nécessités *Hypothétiques*, qui ne sont telles qu'en vertu de l'ordre qu'il a plu à DIEU d'établir. Enfin, la Nécessité *Morale* n'est pas proprement, selon eux, une *Nécessité*, mais une parfaite *Certitude*. Il est *certain* que l'ivrogne boira le vin que vous lui présentez; mais il n'est pas *Nécessaire* qu'il le boive.

Cependant si l'on prouvoit que dans toutes nos Déterminations, le Certain coïncide avec le *Nécessaire*, on détruiroit cette ingénieuse & subtile Distinction, & l'on reviendroit à quelque chose de plus simple.

Je demande donc: Tout ce qui dérive de la nature d'un Etre, ne doit-il pas être dit en dériver nécessairement? Je prends cet Etre tel qu'il est, & je n'examine

mine



mine point s'il pouvoit être constitué d'une autre manière.

Or ce qui constituë la nature de l'Ame, ce ne font pas seulement ses Facultés, ce font aussi ses Idées; & ses Idées font elle même. Et comme les Déterminations de l'Ame font toujours relatives à ses Idées ou à sa nature, il suit de là, que les Déterminations de l'Ame font toujours nécessaires.

Tout agent agit d'une manière conforme à sa nature, c'est-à-dire, *nécessairement*; mais comme il y a différentes espèces d'agents, il y a aussi différentes espèces de *Nécessités*; & l'Ame n'agit pas par la même Nécessité qui fait tomber une Pierre laissée à elle même; le Principe de l'action est différent; mais l'Effet est également sûr ou déterminé.

Je ne fais pas difficulté de le dire: la Nécessité *Mathématique* ou *absoluë*, la Nécessité *Physique* & la Nécessité *Morale* me paroissent toutes se réduire à la Nécessité *Hypothétique*.



Supposez une Figure formée de trois Lignes droites. Une suite nécessaire de cette supposition, fera que les trois Angles de cette Figure seront égaux à deux droits. Voilà la Nécessité *Mathématique* ou *absoluë*.

Supposez un Corps pressé par deux Forces égales, en sens différens, mais non pas opposés. Une suite nécessaire de cette supposition, fera que le Corps se prêtera également à l'impression de ces deux Forces, & qu'il se mouvra suivant la diagonale d'un Quarré. Voilà la Nécessité *Physique*.

Supposez un Homme fort enclin à la colère, placé dans des circonstances propres à émouvoir sa Bile. Une suite nécessaire de cette supposition, fera que cet Homme se livrera aussitôt à la colère. Voilà la Nécessité *Morale*.

Je soutiens donc que le contraire de ces trois Nécessités est également *impossible*. Je crois qu'il est aussi *impossible* que l'Homme colère ne se livre pas à la colère, qu'il l'est que les trois Angles

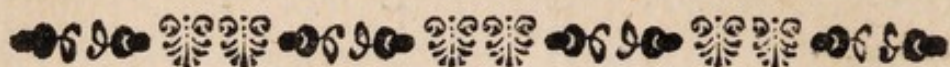


gles d'un Triangle n'égalent pas deux droits.

Et ne dites pas que l'Homme colère peut devenir doux : vous venez de supposer un Triangle ; & vous supposez maintenant un Quarré.

Parce que nous ne voyons pas toute l'enchainure des Causes & des Effets, & la Relation de cette enchainure avec la CAUSE PREMIERE, nous disons qu'un Evènement est seulement *Certain*, quoiqu'il soit *Nécessaire*. Nous définissons donc *le Certain*, *ce qui est, & qui pourroit ne pas être, ou être autrement*; & nous ne considérons pas que ce qui est, est en vertu d'un ordre établi: ordre nécessaire: production d'une CAUSE NECESSAIRE.





## C H A P I T R E XLIX.

*Que la Nécessité ne détruit point  
la Liberté.*

**Q**UOI donc, me direz vous, le Sentiment intérieur ne me persuade-t-il pas, que dans chaque cas particulier je pouvois agir autrement que je n'ai fait? Ne sens-je pas que je pourrois mettre ma Main dans le Feu, si je le voulois? N'est-ce pas là une preuve que je ne suis pas nécessité?

Oùï, vous êtes libre. Le Sentiment intérieur vous convainc de votre Liberté; & ce Sentiment est au-dessus de toute contradiction. Mais cette Voix si claire, ce Cři de la Nature, qu'expriment-ils? *J'ai le pouvoir d'agir. Je fais ce que je veux: si je voulois autrement, j'agirois autrement.* Rien de plus vrai que cette Expression. Mais pourquoi, je vous prie, ne voulez-vous



*vous pas autrement?* Vous sentez que vous pourriez mettre la Main au Feu? Sans doute, vous le pouvez. Mais pourquoi ne le faites-vous pas? Vous voulez le Meilleur; & il est impossible que cela vous paroisse le Meilleur, dans l'état actuel de votre Ame. Vous sentez que vous pouviez agir autrement que vous n'avez fait, dans tel ou tel cas particulier? Cela est encore très vrai: mais quand vous vous êtes déterminé, ne vous êtes-vous pas déterminé pour ce qui vous paroissoit le Meilleur? Vous avez donc agi *librement*, puisque vous avez fait usage du pouvoir que vous aviez d'agir.

Le *Sentiment* de la *Liberté* est la *Conscience* que nous nous sommes déterminés volontairement, sans contrainte, en vue du Meilleur.

Nous sommes donc *Libres* toutes les fois que nous usons, à notre gré, du Pouvoir que nous avons d'agir.

Nous sommes *Contraints* quand nous sommes privés de l'exercice de ce Pouvoir.

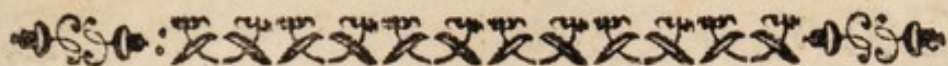


Mais nous ne sommes pas proprement *Contraints* lorsque par des menaces, on nous oblige d'agir d'une manière contraire à celle dont nous aurions agi, si nous eussions été laissés à nous mêmes. Car dans ce cas la Volonté ne fait que changer d'Objet: son Meilleur actuel est alors d'éviter l'effet des menaces.

Les Déterminations libres de l'Ame viennent entièrement de son propre fonds. C'est l'Ame elle même qui se détermine sur certains Motifs: mais elle n'est point déterminée ou *nécessitée* par ces Motifs, comme un Corps est déterminé ou *nécessité* à se mouvoir par la Force qui agit sur lui. L'Ame juge du Rapport des Objets avec son état présent, & elle se détermine sur la perception de ce Rapport.

La *Volonté* ne fauroit être *contrainte*; parce qu'il seroit contradictoire à la nature de l'Etre intelligent qu'il voulût ce qui ne lui paroîtroit pas le Meilleur. C'est ce qu'on rend en d'autres termes lorsqu'on dit, que l'Ame veut toujours avec *Spontanéité*, ou de plein gré.



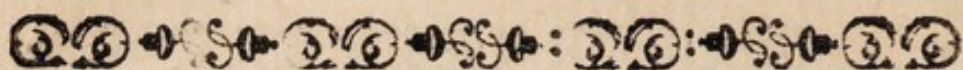


## C H A P I T R E L.

*De la Liberté considérée en DIEU.*

**L**A *Liberté* est essentiellement la même dans tous les Etres intelligents. C'est chez tous une Force active, un Pouvoir d'agir inhérent à leur nature, mais ce Pouvoir est plus étendu dans les uns, & plus resserré dans les autres. Ainsi j'ose dire, que la LIBERTÉ DIVINE, prise dans ce sens, est du même genre que la nôtre. Mais notre Liberté est infiniment bornée; & la LIBERTÉ DIVINE ne reconnoit point d'autres Bornes que les Bornes des *Possibles*. Notre Liberté s'exerce souvent sur le Bien *apparent*. La LIBERTÉ DIVINE s'exerce toujours sur le *vrai* Bien.





## C H A P I T R E L I.

*Question; si les Bêtes sont douées de Liberté.*

**L**A Liberté est la Faculté d'agir. Si les Actions des Bêtes procèdent d'un Principe immatériel capable de connoissance, les Bêtes sont douées de Liberté. Mais cette Liberté est très imparfaite, puisqu'elle est resserrée dans les bornes étroites de l'Entendement qui la dirige.

Cet Entendement, maintenant si resserré, s'étendra peut-être quelque jour. Vouloir que l'Ame des Bêtes soit mortelle précisément parce que la Bête n'est pas Homme; ce seroit vouloir que l'Ame de l'Homme fût mortelle précisément parce que l'Homme n'est pas Ange.

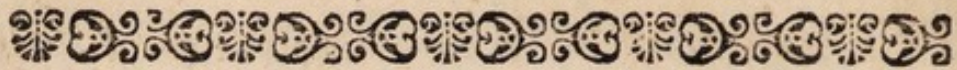
L'Ame des Bêtes & l'Ame de l'Homme sont également indestructibles par les Causes secondes. Il faut un Acte aussi positif de la DIVINITÉ pour anéantir  
l'A-



l'Ame du Ver que pour anéantir celle du Philofophe. Mais quelles preuves nous donne-t-on de l'anéantiffement de l'Ame des Bêtes ? On nous dit qu'elles ne font pas des *Etres Moraux*. N'y a-t-il donc que les *Etres Moraux* qui foient capables de Bonheur ? Les *Etres* qui ne font point *Moraux* ne fauroient-ils le devenir ? A quoi tient cette *Moralité* ? A l'Usage des Termes. A quoi tient cet Usage ? Probablement à une certaine Organization. Faites passer l'Ame d'une Brûte dans le Cerveau d'un Homme, je ne fais fi elle ne parviendroit pas à y univerfalifer fes Idées. Je ne prononce point : il peut y avoir entre les Ames des différences relatives à celles qu'on obferve entre les Corps. Voyez cependant, quelle diverfité le Physique met entre les Ames humaines.

Pourquoi bornez-vous le Cours de la BONTE' DIVINE ? ELLE veut faire le plus d'Heureux qu'il eft poffible. Souffrez qu'ELLE élève par degrés l'Ame de l'Huitre à la Sphère de celle du Singe ; l'Ame du Singe à la Sphère de celle de l'Homme.





## C H A P I T R E LII.

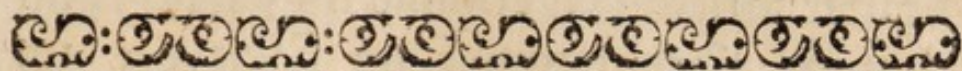
*De la Perfection de l'Ame en  
général.*

**N**OUS l'avons vu : la Volonté fuit les décisions de l'Entendement. L'Ame ne veut que sur les Idées qu'elle a des Choses. Et l'Action fuit toujours le dernier Jugement de l'Ame.

La Perfection de l'Ame consiste donc dans la Perfection de l'Entendement.

La Perfection de l'Entendement consiste en général, dans le nombre, la variété & l'universalité des Idées, & dans la conformité de ces Idées avec l'état des Choses.





## C H A P I T R E LIII.

*De l'Ordre.*

**C**H A Q U E Chose a ses *Qualités*, ses Déterminations particulières, qui font qu'elle est ce qu'elle est.

Ces *Qualités* donnent naissance aux *Rapports* qu'on observe entre les Choses. Ces *Rapports* constituent l'*Ordre*.

L'*Ordre* est donc quelque chose de très réel, puisqu'il dérive de l'essence même des Etres, & que cette essence a sa Raison dans l'ENTENDEMENT DIVIN, SOURCE ÉTERNELLE de toute Réalité.

Agir d'une manière conforme à l'*Ordre*, c'est agir d'une manière conforme aux *Rapports* qui sont entre les Choses. C'est en user à l'égard de chaque Etre relativement à sa nature, ou à son mérite.



Traiter un Animal comme un Caillou, un Homme libre comme un Esclave, un MONTESQUIEU comme un SPINOSA, c'est agir d'une manière contraire à l'Ordre.

L'Ame a sa Nature, ses Facultés, d'où dérivent ses Rappports aux Etres environnans. La *Loi Naturelle* est l'effet de ces Rappports.

L'Ame observe cette Loi, ou ce qui revient au même, l'Ordre, lorsqu'elle agit conformément à sa Nature, ou à ses Rappports.

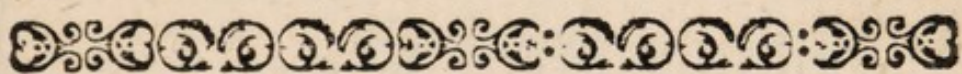
L'Ame a le Sentiment des Rappports. Le Tempérament, l'Education, l'Habitude le rendent plus ou moins vif. Ce que quelques Philosophes ont nommé *Instinct Moral* ne se réduiroit-il point à ce Sentiment?

Mais, pourquoi l'Ame éprouve-t-elle certains Sentimens à la présence de certains Objets? Telle est sa Nature: tels sont les Rappports qu'elle soutient avec ces Objets. L'Ame a ces Sentimens,



mens , comme elle a la Sensation de la  
Chaleur.

Les Idées de *Juste* & d'*Injuste* ,  
d'*Honnête* & de *Deshonnête* , de *Vertu* &  
de *Vice* , de *Bien* & de *Mal* , se rédui-  
sent à celles d'*Ordre* & de *Desordre*.



## C H A P I T R E LIV.

### *Du Bonheur.*

**L'**AMOUR de la Félicité est le Princi-  
pe universel des Actions humaines.  
La Raison l'éclaire. Il imprime à l'A-  
me le mouvement.

Tel est l'état des Choses : l'Observa-  
tion de l'Ordre est Source de *Bien* ; son  
inobservation , Source de *Mal*. La  
sobriété conserve la santé ; l'intempéran-  
ce la détruit.

Ces Effets naturels de l'observation ,  
ou



ou de l'inobservation de l'Ordre font ce qu'on nomme sa *Sanction*.

La Volonté la plus parfaite est celle qui obéit le plus fidèlement à l'Ordre. Elle veut constamment le vrai Bien, parce qu'elle veut constamment ce qui est conforme à sa Nature.

Le Sentiment de la *Perfection* est toujours accompagné de *Plaisir*. Le Sentiment de l'Imperfection est toujours suivi de *Déplaisir*.

Le Plaisir qui naît de la Perfection fait le *Bonheur Moral*. Le Déplaisir qui naît de l'Imperfection fait le *Malheur Moral*. Les *Remors* en font l'expression.

L'EVANGILE est le Tableau le plus fini de la Perfection humaine. C'est que CELUI qui a fait l'Homme a fait aussi ce Tableau.

En nous rappelant à l'Ordre, l'EVANGILE nous rappelle à la Raison. Il nous dit : faites bien, & vous serez Heureux. Semez, & vous recueillerez.  
C'est



C'est l'expression fidèle du Vrai, la Relation de la Cause à l'Effet: une Graine mise en terre s'y développe.

Les *Devoirs* ne sont tels, que parce qu'ils sont une suite nécessaire de nos Relations, ou de notre Nature. La Créature n'adorera-t-elle pas son C R E A T E U R ? Ne s'aimera-t-elle pas elle-même ? N'aimera-t-elle pas ses semblables ? Assurément; l'Ame exprimera ses sentimens, parce qu'elle les a: elle les a, parce qu'elle est faite pour le Bonheur, & qu'ils en sont la principale Branche. Quelle Perfection ne suppose pas dans l'Ame la contemplation des A T T R I B U T S D I V I N S, l'Amour de soi-même bien ordonné, l'Amour du Prochain! Quel Bonheur naît de cette Perfection!

La *Morale*, qui est le Système des Devoirs, ou du Bonheur, n'est donc pas arbitraire. Elle a son fondement dans la Nature. Ses Maximes sont vraies, puisqu'elles découlent de Rapports certains. Elles sont utiles, puisqu'elles conduisent au Bonheur.

La



La Morale peut se corrompre, parce que le Sentiment des Rappports peut s'altérer. L'Amour Propre, ce puissant Mobile, ne cesse point d'agir: toujours il porte l'Ame à chercher son Bonheur; mais ce Bonheur revêt toutes les Formes que l'Education, la Coutume, le Préjugé lui impriment. Ici, l'Humanité tend vers la Nature Angelique; là, elle descend au niveau de la Brute.

On peut disputer sur les Mots; les Choses demeurent ce qu'elles sont. L'Amour de la Félicité ne diffère point de l'Amour Propre: s'aimer soi même, c'est vouloir son Bonheur. La *Bienveillance* universelle n'est que l'Amour Propre le plus parfait. Cet Amour se complait dans le Sentiment d'une Perfection qui le porte à regarder les autres comme lui même.

Une DOCTRINE qui prescrit d'aimer son Prochain comme soi même, & qui nomme *Prochain* tous les Enfans d'ADAM, est au moins la plus belle DOCTRINE. Son AUTEUR a été sans doute l'ami le plus zélé du Genre humain.



main. Il l'a été en effet; il est mort pour le Genre humain.

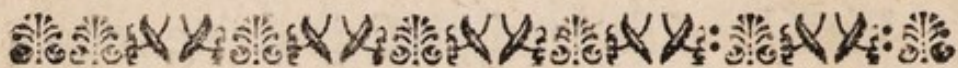
Une Doctrine qui prescrit de ne regarder comme notre Prochain que ceux qui professent notre Créance, est au moins une Doctrine anti-sociable. Ses Partisans sont sans doute ennemis du Genre humain. Ils le sont en effet; ils le persécutent.

Les Degrés de la Perfection Morale ou du Bonheur Moral, varient comme les circonstances qui concourent à leur formation. Et comme il ne naît pas deux Etres précisément dans les mêmes circonstances, il n'est pas deux Etres qui aient précisément le même degré de Perfection ou de Bonheur. Le Monde Physique est si prodigieusement nuancé; comment le Monde Moral qui lui est si étroitement uni, n'auroit-il pas ses nuances?

Les Degrés de la Perfection ou du Bonheur sont donc indéfinis. L'Echelle qu'ils composent embrasse toutes les Sphères. Elle s'élève de l'Homme à



188      E S S A I D E  
L'ANGE, de l'ANGE au SERAPHIN,  
du SERAPHIN au VERBE.



C H A P I T R E L V.

*Réflexions sur l'Existence de DIEU.*

**S**I l'Univers étoit le Produit de la Matière & du Mouvement, pourquoi cette liaison de l'Ordre avec le Bonheur? Pourquoi cet Ordre? Pourquoi le Sentiment des Rapports? Pourquoi des Etres intelligens? Admettez un **DIEU CAUSE PREMIERE** de tout; quel Ocean de Lumière se répand sur la Nature! Mais, cet Ocean a ses Ecueils; fachez les éviter: il a ses Abîmes; n'entreprenez jamais de les fonder.

L'Athéisme de spéculation prend sa source dans cette Métaphysique présomptueuse, qui ne s'arrêtant pas à la certitude des Choses, veut en pénétrer le Comment. Cette Métaphysique insensée ne distinguant point en **DIEU SA NATURE,**



RE, de SES ATTRIBUTS connus par les Faits, entreprend de pénétrer jusques dans cette NATURE, & de chercher la raison de la RAISON même. Esprits téméraires! La rencontre d'un Vermisseau vous confond, & vous voulez pénétrer la NATURE intime de l'ETRE DES ETRES.

Le vrai Philosophe fait s'arrêter où la Raison refuse de suivre. Les Preuves qui établissent la Nécessité d'une PREMIERE CAUSE, ne lui paroissent point affoiblies par l'obscurité impénétrable qui environne l'ESSENCE de cette CAUSE. Il se contente de voir clairement que le Monde est successif & qu'une Progression infinie de Causes est absurde; parce que chaque Cause individuelle aiant sa Cause hors de soi, la somme de toutes ces Causes, quelque infinie qu'on la suppose, a nécessairement sa Cause hors de soi. Il écoute dans les Sentimens de l'admiration la plus vive & du respect le plus profond, cette VOIX MAJESTUEUSE qui répond à toutes les Intelligences, JE SUIS CELUI QUI SUIS. Il se borne à apprendre de la contemplation des  
Faits,



Faits , que l'ETRE EXISTANT PAR SOI est *nécessairement* PUISSANT, SAGE, BON; c'est-à-dire, qu'IL a toute la Puissance, toute la Sagesse, toute la Bonté *possibles*. Il voit jaillir de ces ATTRIBUTS DIVINS les sources intarissables de son Bonheur; & pénétré d'amour, de joie & de reconnoissance, il adore la BONTE' INEFFABLE qui l'a créé.

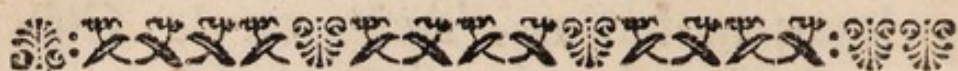
Mais la curiosité du demi Philosophe s'irrite facilement: elle est accoutumée à oser. Que faisoit l'ETRE NECESSAIRE avant qu'il créât? Comment a-t-IL créé? Quelle est la nature de SA durée? Comment apperçoit-IL la succession? Questions aussi impertinentes que dangereuses, & qui n'occuperont jamais un Sage.

L'Athée qui nous reproche que pour expliquer le Monde, nous recourons à un Etre beaucoup plus merveilleux ou plus incompréhensible que le Monde, a-t-il oublié que le Cerveau de l'Horloger est beaucoup plus incompréhensible que la Montre? Mais une Montre qui se  
for-



formeroit par le mouvement fortuit de quelques morceaux d'Acier ou de Cuivre , feroit-elle plus facile à concevoir que le Cerveau de l'Horloger? Nous avons dans l'Horloger la Cause naturelle de l'Existence de la Montre. Il est vrai que cette Cause a ses obscurités : en est-elle moins certaine? Et où est la Cause dont nous concevions nettement l'action, la nature? Niera-t-on pour cela qu'il y ait des Causes? Ce feroit nier sa propre action. Nous n'accumulons point les Merveilles: il n'est proprement ici qu'une MERVEILLE, mais qui absorbe toute conception. La réalité de l'Univers n'a rien ajouté à l'Idée de l'Univers: s'il nous étoit permis de voir dans l'ENTENDEMENT de l'OUVRIER, nous ne regarderions pas l'Ouvrage.





## CHAPITRE LVI.

### *Du Système général.*

**L**A CAUSE PREMIERE est UNE; SON Effet est UN, & ne peut être qu'UN: l'Univers est cet Effet.

DIEU a agi; IL a agi en DIEU. SA VOLONTE' EFFICACE a réalisé tout ce qui pouvoit l'être. Un seul acte de cette VOLONTE' a produit l'Univers: le même acte le conserve. La VOLONTE' DIVINE est permanente, invariable: DIEU est constant à SOI; IL est ce qu'IL est.

L'ENTENDEMENT DIVIN n'a point vu plusieurs Univers prétendre à l'Existence: la SAGESSE n'a point choisi. Le choix est le partage d'une Nature bornée; L'INTELLIGENCE SANS BORNES a vu le Bien absolu, & l'a fait. Il étoit SA PENSE'E, & cette  
PEN-



PENSE'E étoit cette INTELLIGENCE.

L'Univers a donc toute la perfection qu'il pouvoit recevoir d'une CAUSE INFINIMENT PARFAITE : ne dites pas il est le Meilleur ; il ne pouvoit y en avoir d'autre.

Chaque Chose est donc comme elle devoit être , & où elle devoit être. Tout est bien , & ne pouvoit être autrement.

Il est une Liaison universelle. L'Univers est l'Assemblage des Etres créés. Si dans cet Assemblage il y avoit quelque chose qui ne tint absolument à rien , quelle seroit la raison de l'Existence de cette Chose ?

Nous suivons à l'œil la liaison qui est entre toutes les Parties de la Nature. Cette liaison s'étend à mesure que les Observations se multiplient. Chaque Etre est un Système particulier qui tient à un autre Système particulier ; une Rouë qui s'engraîne dans une autre Rouë.



L'Assemblée de tous les Systèmes particuliers, de toutes les Rouës, compose le *Système général*, la grande Machine de l'Univers.

La raison de chaque Individu est donc dans le Système général; la Raison du Système général dans la R A I S O N E T E R N E L L E.

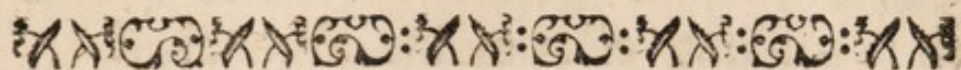
N'allez pas au de-là; vous tomberiez dans l'absurde Progression des Causes à l'Infini. Ne vous arrêtez pas à l'Univers; il n'a que les Caractères d'Effet.

Le *Caractère*, ou l'Essence propre de chaque Ame, étoit donc déterminé par la place que cette Ame devoit occuper dans le Système. Placée par la M A I N même de D I E U sur l'Echelon qu'elle occupe, il ne dépendoit pas d'elle d'ajouter, ou de retrancher à sa perfection originelle.

Cherchez-vous la raison du cruel N E R O N, de l'aimable T I T E, du Sage A N T O N I N? Demandez-vous pourquoi le  
Fran-



François est policé, l'Hottentot barbare?  
Regardez vers le Plan général.



## CHAPITRE LVII.

*Que le Système de la Nécessité ne  
détruit point la Moralité des  
Actions.*

**I**CI, je vois les Théologiens s'élever  
contre moi. Quoi ! s'écrient-ils,  
plus de Mérite & de Démérite, plus de  
Moralité, plus d'Imputation, plus de  
Peines, ni de Recompenses, plus de  
Religion!

Suspendez votre Jugement, je vous  
supplie ; & daignez m'écouter.

Etes-vous les Auteurs des avantages cor-  
porels dont vous jouissez ? Vous êtes-  
vous donnez ces yeux vifs & perçans,  
ces Oreilles fines & délicates, ce Corps  
vigoureux & bien proportionné ? Non,  
ces dons précieux ne sont point votre



ouvrage. En êtes-vous moins sensibles cependant, au plaisir de les posséder? Ces faveurs du TOUT PUISSANT vous en paroissent-elles moins estimables?

Eh bien; à cette Machine si admirable, DIEU a joint une Ame capable de penser; & IL a placé cette Ame dans de telles circonstances qu'elle est un SOCRATE, ou un NEWTON. En estimerez-vous moins la vertu du Sage & le savoir du Géomètre? Nullement: la vertu & le savoir demeureront toujours tels aux yeux de la Raïson.

L'Homme naît libre, il agit sans contrainte & se détermine pour ce qui lui paroît le Meilleur. Il peut donc être regardé à juste titre comme l'Auteur de ses Actions; ces Actions peuvent lui être imputées, comme à la Cause immédiate qui les produit. Il est vrai qu'il n'est pas l'Auteur des Principes de ses Déterminations; mais dans quel Système prouve-t-on qu'il le soit? Il use du pouvoir qu'il a reçu d'agir; il en use avec plaisir, & connoissance; c'en est assez.



Interrogez les Partisans les plus zélés de la *Liberté d'Indifférence*. Ils conviendront tous que les cas où cette Liberté s'exerce sont très rares, & peu importants ; & que l'Homme est presque toujours mû par des Raisons. Faites un pas en avant. Et demandez d'où proviennent ces Raisons ? Vous obtiendrez bientôt des Réponses qui vous prouveront que vos Adversaires ont dans l'Esprit les mêmes Idées que vous.

Mais n'allez point aux Philosophes : interrogez le Peuple. Demandez lui pourquoi ADRASTE aime mieux céder à ses Passions que de les combattre. Il vous répondra, ADRASTE n'a point eu d'éducation ; il s'est toujours trouvé dans de mauvaises Compagnies. Mais pourquoi ADRASTE n'a-t-il point eu d'éducation ? Pourquoi ces mauvaises Compagnies ? Le Peuple ne va pas jusqu'à ces pourquoi ; & combien de Philosophes qui font ici Peuple !

ADRASTE aime mieux céder à ses Passions que de les combattre, parce que son Entendement manque du degré de



perfection nécessaire pour lui faire distinguer le *vrai* Bien, du Bien *apparent*; & que ses *Affections* & la disposition naturelle de son Corps favorisent la décision de l'Entendement.

Mais pourquoi cette imperfection de l'Entendement, ces Affections, cette disposition naturelle du Corps ?

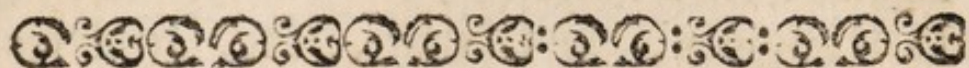
Le manque d'éducation, le genre de vie, les préjugés, & mille autres circonstances ont concouru à ces Effets.

Mais toutes ces circonstances sont extérieures, & ne dépendent point originairement du Fait d'ADRASTE. Elles dérivent d'un Enchaînement infini de Causes & d'Effets. Et cet Enchaînement tient au Système général.

L'Homme *Vertueux* est celui qui se conforme à l'Ordre. L'Homme *Vicieux* est celui qui trouble l'Ordre. Nous estimons l'un; nous méfistimons l'autre: nous ferrons le Diamant; nous jettons le Caillou.



Le *Mérite* est Vertu ou Perfection.  
Le *Démérite* est Vice ou Imperfection.



CHAPITRE LVIII.

*Des Loix Divines & Humaines  
considérées dans le Système de la  
Nécessité.*

LES différentes espèces de *Loix* qui  
sont prescrites aux Hommes, sont dif-  
férentes sources de *Déterminations*.

Le but de la *Révélation* est de nous  
fournir les plus puissans *Motifs* pour nous  
porter au *Bien*.

Mais pourquoi ce Divin Flambeau n'é-  
claire-t-il pas tous les Hommes ? Pour-  
quoi la crasse Ignorance, l'Idolatrie  
monstrueuse, la folle Superstition rè-  
gnent-elles sur de très grandes parties du  
Genre humain ?

Vous l'avez appris: le Système géné-  
ral



ral renfermoit cette diversité de Perfection dont vous cherchez l'origine. Les Mœurs, les Coutumes, le Gouvernement, la Religion, le Climat, &c. sont les Causes naturelles & prochaines de ces différences. DIEU a prévu ces Causes, & IL a approuvé qu'elles eussent leur effet, parce qu'IL a vu que le Monde où cela entroit étoit *Bon*. Par une suite du même Plan, DIEU a voulu que la REVELATION CHRETIENNE fût le moyen qui portât une partie du Genre humain au plus haut degré de Perfection Morale où l'Humanité puisse parvenir.

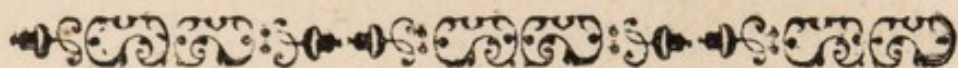
Qu'on ne demande donc point si la REVELATION est *nécessaire*, ou simplement *utile*. Elle est absolument *nécessaire* pour porter les Hommes au plus grand degré de la *Perfection* ou du *Bonheur*. Mais il est une infinité de degrés de Perfection ou de Bonheur au dessous de celui-là.

Héros Chrétiens jouissez-vous : faites retentir les Airs de Chants d'allégresse : célébrez l'AUTEUR de l'Univers. Vous êtes au sommet de la Perfection.

Hé-



Héros Chrétiens, ne vous énorgueillissez point : *Qu'avez-vous que vous ne l'aïez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu ?*



## C H A P I T R E L I X.

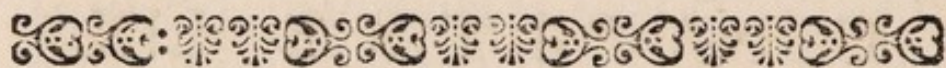
*De la Prière, dans le Système de la Nécessité.*

**S**i tout a été arrangé dès le commencement; si les Evénemens naissent les uns des autres par une Génération nécessaire; si l'Univers se développe comme un grand Arbre; pourquoi lever les Mains & les yeux vers le Ciel; pourquoi adresser à la SAGESSE ETERNELLE des Prières également indiscrettes & superflus ?

Ce langage n'est point du tout celui de la Philosophie dont j'expose ici les grands Principes. La Prière est l'hommage naturel que la Créature doit à son CREA-



TEUR. La Prière a été prévuë. Elle entroit dans le Plan général. Elle y entroit comme moyen de Graces & de Sanctification. Elle y entroit encore comme un Lien de Charité , destiné à rappeler aux Hommes des besoins & un P E R E communs.



## C H A P I T R E L X.

*Des Peines & des Recompenses de la Vie à venir , dans le Systeme de la Nécessité.*

Q U'ENTENDS - je ! Les Plaintes amères , les Cris perçans que pousse vers le Ciel une multitude de Scélérats ou de Malheureux qui n'ont été , qui ne font , & qui ne feront tels qu'en vertu de l'Ordre pré-établi.

Non , ces Cris ne m'allarment point. De cette *Vallée de Misère* je m'élançe dans le séjour de l'Eternité. Là , je vois tous les Hommes jouir du Bonheur ,  
mais



mais dans une proportion relative au degré de Perfection Morale qu'ils ont eu ici bas. Tous avancent sans cesse de Perfection en Perfection. Tous sont contents de la Place qu'ils occupent, parce que tous voient distinctement que c'étoit celle qui leur convenoit, & que où qu'ils eussent été placés ils auroient pu toujours ambitionner des Places plus relevées : la Distance du Fini à l'Infini étant infinie. En un mot, les moins Heureux s'écrient, qu'ils préfèrent infiniment leur état à la *non-existence*.

Il est des *Recompenses* & des *Peines* : il est un *Bonheur* & un *Malheur* à venir. Les *Recompenses*, suites naturelles de la *Vertu*, iront sans cesse en augmentant, parce que l'Ame se perfectionnera sans cesse. Les *Peines*, suites naturelles du *Vice*, iront sans cesse en diminuant, parce qu'elles rapprocheront sans cesse le *Vicieux*, de l'Ordre, & que DIEU veut essentiellement le Bonheur de toutes ses Créatures : la Justice est dans cet E T R E A D O R A B L E la B O N T E' dirigée par la S A G E S S E.

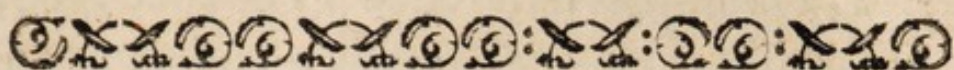


Nous ferons *jugés*, non sur ce qu'on suppose que nous aurions pu faire, & que nous n'aurons pas fait; mais uniquement sur ce que nous aurons fait. Et ce *Jugement*, ou cette *Imputation*, consistera à traiter chaque Homme relativement au degré de Perfection ou d'Excellence qui se trouvera en lui.

Celui-là fera jugé le plus *vertueux* dont la Vertu aura été plus *habituelle*. La Vertu ne consiste pas dans un Fait. Elle se forme de l'assemblage d'une multitude de Traits dont la variété, la beauté & l'accord composent une Vie.

Tâchez donc de contracter l'Habitude de la Vertu. Fortifiez en vous cette Habitude; & votre nature fera d'être Vertueux.





## C H A P I T R E L X I.

*De l'Habitude en général.*

**L**ES Mouvemens que les Objets impriment au Cerveau, l'Ame les reproduit; & plus elle les reproduit, plus elle acquiert de facilité à les reproduire.

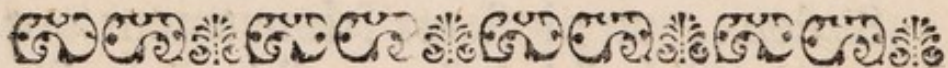
Si deux, ou plusieurs Mouvemens ont été excités à la fois, & que l'Ame veuille reproduire un de ces Mouvemens, il arrivera presque toujours que les autres Mouvemens se reproduiront en même tems.

Voilà l'*Habitude*. Comment se forme-t-elle? Question infiniment intéressante, & dont l'éclaircissement répandroit le plus grand jour sur toutes les Opérations de notre Ame. Que sont, en effet, ces Opérations, sinon des Mouvemens & des Répétitions de Mouvemens?



L'Habitude naît dans l'Enfance : elle se fortifie dans la Jeunesse : elle s'enracine de plus en plus dans l'Age viril : elle est indestructible dans la Vieillesse.

L'Habitude tient donc à l'état des Fibres. Elle se forme pendant qu'elles sont assez souples pour se prêter aux impressions qu'elles reçoivent. Elle se fortifie à mesure que les Actes se réitérent , & que les Fibres acquièrent plus de solidité.



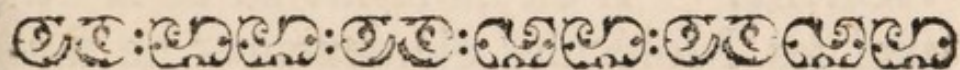
## C H A P I T R E L X I I .

*De la Manière dont l'Habitude se forme.*

**L**A répétition fréquente du même Mouvement dans la même Fibre change jusqu'à un certain point l'état primitif de cette Fibre. Les Molécules dont elle est composée , se disposent les unes à l'égard des autres dans un nouvel ordre relatif au genre & au degré de l'impression reçue.



reçuë. Par ce nouvel arrangement des Molécules, la Fibre devient plus facile à mouvoir dans un sens que dans tout autre. Les Sucs nourriciers se conformant à la position actuelle de ces Molécules, se placent en conséquence. La Fibre croît; sa solidité augmente, la disposition contractée se fortifie, s'enracine, & la Fibre devient de jour en jour moins susceptible d'impressions nouvelles.



## C H A P I T R E LXIII.

*Comment l'Habitude s'affoiblit & se fortifie.*

**S**I le Mouvement imprimé à une Fibre n'y est pas répété, ou qu'il ne le soit qu'au bout d'un fort long espace de tems, l'efficace de la disposition primitive & des Mouvements intestins souvent contraires, effacera peu à peu dans cette Fibre le Pli qui avoit commencé à s'y former, & l'Habitude ne se contractera point.



Il en fera de même si la Fibre éprouve successivement un grand nombre d'impressions différentes. Ces impressions se détruiront mutuellement; & la Fibre ne retiendra aucune détermination particulière.

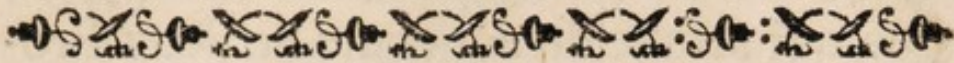
Exceptez de ces cas celui où une Fibre reçoit une si forte impression que l'effet en est permanent, & atteint jusqu'à la Vieillesse. Il est un terme au de-là duquel les Molécules élémentaires ne fauroient changer de situation. La Force qui agit sur les Elémens des Corps, a ses Loix. Ces Loix sont les Resultats nécessaires des Rapports qu'a le sujet de cette Force avec le sujet de la Matière. Mais l'un & l'autre nous sont inconnus.

Plus une Fibre a de force originelle, plus elle a de capacité à retenir les impressions qu'elle a contractées. Les Molécules une fois disposées dans un certain ordre, prennent plus difficilement de nouvelles positions.

Ce que je viens de dire d'une Fibre doit  
s'ap-



s'appliquer à un Organe, à un Membre, au Corps.



## C H A P I T R E LXIV.

*L'Habitude, source des Goûts, des Penchans, des Inclinations, des Moeurs, ou Caractère.*

**L**A facilité avec laquelle les Fibres encore tendres se prêtent aux premières impressions qu'elles reçoivent, la résistance qu'elles apportent à contracter de nouveaux Plis, dès qu'elles se sont endurcies jusqu'à un certain point, sont la vraie source des *Goûts*, des *Penchans*, des *Inclinations*, des *Moeurs*, des *Caractères*, &c.

L'Ame est un Etre qui agit par l'intervention d'un autre Etre. Les Facultés de l'Ame sont modifiées par l'état du Corps.

L'état du Corps est déterminé par la naissance



naissance, & par les impressions du dehors.

Le Corps est une Production organique qui résulte du concours de deux Productions organiques de même genre. Il participe aux Qualités de l'une & de l'autre dans une certaine proportion.

Le degré d'activité de chaque Individu conspirant fixe cette proportion.

Le Corps apporte donc en naissant des déterminations particulières, en vertu desquelles il est plus ou moins susceptible de certaines impressions.

Les mêmes Objets ne produisent donc pas les mêmes effets sur tous les Cerveaux. Chaque Cerveau a dès la naissance un ton, des rapports qui le distinguent de tout autre.

Le changement d'état que subit un Cerveau immédiatement après la naissance, par l'impression des Objets, est toujours en raison composée de l'activité de ces Objets, & de la disposition primitive des Fibres.

Tout



Tout mouvement qui affecte le Siége de l'Ame, change la manière d'exister de l'Ame, & ce changement est une *Perception*, ou une *Sensation*.

La diversité des Perceptions & des Sensations dépend donc de la diversité des Mouvements que les Objets excitent dans le Siége de l'Ame.

Tout changement dans l'existence de l'Ame lui est *agréable*, *desagréable*, ou *indifférent*.

Toute manière d'exister dont l'Ame désire la continuation, est *Plaisir*.

Toute manière d'exister dont l'Ame désire la cessation, est *Déplaisir*.

Toute manière d'exister dont l'Ame ne désire ni la continuation ni la cessation, lui est *indifférente*.

Le Plaisir & la Douleur sont les effets nécessaires d'une Loi qui veut qu'à un certain état du Cerveau, réponde constamment dans l'Ame une certaine *Modification*.

Le



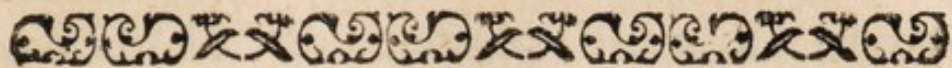
Le Sentiment qui accompagne cette Modification , le *Désir* qu'elle excite , l'*Acte* qui le suit , sont des Resultats nécessaires de la nature de l'Ame.

Comme Etre *sentant* , l'Ame se porte nécessairement vers les Objets qui sont propres à lui procurer du Plaisir ; & se détourne nécessairement de ceux qui sont propres à lui causer de la Douleur. •

Comme Etre *mouvant* , l'Ame agit plus facilement sur des Fibres encore souples , que sur des Fibres déjà endurcies ; sur des Fibres douées d'une certaine tendance au Mouvement que l'Ame veut leur imprimer , que sur des Fibres douées d'une tendance opposée , ou différente.

L'Ame se plait dans l'exercice facile de ses Forces.





## C H A P I T R E L X V.

*Du Plaisir & de la Douleur.*

**L**E Plaisir & la Douleur font de trois genres.

Il est des Plaisirs & des Douleurs purement *physiques* ou *corporels*, qui n'affectent que la Partie *inférieure* & grossière de l'Ame, la Faculté *sensitive*.

Il est des Plaisirs & des Douleurs *spirituels*, qui affectent principalement la Partie *supérieure* de l'Ame, l'*Entendement* & la *Réflexion*.

Il est des Plaisirs & des Douleurs qu'on peut nommer *mixtes*, parce qu'ils tiennent le milieu entre ceux-là, qu'ils participent à la nature des uns & des autres. Les Plaisirs & les Douleurs de l'*Imagination* font la plupart de ce genre.

Les



Les Plaisirs & les Douleurs du premier genre font le partage de l'Enfance. Ceux du troisieme genre affectent sur-tout la premiere Jeunesse. Ceux du second genre font l'appanage de la Raïson.

Nous ignorons quelle espèce de Mouvement produit telle ou telle espèce de Plaisir, telle ou telle espèce de Douleur *physique*.

Mais nous savons que tout Mouvement est susceptible d'augmentation; & que le même Mouvement, qui, dans un certain degré nous a causé du Plaisir, commence à nous causer de la Douleur dès qu'il passe ce degré, & qu'il tend à desunir les Molécules des Fibres.

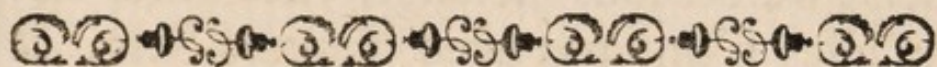
L'Intensité de la Douleur est proportionnelle au nombre des Molécules desunies, & au tems employé à les desunir. Un tems plus court suppose un plus grand effort.

Le Plaisir *physique* consistera donc en général dans une douce agitation, dans un léger ébranlement, dans de petites &  
de



de très promptes vibrations des Molécules.

De cette douce Agitation, au Mouvement qui opère la Defunion, il y a bien des degrés. Tous ces degrés ne composent qu'une même *Chaîne*.



## C H A P I T R E LXVI.

*Des Effets qui resultent de l'Impression des Objets sur les Sens de l'Enfant.*

**L**E Plaisir étant attaché de sa nature à un certain Mouvement, le Penchant que l'Ame témoigne souvent dès l'Enfance pour certains Objets, resulte du Mouvement que ces Objets impriment à un, ou plusieurs Sens, ou à différentes Parties du même Sens.

L'éloignement de l'Ame pour d'autres Objets, dérive d'une impression contraire.

L'ap-



L'aptitude, ou l'inaptitude à un Mouvement fuit de la Génération.

Un Enfant recherche certains Alimens, il se plaît à certains Tons, il se déclare pour certaines Couleurs; c'est que les Papilles de sa Langue ont avec certains Sels, ou certains mélanges, des Rapports qu'elles n'ont pas avec d'autres Sels, & d'autres mélanges: c'est que les Mouvements des Fibres de l'Ouïe & de celles de la Vuë destinées à transmettre à l'Ame certaines vibrations de l'Air & de la Lumière, sont plus dans la proportion nécessaire au Plaisir, que ceux des autres Fibres.

Les premières impressions de Plaisir que l'Ame éprouve à la présence d'un Objet, déterminent sa manière de penser à l'égard de cet Objet & de tous ceux qui ont avec lui quelque rapport.

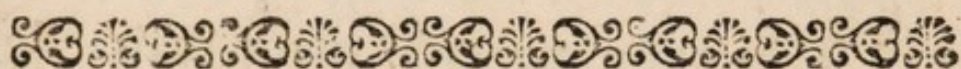
La manière de penser détermine la manière d'agir.

L'Ame recherchera donc ces Objets dans leur rapport à ses Penchans les plus décidés.

La



La fréquence des Actes décide le Penchant. Elle augmente la disposition au Mouvement. Plus de mobilité facilite plus le Rappel & rend les Images plus vives. Plus de vivacité dans les Images, met plus d'activité dans les Désirs.



## C H A P I T R E L X V I I .

*De l'Education considérée dans ses Effets les plus généraux.*

**L**A force de l'Education modifie la force du Naturel. L'Education est une seconde Naissance, qui imprime au Cerveau de nouvelles déterminations.

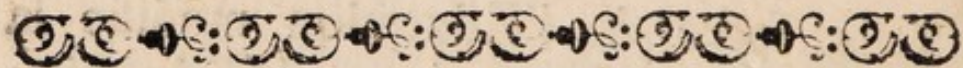
En offrant aux Sens dans un certain ordre une suite variée d'Objets, elle diversifie les mouvemens des Organes. Par là, elle développe & perfectionne différentes Facultés, elle fait germer divers Talens, elle met en jeu différentes Affections.



Ces Facultés, ces Talens, ces Affections sont différentes manières de goûter l'Existence, différentes sources de Plaisir.

Les Modifications de l'Existence sont ce qui la caractérise, & fixe sa Valeur.

L'Education ne crée rien; mais elle met en oeuvre ce qui est créé. Elle reçoit des mains de la Nature, une Machine admirable dans sa composition, & qui, selon qu'elle est maniée, produit la Toile la plus grossière, ou un Chef d'Oeuvre des Gobelins.



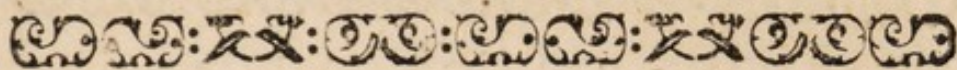
## C H A P I T R E L X V I I I .

*De ce qui constituë la perfection de l'Education.*

**L**A Perfection de l'Education consiste à multiplier les Mouvements du *Sensorium* le plus qu'il est possible; à combiner ces Mouvements de toutes les façons assignables, & conformes à la destination de



de l'Individu ; à établir entre ces mouvemens une liaison , en vertu de laquelle ils se succèdent dans le meilleur ordre ; enfin , à rendre *habituel* tout cela.



## C H A P I T R E LXIX.

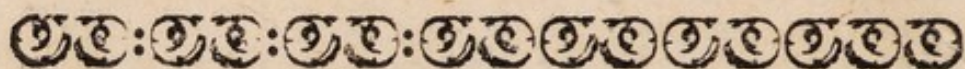
*Que le Naturel modifie les Effets de l'Education.*

**M**AIS comme l'Education ne forme point le Naturel , elle ne le détruit point non plus. Le Naturel modifie donc à son tour l'Education ; & c'est à bien connoître la Force du Naturel que consiste principalement le grand Art de diriger l'Homme.

ARATOR plante des Chesnes dans un Terrain leger & graveleux : ils languissent ; leurs jets sont foibles , pâles , en petit nombre. ARATOR, vous vous méprenez : le Chesne mâle & vigoureux ne se plaît que dans une Terre compacte & nourrissante. Mais la Vigne faura



trouver dans ce Terrain aride des Sucs proportionnés à la finesse & à la volatilité de son Nectar.



## C H A P I T R E L X X .

*Des Dispositions naturelles de l'Esprit.*

**L**E *Matériel* de la Mémoire, de l'Imagination, de l'Attention, de la Réflexion, du Génie, est une certaine nature de Fibres, une certaine disposition du Cerveau.

Le *Spirituel* de ces Facultés est un certain exercice de la Force Motrice de l'Âme, d'où naissent différentes Idées, & différentes combinaisons d'Idées: ou pour parler plus exactement, c'est l'Âme elle même entant qu'elle agit sur différens Points du *Sensorium*, & qu'elle modifie différemment son Action.

Le degré de Perfection de chaque Facul-



culté répond donc à l'état des Fibres qui font les Instrumens de cette Faculté.

L'Expérience seule manifeste cet état. Elle apprend quels sont les Objets qui agissent sur le Cerveau avec le plus de force; quels sont les Mouvements que les Fibres contractent avec le plus de facilité.

Les Idées attachées à ces mouvemens seront celles que l'Ame aimera le plus à reproduire & à combiner, parce qu'elle le fera avec moins de travail.

Il en est des Fibres qui servent aux Opérations mécaniques, comme de celles qui servent aux Opérations intellectuelles. Elles ont ainsi que ces dernières, leurs déterminations primitives, que l'Expérience découvre, & en vertu desquelles le Corps est plus ou moins propre à certains mouvemens, & à certaines suites de mouvemens.

Du Commerce mutuel de ces deux Ordres de Fibres, naît l'Harmonie qui régit entre les Sens & les Membres.



L'effet de cette Harmonie est un tel accord entre les impressions d'un ou de plusieurs Sens, & les mouvemens d'un ou de plusieurs Membres, que les uns répondent aux autres.

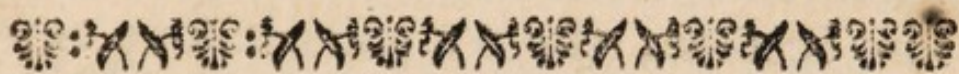
Le plus ou le moins de justesse d'un ou de plusieurs Sens, leur accord plus ou moins parfait avec un ou plusieurs Membres, la souplesse plus ou moins grande de ces derniers décident du plus ou du moins de disposition à certaines Professions, ou à certains Arts.

L'extrême justesse de l'Oreille, son accord parfait avec l'organe de la Voix, la grande flexibilité de cet Organe, forment une disposition naturelle pour le Chant. Un Coup d'Oeil sûr & prompt, une Imagination qui saisit & retrace avec force & justesse les Images qui se peignent au fond de l'Oeil, l'aptitude de la Main à exprimer par ses mouvemens les traits de ces Images, sont des dispositions naturelles pour le Dessin.

Une heureuse Mémoire conduit à l'Etude des Faits. Un grand fond d'Imagination



gination , & un penchant marqué pour l'Harmonie, font le Germe du Poète. Une attention soutenuë , & beaucoup de cette sorte d'Imagination qui faifit les Propriétés d'une Figure, les Rapports & les Combinaifons des Nombres & des Grandeurs, annoncent le Géomètre.



## C H A P I T R E LXXI.

*En quoi confifte principalement la Sageffe de l'Education dans la manière dont elle démêle les Dispositions naturelles de l'Esprit, & dont elle les met en oeuvre.*

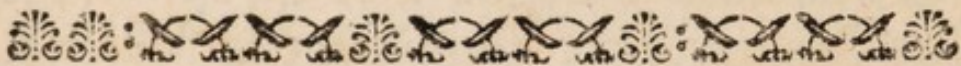
**L**A sage Education démêle ces Dispositions naturelles, & s'y conforme. Elle fait imaginer les Expériences propres à les lui faire connoitre. Comme ULISSE elle fait découvrir ACHILLE, & le rendre à fa véritable destination. Fidèle à fuivre la Nature, industrieuse à la feconder, elle met chaque Cerveau à



sa place, & donne à chaque Talent l'exercice qui lui convient. Persuadée qu'il n'est point de Tête si disgraciée qui ne puisse figurer dans le Monde Moral, elle ne se rebute point, & le mauvais succès de ses premières épreuves, ne fait que l'exciter à en tenter de nouvelles. Raisonnable dans ses Désirs, parce qu'elle est fort éclairée, elle n'a point la sotte ambition de vouloir monter tous les Cerveaux sur les Tons les plus élevés. Elle fait se borner quand la Nature le demande, & renoncer sans chagrin à faire un Artiste, quand il n'y a de la Matière que pour un Laboureur. Elle ne cherche point la Péche fondante sur l'Epine, le Muscat parfumé, sur la Ronce. Instruite de l'utilité de chaque Production, elle n'en méprise aucune. Le desordre seul lui déplaît. Une heureuse disposition laissée sans culture, un Talent déplacé, voilà ce qui la choque. Elle veut que tout Etre tende à la plus grande perfection qui convient à sa Nature; & elle préfère sagement l'excellence dans un Genre inférieur, à la médiocrité dans un Genre supérieur. Elle croit que la masse du Bonheur départi au Genre humain



main se forme par la réunion des services particuliers de tous les Individus. Elle n'oublie point qu'il falloit sur la Terre des Mouffes, des Vers, des Limaçons, comme il y falloit des Pommiers, des Boeufs, des Chameaux.



## C H A P I T R E LXXII.

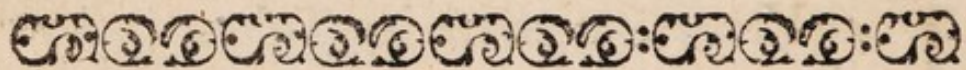
### *Des Dispositions naturelles du Cœur.*

**L**A Vertu, comme les Talens, tient beaucoup au Physique. Elle se façonne dans la Matrice comme l'Oeil, l'Oreille, la Main. On naît Tempérant, Humain, Courageux, comme on naît Musicien, Dessinateur, Poète. Le Cœur a comme l'Esprit ses Fibres, ses Humeurs, son Méchanisme.

Des Idées douées d'une grande élasticité, un sang bouillant, & qui se porte avec impétuosité dans le Cœur, donnent à l'Homme un certain sentiment de ses Forces, qui est inséparable de la confiance en ces Forces, & cette confiance est



le principe du Courage. Des Papilles médiocrement sensibles, un Estomac qui demande peu, sont la cause naturelle de la Sobriété. Un Genre Nerveux délicat, une Imagination qui peint avec assez de force pour faire ressentir à l'Âme quelque chose d'analogue à ce qu'éprouvent les Malheureux, constituent le Matériel de la Pitié. Des Solides d'une élasticité tempérée, des Humeurs difficiles à émouvoir, une Bile peu abondante, sont le *Physique* de la Douceur.



## C H A P I T R E LXXIII.

*Comment l'Education cultive & annoblit les Dispositions naturelles du Cœur.*

**L'**EDUCATION annoblit ces Dons de la Nature, & les élève par degrés au rang des Vertus morales. Elle transplante dans ses Jardins ces Plantes sauvages : la culture qu'elles y reçoivent les perfectionne, les multiplie ; donne des gra-



graces à leur Port, augmente la vivacité & la variété de leurs Couleurs, relève le Goût & le Parfum de leurs Fruits. La Nature aidée par cette Main habile s'empresse de répondre à ses soins.

Par un sage Régime, l'Education prévient des excès dangereux. Elle retient la Vertu dans les bornes de l'Utile; & en l'unissant inséparablement à la Raison, elle lui donne son véritable Lustre.

L'Education modère la trop grande énergie d'un Tempérament vertueux en le dirigeant sans cesse vers sa Fin naturelle. Les Idées d'Ordre, de Beauté, de Convenance, qu'elle fait entrer dans l'Entendement, instruisent l'Âme du rapport qu'a un certain exercice de la Vertu, avec son Bonheur; & l'heureuse expérience qu'elle fait de cet exercice, fortifie en elle le goût de la Vertu.





## C H A P I T R E LXXIV.

*Du Régime de l'Education, à l'é-  
gard des Tempéramens vicieux.*

**L**A Nature est souvent vicieuse. Les plus mauvaises dispositions sont un Présent de la Naissance comme les dispositions les plus heureuses. Il est des Vices de Tempérament comme il est des Vertus de Tempérament. La même Main a formé le Lion courageux & le Daim timide; le Porc glouton & l'Ane sobre; le Léopard farouche & le Chien docile, le Loup cruel & l'innocent Agneau.

L'Education prudente n'attaque point de front un Tempérament vicieux : elle ne le combat point à force ouverte. Les Coups qu'elle lui porteroit pourroient atteindre au Principe de la Vie. Elle se conduit avec plus d'Art. Au lieu d'opposer au Torrent l'inflexibilité de



de la Roche, elle ne lui oppose que la souplesse de l'Ofier. Elle se laisse pénétrer jusqu'à un certain point; elle cède avec mesure: elle prend un peu du mouvement afin d'en faire perdre. Elle détourne à propos tout ce qui pourroit augmenter l'effort du Courant & grossir ses Eaux. Elle parvient ainsi peu à peu à surmonter sa violence, à empêcher ses débordemens, à modérer sa pente, à changer la direction. Ce Torrent qui menaçoit les Campagnes, ne coule plus que pour les embellir & les fertiliser. Ses Eaux terribles maniées par cet excellent Ingénieur, vont rendre à la Société des services de tout genre. Elles vont remplacer une multitude de Bras, animer une infinité de Machines.

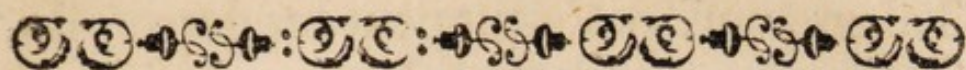
Ce n'est donc pas tant à détruire le Tempérament vicieux, qu'à le contenir dans certaines limites, & à faire une juste application de cette Force, que l'Éducation déploie son Génie. Elle veut du mouvement: il est l'Ame du Monde. Elle redoute un repos, une inaction qui conduiroit à une funeste Létargie. Mais elle ne redoute pas moins un trop grand



mouvement, un mouvement qui tendroit à pervertir, à détruire l'Individu. Elle écartera donc avec le plus grand soin tout ce qui pourroit exciter un semblable mouvement dans des Fibres disposées à le recevoir. L'effet qu'il y produiroit ne seroit pas absolument momentané. L'état actuel des Molécules élémentaires des Fibres, leur arrangement, leur position respective s'en ressentiroit plus ou moins; & ce changement quelque léger qu'il fût, seroit toujours un nouveau degré de propension ajouté à ceux que les Fibres possédroient déjà.

Cet effet seroit encore plus dangereux s'il étoit accompagné de Sensations agréables, & un peu vives. L'Imagination s'y trouveroit intéressée. Elle reproduiroit ces Sensations; & en les reproduisant elle augmenteroit la disposition des Organes à les transmettre. Elles acquierroient ainsi plus de vivacité, & solliciteroient l'Ame plus fortement.





## C H A P I T R E LXXV.

*De la Liaison qui est entre les Talens & de celle qui est entre les Vertus. Que l'Education s'applique à connoitre ces Liaisons, à les fortifier, à les étendre.*

U N Talent se lie à un autre Talent, une Vertu à une autre Vertu, une Habitude à une autre Habitude. Il n'est rien d'absolument isolé. Une même Chaîne réunit tout; pénètre le Physique & le Moral; embrasse tous les Mouvements du Corps, toutes les Idées de l'Esprit, tous les Sentimens du Cœur.

L'Education suit le fil de cette Chaîne. Ses yeux perçans le démèlent lorsqu'il est presque imperceptible: ils découvrent des Liaisons qui échappent au commun des Hommes. L'Education s'applique à fortifier ces Liaisons, à les étendre,



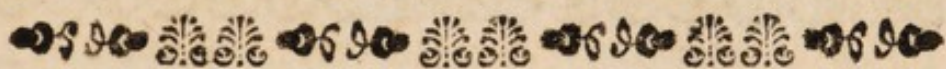
dre, à les multiplier. Elle voit quels Talens, quelles Vertus peuvent germer du Talent dominant, de la Vertu principale; & c'est à procurer le développement de ces Boutons précieux qu'elle met ses soins.

Elle hâte lentement cet important Ouvrage. Scrupuleuse imitatrice de la sage Nature, elle ne va point par fauts. Elle ne précipite point son Oeuvre. Elle n'entreprend point de faire développer un nouveau Bouton, que le Rameau qui doit le nourrir, n'ait acquis une certaine consistance.

Elle ne multiplie point les Branches aux dépens du Tronc. La conservation & l'accroissement de celui-ci forment toujours le grand Objet de son travail; & elle est aussi sévère à retrancher tout ce qui pourroit l'épuiser, qu'intelligente à cultiver ses Productions les plus utiles. En cherchant à multiplier les Talens dans le même Individu, à y développer de nouvelles Qualités, elle se donne bien de garde d'affoiblir le Talent dominant, la Vertu distinctive. Elle fait que c'est dans ce Talent, dans cette Vertu, que se  
trou-



trouve la plus grande perfection du sujet, la source la plus sûre & la plus féconde des services que la Société peut en retirer. L'Education est donc très attentive à conserver au sujet ce qui constituë, en quelque sorte, son Essence morale. Elle travaille à renforcer de plus en plus les Traits qui le caractérisent, à les rendre ineffaçables.



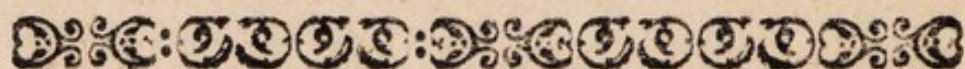
## C H A P I T R E LXXVI.

### *De l'Universalité des Talens.*

**I**L apparoit de tems en tems de ces Cerveaux heureux, de ces Prodiges du Monde moral, qui offrent aux yeux étonnés, des semences de presque tous les Talens. La Nature semble s'être plu à leur prodiguer ses Dons les plus rares, à y concentrer des Richesses qu'elle a coutume de partager très inégalement entre un grand nombre d'Individus. Mémoire, Imagination, Jugement, Attention, Génie, Perfection des Sens, Dispo-  
fi-



fition des Organes, tout paroît concourir à rendre ces Cerveaux des Instrumens universels des Sciences & des Arts. L'Ame qui possède un tel Cerveau peut habiter indifféremment toutes les Régions du vaste Empire des Sciences. Elle a les Qualités, l'espèce de Tempérament qui conviennent à chaque Climat.



## CHAPITRE LXXVII.

*De la Conduite de l'Education à l'égard de l'Universalité des Talens.*

**C**ETTE abondance extraordinaire, cette étonnante profusion, n'exige pas moins d'Art dans l'Education, qu'une triste sterilité. Ces Talens n'ont pas tous la même énergie: ils ne tendent pas tous avec la même force à se développer. Ils font les resultats nécessaires d'une Organization très compliquée: dans une semblable Organization, une parfaite égalité de tendance seroit presque impossible. L'Education s'attache-

ra



ra donc à découvrir de quel côté la Nature incline le plus, afin de fortifier ces Penchans naiffants. Un Jardinier expérimenté & intelligent fait démêler les Boutons qui promettent le plus, & leur conferver l'avantage qu'ils tiennent de la Nature. Il détermine habilement la féve à se porter vers eux en plus grande abondance. Il prévient à tems des dérivations qui pourroient leur dérober une nourriture nécessaire à l'entretien & à l'augmentation de leurs forces.

La Démocratie dans les Talens n'est pas sujette à de moindres imperfections que celles qui l'accompagnent dant l'Etat civil. Une Monarchie bien réglée a constamment plus d'activité, de nerf, de vigueur. Elle tend plus directement à son but, & ce but est une gloire plus solide. Elle pense plus fortement & plus en grand. Elle exécute avec plus de sûreté & de promptitude. Elle favorise plus efficacement le Commerce, les Sciences, les Arts. Elle ne pousse pas néanmoins également toutes les Branches de son Commerce; elle ne cultive pas avec le même soin toutes les Sciences & tous



tous les Arts. Cela ne la conduiroit qu'à une certaine médiocrité en tout genre. Mais elle étend davantage les Branches de son Commerce dont elle a lieu d'espérer de plus sûrs profits, des richesses plus durables : elle donne de plus puissans encouragemens aux Sciences & aux Arts auxquels ses sujets sont le plus propres. Par là, elle atteint dans certains genres à une perfection qui lui acquiert sur ses Voisins un empire plus glorieux que celui qui naît de la Conquête.

L'activité de l'Ame est bornée. C'est un Feu qui ne peut embraser qu'une certaine quantité de Matière. Le trop diviser, c'est l'affoiblir : le concentrer sur un petit nombre de Corps, c'est l'entretenir & l'augmenter. Réunissez donc ces Rayons trop divergens, & ils produiront les plus grands effets. Ils jetteront au loin la plus vive Lumière. Ils pénétreront les Tissus les plus ferrés ; décomposeront les Corps les plus durs.

Mais si l'Education ne se laisse point entraîner aux appas séduisans de l'universalité des Talens, d'un autre côté elle est éloi-



éloignée d'étouffer des dispositions qui peuvent être cultivées avec avantage. Telles sont celles qui par leur liaison avec le Talent dominant tendent à lui donner plus de lustre, à l'élever à une plus grande perfection. Ces Talens secondaires sont chers à l'Education. Ce sont de petits Ruisseaux destinés à grossir une Source, de petites Forces qui conspirent avec la Force principale. Les rapports qui lient ces Talens, rendent leur développement plus facile. La nourriture que reçoit une Branche se communique bientôt aux autres. La germination de tous ces petits Talens répand dans le Cerveau une variété féconde en grands effets. Pour former d'agréables accords, le Ton principal doit être accompagné de tous ses Harmoniques.





## CHAPITRE LXXVIII.

*Des Talens purement curieux, & de l'Art avec lequel l'Education fait les rendre utiles.*

**I**L est des Talens, il est des Goûts purement curieux, & qu'on admire à peu près comme certains Insectes, à cause de leur singularité, ou de leur industrie. L'Education qui ramène tout à l'Utile, imite ces Physiciens ingénieux & zélés pour le Bien public, qui en étudiant ces Insectes cherchent à y découvrir quelque utilité cachée.

BON, attiré par l'éclat & la variété des Couleurs de certaines Araignées, fixe sur elles des regards curieux. Il observe qu'elles renferment leurs Oeufs dans une espèce de Bourse ou de Coque d'une soie très fine & très lustrée. Il contemple avec un secret plaisir la manière industrielle dont cette Coque est construite,



te, arrêtée, défenduë. Mais il n'en demeure pas là: le Curieux est entre les mains du Sage le Fil qui conduit à l'Utile: BON imagine de faire travailler ces Araignées pour l'usage de l'Homme. Il rassemble un grand nombre de ces Insectes; il recueille avec soin leurs Coques jusques là inconnuës ou négligées, & après avoir donné à la Soie qui les compose les préparations convenables, il en forme des Tissus d'une beauté parfaite, des Tissus supérieurs à tout ce qu'on voit en ce genre. Il entreprend encore de tirer de cette Soie des Goûtes pareilles à celles que la Chimie fait extraire de la Soie des Vers, & le mérite des nouvelles Goûtes l'emporte à quelques égards sur celui des anciennes.

REAUMUR suivant avec sa sagacité ordinaire les Teignes domestiques, admire la façon ingénieuse de leur Fourreau, l'Art avec lequel elles savent les fixer, les allonger, les élargir. La même matière qui sert à vêtir l'Insecte, sert à le nourrir. REAUMUR observe avec surprise que les Excrémens des Teignes ont précisément la couleur du Drap qu'elles ont



ont rongé. L'Action de leur Estomach n'a altéré en rien la vivacité de la Teinte. Cette Observation qui seroit demeurée sterile dans tout autre Cerveau , prend dans celui de REAUMUR une forme utile. Il lui vient en pensée de proposer aux Peintres de s'affortir de Poudres colorées auprès des Teignes, en leur faisant ronger des Draps de toutes Couleurs & de toutes nuances de Couleur.

Le Jeune ORNITOPHILE est passionné des Oiseaux, & sur-tout des Oiseaux de Proie. Il en remplit ses appartemens ; & il lui reste à peine de la place pour loger sa propre personne. Il n'a de commerce qu'avec eux ; ils lui tiennent lieu de tout. Il passe des journées entières à contempler leur Bec crochu, leurs Serres tranchantes, leurs Couleurs nuées, ondées, tranchées. Il fait le nombre de leurs grosses Plumes, & il n'est pas une Ecaille de leurs Jambes qui ne l'ait occupé quelques heures. Le feu de leurs Yeux, la fierté de leur contenance, leur force, leur rapidité l'enchantent, le transportent. Il tressaille de joie quand ils accourent au Leurre & qu'ils



qu'ils déchirent la Viande qu'il leur présente. Il déplore alors le sort de ceux qui sont insensibles à ces plaisirs ; leur indifférence l'étonne , & il ne conçoit pas qu'on puisse vivre heureux sans quelque connoissance des Oiseaux de Proie. L'Education fournit de l'enthousiasme d'ORNITOPHILE , & appercevant sous cette Ecorce singulière les Germes d'un Observateur & d'un Naturaliste , elle projette de les développer. Elle conduit ORNITOPHILE dans une Bibliothèque. Là, elle lui met en mains un Traité d'Ornithologie , où elle lui montre ses chers Favoris peints d'après le Naturel. ORNITOPHILE qui a l'Imagination pleine des Originaux , découvre bientôt des défauts dans les Copies. Ici , c'est un Bec trop recourbé : là , c'est un Oeil qui n'est pas assez ouvert , ou une Tête trop aplatie : ailleurs c'est un Corsage trop effilé , des Couleurs mal renduës , une Queue trop courte ou trop fermée , des Doigts mal proportionnés , &c. Toutes ces remarques sont justes , & l'Education ne manque point de les approuver. Elle propose ensuite à ORNITOPHILE de jeter un coup d'Oeil sur l'Histoire parti-



culière de chaque Oiseau. Il n'en trouve pas les Descriptions moins défectueuses que les Figures, & il indique bien des particularités qu'il a observées & qui ont été omises. L'Education applaudit au Naturaliste naissant, & flattant adroitement son Amour propre, elle l'invite à écrire ses Observations, & à les perfectionner, afin de les communiquer aux Maîtres de l'Art. ORNITOPHILE se laisse aisément persuader: il se met à écrire; les Découvertes se multiplient; l'Esprit d'Observation se développe, & l'Education n'a plus qu'à le porter sur d'autres sujets d'Histoire Naturelle ou de Physique.

PHIDIAS a un Talent particulier pour imiter en Pâte tout ce qu'il voit. L'Education substituë à cette Pâte une Pierre molle; elle arme les mains de PHIDIAS d'un Ciseau; elle en fait un Sculpteur.

ARCHITAS encore Enfant ne peut détacher ses yeux de dessus un Moulin; & il a à peine l'usage bien libre des Doigts qu'il se met à contrefaire la Machine. L'Education feint d'admirer beaucoup sa  
pe-

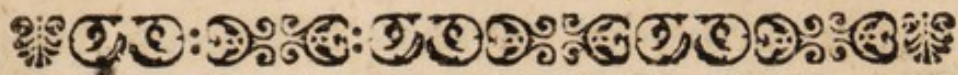


petite invention; & lui en indiquant cependant d'une manière indirecte les défauts les plus sensibles, elle l'invite à la corriger. Encouragé par ces éloges, excité par son goût naturel, ARCHITAS construit un grand nombre de Moulins, & le dernier construit a toujours quelque degré de supériorité sur le précédent. ARCHITAS acquiert ainsi une certaine adresse des Doigts, un certain sentiment des Proportions Mécaniques, dont l'E-ducation prévoit assez les suites, & qu'elle se propose de cultiver. Dans cette vuë, elle offre successivement aux yeux d'ARCHITAS des Moulins de différentes constructions plus composés les uns que les autres. - Le Jeune Artiste surpris de cette variété à laquelle il ne s'attendoit pas, sent redoubler en lui le goût de l'imitation. A ces Moulins, l'E-ducation fait succéder les Machines qui s'en rapprochent le plus, à celles-ci, d'autres Machines plus composées & plus curieuses. ARCHITAS que ces nouveautés enflamment de plus en plus, atteint en peu de tems, à une dextérité singulière, & à un degré d'intelligence peu commun à son âge. Il est déjà Méchani-



rien par goût, & par pratique. Mais la Théorie lui manque, & sans elle il ne fauroit aller bien loin. L'Education qui connoit ses besoins, travaille incessamment à lui inculquer les Principes d'une Science pour laquelle il témoigne tant de vocation. Elle suit dans ses Instructions Théorétiques la même méthode qu'elle a à suivre dans les Instructions Pratiques: elle conduit ARCHITAS du Simple au Composé, du Connu à l'Inconnu. Elle irrite sa curiosité: elle éguise sa pénétration. Enfin, elle lui dévoile les Mystères les plus profonds de cette belle Science. Par ces soins éclairés, par cette heureuse culture, ARCHITAS devient le plus célèbre Mécanicien de son siècle. Il a commencé par des imitations grossières des Machines les plus communes; il finit par l'invention de Métiers qui exécutent seuls les plus belles Etoffes.





## C H A P I T R E LXXIX.

*Du soin qu'a l'Education d'exercer agréablement les Forces de l'Esprit.*

**Q**UELLE que soit la nature du Plaisir, il est certain qu'il ne se trouve point dans un exercice trop pénible des Facultés. Il faut toujours qu'il y ait une proportion entre la Puissance & la Résistance, entre la dépense que l'Ame fait de ses Forces & l'acquisition qui résulte de cette dépense.

Si la Résistance surmonte trop la Puissance ; si l'Ame dépense beaucoup pour ne rien acquérir, ou pour acquérir très peu, elle ne sentira que les efforts, & ce sentiment sera un sentiment defagréable, une pure fatigue.

Si, au contraire, la Résistance est telle qu'elle cède graduellement aux efforts de la Puissance, l'Ame aura du Plaisir,



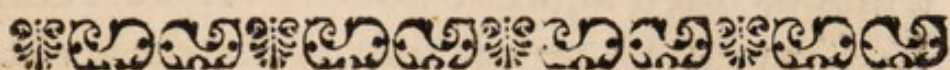
& elle en aura d'autant plus, que ces richesses croîtront davantage dans un tems donné, & qu'elle pourra juger de ses progrès par une comparaifon plus exacte & plus fuivie.

Etudiez donc la portée actuelle des Efprits, des Talens, des Facultés; & vous entretiendrez constamment entre la Puissance & la Réfistance, cette Proportion admirable, qui tend les Ressorts de l'Ame fans les affoiblir. Ces Ressorts une fois faussés par une réfistance trop opiniâtre, perdroient leur activité, qu'il seroit ensuite difficile de rétablir.

Ecartez le Dégoût: il est inféparable de la Pareffe, qui éteint toutes les Facultés. Imitiez la Nature: elle parvient par la voie du Plaisir à une Fin nécessaire. Elle a attaché la conservation de l'Individu & celle de l'Espèce à des Sensations très agréables. Quand vous conduirez l'Ame à la Perfection par la route du Plaisir, vous la conduirez sûrement. Combien de Génies qu'une méthode contraire a fait avorter! Combien de Talens étouffés, ou dégénérés dès leur naissance  
par



par une Culture mal entenduë! Non; les irruptions des Barbares n'ont pas fait à la Société des maux plus réels, que ceux qu'elle éprouve chaque jour d'une semblable Culture.



## CHAPITRE LXXX.

*Des progrès de l'Esprit, ou de la Gradation qu'on observe dans l'acquisition de ses Connoissances.*

**L'**ESPRIT végète comme le Corps. Il est une gradation nécessaire dans l'acquisition de nos Connoissances, & dans le développement de nos Talens, comme il en est une dans l'accroissement de nos Membres. Il n'est point en notre pouvoir de doubler, de tripler, dans un instant, le degré d'un Talent; de passer sans milieu d'une Vérité d'un genre, à une Vérité d'un autre genre; de découvrir du premier coup tout ce que renferme un sujet.



Cela est d'une évidence parfaite. Les moyens par lesquels nous acquerons des Idées, & ceux par lesquels nous opérons, entraînent par eux mêmes la Succession. L'Oeil, l'Oreille, la Main font des Instrumens qui n'agissent que successivement. Le Cerveau ne reçoit que de la même manière leurs Impressions. La Lecture, la Conversation, l'Expérience, la Méditation font inséparables de la Succession. L'Ame ne sauroit saisir tout d'un coup les rapports qui lient deux Vérités un peu éloignées. Elle n'y parvient que par l'intervention d'Idées moyennes, & toute la Théorie du Raisonnement repose sur ce principe. Les Génies les plus pénétrants, les plus profonds, ne se distinguent des autres Hommes que parce qu'ils emploient un plus petit nombre de milieux. Leur Vuë plus étendue saisit des rapports plus éloignés. Ils ne marchent pas, ils volent; mais toujours leur Vol est-il successif.

Parcourez toutes les Sciences & tous les Arts; suivez toutes les Découvertes, toutes les Inventions, & vous verrez qu'il n'en est point qui n'ait son Echelle, ses  
Gra-



Gradations, son Mouvement. Tantôt l'Echelle se trouvera composée d'un très grand nombre d'Echellons, distribués irrégulièrement; tantôt le nombre des Echellons sera fort petit, & leur distribution régulière; tantôt la Ligne parcouruë sera une Ligne droite; tantôt ce sera une Courbe très composée, très bizarre. Les circonstances, la nature du sujet, la lenteur ou la rapidité des Esprits, la disette ou l'abondance des Génies détermineront ces variétés.

Ce seroit assurément un Ouvrage bien intéressant, que celui qui exposeroit sous nos yeux dans une suite de Tableaux, des Découvertes les plus utiles, les plus brillantes, & la véritable marche des Inventeurs. Un pareil Ouvrage seroit la meilleure introduction à l'Histoire de l'Esprit humain. Les Mémoires que les Physiciens & les Naturalistes publient, en seroient d'excellens Matériaux. L'Esprit d'Observation qui s'y montre par-tout, est l'Esprit universel des Sciences & des Arts. C'est cet Esprit qui va à la découverte des Faits par la Route la plus sûre, & qui voit toujours naître sous



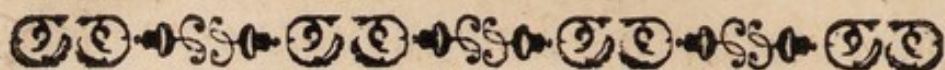
ses pas des Vérités nouvelles. Mais quelle est la Science où les progressions de cet Esprit soient exprimées par une suite de Degrés plus nombreuse, plus étendue, plus liée que dans la Géométrie ? Nous la voyons cette Science aujourd'hui si sublime, naître comme un Ver des fanges du Nil; tracer en rampant les bornes des Possessions; se fortifier peu à peu; prendre des Ailes; s'élever au sommet des Montagnes; mesurer d'un Vol hardi les Plaines célestes; percer enfin dans la Région de l'Infini.

L'Education dressera donc son Plan d'Instruction sur la génération la plus naturelle des Idées. Elle choisira dans chaque sujet celles qui seront les plus lumineuses, les plus intéressantes, les plus capitales. Elle les distribuera suivant leurs rapports les plus prochains. Elle en composera des suites qui représenteront fidèlement la marche de l'Esprit dans la recherche du Vrai. Elle conservera tous les milieux nécessaires, & ne supprimera que ceux qui pourroient causer de l'en-nui & du dégoût. Elle tâchera de faire du Cerveau confié à ses soins, un Edifi-



ce dont toutes les pièces communiquent avec les autres dans un ordre commode, naturel, élégant. Elle y ménagera des avenues faciles, agréables. Elle suivra dans les Proportions, les Ornaments, les Ameublemens, la Loi sévère que lui imposera la destination de l'Edifice. Elle ne confondra point l'oeconomie d'un Temple avec celle d'un Palais, l'ordonnance d'un Théâtre avec celle d'un Arsenal. Lorsqu'un mouvement conduit à un autre mouvement; lorsque les Idées naissent les unes des autres, que les Comparaisons, les Images, les Transitions ne servent qu'à y répandre plus de clarté, à lier plus fortement tous les Chaînon de la Chaîne, l'Ame retient mieux ce que l'on veut qu'elle retienne, elle exerce toutes ses Facultés avec une aisance, un agrément qui en assurent les progrès.





## CHAPITRE LXXXI.

### *Réflexions générales sur les Méthodes d'Instruction.*

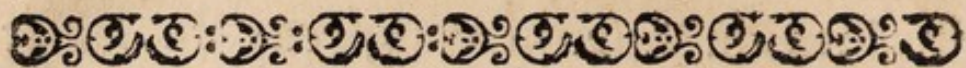
**S**i nous jugeons sur les Principes que nous venons de poser, du mérite des Ouvrages qui ont pour objet l'Instruction de la Jeunesse, & qui s'annoncent sous les différens Titres d'*Elémens*, d'*Introductions*, d'*Abrégés*, d'*Entretiens*, de *Catéchismes*, &c, quels seront les resultats d'un semblable Examen ?

Cet enchaînement naturel des Vérités qui contribuë tant à les graver dans la Memoire, y fera-t-il bien observé ? Les Forces de l'Ame y feront-elles ménagées avec cet art qui les entretient & les augmente ? La Curiosité toujours si agissante, y recevra-t-elle la nourriture propre à éguiser son appetit ? L'Agreable y conduira-t-il toujours à l'Utile ? Des Fleurs mélangées & distribuées



buées avec goût, y cacheront-elles des Epines qu'il seroit dangereux de laisser appercevoir ? L'Esprit y embellira-t-il la Raïson ; la Raïson y annoblira-t-elle l'Esprit ? Au lieu de la vivacité, de la délicatesse, & du badinage léger du Dialogue, n'y éprouverons-nous point le froid, la pésanteur & le sérieux d'une Dissertation ? N'y verrons-nous point avec surprise l'Architecture Gothique du 11<sup>e</sup>. siècle mise en œuvre dans des Edifices du 17<sup>e</sup>. ? N'y remarquerons-nous point des Colomnes énormes employées à soutenir un simple Dais, & de petits Pilastres appellés à porter le poids immense d'une Voûte ? Les Distributions n'y offriront-elles point d'embaras & d'obscurité ? Les Avenuës n'y seront-elles point des Labyrinthes ?





## CHAPITRE LXXXII.

*De la manière d'enseigner les premiers Principes de la Religion.*

**J**'OUVRE un Catéchisme à l'usage des Enfans, qu'on dit fait par un habile Homme: j'y vois à la tête cette Question; Qu'est-ce que DIEU? La Réponse est aussi sensée que la Demande; DIEU est un Esprit infini & tout parfait, éternel, tout puissant. Présent partout. Quoi donc? Un seul de ces Attributs suffiroit pour absorber le Philosophe le plus profond, & vous voulez en faire entrer toute la collection dans la Tête d'un Enfant. Sans doute que vous ne prétendez pas qu'il comprenne ces termes? Et pourquoi, je vous prie, chargez-vous si inutilement sa Mémoire? Que diriez-vous d'un Traité de Géométrie Élémentaire qui commenceroit par les propriétés de la Parabole, ou par les Suites infinies? Si vous voulez parler de  
**DIEU**



DIEU à l'Enfant, faites LE lui connoître sous les Images sensibles d'un Père, d'un Ami, d'un Bienfaiteur absent qui lui envoie chaque jour de quoi fournir à ses besoins & à ses plaisirs.

Je continuë à feuilleter ce Catéchisme; & je trouve dès la seconde ou la troisième section, la Doctrine des Anges fidèles & des Anges rebelles; Satan Esprit malin, orgueilleux, artificieux, tentateur de nos premiers Parens, ennemi naturel de l'Homme, &c. A quoi bon cela, je le demande; qu'à jeter dans l'Ame de l'Enfant des terreurs paniques, que les discours d'un Domestique ignorant & superstitieux, ne manqueront pas de fortifier? Je confesse ingenuement que je ne connois point l'utilité de ces instructions; & je souhaiterois ardemment que toute cette Doctrine des Démons eut été releguée pour toujours dans la Philosophie Orientale.

La manière de présenter les Dogmes de la RELIGION aux Enfans n'est guère moins absurde. On diroit qu'on n'ait pour but que d'exercer leur Memoire,  
ou



ou plutôt de l'accabler par cet assemblage de termes obscurs, métaphysiques, & quelquefois contradictoires. Est-ce là cette Religion annoncée aux simples, & faite pour éclairer l'Entendement & toucher le Coeur? Où n'est-ce point plutôt un Extrait de Théologie Scholastique?

Que dirons-nous encore de la Morale, déjà si sèche par elle même, & qu'on prend soin de rendre encore plus rebutante par cette ennuyeuse cathégorie de Vertus & de Vices?

Pour moi, si j'avois à dire ma pensée sur l'Instruction des Enfans, sujet si important, si rebatu, mais sur lequel on ne fauroit trop rebatre, j'avouerois que tous nos Catéchismes me paroissent inutiles, ou même nuisibles à cette fin. Je voudrois ne parler de DIEU & de la RELIGION à l'Enfant que lorsque sa raison auroit atteint une certaine maturité. Il me semble que l'Idée assez claire, & toujours présente du Pouvoir paternel suffit pour diriger cet âge tendre, sans qu'il soit besoin d'y faire intervenir la notion

Psy-



Psychologique d'un Esprit Infini dont il ne sauroit concevoir l'existence. Quand je vois un Enfant joindre les mains à demi, lever vers le Ciel des Yeux qui ne disent rien, reciter à la hâte d'un Ton piteux & d'une Voix mal articulée, une Prière qu'il a apprise avec beaucoup de peine, je ne vois qu'un jeune singe qui repète sa leçon. De telles prières ne sauroient être d'aucune utilité pour celui qui les fait, ni édifiantes pour ceux qui les écoutent. Et elles jettent même une sorte de ridicule sur ce que la Religion a de plus saint. Je voudrois donc n'entretenir d'abord l'Enfant que des choses les plus sensibles, que des Objets qui s'offriroient à lui tous les jours. Je n'oublierois point que si nous sommes Machines, c'est sur-tout à cet âge, & que les ressorts de cette Machine qu'il s'agit de monter, sont les Sens. J'instruerois l'Enfant de ses Devoirs sans paroître l'en instruire. J'en resserrerois le nombre le plus qu'il me seroit possible, en les déduisant des relations les plus prochaines, les plus essentielles, des relations qui auroient pour objets immédiats son propre Corps, ses Parens, & les



les Personnes avec lesquelles il auroit à vivre. Je l'intéresserois à l'observation de ces Devoirs principalement par le bien naturel qui en résulte. Je les lui ferois goûter en les lui rendant toujours utiles, & en en bannissant avec soin la gêne, le dégoût & le chagrin. La Table, le Jeu, la Promenade seroient l'Ecole où il recevroit ses instructions. Les Fables de la FONTAINE l'amuseroient utilement. Je ferois toutes les occasions qui s'offrieroient naturellement de glisser dans son Ame quelque Vérité, de développer dans son Coeur quelque sentiment. J'exciterois son petit amour propre par des éloges & des récompenses dispensés à propos, & par une émulation bien ménagée. Je le formerois à la réflexion en conversant souvent avec lui, & en lui laissant une grande liberté d'interrompre & de dire tout ce qu'il penseroit. Je ferois rencontrer sous ses pas, comme par hazard, une de ces merveilles de la Nature dont tous les yeux sont frappés: je lui en développerois peu à peu les particularités les plus curieuses, & les plus à sa portée. Je lui ferois désirer de voir d'autres Objets de ce genre.

Je



Je l'acheminerois ensuite insensiblement à s'enquerir de l'Auteur de ces choses. Je lui ferois chercher, & je chercherois avec lui cet ESPRIT invisible qui semble nous dire par-tout, me voici. J'échaufferois sa curiosité pour cet ETRE le plus intéressant de tous les Etres; & je la satisferois en LE lui faisant connoître surtout par ses Attributs moraux. Je m'attacherois à lui rendre DIEU aimable, à imprimer pour LUI dans son Coeur le même amour, & s'il étoit possible un amour plus vif que celui qu'il ressentiroit pour ses Parens les plus chers. Je me ferois une espèce de Devoir de ne parler jamais de Dieu qu'avec un air de recueillement, & en accompagnant la prononciation de ce NOM auguste, de Gestes propres à faire sur l'Esprit de l'Enfant une impression mêlée de joie & de respect. Je lui montrerois ce tendre PERE pressé sans cesse du soin de ses Créatures, leur donnant à toutes la pâture, le vêtement & le domicile. Un Gâteau d'Abelles, la Coque d'un Ver à soie, le Nid d'un Oiseau seroient mes démonstrations. Le ramenant ensuite à lui même, je lui ferois remarquer le nombre &

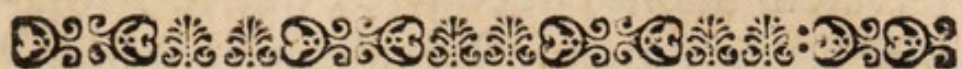
l'ex-



l'excellence des biens par lesquels DIEU a voulu distinguer l'Homme de tous les Animaux. Je lui découvrerois enfin dans la Rédemption le trait le plus touchant de la BONTÉ DIVINE. Je lui produirois JESUS-CHRIST sous la relation simple, & tout à fait intelligible d'un Envoyé, dont la Mission a pour objet principal d'annoncer le pardon au Pécheur qui se repent, & de mettre en évidence la Vie & l'Immortalité. J'applanirois à ses yeux la route du salut. Je ferois des LOIX du SEIGNEUR un *joug facile & un fardeau léger*. J'accoutumerois le Jeune Homme à envisager la Religion comme ce qui doit égayer toutes ses occupations, assaisonner tous ses plaisirs, embellir autour de lui toute la Nature. Je voudrois que cette Idée riante, je ferois éternellement heureux, l'accompagnât par-tout; qu'elle assistât à son coucher & à son lever; qu'elle le suivît dans la compagnie & dans la solitude; qu'elle dissipât ou adoucît tous les chagrins qui pourroient s'élever dans son Ame. Je ferois souvent retentir à ses Oreilles ce Chant d'allégresse. *Paix sur la Terre & bonne Volonté envers les Hommes.*

CHA-





## C H A P I T R E L X X X I I I .

*Du Caractère.*

QUAND un Talent s'est développé jusqu'à un certain point ; quand une Vertu ou un Vice ont poussé des racines assez profondes, ils deviennent, pour ainsi dire, un centre d'attraction qui exerce sa puissance sur tout ce qui l'environne. Toutes les Facultés spirituelles & corporelles se ressentent plus ou moins de l'énergie de cette Force. Le Cerveau se modelant sur son impression, façonne en conséquence les sucs nourriciers, & leur donne un arrangement relatif au ton dominant.

De là naît le Caractère, qui n'est que l'ensemble, ou le resultat des Dispositions habituelles.

Chaque Talent, chaque Profession, chaque Etat a son Caractère, que l'Ob-  
fer-



servateur attentif découvre , que le Moraliste étudie , que le Législateur consulte.

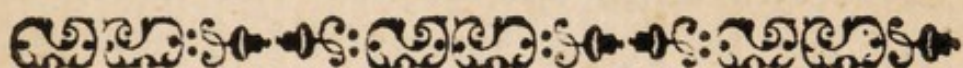
La multiplicité des Talens , des Vertus ou des Vices dans le même sujet , rend le Caractère plus compliqué , d'une décomposition plus difficile.

On a dit que c'est un Caractère bien fade que de n'en avoir aucun. Ces termes expriment assez bien cette extrême médiocrité en tout genre , ce parfait unisson de plusieurs riens , de plusieurs Qualités manquées , qui laissent un Homme dans une indétermination si complète qu'on ne fait à quelle classe il appartient , ni quelle valeur lui assigner. Un tel Homme n'a proprement ni Talent , ni Vertu , ni Vice. Il en est de ces Caractères indéterminés , comme de ces Visages qui n'ont point de Physionomie ; parce qu'ils n'ont aucun Trait qui faille.

Il faut que l'Education s'industrie beaucoup pour trouver dans un fond aussi ingrat quelque disposition qui mérite d'être cultivée par préférence. Elle ne doit cependant pas désespérer de ses soins.



soins. Souvent la Nature se plaît à cacher des Dons estimables sous des apparences qui promettent peu. Elle veut être sollicitée à se produire; & elle ne se découvre qu'à ceux qui savent l'interroger.



## CHAPITRE LXXXIV.

### *Du Pouvoir de l'Education.*

**C'**EST un grand pouvoir que celui de l'Education. L'Univers est plein de ses effets. La Génération peut mettre entre les Habitans d'un même Lieu des différences marquées; elle peut accorder aux uns des dispositions qu'elle refuse aux autres; mais ces dispositions que deviendroient-elles si l'Education ne s'en faisoit pour les faire valoir? C'est elle qui rend assez souvent les Membres d'une même Famille aussi différens entr'eux que le sont les Habitans de Climats éloignés. C'est elle qui fait fleurir aujourd'hui sur les bords de la Sène &



& sur ceux de la Tamise un Peuple de Savans, à la place duquel on ne vit autrefois qu'une Nation de Barbares. C'est elle qui conserve à la Chine depuis près de trois mille ans, sa Religion, ses Loix, ses Mœurs, ses Sciences & ses Arts. C'est elle enfin qui transportera quelque jour sur les Rives sauvages de l'*Amazone* les Sciences Européennes, & qui transformera l'Américain stupide en Métaphysicien profond.

D'où vient la distance énorme qui sépare l'immortel NEWTON du Pasteur grossier? La Nature n'auroit-elle pas paîtri leurs Cerveaux du même Limon; auroit-elle mis dans l'un des Parties qui ne se trouveroient point dans l'autre; ou auroit-elle arrangé dans l'un certaines Parties tout autrement qu'elle ne les auroit rangé dans l'autre? Non; le Cerveau du Pasteur a essentiellement les mêmes Organes, la même structure, le même tissu que celui du Philosophe; & si ce dernier a quelque avantage qui n'ait pas été donné à l'autre, cet avantage n'est pas tel qu'il eût fait de NEWTON placé dans les Orcades, le NEWTON



T O N qu'on a vu briller à Londres. L'E-  
 ducation a opéré ce Prodige dont nous  
 cherchons la Cause prochaine : elle a  
 élevé le Philosophe au sein de la Lumiè-  
 re ; elle a laissé ramper le Pasteur dans  
 l'épaisse Nuit.



## C H A P I T R E L X X X V .

*Continuation du même sujet.*

**L** E Pouvoir de l'Education ne se bor-  
 ne point à cette Vie. Il perce  
 au de là du Tombeau, & porte ses heu-  
 reuses Influences jusques dans l'Eterni-  
 té.

Après s'être développé par degrés in-  
 sensibles, l'Homme atteint l'âge de ma-  
 turité. Dans cet âge il déploie toutes  
 ses Forces ; il exerce toute son Activité,  
 il goûte la plénitude de l'Existence.  
 Mais ce Solstice de la Vie humaine du-  
 re peu. Bientôt l'Homme déchoit ;  
 ses Forces s'affoiblissent ; son Activité



diminuë ; & cet affoiblissement graduël le conduit insensiblement à la Vieillesse, qui est suivie de la Mort.

L'Homme, cet Etre excellent, dans lequel nous découvrons tant de Traits d'une Origine celeste, ne vivroit-il donc que la Vie de l'Ephemère ? Tant de Vertus, tant de Lumières, tant de Capacités à acquérir n'auroient-elles pour Fin que d'embellir un instant le Tableau changeant de l'Humanité, en rendant à la Société des services nécessaires ?

La Raison peut élever ces doutes, parce qu'elle peut craindre d'être privée pour toujours d'un Bonheur qu'elle désireroit qui ne finît point ; & qu'ignorant le Plan de l'Univers, elle ignore si ce désir s'accorde avec ce Plan. Mais lorsqu'elle réfléchit profondément sur la *simplicité* de l'Ame, & sur les PERFECTIONS DIVINES, elle y découvre des motifs suffisans, pour se persuader que l'Ame continuera d'exister après la destruction du Corps grossier qu'elle anime aujourd'hui. S'il reste là dessus quelques inquiétudes à la Raison, c'est sur



sur le besoin que l'Ame a d'un Corps pour exercer ses Facultés. La REVELATION vient dissiper ces inquiétudes en enseignant aux Hommes le dogme important de la RESURRECTION, dogme si consolant, & en même tems si conforme aux notions les plus saines de la Métaphysique. La SOUVERAINE SAGESSE a donc de grandes vuës sur l'Homme. ELLE a placé au dedans de lui le Germe d'une Immortalité glorieuse. ELLE a semé sur la Terre le Grain qui renferme ce Germe précieux ; ELLE a voulu qu'il y prît ses premiers accroissemens, qu'il y portât ses premiers Fruits ; & ELLE s'est proposée de le transplanter un jour dans un Terrain plus fertile, où il recevra la Culture propre à donner à ses Productions toute la Perfection qu'elles sont capables d'acquérir.

L'Education commence ici bas ce grand Ouvrage. Elle prépare le Coeur & l'Entendement pour cet Etat futur : elle les rend propres à habiter le séjour de la Vertu & de la Lumière.

Mais qu'est-ce que ce Germe qui doit



se développer un jour avec tant d'éclat ? Un Voile épais le dérobe à nos foibles yeux, & ne laisse à notre Curiosité avide que la ressource des conjectures. Ce Germé seroit-il un Corps organique de Matière Etérée, ou d'une Matière analogue à celle de la Lumière ? Seroit-il le véritable siège de l'Ame ? Le Corps *Calleux* n'en seroit-il que l'Enveloppe grossière ? Les Esprits Animaux destinés à transmettre à ce Corps Etéré les ébranlemens des Objets, y produiroient-ils des impressions durables, source de la *Personnalité* ? Les Esprits Animaux eux mêmes seroient-ils d'une nature analogue à celle de la Lumière ou de la Matière Electrique ? L'Action des Viscères n'auroit-elle pour but que de séparer ce feu élémentaire des Alimens dans lesquels on fait qu'il est renfermé ? Les Nerfs ne seroient-ils que les Cordons destinés à la transmission de cette Matière dont la rapidité est si merveilleuse ? Le Corps Etéré contiendrait-il en petit tous les Organes du Corps glorieux que la Foi espère, & que S. PAUL nomme Corps *spirituel*, par opposition au Corps *animal* ? La Resurrection ne seroit-elle que



que le développement *prodigieusement* accéléré de tous ces Organes ? Une Lumière celeste infiniment plus active que la Liqueur qui opère le développement du Germe grossier, opéreroit-elle le développement du Germe immortel ?

Tout n'est que changement & que développement. Contenus originellement en petit dans des Germes, les Corps organisés ne font que se développer, & l'instant où ce développement commence, est ce que nous nommons improprement *Génération*. La Nature prépare de loin ses Productions ; elle les fait passer successivement par différentes Formes, pour les élever enfin au dernier terme de leur Perfection. Quelle distance entre la Plante renfermée encore dans la Graine, & cette même Plante parvenue à son parfait accroissement ! Quelle différence entre la Chenille & le Papillon qui en doit naître ; entre ce Ver herissé de Poils, qui rampe pésamment sur la Terre, & qui ne se nourrit que d'Alimens grossiers ; & cet Animal paré des plus riches Couleurs, qui fend l'Air d'un vol léger, & qui ne vit que de Rosée ! Cependant la Che-



270 ESSAI DE PSYCHOLOGIE.  
nille est un véritable Papillon sous une  
Forme empruntée. La Main savante  
& délicate d'un SWAMMERDAM, ou  
d'un REAUMUR, fait faire tomber ce  
Masque, & produire à nos yeux surpris  
les Parties propres au Papillon.

L'Homme ne paroît point non plus ici  
bas sous sa véritable Forme : ce n'est point  
lui que nous voyons ; ce n'est que cette  
Enveloppe terrestre qu'il doit rejeter.  
La Mort si redoutable au Vulgaire, n'est  
pour une Ame philosophique que la Muë  
qui doit précéder une heureuse Trans-  
formation.

F I N.



PRIN-



PRINCIPES  
*PHILOSOPHIQUES*  
SUR LA  
CAUSE PREMIERE,  
ET SUR  
SON EFFET.

---

Et vidit DEUS cuncta quæ fece-  
rat, & erant valde bona.

*Genes. 1. v. 31.*

---



PRINCIPES  
PNEUMATIQUES  
SUR LA  
CAUSE PREMIERE,  
ET SUR  
SON EFFET.

---

Le vidit De la main que l'ede.  
tal, & eant vide pour.  
Cant. l. v. 31.

---

M A P A





# DISCOURS

## PRELIMINAIRE.

Sur l'Utilité de la Métaphysique  
& sur son Accord  
avec les Vérités essentielles  
de la RELIGION.

*T*ous les Etres ont leurs  
Rappports. Les Con-  
séquences de ces Rappports  
sont des Loix. La Mé-  
taphysique considère ces Rappports:  
elle en observe l'enchaînement & les  
effets. L'Homme, le plus par-  
fait des Etres Terrestres, est aussi  
celui dont les Rappports sont les plus  
étendus, les plus féconds, les plus  
variés. L'Homme tient à toute



*la Nature; & la Nature tient à*  
L'ETRE DES ETRES.

*L'Utilité de la Métaphysique est donc proportionnée à la grandeur des Objets dont elle s'occupe. Elle part modestement du Fait : elle recherche ce qui est, & en généralisant les Idées, elle s'élève par degrés à la PREMIERE RAISON des Choses.*

*La Métaphysique voit la RELIGION comme une maîtresse Rouë dans une Machine. Les Effets de cette Rouë sont déterminés par ses Rapports aux Pièces dans lesquelles elle s'engraine. La RELIGION parle d'une Alliance, d'un MEDIATEUR, de recompenses & de peines à venir. Ces Termes puisés dans le langage des Hommes, & pour des Hommes, expriment figurément l'Ordre établi.*  
Les



*Les Rapports de l'état actuel de l'Humanité à un état futur, sont des Rapports certains. Ceux de la Vertu au Bonheur, du Vice au Malheur, ne sont pas moins certains; & ils se manifestent déjà ici bas.*

*Ainsi, soit que l'on admette une Nécessité proprement dite dans les Actions Morales; soit que l'on nie cette Nécessité; rien ne change: la Religion est toujours le Trésor de la Grace. La Vertu & le Vice demeurent ce qu'ils sont: leurs conséquences sont infaillibles; elles dérivent de la nature des Choses.*

*DIEU voit l'Homme de bien & le Méchant comme IL voit le Froment & l'Yvroye. Ce sont différens degrés de l'Echelle Terrestre. DIEU a voulu l'existence de ces Degrés, parce qu'ils entroient dans la composition de ce*



*Monde : IL a voulu l'existence de ce Monde, parce qu'il entroit dans la composition de l'Univers : IL a voulu l'Univers, parce qu'il étoit Bon. DIEU ne recompense donc point ; IL ne punit point, à parler métaphysiquement : mais IL a établi un Ordre en conséquence duquel la Vertu est source du Bien, le Vice source du Mal.*

*Ce seroit donc en vain que le Vieux voudroit s'autoriser d'un Enchaînement nécessaire : il n'en sera pas moins vrai qu'il éprouvera un Mal proportionné au degré de son imperfection. Mais le Vieux peut cesser de l'être : il cessera de l'être, dès qu'il le voudra : il le voudra, dès qu'il aura été placé dans des circonstances propres à lui faire distinguer sûrement le meilleur réel du meilleur apparent.*

*Telle*



Telle est l'Idée que la Raison se forme de la fin principale des peines : elles sont le moyen qui ramène à l'Ordre tous les Etres qui auront eu le malheur de s'en écarter. L'Ame est une Force dirigée essentiellement vers le Bien : un degré de Perfection acquis, conduit à un autre degré.

Dans ce Système, la difficulté se réduit donc à demander ; pourquoi DIEU a créé un Monde dans lequel le Mal devient pour un certain nombre d'Etres le véhicule au Bien ? La solution de cette Question est dans l'ESSENCE de l'ENTENDEMENT DIVIN. La Métaphysique n'entreprend point de sonder ces Profondeurs : elle se borne à découvrir que l'Univers est la Production de l'ETRE SUFFISANT A SOI, & dont les PERFECTIONS n'ont point d'autres Bornes que SA NATURE.



*En approfondissant la Méchanique de nôtre être, la Métaphysique apperçoit dans l'Amour propre le Principe de toutes nos Actions; & ce Principe n'est pas plus opposé à la RELIGION que celui de la Nécessité. L'Amour propre est l'Amour du Bonheur; & qui pourroit douter que l'Amour du Bonheur ne soit le ressort qui meut les Hommes? La RELIGION en leur annonçant des recompenses & des peines, fait-elle autre chose que tendre davantage ce ressort? L'Amour propre est dans une Belle Ame la source de la Bienveillance universelle, parce que le Sentiment de la Perfection est inséparable de celui du Bonheur. L'Entendement peut s'obscurcir, & se méprendre dans le discernement des Biens & des Maux. Mais l'Amour propre ne perd point de son Activité: l'Homme ne cesse point de*



de sentir, & de vouloir son Bonheur.

*Eclairez donc l'Homme sur le Bonheur; enseignez lui qu'il le trouvera dans celui de ses Semblables, & dans l'Observation des Rapports qu'il soutient avec eux; laissez à l'Expérience à le convaincre de la vérité de ces Principes, & vous en ferez un Agent Moral.*

*Je l'ai dit dans ma Préface; je le repète ici: la RELIGION considérée sous son vrai point de vue, peut s'allier aux Idées les plus philosophiques: mais ceux qui manient la RELIGION n'ont pas toujours assez de Philosophie dans l'Esprit. Ils s'imaginent que tout est perdu lorsqu'on donne à un Mot un sens différent de celui qu'ils adoptent. Ils jugent d'un Principe par ses conséquences; & au lieu de s'assu-*  
rer



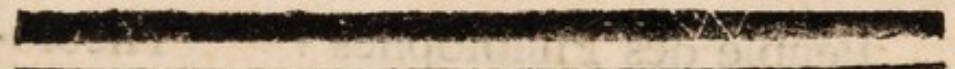
rer de la vérité du Principe, ils examinent ce qui en resulteroit s'il étoit admis. C'est ainsi que sans y penser ils asservissent la Raison à l'Opinion, la RELIGION au Préjugé; & qu'ils fournissent à l'Incédule les Armes les plus dangereuses.

Vous donc qui vous intéressez sincèrement aux progrès de la RELIGION, qui est la Vérité, ne vous scandalisez point lorsqu'un Philosophe ose vous dire que l'Homme est une Machine Physico-Morale, construite pour exécuter une certaine suite de Mouvements. Mais si vous êtes appelés par état à gouverner cette Machine, sachez quel en est le Mobile; étudiez la manière de le mettre en jeu, & vous dirigerez à votre gré les Opérations de la Machine.





PRINCIPES  
*PHILOSOPHIQUES.*



INTRODUCTION.

*J'* AI donné dans les *Considérations* précédentes des Principes sur l'Oeconomie de notre Etre: je reprends ici quelques-uns de ces Principes: je les lie à d'autres Principes plus généraux, ou relatifs. Je tâche d'en composer une suite où ils soient exposés avec netteté & précision. Je vais à ce qui me paroît le plus certain, & je ne me détermine point par les Conséquences. Ce qui est, est. Les détails n'entrent point dans mon Plan: je veux saisir  
les



les grosses Branches, & non les Rameaux.

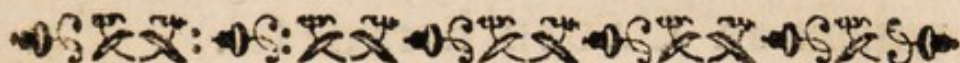
Philosophes qui êtes au dessus du Préjugé, & qui recherchez le fond des Choses, c'est à vous que j'adresse ces Principes: jugez; & dites moi si je suis dans l'erreur.

Peuple des Philosophes? Théologiens passionnés? je n'écris point pour vous: condamnez moi; votre improbation fera mon éloge.

Esprits justes? Coeurs vertueux? Etudiez mes Principes: ils vous rendront plus justes & plus vertueux encore.

Esprits faux? Coeurs vicieux? Ne me lisez point: vous deviendriez plus faux & plus vicieux encore.





## PREMIERE PARTIE.

---

 DE LA CAUSE PREMIERE.
 

---

## C H A P I T R E I.

*Le Monde successif, preuve d'une*  
 CAUSE NECESSAIRE.

**L**E Monde est *successif*. Son Etat *actuel* est l'Effet *immédiat* de son Etat *antécédent*. Une Génération succède à une autre Génération, une Forme à une autre Forme, un Mouvement à un autre Mouvement.

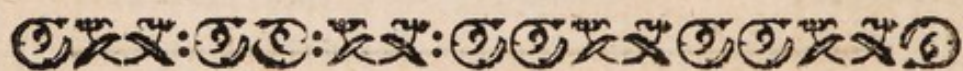
La suite de ces Etats divers n'est pas *infinie*. Chaque Etat a *nécessairement* sa Cause *hors de soi*: la somme de toutes ces

ces



ces Causes individuelles a donc nécessairement SA CAUSE hors de foi.

Cette CAUSE extérieure à la Chaîne immense qui forme l'Univers ; cette CAUSE qui a *en soi* la *raison* de SON Existence ; cette CAUSE sans LAQUELLE rien n'existeroit, est la CAUSE NECESSAIRE.



## C H A P I T R E II.

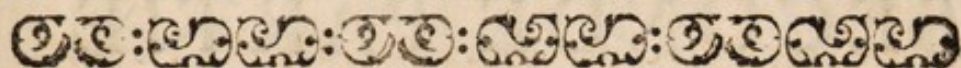
### *Des* ATTRIBUTS *de* la CAUSE NECESSAIRE.

**Q**UELS sont les ATTRIBUTS de cette CAUSE ? ELLE a agi : observons SES Effets : ils nous manifesteront SES ATTRIBUTS.

L'Univers *existe* : la CAUSE qui l'a produit est donc PUISSANTE. L'Univers est un Système de *Rapports* : la CAUSE qui l'a produit est donc INTELLIGENTE. L'Univers renferme des  
Etres



Etres *Heureux*: la CAUSE qui l'a produit est donc BIENFAISANTE.



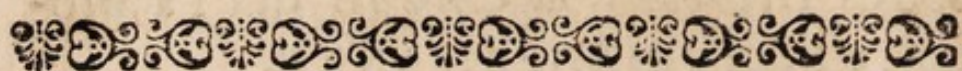
### CHAPITRE III.

*De l'illimitation des* ATTRIBUTS  
DIVINS.

**M**AIS CES ATTRIBUTS ADORABLES résident dans l'ETRE EXISTANT PAR SOI. Ils n'ont donc aucune *Raison extérieure de limitation*. Ils sont *nécessairement* ce qu'ILS sont. ILS ne le sont pas dans un certain degré: ILS le sont *absolument*.

L'ETRE NECESSAIRE a donc toute la PUISSANCE, toute la SAGESSE, toute la BONTÉ *possibles*. IL est l'ETRE ABSOLUMENT PARFAIT.





## SECONDE PARTIE.

---

L'UNIVERS UN ET BIEN.

---

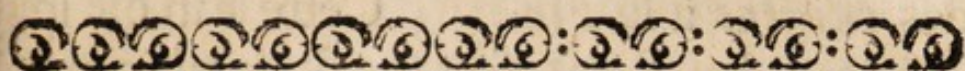
### CHAPITRE I.

*De la Bonté de l'Univers.*

**L'**EFFET répond à sa Cause. L'UNIVERS est l'Effet de la CAUSE NECESSAIREMENT PARFAITE. Il a donc toute la *Perfection* qu'il pouvoit recevoir. Il est *Bien*.

CHA-

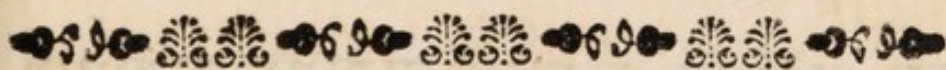




## CHAPITRE II.

*De l'Unité de l'Univers.*

L'UNIVERS est *Un*; parce qu'il est *Tout* ce qui *pouvoit* être. La CAUSE PREMIERE a produit le plus grand Effet *Possible*. DIEU a voulu, & a voulu en DIEU. SA VOLONTÉ *efficace* a rendu *Actuel* Tout ce qui étoit *Possible*. DIEU continuë à vouloir ce qu'IL a voulu, parce qu'IL est *essentiellement* ce qu'IL a été & ce qu'IL fera.



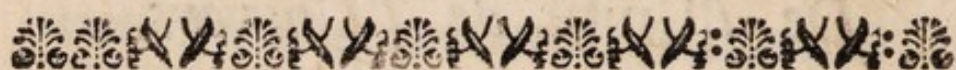
## CHAPITRE III.

*Continuation du même sujet.*

L'UNIVERS est *Un* encore dans les *Rapports* des *Parties* au *Tout*, & des



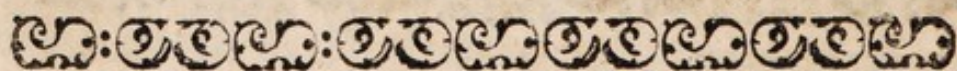
des *Moyens* à la *Fin*. Cette *Fin* est le *Bonheur* des *Êtres sentans & intelligens*. Les *Moyens* sont les *Rapports* de ces *Êtres* entr'eux, & aux *Objets* environnans.



## C H A P I T R E IV.

### *Motif de la Création.*

**D**IEU a *créé* parce qu'IL étoit DIEU. SES PERFECTIONS vouloient des *Êtres* qui *goutassent* l'Existence. DIEU a créé ces *Êtres*. En les créant, IL a satisfait à SOI. IL les *ai-me*, parce qu'IL s'aime LUI MEME de l'Amour le plus parfait.



## C H A P I T R E V.

### *De la PROVIDENCE.*

**L**A VOLONTE' qui a *créé* & qui *con-serve*, est la PROVIDENCE.

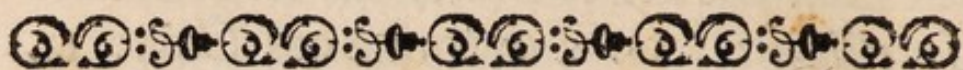
DIEU







PUISSANCE qui n'a point d'autres bornes que la *Nature des Choses*.



## C H A P I T R E VII.

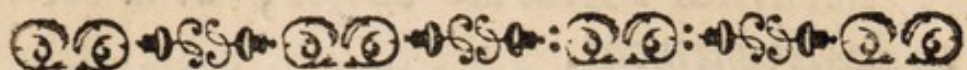
### *De l'Origine du Mal.*

**L**E *Mal* entroit-il donc comme *Mal* dans le Plan de l'Univers? Il étoit l'Effet *nécessaire* des *Limites naturelles* de la Création. L'Univers est aussi *Bon* qu'il pouvoit l'être. Il n'est pas aussi *Bon* que sa CAUSE: il n'est pas l'ETRE EXISTANT PAR SOI.

Les *Déterminations* de chaque Etre ont leurs *avantages* & leurs *inconvéniens*. Un *Bien* exclut un autre *Bien*: une *Propriété* s'oppose à une autre *Propriété*: un *Arrangement* répugne à un autre *Arrangement*, une *Force*, à une autre *Force*; un *Dégré*, à un autre *Dégré*. Le DIVIN GEOMETRE a vu le *Maximum* & le *Minimum* de tout cela, & l'Univers est la *Solution* d'un *Problème* digne de sa PROFONDE SAGESSE.

TROI-





## TROISIEME PARTIE.

---

### QUESTION SUR LA PER- MISSION DU MAL.

---

#### CHAPITRE I.

##### *Etat de la Question.*

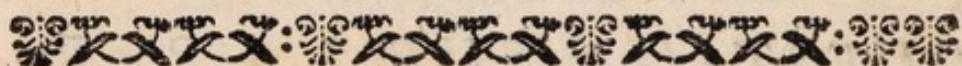
**P**OURQUOI DIEU ne détruit-il pas le *Mal* à sa naissance; la Grêle, dans la Nuée?

DIEU agit par les *Causes secondes*. Il a voulu que ces Causes produisissent leurs Effets, & que ces Effets devinssent Causes à leur tour. Voilà le Fait. Tel est le *Fondement* le plus solide de nos



*Jugemens sur l'Etat des Choses, & la fuite des Evènemens.*

La Question se réduit donc à celle-ci : Pourquoi DIEU préfère-t-IL d'agir par les *Causes secondes* à agir *immédiatement* ?



## CHAPITRE II.

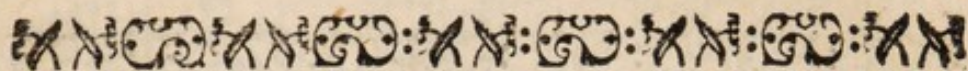
### *Réponse à la Question.*

CETTE Question est irrésoluble : elle tient à des Connoissances qui ne sont peut-être données à aucune Créature ; parce que ces Connoissances touchent à la *NATURE Intime* de l'ETRE DES ETRES.

Renfermons-nous donc sagement dans cette Proposition : DIEU agit par les *Causes secondes* : cela étoit conforme à SA SAGESSE ; cela étoit *Bon*.

CHA-



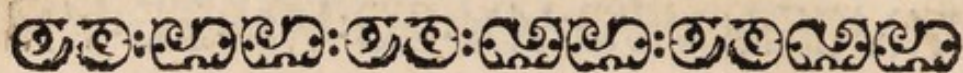


## CHAPITRE III.

*Des Miracles.*

**L**ORSQUE le *Cours* de la Nature paroît tout à coup changé, ou interrompu, on nomme cela un *Miracle*, & on croit qu'il est l'Effet de l'Action *immédiate* de DIEU. Ce jugement peut être faux & le Miracle ressortir encore des Causes secondes, ou d'un *Arrangement préétabli*. La grandeur du *Bien* qui devoit en resulter, exigeoit cet arrangement, ou cette *exception* aux *Loix ordinaires*. Mais s'il est des Miracles qui dépendent de l'Action immédiate de DIEU, cette Action entroit dans le *Plan* comme moyen *nécessaire* de Bonheur. Dans l'un & l'autre cas, l'effet est le même pour la *Foi*.





## QUATRIEME PARTIE.

---

### DES LOIX.

---

#### CHAPITRE I.

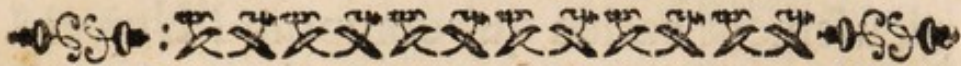
##### *Notion générale des Loix.*

**L**ES *Loix* sont les *Resultats* des *Rapports* qui sont entre les *Etres*.

Chaque *Etre* a son *Essence* qui le *distingue* de tout autre; & cette *Essence* est le *Fondement* de ses *Rapports*.

Les *Loix* se *différencient* donc comme les *Etres*. Chaque *Etre* a ses *Loix*.





## CHAPITRE II.

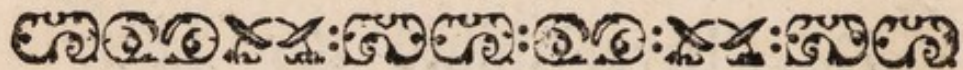
*De l'Invariabilité des Loix.*

**L'**ESSENCE des Etres est *invariable*: ils sont ce qu'ils sont.

Les Loix des Etres fondées sur leur Essence sont donc *invariables*. Le Fer se porte vers l'Aimant; le Tigre se jette sur le Daim; le Voluptueux poursuit le Plaisir; le Séraphin brûle pour DIEU de l'Amour le plus ardent, en vertu des Loix établies. Ces Loix très *différentes* entre elles, sont également *constantes*. Les *Forces Physiques* & les *Forces Intellectuelles* sont également *déterminées* à produire leurs Effets. Ces Effets sont *nécessaires*: ils découlent de *Rapports immuables*. Chaque Etre décrit sa *Courbe*: celle de l'Araignée beaucoup moins composée que celle du Singe, l'est beaucoup plus que celle du Polype. Toutes ces Courbes ne sont que des Portions



infiniment petites de la Courbe prodigieusement variée qui compose l'Univers. L'INTELLIGENCE SUPRE'ME connoit SEULE l'Equation de cette Courbe.



## CINQUIEME PARTIE.

---

DES LOIX DE L'HOMME.

---

### CHAPITRE I.

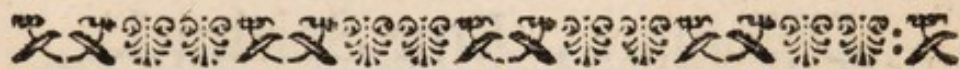
*L'Homme, Etre Mixte.*

**L'**HOMME est un Etre *Mixte*. Il tient par son *Corps*, aux *Substances matérielles*; par son *Ame*, aux *Substances spirituelles*.

L'Homme sent qu'il existe, & la simplicité de ce sentiment tout à fait inexplicable



cable par les propriétés de la *Matière*, nous conduit à penser qu'il est une *modification* d'une Substance qui n'est point matière.



## CHAPITRE II.

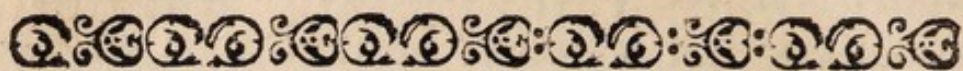
### *L'Homme, Etre Corporel.*

**E**N vertu des *Rapports* que l'Homme soutient avec la *Matière*, il est soumis aux Loix du *Mouvement*, & à l'activité des *Forces Physiques*.

Il se *nourrit* : il *change* en sa propre Substance des Particules *étrangères*. Il *croît* par l'*intussusception* de ces Particules. Il *engendre* des Etres semblables à lui.

L'*action réciproque & continuée* des *Solides* & des *Fluides*, & l'*impression variée* des *Elémens*, *conservent*, *altèrent*, ou *détruisent* cette admirable Machine, dans les *Rapports* de sa *Constitution* à l'activité des *Causes* qui agissent sur elle.



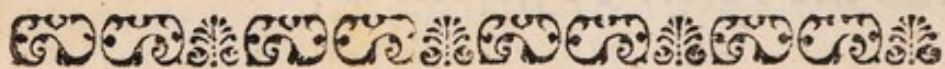


## C H A P I T R E III.

*L'Homme, Etre Spirituel.*

**C**OMME *Etre Spirituel* l'Homme *sent, apperçoit, juge, veut, agit.*

Ces différentes Opérations sont l'Effet de *Facultés* qui ont l'*Ame* pour *Sujet*. Elles sont des manières d'être de ce *Sujet*.



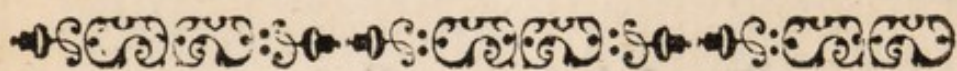
## C H A P I T R E IV.

*De l'Union de l'Ame & du Corps.*

**C**ES Modifications ont une Cause *extérieure & prochaine* : cette Cause est la *Machine Organisée* à laquelle l'*Ame* est *Unie* par des *Noeuds* qui ne sont vraisemblablement connus que de la *SAGESSE* QUI les a formés.



La Loi *Fondamentale* de cette *Union* est, qu'à l'occasion des *Mouvements* qui s'excitent dans le Corps, l'Ame est *modifiée*; & qu'à l'occasion des *Modifications* de l'Ame, le Corps est *mû*.



## CHAPITRE V.

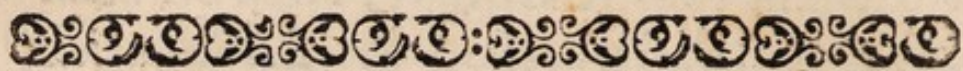
### *Des Déterminations & de la Gradation du Sentiment.*

**I**L n'est point de Modification de l'Ame qui lui soit *indifférente*. Toutes sont accompagnées de *Sentimens agréables*, ou *desagréables*. Les Modifications de la Faculté de sentir sont *déterminées* comme celles de toute autre Faculté,

Il est une *Gradation* dans les Sentimens comme il en est une dans toutes les Productions de la Nature. L'Instrument qui mesurerait les Sentimens, auroit, comme celui qui mesure la Chaleur, un *Point* d'où l'on commenceroit à compter: au dessus de ce Point seroient les *Dégrés*



300 P R I N C I P E S  
du *Plaisir* ; au dessous , ceux de la *Dou-*  
*leur*.



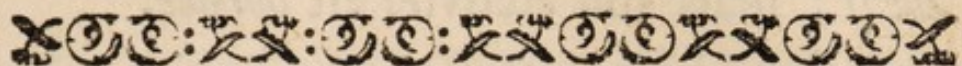
## C H A P I T R E VI.

### *De l'Amour Propre.*

**L'**AME se *plait* aux Modifications agréables : elle se *déplait* aux Modifications désagréables. Elle est un Etre *sentant* : elle veut le *Bonheur* : elle s'*aime* elle même.

Cet *Amour* est le *Principe* fécond des Actions de l'Homme ; la Loi suprême des Volontés.



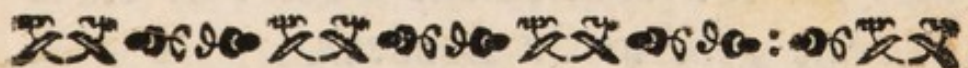


## C H A P I T R E VII.

*L'Utile, source de Plaisir, & des Déterminations de l'Amour Propre.*

**L'**AME apperçoit les *Rapports* des Choses à son Bonheur; & cette Perception produit un *Sentiment agréable*.

*L'Utile* est source de *Plaisir*. Tout ce qui est source de *Plaisir* modifie la Faculté de sentir en *raison* composée du *Caractère* de l'Amé, & du *nombre*, de l'*espèce*, ou de l'*intensité* des *Plaisirs*.



## C H A P I T R E VIII.

*Des premiers Principes du Beau.*

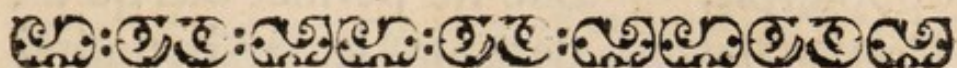
**L'**AME se *plait* dans l'*exercice facile* de ses Facultés: elle est un Etre  
 N 7 Actif;



*Actif*; mais son *Activité* est *bornée*.

L'Ame aime donc à *saisir* des *Rapports*; mais elle n'aime pas des *Rapports* trop *compliqués*. Le *Beau* lui plaît, parce qu'il est *un & varié*: il offre des *Rapports* faciles à saisir. Le *Beau* paroitra donc à l'Ame d'autant plus *Beau* qu'il offrira un plus grand nombre de *Rapports*, & de *Rapports* faciles à saisir: ou qu'il *reveillera* en elle un plus grand nombre de *Sentimens agréables*, ou des *Sentimens* plus *vifs*. Les *Rapports* des *Moyens* à la *fin* sont une source de *Beauté*. L'*importance* de la *Fin* & la *simplicité* des *Moyens* sont une plus grande *Beauté* encore. L'Homme est *Beau*: un *Monde* est plus *Beau*: l'*Univers* est souverainement *Beau*: il est le *Système général* du *Bonheur*.





## CHAPITRE IX.

*Du Caractère de l'Ame , & des Sources de ses variétés.*

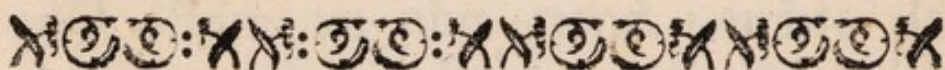
L'AME juge des Rapports comme elle a été appelée à en juger. La Place qu'elle occupe dans le *Système*, détermine sa manière de *Penser*. Sa manière de *Penser* détermine ses *Volitions*. Ses *Volitions* déterminent ses *Actions*. L'*Eskimaut* raisonnera - t - il comme le *François*? ALEXANDRE pouvoit-il penser comme *DIOSGENE*? Mais il falloit des *Eskimauts* & des *François*: un ALEXANDRE & un *DIOSGENE*.

Le *Caractère* de l'Ame est ce qui la *distingue*. Les *Idées* & les *Volontés* le *fixent*. Il exprime la *Valeur* de l'Ame.

Dans un Monde *successif* & *varié* il ne naît pas deux Etres précisément *semblables*. La Loi des *Développemens* s'y op-



opposeroit. Elle ne permet pas qu'un Corps Organisé demeure le même un instant. Les Effets d'une Cause toujours changeante font nécessairement variés. La Combinaison des Causes Morales avec les Causes Physiques augmente encore la Variété.



## C H A P I T R E X.

### *De la Perfection Morale.*

**L**E Bonheur se diversifie donc comme les Esprits. L'Echelle du Bonheur est celle des Etres Sentans & Intel ligens. Elle est celle de la Perfection.

A la tête de cette Echelle est la Perfection Morale. Elle consiste dans le nombre, la généralité & la vérité des Notions; & dans l'observation de l'Ordre ou des Rapports.



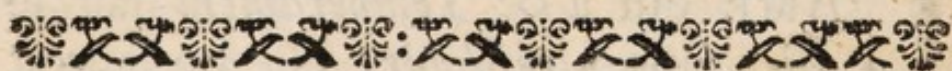


## C H A P I T R E XI.

*De l'Origine du Plaisir attaché à  
la Perfection.*

**L'**AME se *complait* d'autant plus dans la *Perfection Morale* qu'elle fait plus fortement les *Rapports* qui en sont les *Fondemens*.

Ces rapports sont ceux que l'*Homme* soutient par sa *Nature* avec les *Etres* qui l'environnent.



## C H A P I T R E XII.

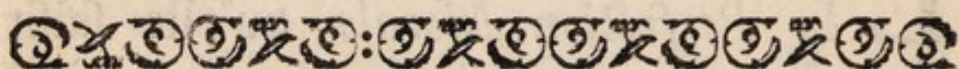
*De la Loi Naturelle , & des  
Maximes Morales.*

**L**A *Loi Naturelle* est le *Resultat* de ces *Rapports*. Les *Maximes* de la *Morale* en sont l'*Expression*.

L'Ame



L'Ame *juge* de la *Beauté* de ces *Maxi-  
mes* par leur *Utilité*. Elle les *approu-  
ve* comme des *Moyens* de *Bonheur*. El-  
le acquiert d'autant plus de *facilité* à les  
*pratiquer* qu'elle les pratique plus *souvent*.  
L'*Habitude* à s'y conformer la rend *ver-  
tueuse*. La *Vertu* est cette *Habitude*.  
Elle est un *Tempérament* de l'Ame.



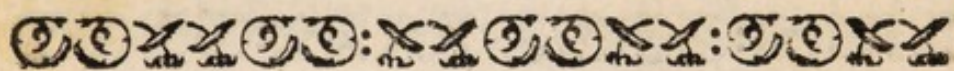
## C H A P I T R E XIII.

### *Du* Tempérament vertueux.

**L'**AME qui a ce *Tempérament* fait le  
*Bien* sans y *réfléchir*: elle ne sauroit  
faire autrement: sa *Nature* est de faire le  
*Bien*: elle est un *Automate Bienfaisant*.  
Elle ne se détermine pas par la vuë *dis-  
tincte* des *Motifs* ou des *Rapports*: elle  
agit par *Sentiment*; & ce *Sentiment* est  
le *produit* des *Perceptions distinctes* qui  
l'ont *souvent* affecté. Il est, à propre-  
ment parler, une multitude de *Perce-  
ptions confuses* qui viennent frapper l'A-  
me *subitement* & à la fois, & qu'elle ne  
dé-



démêle point. La *Réflexion* analyse le Sentiment: elle en découvre l'*Origine* & la *Formation*: elle est le *Prisme* qui décompose ce *Faisceau* d'Idées.



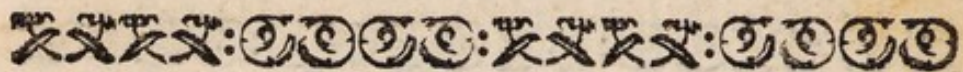
## CHAPITRE XIV.

*L'Amour Propre, Principe des Devoirs.*

**L**ES *Devoirs* naissent de l'*Amour Propre* comme de leur Tronc: ils en font les Branches & les Rameaux: ou plutôt c'est l'Ame elle même répandue dans le Tronc, & jusques dans les moindres Rameaux. Et comme il y a plus de Vie là où il y a plus de Vaisseaux; le Sentiment est aussi plus vif dans le Tronc que dans les Branches; dans les Branches que dans les Rameaux. Les Devoirs dont l'observation emporte une plus grande *utilité*, sont ceux qui excitent le plus l'*Amour Propre*. Les Principes qui supposent une plus grande *perfection* dans l'intelligence qui les *saisit* & qui les  
*pra-*



*pratique*, sont ceux qui agissent sur l'Âme le plus fortement. Le *Plaisir* qui naît de la *Perfection* est proportionné au degré de la *Perfection*.

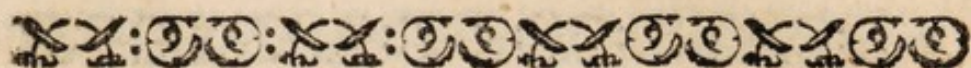


## C H A P I T R E X V.

*Des Devoirs envers DIEU.*

**A**INSI la *Contemplation* des ATTRIBUTS DIVINS émeut puissamment l'Âme qui s'en occupe. Les *Devoirs* qui découlent de cette *Contemplation* lui paroissent les plus *importans*. L'Âme ne demeure pas froide à la vuë des *Biens particuliers*; la vuë du SOUVERAIN BIEN ne l'embraseroit-elle point? L'Âme se *complait* dans le sentiment de son *Excellence*: ce Sentiment n'est jamais plus vif que lorsqu'elle s'*élève* le plus: elle ne s'*élève* jamais plus que lorsqu'elle remonte de l'Univers à son AUTEUR.





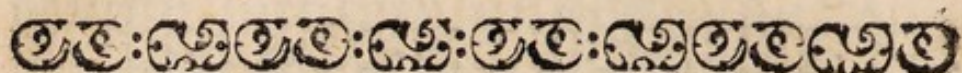
## CHAPITRE XVI.

*Des Devoirs envers le Prochain.*

**L'**HOMME naît pour la *Société*. Ses Facultés *Corporelles* & *Spirituelles* sont les *Moyens* relatifs à cette *Fin*. L'Homme trouvera donc son *Bonheur* dans l'*application* des *Moyens* à la *Fin*.

L'Homme *aimera* ses *semblables* parce qu'ils lui sont *utiles*. Il les aimera d'autant plus qu'ils lui feront plus utiles. De ce Principe découle la *Gradation* des *Devoirs*.



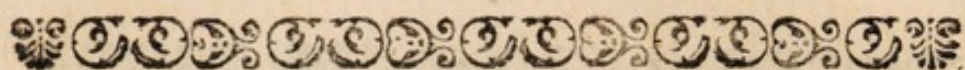


## C H A P I T R E XVII.

*L'Amour Propre, source de la Générosité & de la Bénédicence.*

**L'**HOMME n'agit qu'en vuë de son *Bonheur*. Il ne cesse point de *s'aimer*; & il ne s'aime jamais plus que lorsqu'il fait les plus grands sacrifices. Le *Plaisir* attaché à la *Bénéficence* est un Plaisir réel. Il est d'autant plus *Plaisir* que l'Ame qui le goûte est plus parfaite. Ressort admirable dans sa simplicité & dans ses Effets! Loi merveilleuse qui *lie* le Bien *général* au Bien particulier!





## C H A P I T R E XVIII.

*Des Loix, Causes des Déterminations de l'Amour Propre.*

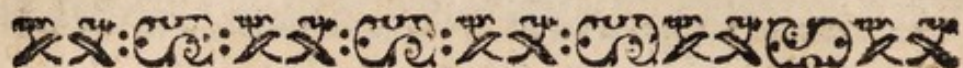
**L**ES Loix *Civiles & Politiques* sont différents *Moyens* de *modifier* l'*Amour Propre*. Leur *But* est de le *diriger* au *Bien*. Elles doivent donc être *assorties* au *Caractère* des *Etres* à *diriger*; aux *circonstances* où elles se trouvent placées; à la *Nature des Choses*.

Les *Loix Peinales* ne sont donc telles, qu'autant qu'elles ont pour objet de *corriger* l'*Amour Propre*, ou d'en *prévenir* la *Corruption*.

La *Loi Parfaite* est celle qui réunit tous ces avantages au plus haut *dégré*. La *LOI CHRETIENNE* est cette *Loi*. Elle dirige sans cesse l'*Amour Propre* vers la véritable *Fin*, & cette *Fin* est un *Bonheur permanent*.

CHA-





## C H A P I T R E XIX.

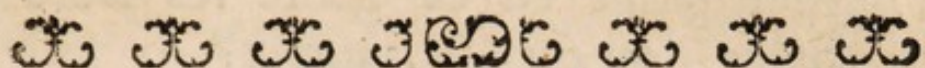
*De la Foi.*

**L**A Raison juge du *Moyen* & de la *Fin Evangeliques*. L'*assentiment* qu'elle leur donne constituë la *Foi*.

La *Foi* est donc *raisonnable*. C'est la *Raison* elle même opérant sur les *VERITES SALUTAIRES*, & la *Raison* est le *bon usage* de nos *Facultés*.

Le *mérite* de la *Foi* ne consiste donc pas à *croire*; mais à *rechercher* ce qu'il faut croire. Il ne dépend pas de nous de voir *Rouge* ce qui est *Bleu*; mais il dépend de nous de *distinguer* le *Rouge* du *Bleu*.





## CHAPITRE XX.

*De la Vérité, & du But de la  
REVELATION.*

**L**A *Certitude* de la REVELATION est fondée en dernier ressort, sur ce qu'une *Multitude* d'Hommes, qui avoient des *Yeux* & des *Oreilles*, du *Bon Sens* & un *Cœur droit*, n'a pu ni *tromper*, ni *être trompée*, en matière de *Faits* renfermés dans la sphère des *Notions communes*.

L'*Utilité* de la REVELATION n'est point une *preuve* de sa *Vérité*: mais sa *Vérité* prouveroit son *Utilité*, si la *Raison* avoit besoin de preuves en ce genre.

Les *Martyrs* prouvent simplement qu'il est des *Ames* capables de souffrir la mort en faveur d'une *Opinion*; mais ils ne prouvent point la *Vérité* de cette *Opinion*.

Quelle *Opinion* n'a pas eu ses *Martyrs*? Quelle foule de prodiges

O

n'of-



n'offrent point en ce genre les Bords du *Gange*, ou du *St. Laurent*?

Le CHRISTIANISME *existe*. Un HOMME qui se nommoit CHRIST le fonda; & cet HOMME *ressuscitoit* les Morts.

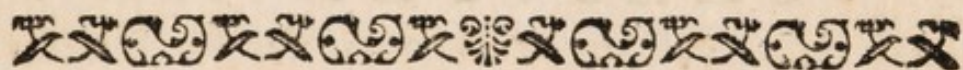
Le *But* de la *Mission* de cet ENVOYÉ CELESTE est d'élever une *Partie* du Genre humain au plus haut degré de la *Perfection* ou du *Bonheur*. C'est ce que l'ÉCRITURE nomme en sa langue le *Salut*. Mais DIEU ne veut pas que tous les Hommes parviennent à ce *dégré*, comme Il ne veut pas que tous les Hommes soient *Philosophes*, & que tous les Animaux soient *Singes*.

Ne dites donc pas, la REVELATION est *nécessaire*: le *Fait* vous démentiroit; & le *Fait* est l'*expression* de la VOLONTE' DIVINE. ELLE laisse le *Chinois* sacrifier à *Fobé*; le *Canadien* à *Michapons*. Le *Chinois* & le *Canadien* sont *heureux*: ils le sont moins que le *Chrétien*: mais le *Chrétien* l'est moins que l'ANGE; celui-ci, moins  
que



que le CHERUBIN. DIEU ne devoit-IL donc créer que des CHERUBINS! Mais il est encore des *dégrés* entre les CHERUBINS : un CHERUBIN n'est pas tout autre CHERUBIN. Chacune de ces Intelligences a ses *déterminaisons*, sa manière d'être.

Apprenez donc que la *Nature des Choses* vouloit des *Gradations*; & que DIEU veut la *Nature des Choses*.



## SIXIEME PARTIE.

---

### DES LOIX DES ANIMAUX.

---

#### CHAPITRE I.

##### *Les Animaux, Etres Mixtes.*

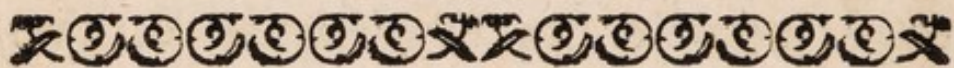
**S**i des Effets *semblables* supposent les *mêmes* Causes, les *Animaux* sont des *Etres Mixtes*. Ils tiennent, com-



me l'Homme , aux Substances *corporelles* , & aux Substances *spirituelles*.

Comme l'Homme , ils se *nourrissent* , ils *croissent* , ils *multiplient*.

Comme l'Homme , ils *sentent* , ils *apperçoivent* , ils *veulent* , ils *agissent*.

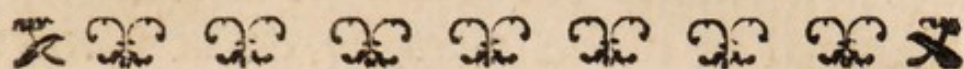


## CHAPITRE II.

*Différence* essentielle *entre l'Homme* & *les Animaux*.

**M**AIS les Animaux ne *jugent* pas proprement : ils ne *généralisent* point leurs Idées : ils n'ont que des *No-tions particulières* ; parce qu'ils ne sont point doués de la *Parole* ; & c'est là ce qui paroît les *distinguer* essentiellement de l'Homme.

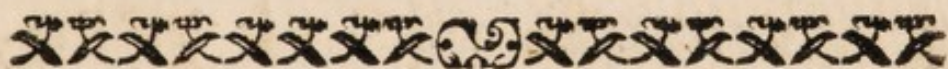




## CHAPITRE III.

*De l'Union des deux Substances  
dans les Animaux.*

**D**ANS l'*Animal*, comme dans l'*Homme*, l'*Union* de l'*Ame* & du *Corps* fuit la même Loi fondamentale : le *Corps* *mû* par les *Objets* *modifie* l'*Ame* : l'*Ame* *modifiée* *meut* le *Corps*.



## CHAPITRE IV.

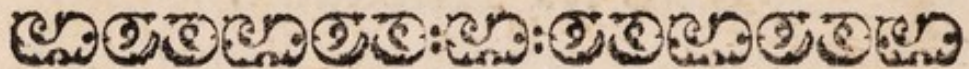
*Des Modifications de l'Ame de la Brute, de leurs Causes & de leurs Effets.*

**L**ES *Modifications* de l'*Ame* de la *Brute* lui font *agréables*, ou *désagréables*. Elle est un *Etre sentant*.

Tout ce qui est *Cause* de *Modifications*



tions *agréables* détermine l'*activité* de l'Animal en raison *composée* de sa *Nature*, & de l'*efficace* des Causes qui agissent sur lui. L'Animal *veut* nécessairement son *Bien-Etre*: il s'*aime* comme tous les Etres *sentants*.



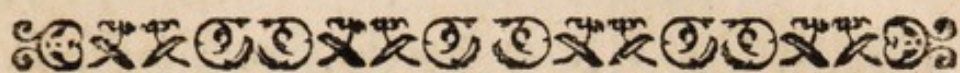
## CHAPITRE V.

*Des Sentimens dans la Brute, & de leur Rappel.*

**L'**ANIMAL est affecté par les *Rapports* des Choses à son *Bien-Etre*, & cette impression produit un *Sentiment agréable*.

Les Sentimens se *réveillent* les uns les autres dans l'Ame de la Brute. La Loi de leur *Rappel* est fondée sur leur *Analogie*, & leur *Intensité*.





## CHAPITRE VI.

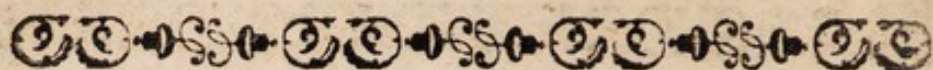
*De l'Instinct.*

**L**A Faculté en vertu de laquelle l'Animal fait ce qui convient à sa Nature, est ce qu'on nomme son *Instinct*; & cet Instinct paroît n'être que le Sentiment qui naît des Rappports établis.

La *Portée* de l'Instinct se mesure par le nombre & la qualité des Rappports que l'Animal soutient avec les Etres environnans. Les *Sens* sont la principale Source de ces Rappports.

L'*Education* perfectionne l'Instinct comme elle perfectionne la *Raison*. En plaçant l'Animal dans des circonstances où il n'eut point été placé par la Nature, elle allonge la chaîne de ses Sensations, elle multiplie ses Rappports, elle lui imprime de nouveaux Mouvements. Elle a atteint son but lorsqu'elle a rendu tout cela aussi *propre* à l'Animal que son caractère *originel*.





## CHAPITRE VII.

*Du Principe des Actions des  
Brutes.*

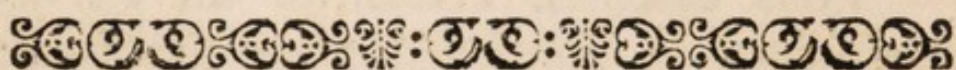
UNE Loi fécrette préside à la *con-*  
*servation* de l'*Animal*, à celle de  
son *Espèce*, à celle de ses *Petits*, à cel-  
le de la *Société* dont il est *Membre*.  
Cette Loi différeeroit-elle de celle qui  
porte tout *Etre* sentant à *vouloir* son  
*Bien-Etre*? Est-il un *Mobile* plus puis-  
sant, un *Principe d'Action* plus sûr?

L'*Actualité* des *Sensations* & le dé-  
gré de leur intensité décident des mou-  
vemens de l'*Animal*. Il se plait dans  
l'*exercice* de ses *Organes*, & dans un  
*certain* *exercice*. Ce *Plaisir* est ordi-  
nairement fondé sur un *Besoin*: ce *Be-*  
*soin* l'est sur la *Machine*. De-là, re-  
sultent des *Opérations* que le *Peuple* ad-  
mire, & que le *Philosophe* observe.

Tout paroît avoir été *arrangé* de fa-  
çon



çon que les *Petits* font Causes de Modifications *agréables* pour les Mères appelées à les nourrir, & à les élever; & que les *Plaisirs*, ou les *Besoins* d'un Individu d'une *Société*, font ceux de cette Société.



## CHAPITRE VIII.

### *Réflexions. Exemples.*

**L**ES Actions des Animaux présentent un Texte assez obscur : on veut commenter ce Texte ; & parce qu'on est Homme & qu'on raisonne, on fait raisonner les Animaux; on leur prête de l'industrie, de l'intelligence, & ce qui est moins philosophique encore, des vuës & de la prévoyance. Si cependant l'on cherchoit à se faire des Principes sur cette matière, l'on rameneroit tout aux *Sensations* & à une *Mécanique* qui ne seroit pas moins admirable que l'Intelligence qu'on voudroit lui substituer. Je dis admirable, parce qu'on aime beaucoup à admirer; & on aime



beaucoup à admirer, parce qu'on est fort ignorant. Des Intelligences élevées admirent peu: il en est peut-être de si élevées qu'elles n'admirent que la CAUSE PREMIÈRE.

Vous célébrez l'industrie du *Ver-à-Soie* dans la construction de sa *Coque*; vous célébrez une Chimère. Le *Ver-à-Soie* construit une *Coque*, parce que le besoin de filer le presse. Il donne à cette *Coque* une figure ellyptique, parce que forcé de plier son Corps tantôt en manière d'Anneau, tantôt en forme d'S, il est ainsi l'espèce de Moule qui détermine mécaniquement la figure & la proportion de la *Coque*.

Ne dites pas, les *Abeilles* amassent des provisions pour l'hiver, vous diriez une absurdité. Mais dites simplement, les *Abeilles* recueillent du *Miel* & de la *Cire*, & vous direz un Fait. Le Philosophe cherchera l'explication de ce Fait dans les *Rapports* qui sont entre les *fleurs* & la *Constitution psycophysique* des *Abeilles*. Attirées vers les fleurs par les Corpuscules qui en émanent, les *A-*  
beil-



beilles trouvent du plaisir à y exercer leur *Activité*, & à l'y exercer d'une certaine manière. Ce plaisir cesse lorsque l'Insecte est autant chargé de Cire ou de Miel qu'il peut l'être. Un autre Sentiment succède alors par une liaison naturelle; ce Sentiment est celui de la Ruche. Les Abeilles y retournent donc & y portent leur recolte. D'autres Sensations qui nous sont inconnuës, & qu'on pourroit essayer de deviner, déterminent les Abeilles à déposer cette recolte dans les *Cellules*. Les Abeilles continuent cet exercice aussi long-tems que la saison le leur permet: l'hiver arrive, & elles se trouvent approvisionnées sans avoir songé ni pu songer à faire des provisions. Ce ne sont pas les Abeilles qui ont *prévu*; c'est l'AUTEUR des Abeilles. Par une suite de l'ordre que SA SAGESSE a établi, les Abeilles sont pourvuës de nourritures lorsque la Campagne ne peut plus leur en fournir. L'Homme & quelques Animaux profitent du travail des Abeilles; & cela entroit encore dans le Plan.

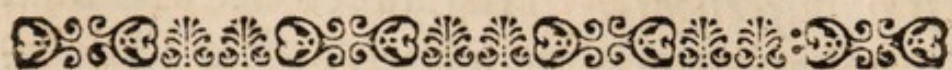
Vous êtes touché de l'attachement



de la *Chienn*e pour ses Petits ; vous annoblissez cet attachement, & vous l'élevez au rang d'une tendresse réfléchie ; vous vous méprenez : la *Chienn*e aime ses Petits, parce qu'elle s'aime elle-même. Ils contribuent à son bien-être actuel, soit en déchargeant ses mamelles d'un Lait trop abondant, soit en excitant dans leurs parties nerveuses un chatouillement agréable.

Les *Abeilles*, les *Fourmis*, les *Castors*, &c. naissent en Société : ils y sont retenus par les plaisirs, attachés à cet état. Ces plaisirs ont leur fondement dans la Constitution de l'Animal. Il les goûte dès qu'il est né : plus il les goûte & plus les nœuds qui le lient à la Société se resserrent. De là, la conservation de cette Société. Le Plaisir est la voix de la Nature : tout Etre sentant obéit à cette voix : c'est elle qui rappelle l'*Abeille* à sa Ruche, la *Fourmi* à sa Fourmillière, le *Castor* à sa Cabane.





## CHAPITRE IX.

*De la Mémoire des Animaux.*

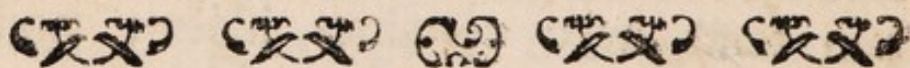
**I**L n'est pour les Animaux ni *Passé* ni *Futur* ; ils ne sentent que le *Présent* ; les Notions de *Passé* & de *Futur* tiennent à des Comparaisons qui supposent évidemment l'usage des *Termes*.

Les Animaux ont de la *Mémoire* : mais cette *Mémoire* diffère essentiellement de la nôtre. Nous nous rappelons que nous avons existé dans un certain tems avec certaines idées : nous sentons que le *Moi* qui pensoit alors, est le *Moi* qui pense actuellement, & ce Sentiment constituë la *Personnalité*. Il n'est point de *Moi* de *Personnalité* chez les Animaux. Leur Cerveau retient comme le nôtre, & peut-être mieux que le nôtre, les impressions des *Objets*. Les *Idées* ou les *Sentimens* attachés à ces Impressions, se réveillent les uns les autres par un enchaînement *physique* : mais leur *Rappel* n'est point accompagné de



*Reminiscence* Ils affectent l'Animal simplement comme *actuels*; & c'est comme tels qu'ils déterminent ses mouvemens.

Les Caresses que le *Chien* fait à son Maître, après une absence, sont l'expression du *Rapport* qui est entre l'*Objet* & les Sensations *agréables* qu'il a fait éprouver au Chien. Le rappel de ces Sensations par l'*Objet* monte la machine; elle joue. Nous nous plaifons à trouver dans cette Scène les traits les plus touchans: nous substituons sans y penser l'Homme au Chien.



## CHAPITRE X.

*De l'Activité de l'Ame des Animaux.*

CES mouvemens qui s'excitent dans l'Animal à l'occasion d'une Sensation, ou du rappel d'une Sensation, dépendent-ils, comme je l'ai supposé, de l'Action de l'Ame sur les Membres?



ou font-ils l'effet d'une correspondance fécrette qui soit entre le siège du Sentiment & les Membres?

Dans cette dernière supposition l'Ame seroit simple *spectatrice* des mouvemens de son Corps; mais non une spectatrice *indifférente*: son *Activité* se borneroit à la *Perception*, au *Sentiment*. Nous ne sommes assurés qu'il n'en est pas de même de notre Ame, que par le *Sentiment intérieur*; ce Sentiment suffit à nous convaincre de notre *Liberté*. L'*Analogie* conduit à attribuer la *Liberté* aux Animaux, mais une *Liberté* limitée par le nombre & le genre des *Sensations*.

Spirituelle, intelligente, libre, l'Ame humaine n'en a pas moins comme le Corps sa *Mécanique*, & les Actions où elle intervient avec le plus de connoissance, peuvent être considérées comme *Physiques*, sans détruire leur *moralité*. Il est un sens dans lequel on peut dire que l'Homme est un *Automate moral*. La Brute est un *Automate sentant*. Son *Activité*, ou sa *Liberté*

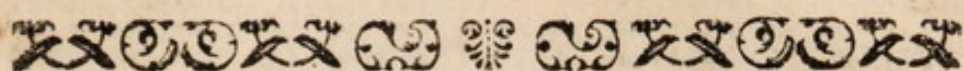


*berté*, se déploie par le ministère des *Sensations*.

Les Sensations résultent du *rappor*t qui est entre les *Objets* & la *Constitution Animale*. Soumis à la direction des *Sensations*, & uniquement à cette direction, l'Animal remplit sa fin sans s'égarer: la Nature est son guide, il en suit fidèlement les *Loix*. Soumis à la direction des *Sensations*, & à celle des *Notions générales*, l'Homme s'égaré souvent, mais ses erreurs mêmes, il est vrai, servent à le ramener au but. L'Homme s'égaré, parce qu'il est *Animal raisonnable*; l'Animal ne s'égaré pas, parce qu'il n'est qu'*Animal*.

Les Sensations balancent les Sensations: le Repos naît de l'Equilibre; l'Action de la rupture de cet Equilibre.





## CHAPITRE XI.

*Continuation du même sujet.*

**S**I l'organisation seule ne suffit pas à entretenir la *Vie* dans les Corps animés ; si cet effet dépend encore d'un Principe d'instinct du Corps, d'un Principe qui agisse à chaque instant sur les ressorts de la machine, & qui en modifie les mouvemens, suivant les *Circonstances*, nous trouverons ce Principe dans l'*Ame*, & cette sorte d'*Activité* fera commune à toutes les Ames unies à des Corps organizés : cet exercice de la *Force motrice* des Ames sera indépendant du *Sentiment* : elles agiront sans savoir qu'elles agissent : elles feront les mobiles des *Systèmes Vitaux*, & elles l'ignoreront. Dans les mouvemens les plus *volontaires*, l'*Ame* a-t-elle le moindre sentiment du *Comment* de son Action ? C'est que *mouvoir* & *sentir* sont deux choses essentiellement différentes.

CHA-





## CHAPITRE XII.

*Du Travail des Animaux qui vivent en Société. De la durée de ces Sociétés.*

**L**E Travail de différentes espèces d'Animaux qui vivent en *Société*, ne prouve point qu'il y ait entre les Membres de ces Sociétés un Accord proprement dit ; un semblable Accord supposeroit des Conventions qui n'entrent point dans la sphère de l'Instinct des Animaux. Ce Travail prouve seulement que chaque Individu est une Machine montée pour exécuter certains mouvemens, ou certaines suites de mouvemens, & qui les exécute. *L'ouvrage* se forme par le concours des mouvemens de toutes ces machines: il est le *resultat* de ces mouvemens, *l'expression* de toutes ces Forces particulières.

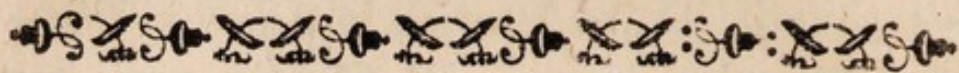
Ainsi les *Nids* des *Chenilles* qui vivent en Société, *resultent des Fils* que fournit



nit chaque Individu. Il les fournit, parce que sa *Constitution* le porte à *filer*, & à *filer* souvent. Il file sur tous les Corps qu'il parcourt : de tous ces Fils se forme un Sentier de soie que les Chenilles suivent assez constamment, & qui les ramène à leur Nid, lorsqu'elles s'en font le plus écartées. Pendant qu'elles sont encore fort jeunes elles s'écartent peu : elles filent alors autour d'une feuille ou de l'extrémité d'une branche, & ces Fils font le fondement du Nid. Les Chenilles sont déterminées à se fixer sur cette feuille, ou sur cette branche, parce que c'est là, ou fort près de là, que le *Papillon* avoit déposé les œufs dont elles sont sorties.

Les *Plaisirs*, ou les *Besoins*, qui tiennent plusieurs Individus réunis en Société, sont ou à *tems* ou à *vie*, de là des Sociétés à *tems* & des Sociétés à *vie*.





## SEPTIEME PARTIE.

---

DE LA LOI DES GRADATIONS,  
ET DE L'ECHELLE DES ETRES.

---

C H A P I T R E I.

*Idee générale de la Perfection.*

**T**OUT Etre est parfait *en soi*: il a ce qui *convenoit* à sa *Fin*.

Considéré *relativement* à d'autres Etres, tout Etre est *plus*, ou *moins* parfait.

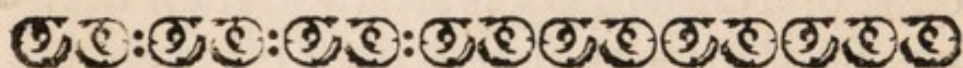
Lorsque *différentes* Parties *conspirent* au même *But*, on dit du *Tout* qu'elles forment, qu'il est *parfait*.

La



La *mesure* de la *Perfection* des *Parties* est donc dans leurs *Rapports* au *Tout*. Celles - là sont les plus *parfaites*, dont les *Rapports* au *Tout* sont plus *étendus*, ou plus *variés*.

La *mesure* de la *Perfection* du *Tout* est dans sa *Fin*: celle de la *Fin* dans le *Bien* qu'elle renferme: celle du *Bien* dans le *nombre* & la *qualité* des *Etres* qui en sont les *Objets*.

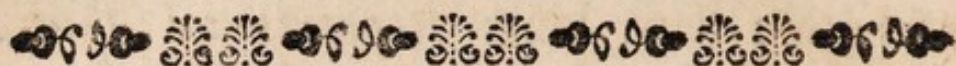


## CHAPITRE II.

*Deux fortes de Perfections.*

**I**L est deux genres de *Perfection*: la *Perfection* qui est *propre* aux *Corps*; la *Perfection* qui est *propre* aux *Ames*.





## C H A P I T R E III.

*Du plus haut degré de la Perfection corporelle.*

**L**E plus *haut degré* de la Perfection corporelle est dans l'*Organisation*; & dans une *Organisation* telle que d'un nombre de Parties aussi petit qu'il est possible, résulte un plus grand Effet. Tel est outre les *Êtres Terrestres*, le *Corps Humain*.

Un *Organe* est un *Assemblage* de Parties *Solides* différemment construites, qui concourent ensemble à produire un certain Effet. Ou, c'est un *Composé* de différens *Vaisseaux* qui *contiennent*, *préparent*, ou font *circuler* une, ou plusieurs espèces de *Liqueurs*.

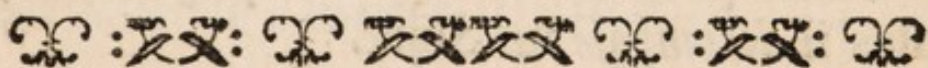




CHAPITRE IV.

*Du plus bas degré de la Perfection corporelle.*

**L**E plus *bas degré* de la Perfection *corporelle* est de n'être pas *composé*. Telle est la *Particule Élémentaire*.



CHAPITRE V.

*Du plus haut degré de la Perfection spirituelle.*

**L**E plus *haut degré* de la Perfection *spirituelle* est dans la *Généralisation* des Idées. Tel est le *Caractère* qui élève l'*Ame Humaine* au dessus de l'*Ame des Brutes*.

*Généraliser* ses Idées , c'est *abstraire*  
d'un



d'un *sujet* ce qu'il a de *commun* avec d'autres.

De ces *Abstractions* naissent les *Attributs* & les *Modes*, qui ne sont que le *Sujet* considéré sous différens *Rapports*.

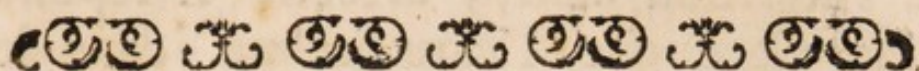
Les *Attributs* auxquels l'*Idée* du *Sujet* est attachée, *constituent* son *Essence nominale*. Le *Principe* ou la *Raison* de ces *Attributs* est l'*Essence réelle* du *Sujet*.

Ainsi plus un *Génie* a de *profondeur*, plus il *décompose* un *Sujet*.

Le nombre de ces *décompositions* peut servir de *Principe* à la *Graduation* de l'*Echelle* des *Intelligences*.

L'INTELLIGENCE pour QUI la *décomposition* se réduit à l'*Unité*, est l'INTELLIGENCE CRE'ATRICE.

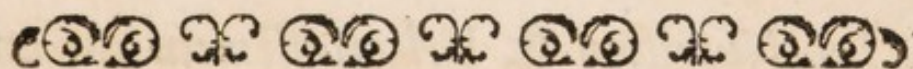




## C H A P I T R E VI.

*Du plus bas degré de la Perfection spirituelle.*

**L**E plus *bas degré* de la Perfection *spirituelle* est dans le Sentiment confus de l'*Existence*, ou des *Fonctions vitales*. Telle est peut-être la Perfection de l'Ame de l'*Huitre*.



## C H A P I T R E VII.

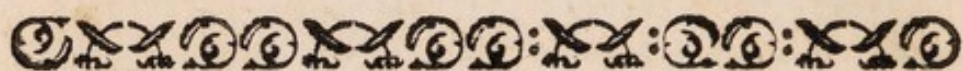
*De la Perfection mixte.*

**L**A Perfection *corporelle* & la Perfection *spirituelle* sont réunies dans chaque Sujet *Organisé Animé*, & l'une répond à l'autre.

La réunion des deux Perfections forme  
P la



la Perfection mixte, & celle-ci répond à la place que l'Être occupe dans le Plan.

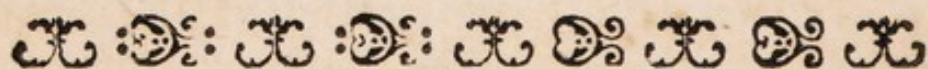


## C H A P I T R E VIII.

*De la Vie.*

**D**U *Feu* des *Organes*, ou de leur *Action* sur les *Liqueurs* qu'ils renferment, résulte la *Vie*.

La *Nutrition* & l'*Accroissement* qui en est l'Effet, *caractérisent* la *Vie*.



## C H A P I T R E IX.

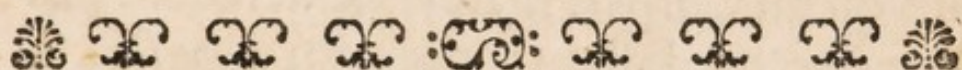
*De la Nutrition.*

**L**A *Nutrition* est cette *Opération* par laquelle l'Être *Organisé* change en sa propre *Substance*, ou *s'assimile* les *Matières*.



tières étrangères qu'il admet dans son Intérieur.

Cette *Assimilation* dérive en dernier ressort de l'*arrangement* & de la *dégradation* des *Vaisseaux* ou des *Filtres*, par lesquels les matières *alimentaires* passent *successivement*.



## CHAPITRE X.

### *De l'Accroissement.*

**L'**ACCROISSEMENT est le *Développement*, ou l'*Extension graduelle* des Parties en tout sens, produite par l'*intromission* des Sucs nourriciers dans les *Mailles* de leur *Tissu*.

La *Loi du Développement* est renfermée dans cette Proposition fondamentale, *la Nature ne va point par Sauts*; & cette Proposition revient à l'*Axiome*, *il n'est point d'Effet sans Raison*.

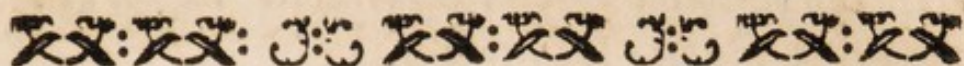


L'Etat *actuel* d'un Corps *Organisé* a nécessairement sa *Raison* dans l'Etat qui a précédé immédiatement.

Et comme dans un Corps *Organisé*, il règne un *Mouvement* perpetuel, tantôt accéléré, tantôt retardé, d'où résulte un *changement* continuel dans ses *Parties*; il suit qu'un Corps *Organisé* ne demeure pas *le même* un instant; mais qu'il *passé*, à chaque instant, d'un *Etat* à un autre *Etat*.

Nous ne faisons que les *Passages* les plus frappans. L'*imperfection* de nos *Instrumens*, & les *bornes* de nos *Facultés* ne nous permettent pas de *suivre* toute la *succession*. Les Horloges grossières indiquent les *Heures*; des Horloges plus parfaites indiquent les *Tierces*.



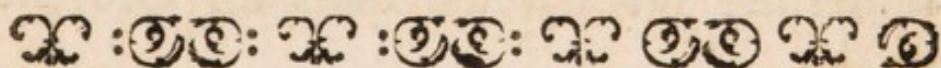


H A P I T R E XI.

Métamorphoses. Génération.

**I**L n'est donc point de *Métamorphoses* proprement dites : mais des Parties qui étoient *voilées*, ou *emboîtées* dans d'autres Parties, commencent à *paroître*.

La *Génération* n'est donc point une *Production* : mais les *Parties* du Corps *Organisé pré-existantes* en petit dans un *Germe*, commencent à se *développer*, ou à devenir sensibles.



C H A P I T R E XII.

*Des Germes.*

**L'**EXISTENCE des *Germes* est fondée sur l'*impossibilité* où nous sommes

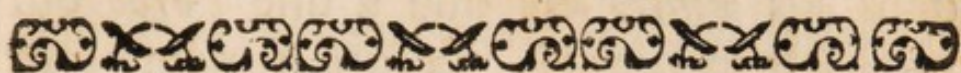


mes d'*expliquer mécaniquement* la *formation* des Corps Organisés.

Dire que cette *formation* est due à certaines *Forces de Rapports*, en vertu desquelles les *Elémens* tendent à se *rapprocher* & à *s'unir*, c'est substituer des *Qualités occultes* à des Notions assez claires. Mais on aime à se passer de l'ETRE ORDINATEUR.

Combattre l'Existence des *Germes* par des *Calculs* sans fin; c'est n'effrayer que l'*Imagination*. Les derniers *Termes* de la *Division* de la *Matière* nous sont inconnus. Le Philosophe mettra-t-il ici les *Sens* à la place de l'*Entendement*? Oublieroit-il que DIEU a pu renfermer un Monde dans un Globule d'Air?





## CHAPITRE XIII.

*Idées sur la Génération.*

**L**A manière de la *Génération* nous est inconnue : si cependant les *Corps Organisés* existent originairement en petit dans des *Germes*, leur *Génération apparente* est l'Effet d'une *Nutrition* particulière, qui *développe* leurs *Parties* infiniment petites.

Cette *Nutrition* s'opère par une *Liqueur* dont l'énergie, la *subtilité* & la *composition* sont relatives à la  *finesse* des *Mailles* du Germe, & à la *Nature* de leurs *Elémens*.

Cette *Liqueur fécondante* imprime le *Mouvement* aux *Organes*. Elle *ouvre* les *Mailles* des *Fibres*, & les *dispose* à recevoir des *Nourritures* plus *fortes*, qui *acheveront* de les *développer*.

L'incorporation des Sucs *nourriciers*  
 P 4 dans



dans les *Fibres* est duë à une *Force* qui nous est inconnuë, & qui a peut-être quelque analogie avec celle en vertu de laquelle divers Corps, soit *liquides*, soit *solides*, tendent à s'unir ou à se pénétrer réciproquement.

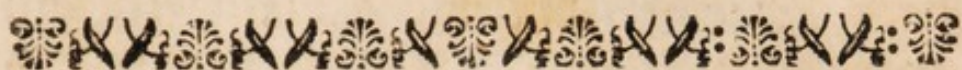
Le degré de *ductilité*, ou d'*extensibilité* des *Fibres*, détermine la mesure de l'accroissement du Corps *Organisé*.

L'*extensibilité* des *Fibres* est elle même déterminée par la nature de leurs *Elémens*, & par l'*activité* des *Sucs* qui agissent sur eux.

De la *Figure* & de la *Combinaison* des *Elémens* resultent l'*Espèce* du Corps *Organisé*, & l'*Ordre* dans lequel les *Atomes nourriciers* s'incorporent à ses Parties.

Le *Mouvement* une fois imprimé à la *Machine Organique* s'y conserve, soit par la seule *énergie* de sa *Construction*, soit par l'*efficace* du Principe *immatériel* qui lui est uni.





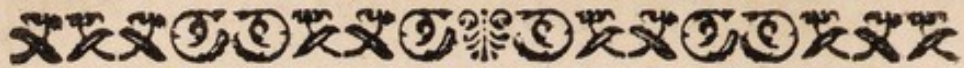
## CHAPITRE XIV.

*Trois sortes de Vies dans les Etres terrestres.*

ON distingue dans les Etres terrestres trois sortes de Vies; la Vie *Végétative*; la Vie *Sensitive*; la Vie *Réfléchie*.

Lorsque dans un Etre *Organisé* l'action des Organes n'est point accompagnée du *Sentiment* de cette Action, l'Etre n'a que la Vie *Végétative*. Lorsque le *Sentiment* est joint à cette Action, l'Etre possède la Vie *Sensitive*. Lorsque la *Réflexion* sur le *Sentiment* accompagne le *Sentiment*, l'Etre possède la Vie *Réfléchie*. Les *Plantes* possèdent la première espèce de Vie; les *Animaux*, la seconde; l'*Homme*, la troisième.





## C H A P I T R E X V.

*Idées sur le Développement  
de l'Ame.*

**L**E Principe du Sentiment & de la Réflexion est dans la Substance immatérielle qui anime le Corps Organisé. Celui-ci donne lieu à l'exercice de ce Principe. Il n'est pas lui-même ce Principe : le Sentiment est un ; le Corps est multiple.

L'Ame unie au Corps, & agissant par lui, se développe donc comme lui.

Le Physique de ce Développement est dans la Succession des Mouvements variés, que les Objets excitent dans la Partie du Corps qui est le Siège immédiat des Opérations de l'Ame.

Cette Partie quelle qu'elle soit, tient à toute la Machine ; puisqu'il n'est aucun  
Point



Point de cette Machine qui ne puisse devenir l'*Organe* d'un *Sentiment*.

De l'*impression* des Objets sur le *Siège* de l'Ame, résulte un *changement* dans l'Etat *primitif* de ses *Fibres*.

De ce *changement* naît une *tendance* à certains *Mouvements*, & à une certaine *suite* de *Mouvements*. De-là l'*Habitude*.

Les *Sentimens* s'*excitent* les uns les autres. Les *Fibres* destinées à la *production* des *Sentimens* *communiquent* donc les unes avec les autres. Le *Comment* de cette *Communication* nous est inconnu: nous n'en voyons que les *Effets*.

L'Ame est douée d'*Activité*; mais cette *Activité* est de sa Nature *indéterminée*. C'est une *Tendance* à agir, & non une *certaine* *Action*. L'Ame demeureroit donc dans un repos éternel, si une *Cause* *extérieure* ne venoit l'en tirer. Cette *Cause* est les *Mouvements* que les *Objets* impriment aux *Organes* des *Sens*.



La *Raison* des *Déterminations* de l'Activité de l'Ame est donc originairement dans les *Impressions* du dehors.

En vertu de la *Méchanique* de l'*Union*, l'Ame *réproduit* les *Mouvements* qui l'ont une fois affecté, & avec eux les *Sentimens* qui en dérivent. Elle les *combine* : de là les *Notions réfléchies*. Mais ces *Combinaisons* sont toujours fondées en dernier ressort sur les *Impressions* des *Objets*. Elles sont le fond sur lequel l'Ame opère ; & comme il n'est point d'*Objet Isolé*, il n'est point aussi d'*Idées Isolées* : un *Mouvement* excité en réveille d'autres.

Les *Objets* se peignent dans le *Cerveau* tels qu'ils sont au dehors. Il retient ces *Images*, & les retrace à l'Ame avec autant de fidélité que de promptitude. Ce sont des *Peintures* exquises, des *Tableaux Mouvants* infiniment supérieurs aux *Chefs d'Oeuvres* des *RAPHAELS* & des *SEBASTIENS*.

L'*Education* arrange & multiplie ces *Images* : elle en compose des *suites*,  
 .qui



qui représentent des Parties plus ou moins étenduës de l'Univers.

L'Ame parcourt ces Peintures; elle en dirige à son gré les mouvemens. Plus elle opère sur ces Images, plus son *Activité* se développe.



## CHAPITRE XVI.

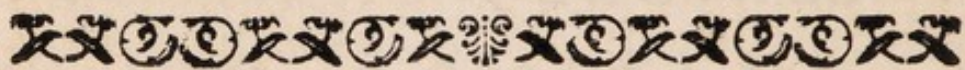
### *Réflexion sur les Forces.*

**N**ous ignorons profondément ce que c'est que *Force*, *Activité*, *Mouvement*. Nous avons inventé ces Termes pour exprimer de certains Effets; & tout notre savoir se borne à connoître ces Effets. Notre propre Force, cette Force que nous exerçons à chaque instant sur notre Corps, & par notre Corps sur tant d'Objets divers; cette Force qui est nous mêmes, nous est aussi inconnuë que toute autre Force.

Si nous savions ce que c'est que *For-*



*ce, qu'Action, l'Univers se dévoileroit à nos yeux : nous verrions les Effets dans leur Principe.* Les INTELLIGENCES qui connoissent ce Mystère, voient les efforts que fait un d'ALAMBERT, un EULER pour se traîner d'une Vérité à une autre, comme nous voyons les efforts de la Fourmi dans le transport d'une Paille.



## CHAPITRE XVII.

*Conséquences de la Théorie du Développement de l'Ame.*

**A**INSI le *Développement* de l'Ame est la *suite* de ses *Modifications variées*; & ces *Modifications* sont l'*Effet* nécessaire du *Jeu* des *Organes*, & des *Circonstances* qui le *déterminent*.

Le *nombre*, la *variété*, l'*espèce* des *Modifications* déterminent le degré de *Perfection* de l'Ame.

Le langage en multipliant les Mou-  
ve-

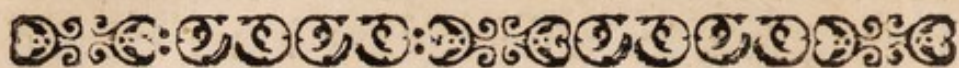


*vemens* & les *Combinaisons* des *Mouvements*, en les assujettissant à un certain *Ordre*, est ce qui perfectionne le plus l'*Activité* de l'Ame.

L'extrême *pauvreté* des langues *Américaines* annonce l'*imperfection* des *Peuples* qui les parlent. Ces *Peuples* ont des *Signes naturels* & des *Symboles*, & fort peu de *Termes*. Le *Calumet* leur tient lieu des meilleures *Formules*. C'est que comme ils n'ont que peu d'*Idées*, & la plupart *sensibles*, ces *Signes* & ces *Symboles* suffisent à les *exprimer*.

Quelle est donc la *différence* essentielle de l'*Iroquois* à LEIBNITZ? Dans l'un, les *Fibres Intellectuelles* sont presque toutes demeurées *Paralytiques*: dans l'autre, toutes ont été mises en jeu, & leurs *Mouvements* infiniment *variés* se sont succédés dans le plus bel *Ordre*.





## CHAPITRE XVIII.

*Continuation du même sujet.*

**L**E grand Art de la *Culture de l'Esprit* consiste donc à *varier* le plus qu'il est possible les *mouvements* de l'*Organe Intellectuel*, & à établir outre ces *mouvements* une *Gradation* telle qu'ils se reproduisent mutuellement. L'*Instruction* doit faire du Cerveau un *Arbre Idéal*, une *Carte Idéale*, où chaque *Idée* ait sa place déterminée.

Les *Méthodes*, & sur-tout les *Méthodes Géométriques*, ne sont si utiles que parce qu'elles produisent infailliblement l'Effet dont je parle. Elles sont d'autant plus parfaites, qu'elles répondent mieux à l'ordre de la *Génération* de nos *Idées* sur chaque *sujet*.

Les *Signes* & les *Figures* aident merveilleusement l'Esprit; tant il est décidé, que plus nos *Idées* sont Corps, Formes,  
Mou-



Mouvements, plus elles nous assurent, plus elles font dans la dépendance de notre Ame.

Si nous favons tant de Choses imparfaitement, si nous avons tant d'Idées confuses, ce n'est pas toujours que les Objets de ces Idées ne soient pas assez à la portée de notre Esprit; c'est pour l'ordinaire, parce que ces Objets ne nous ont pas été présentés dans un ordre convenable. On a excité presque tout d'un coup dans notre Cerveau beaucoup de mouvements très variés: on a remué bien des Fibres; & de tout cela il n'a résulté que des Liaisons imparfaites; les Rapports n'ont été que peu sentis, quelquefois point du tout.

Il ne falloit pas remuer tant de Fibres à la fois; l'*Activité* de l'Ame en a été trop partagée. Il falloit exciter d'abord des mouvements très simples; l'Ame en auroit mieux saisi l'Effet des mouvements composés par leur liaison naturelle avec ceux-là.

Je l'ai dit: l'Ame se plait aux Grada-  
tions;



tions; elle aime à comparer, & il n'est point de Comparaison où il n'est point de Rapports apperçus. Les Sciences & les Arts tournent sur ce Pivot.

L'Ame est si bien faite pour comparer, qu'elle ne sauroit demeurer long-tems sur le même Objet, sans en affoiblir l'Impression: c'est qu'elle vient à ne comparer plus. La première Impression est ce qui la frappe, à cause de sa liaison avec une impression précédente qui en differoit plus ou moins: il faut à l'Ame des passages, ils sont Changemens. Ceci tient à une infinité de Faits.

La *Méditation* est un excellent correctif des premières études, & le meilleur moyen de perfectionner celles de l'âge mûr. Elle change l'ordonnance défectueuse du Cerveau, & le remonte, pour ainsi dire, en donnant aux Idées l'arrangement, la forme, la liaison qui en font nos véritables richesses.

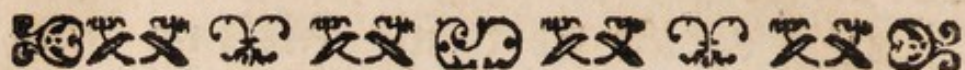
La Méditation fixe, compare, analyse, digère, incorpore, développe. Elle tend l'*Attention*; & combien ce Ressort



fort est-il puissant! Je n'exprime pas assez; il décide de tout. Mais ne vous y trompez point: la Méditation ne produit tous ces grands Effets, que lorsque méditant on revêt ses Idées des *Termes* les plus propres. Vous en avez compris la raison; ces Termes sont à l'Ame ce que le Pinceau & les Couleurs sont au Peintre.

Je ne fais plus qu'une Réflexion sur ce sujet, & je le quitte: ce que je vais dire regarde sur tout la *Composition*. Réduisez vos Idées par la Méditation à leurs plus petits Termes: écartez tout ce qui n'est qu'*accessoire*; &, l'Idée *principale* dégagée de ces brouillars brillera d'un éclat nouveau. Un mot l'exprimera; or ce mot quels charmes n'aura-t-il point pour l'Amour propre, flatté de découvrir là-dessous tant de Rappports! Voilà l'Art des grands Maîtres: en voici le modèle, MONTESQUIEU; je le répète MONTESQUIEU.





## CHAPITRE XIX.

*Continuation du même sujet.*

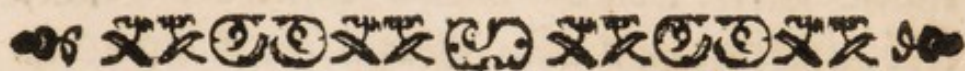
**T**OUT est donc aussi *déterminé* dans l'Homme que dans les Etres *purement Matériels*. Ils ont une Machine *Physico-Morale* qui joue en conséquence des *Rapports* qu'elle soutient avec différents *Objets*. Les *Mouvements* donnent lieu aux *Perceptions* : les *Perceptions* engendrent les *Volontés* : les *Volontés* déterminent la *Liberté*.

Les *Mouvements*, les *Perceptions*, les *Volontés*, les *Actions* sont enchaînés les uns aux autres par des *Nœuds nécessaires*, qui les rendent tour à tour *Causes & Effets*, *Effets & Causes*. Il est une action & une réaction perpétuelle du Cerveau sur l'Ame, & de l'Ame sur le Cerveau ; & voilà ce qui constitue la Vie dans les Etr s *mixtes*.

L'*Exercice* de la *Liberté* dépend donc  
ori-



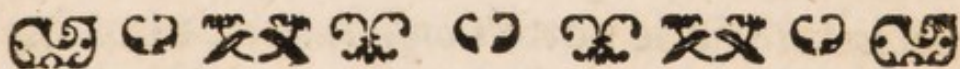
*originaiement d'un Enchaînement de Causes Physiques, & cet Enchaînement ne dépend point originaiement de l'Agent.*



CHAPITRE XX.

*Réflexion sur la Théorie du Développement de l'Ame.*

**A**PPROFONDISSEZ cette *Théorie*, & dites moi ce que sont le *Mérite* & le *Démérite*. Essayez, si vous le pouvez, de la concilier avec une *Eternité malheureuse*.



CHAPITRE XXI.

*Réflexion sur la Prophétie & sur la Grace.*

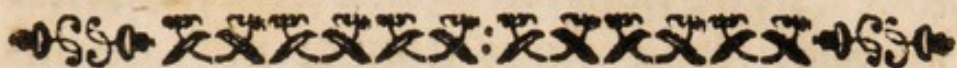
**S**OIT que DIEU agisse *immédiatement* sur les *Fibres représentatrices* des  
Ob-



Objets, & qu'IL leur imprime des *Mouvements* propres à *exprimer*, ou à *représenter* à l'Ame une *suite* d'Evènemens *futurs*: soit que DIEU ait *créé* dès le commencement des *Cerveaux* dont les *Fibres* exécuteront *par elles mêmes* dans un tems *déterminé*, de semblables *Représentations*; l'Ame *lira* dans l'*Avenir*: ce sera un ESAÏE, un JEREMIE, un DANIEL.

Ce sera un *Saint*, un *Martyr* si les *Mouvements représentatifs* des Objets de la *Foi*, l'emportent en *Intensité* sur ceux que produit l'Impression des Objets de la *Chair*. La *Prière*, en montant le *Cerveau* sur un certain *Ton*, opère *physiquement* ces *Victoires*. Le SAUVEUR du Monde qui possédoit, sans doute, la *Mécanique* de notre *Constitution*, nous invite aussi à *prier sans cesse*. L'EVANGILE est donc la *Source* de la *Grace*, puisqu'il fait entrer dans l'*Entendement* les *Idées* les plus propres à surmonter l'effet des *Objets sensibles*. Les *Sacramens* sont encore un moyen de *Grace* par leur influence sur les *Sens*. Jugez, sur ces Principes, de l'*utilité* & de la *manière* du *Culte public* & *privé*.





## CHAPITRE XXII.

*Considération importante.*

CEUX qui reprochent à la REVELATION CHRETIENNE de n'avoir pas mis dans un assez grand jour les Objets de la *Foi*, savent-ils si la chose étoit possible? Sont-ils certains que ces Objets ne diffèrent pas assez des Objets *terrestres* pour ne pouvoir pas être saisis par des Hommes? Notre manière *actuelle* de connoître, tient à notre Constitution *présente*; & nous ignorons les *Rapports* de cette Constitution, à celle qui doit lui *succéder*. Nous n'avons des *Idées* que par les *Sens*: c'est en *comparant* entre elles les *Idées sensibles*, c'est en *généralisant* que nous acquerons des *Notions* de différens genres. Notre *capacité* de connoître est donc *limitée* par nos *Sens*; nos *Sens* le sont par leur *structure*; celle-ci l'est par la *place* que nous occupons. Nous connoissons sans doute de *la Vie à venir*  
tout



tout ce que nous en pourrions connoître ici bas : pour nous donner plus de lumière sur cet Etat futur , il eut fallu apparemment changer notre Etat *actuel*. Le tems n'est pas venu où ce changement doit s'opérer : *Nous marchons encore par la foi , & non par la vuë* : l'Animal stupide qui broute l'herbe abstraïroit-il ? Il *distingue* une Touffe de gazon d'une Motte de terre ; & cette connoissance suffit à son Etat *présent*. Il acquerroit des connoissances plus relevées , il atteindroit à nos Sciences , & à nos Arts , si la conformation *essentielle* de ses Organes venoit à changer , mais alors ce ne seroit plus cet *Animal*. Ferez-vous entrer dans le Cerveau d'un Enfant la Théorie sublime de l'Infini ? Ce Cerveau contient *actuellement* toutes les *Fibres* nécessaires à l'acquisition de cette Théorie ; mais vous ne pouvez encore les mettre en action.

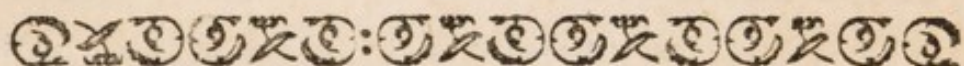
Tout se fait par degrés dans la Nature : un *développement* plus ou moins lent conduit tous les Etres à la *Perfection* qui lui est *propre*. Notre Ame ne fait que commencer à se développer : mais cette

Plan-



Plante si foible dans ses principes, si lente dans ses progrès, étendra ses Racines & ses Branches dans l'Eternité.

C'est assurément un trait de la sagesse de la REVELATION que son silence sur la nature de notre *Etat futur*. L'HOMME DIVIN qui enseigna à des Hommes mortels la *Résurrection*, étoit trop bon Philosophe pour parler de musique à des Sourds, de couleurs à des Aveugles.



## CHAPITRE XXIII.

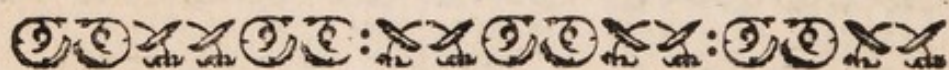
*Du Développement de l'Ame des Animaux.*

PARMI les Animaux dont l'Ame est capable d'*Extension* ou de *Développement*, & il faut mettre sur-tout dans ce genre les Animaux *Domestiques*, ce Développement découle des mêmes Sources que celui de l'Ame *Humaine*. Mais l'*Echelle* qui exprime le Développement de l'Ame de la Brute, renferme bien

Q moins



moins de *dégrés*, que celle qui exprime le Développement de l'Ame de l'Homme. Les *Mouvemens* sont moins *variés*, moins *combinés* dans le Cerveau de la Brute. Et comme l'usage des *Signes d'Institution* suppose des Fibres *représentatrices* de ces Signes, il y a lieu de penser, ou, que ces Fibres manquent dans le Cerveau de la Brute; ou, que celles qui le composent ne sont pas susceptibles des mêmes *Mouvemens*, & des mêmes *suites* de Mouvemens, que celles du Cerveau de l'Homme.



## C H A P I T R E XXIV.

### *Des Songes.*

**L**ORSQUE l'Ame a la *Perception* ou le Sentiment *réfléchi* de la suite de ses Modifications, elle *veille*. Lorsque l'Ame éprouve une suite de Modifications sans pouvoir *réfléchir* qu'elle les éprouve, elle *dort*. Le plus ou le moins d'intensité dans les Mouvemens paroît *différencier* ces deux *Etats*.

La



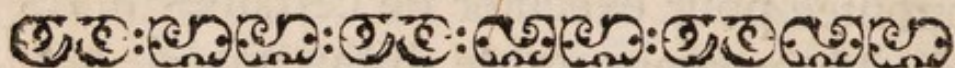
La *Mécanique* des *Représentations* du Cerveau est essentiellement la même dans le *Sommeil* que dans la *Veille*. Chaque Cerveau est une Machine organique montée pour exécuter de certaines suites de Mouvements qui le distinguent de tout autre Cerveau. Une Fibre de cette Machine est-elle ébranlée? Toutes les Fibres à l'unisson le sont successivement; & cette espèce de Développement continue jusques à ce qu'une Cause *extérieure* ou *intérieure* l'interrompe, ou en change la direction. De ce changement naît une autre suite qui s'exécute comme la première.

Les *Songes* des *Animaux* s'opèrent par la même *Mécanique* que ceux de l'*Homme*. Mais les *Animaux* distinguent-ils la *Veille* du *Sommeil*? Ils *ne réfléchissent point*: ils n'ont point ce Sentiment de leur Etre qu'on nomme *Conscience*.

Si l'Ame a pré-existé dans un *Germe*, elle a pu songer dans ce *Germe*. Mais l'extrême foiblesse des Mouvements ne lui a pas permis de conserver aucun souvenir de cet Etat primitif. La *Mort* la ra-



mène, peut-être, à un Etat analogue.  
La *Résurrection* fera succéder à cet Etat  
celui d'une *Veille éternelle*.



## HUITIEME PARTIE.

---

SUITE DES GRADATIONS.

---

### CHAPITRE I.

*Que les Degrés de la Perfection  
sont pour nous indéfinis. Im-  
menfité de l'Echelle qu'ils com-  
posent.*

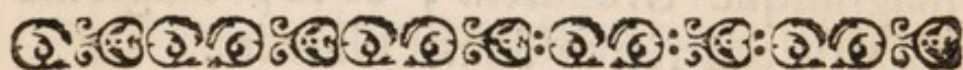
**E**NTRE les *Extrêmes* de la Perfection  
*corporelle*, & entre ceux de la Perfec-  
tion *spirituelle*, il est un nombre *indéfini*  
de *Moyens*, ou de *Degrés* intermédiaires.



La *Raison* de ces Degrés est dans la *Composition* du *Monde* ; d'où résulte la *dépendance* réciproque des *Etres* , effet *nécessaire* de leurs *Rapports*.

La *collection* ou la *suite* de ces *Degrés* compose l'*Echelle* des *Etres*.

Cette *Echelle* traverse tous les *Mondes*, & va se perdre près du *Throne* de *DIEU*.



## CHAPITRE II.

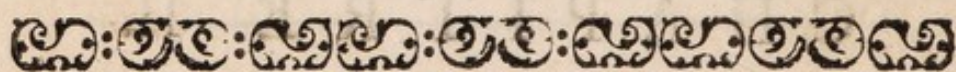
Bornes & Imperfections de nos  
Connoissances sur l'Echelle des  
Etres.

**N**ous n'entrevoions encore de cette *Chaîne* immense qu'un très petit nombre de *Chaînon*s. Nous ne les apercevons que mal *liés*, *interrompus*, & dans un *Ordre* qui diffère, sans doute, beaucoup de l'*Ordre naturel*. La *place* où nous sommes, la foiblesse de notre *vue*, l'imperfection de nos *Instrumens*,



opposent à notre curiosité avide des obstacles qu'elle ne sauroit franchir. La Taupe contemplerait-elle de sa Demeure obscure le Firmament, & toutes les Productions qui embellissent l'Habitation de l'Homme?

Mais si nos Connoissances sur l'Echelle des Etres sont extrêmement bornées, elles suffisent au moins pour nous faire concevoir les plus grandes Idées de cette magnifique *Gradation*, & la prodigieuse *Variété* qui règne dans l'Univers.



### C H A P I T R E III.

Nuances *dans la Nature*. *Espèces Mitoyennes*.

**T**OUT est donc *gradué*, ou *nuancé* dans la Nature: il n'est point d'Etre qui n'en ait *au-dessus*, ou *au-dessous* de lui, qui lui ressemblent par quelques *Caractères*, & qui en *diffèrent* par d'autres.

En-



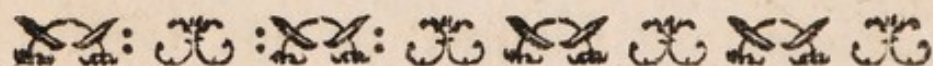
• Entre les *Caractères* qui différencient les *Etres terrestres*, la Raison en considère de plus ou de moins généraux, qui conviennent à plus, ou moins de *Sujets*. De-là les *Distributions* qu'elle fait de ces *Etres* en *Classes*, en *Genres*, en *Espèces*.

Les *Limites* d'une *Classe*, ou d'un *Genre*, ne sont pas celles de la *Classe*, ou du *Genre* le plus *Voisin*: il est entre deux des *Productions*, pour ainsi dire, *Mitoyennes*, qui sont comme autant de *Liaisons*, ou de *Points de Passage*. Ces *Productions* ont des *Qualités* qui sont *communes* aux *Classes*, ou aux *Genres* entre lesquels elles se trouvent placées; & elles en ont qui leur sont *propres*, & qui les excluent de ces *Classes*, ou de ces *Genres*.

Les *Bitumes*, les *Souphres* lient les TERRES AUX ME'TAUX. Les *Vitriols* unissent les ME'TAUX AUX SELS. Les *CrySTALLISATIONS* tiennent AUX SELS & AUX PIERRES. Les *Amiantes*, les *Litophytes* forment une forte de *Liaison* entre les PIERRES & les PLANTES. Le



*Polype* unit les PLANTES aux INSECTES. Le *Ver à Tuyau* semble conduire des INSECTES aux COQUILLAGES. La *Limace* touche aux COQUILLAGES & aux REPTILES. Le *Serpent d'Eau*, l'*Anguille*, forment un passage des REPTILES aux POISSONS. Le *Poisson Volant*, la *Macreuse*, font des milieux entre les POISSONS & les OISEAUX. La *Chauve Souris*, l'*Ecu-reuil Volant*, enchaînent les OISEAUX avec les QUADRUPE'DES. Le *Singe* donne la main aux QUADRUPE'DES & à l'HOMME.



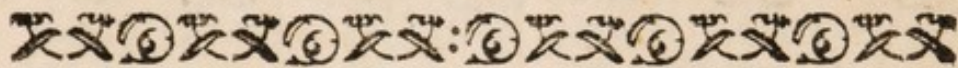
## C H A P I T R E IV.

*Réflexion.*

**I**L y a lieu de penser que toutes les *Combinaisons* qui ont pu s'exécuter avec les mêmes *Particules* de matière, ont été exécutées, & ont produit autant d'Espèces différentes. D'autres *Particules* jointes à celles-là, ont donné naissance à  
de



de nouvelles Combinaisons , & conséquemment à de nouvelles Espèces. Par là, tous les Vuides ont été remplis : toutes les Places ont été occupées.



## CHAPITRE V.

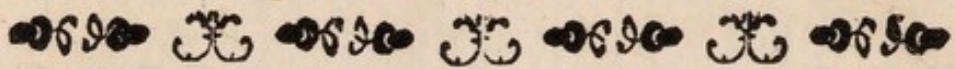
### *Idée de l'Etendue de l'Echelle des Etres terrestres.*

ON peut concevoir dans l'*Echelle* des *Etres terrestres* autant d'*Echellons* qu'on connoit d'*Espèces* de ces *Etres*. Ainsi les vingt ou vingt cinq mille *Espèces* de *Plantes* qui composent un *Herbier* moderne , sont vingt ou vingt cinq mille *Echellons* de l'*Echelle* de notre *Globe*.

Entre toutes ces *Plantes* , il n'en est point qui ne nourrisse une , ou plusieurs *Espèces* d'*Animaux*. Et parmi les *Animaux* combien en est-il qui sont des *Mondes* où habitent des *Animaux* plus petits ? Combien en est-il de ces derniers qui servent à leur tour de *Domiciles* , ou de *Pâ-*



ture à d'autres Animaux plus petits encore ? Qui fait où cette Dégradation se termine ?



## C H A P I T R E VI.

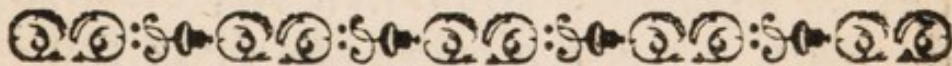
### *Conséquences des Gradations.*

**M**AIS s'il n'est aucune interruption dans la *suite* des *Etres* ; si la Chaîne est par-tout *continuë*, nos *Distributions* en *Classes*, en *Genres*, en *Espèces* sont des *Distributions* purement *nominales*, assorties à nos besoins, & relatives aux bornes étroites de nos *Connoissances* & de nos *Facultés*. Il n'existe dans la Nature que des *Individus* ; & entre deux *Individus* que nous rangeons dans la même *Espèce*, parce qu'ils nous paroissent *semblables*, il y a peut-être autant de *différence* que nous en pouvons découvrir entre deux *Individus* de *Genres* éloignés. Nous ne voyons que la première *Ecorce* des *Choses* : nous n'appercevons que les *Traits* les plus saillans. Un spectateur pla-



placé dans les Couches supérieures de l'Atmosphère distingueroit-il un *Noyer* d'un *Orme*, un *Boeuf* d'un *Rhinoceros*?

Puis donc qu'il n'existe que des *Individus*, & des *Individus variés*; chaque Individu est lui même un *Echellon*. Ainsi l'*Echelle* de notre *Globe* est composée d'autant d'*Echellons* qu'il y a d'*Individus*. Il en est de même de l'*Echelle* de chaque *Monde*, & toutes ces *Echelles particulières* ne composent qu'une même *suite*, qui a pour premier *Terme* la *Particule Élémentaire*, & pour dernier *Terme* la PAROLE.



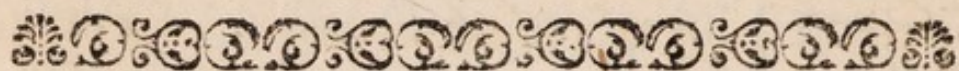
## CHAPITRE VII.

*De la pluralité des Mondes.*

**D**ES *Globes* qui égalent, ou surpassent même de beaucoup en *grandeur* notre *Monde*; des *Globes* qui *tournent* autour du *Soleil*, & sur eux mêmes; des *Globes* qui sont le *Centre* des *Révolutions*



de plusieurs *Lunes*; des Globes dans lesquels on découvre des *Parties semblables* ou *analogues* à celles qu'on observe sur la *Terre*; ces Globes, dis-je, je le demande à la *Raison*; seroient-ils sans *Habitans*?



## C H A P I T R E VIII.

### Variétés des Mondes.

**P**LU S on étudie la Nature, plus on se persuade que tout est *varié*. La *Métaphysique* qui entreprend de démontrer ce *Principe*, ajoute peu aux preuves de *Fait*. S'il n'existe pas deux Individus *précisément semblables*, cela est vrai sur-tout d'Individus très *composés*. Il est incomparablement plus difficile que deux *Hommes* se ressemblent, que deux *Vers*, deux *Oignons*, deux *Cristaux*. Que doit-ce donc être de deux *Mondes*, de deux *Systèmes*, de deux *Tourbillons*? Assurément l'*assemblage* d'Etres qui compose un *Monde*, ne se rencontre dans aucun autre. Chaque *Monde* a son *Echelle*, son *Oeconomie*, ses *Loix*.

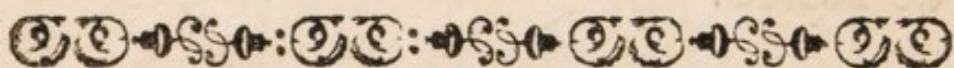


Il est peut-être des *Mondes* dont les *Rapports* à notre *Terre* sont comme ceux du *Singe* au *Castor*; ou comme ceux de l'*Homme* au *Singe*.

D'autres *Mondes* peuvent être entre eux en raison du *Quadrupède* à l'*Oiseau*; ou de l'*Insecte* à la *Plante*.

Enfin, il existe peut-être des *Mondes* dont les *Rapports* au nôtre sont comme ceux de l'*Orang-Outans* à l'*Ortie de Mer*, ou comme ceux de l'*Homme* à la *Moule*.

Quelle est donc la *Perfection* de la *Cité* de DIEU, où l'ANGE est le *moindre* des *Etres Animés* ?



## CHAPITRE IX.

### *Des NATURES CELESTES.*

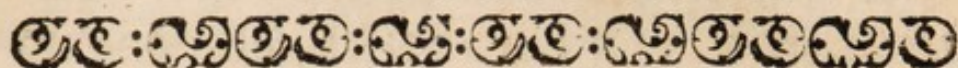
**L**A *Collection* des *Mondes* semés dans l'*Espace* comme le *Sable* sur les bords de la *Mer*, est pour les *NATURES CE-*



LESTES ce que font pour nous les *Cabinets* d'Histoire naturelle. Parmi ces NATURES SUPERIEURES, les unes ne *savent*, peut-être, qu'un *Monde*: d'autres en savent plusieurs. Quels font ceux qui échappent à l'étenduë de TON INTELLIGENCE, FILS UNIQUE DU PERE, ROI des Hommes & des Anges !

VERBE INCARNE' ! PREMIER NE' entre les Créatures ! Si TU les surpasses toutes en excellence, que font TES PERFECTIONS comparées à CELLES de l'ETRE SUFFISANT A' SOI, devant QUI tant de milliers de Mondes ne font que comme des goûtes de Rosée !





## NEUVIEME PARTIE.

---

 DE L'HARMONIE DE L'UNIVERS.
 

---

## C H A P I T R E I.

*Principes généraux sur la Liaison  
universelle.*

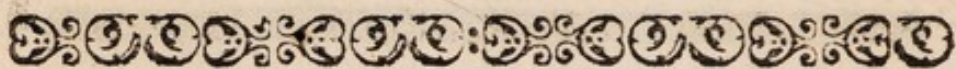
**L**E propre de l'*Intelligence* est d'établir entre les *Choses* des *Rapports*, en vertu desquels elles *conspirent* au même *But*.

Plus les *Rapports* sont *liés*, *variés*, *étendus*, plus le *But* est *utile*, *noble*, *élevé*, & plus il y a de *Perfection* dans l'*Intelligence*.

L'U.



L'*Univers*, Production de l'INTEL-  
LIGENCE SANS BORNES, est donc un  
*Système de Rapports Parfait*. Sa *Fin*  
est *sublime* : c'est le *Bonheur* ; tout le  
*Bonheur possible* ; le *Bonheur général*.



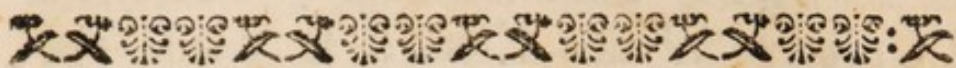
## C H A P I T R E II.

*Continuation du même sujet.*

**T**OUT est donc *lié* dans l'*Univers* ;  
tout y est *Rapport* ; tout y *conspire*  
au même *But*.

Il n'est pas jusqu'au moindre *Atome* du  
*Monde Physique*, & jusqu'à la moindre  
*Idée* du *Monde Intellectuel* qui n'aient  
leur liaison avec tout le *Système*. Re-  
tranchez cette *Idée*, ou cet *Atome*, vous  
détruisez l'*Univers*. Quelle seroit en  
effet, la *Raison* de l'existence de cet A-  
tome, ou de cette *Idée*, s'ils ne tenoient  
absolument à rien ? Or, dès qu'ils  
ont une liaison avec quelques *Parties* du  
*Système*, ils en ont une avec le *Tout*.





## CHAPITRE III.

*Du Système général.*

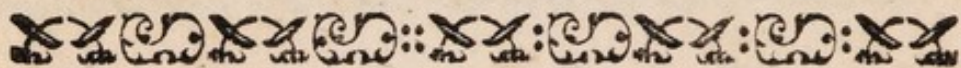
LES différens Etres qui composent chaque Monde, peuvent être regardés comme autant de *Systèmes particuliers*, qui tiennent à un *Système principal* par diverses *Relations*. Celui-ci est lié lui même à d'autres Systèmes plus *étendus*; & tous tiennent au Système GENERAL.

Ainsi chaque Etre a sa *Sphère* dont l'*Activité* est proportionnée à la *force* du *Mobile*. Cette *Sphère* est renfermée elle même dans une autre *Sphère*; celle-ci, dans une autre encore; & les *Circonférences* s'étendent continuellement. Cette étonnante *Progression* s'élève par degrés, des *Infiniment Petits* aux *Infiniment Grands*; de la *Sphère* de l'*Atome* à celle du *Soleil*; de la *Sphère* du *Polype* à celle du *Cherubin*.

Es-



ESPRIT ADORABLE , Présent à l'*Universalité* des Etres , si TON IMMENSITE' n'étoit TA TOUTE PUISSANCE & TA TOUTE SCIENCE, je dirois que TA SPHERE a son Centre partout , & sa Circonférence nulle part.



## C H A P I T R E IV.

### *Rapports généraux.*

**I**L est donc une Correspondance mutuelle entre toutes les Parties de l'Univers: aucune de ces Parties n'est *isolée*.

Un Corps tient à un autre Corps; une Figure, à une autre Figure; un Mouvement, à un autre Mouvement; un Esprit, à un autre Esprit; une Idée, à une autre Idée, &c.

Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, agissent réciproquement les uns sur les autres suivant certains *Rapports*; & ces Rapports sont la base de leurs Liaisons avec  
les



les *Fossiles*, les *Végétaux*, les *Animaux*,  
l'*Homme*.

Les *Etres Bruts* ou *non-Organisés* se rapportent aux *Etres Organisés* comme à leur Centre. Les *Etres Organisés* sont les uns pour les autres.

Les *Plantes* tiennent aux *Plantes*: les *Animaux* tiennent aux *Animaux*: les *Animaux* & les *Plantes* sont enchaînés par des services mutuels. L'*Homme* comme le principal *Mobile* exerce son *Activité* sur tout le Globe.

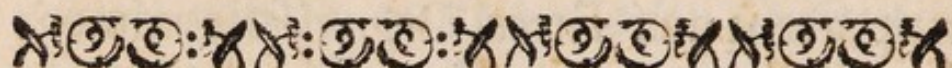
La *Multiplication* est en raison de la *Destruction*: la *Défense* est proportionnelle à l'*Attaque*: la *Ruse* s'oppose à la *Ruse*: la *Force* combat la *Force*: la *Vie* balance la *Mort*: les *Espèces* se conservent.

Les *Espèces* & les *Individus* répondent en dernier ressort au Volume & à la Masse de la Terre. Le Volume & la Masse de la Terre répondent à la place qu'elle occupe dans le *Système solaire*. Celui-ci répond à la place qu'il occupe entre les *Systèmes* voisins.

Le



Le Soleil agit sur les Planètes: les *Planètes* agissent sur le Soleil, & les unes sur les autres.



## C H A P I T R E V.

*Autres Rapports généraux.*  
*Rapports des Objets, des Sens & de l'Ame. Conséquence de ces Rapports.*

**L**E *Physique* répond au *Moral*: le *Moral* répond au *Physique*.

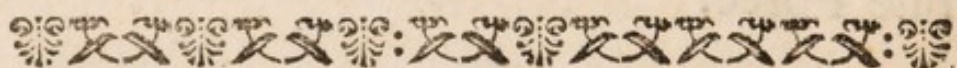
L'*Ame* est unie au *Corps*: le *Corps* tient par son *Organisation* aux *Objets* extérieurs: ces *Objets* tiennent à l'*Ame*, & y font naître des *Sentimens*.

Ces *Sentimens* sont *agréables* ou *desagréables* dans la relation du *dégré* de l'*Ebranlement* à la *Nature* de l'*Ame*.

Les *Machines organiques* sont construites



tes sur des Rapports déterminés aux Objets qui agissent sur elles: le nombre des Ebranlemens *modérés*, d'où naît le *Plaisir*, l'emporte de beaucoup sur celui des Ebranlemens *violens*, d'où naît la *Douleur*. Il est plus de Sentimens agréables que de Sentimens désagréables; plus de *Bien* que de *Mal*.



## CHAPITRE VI.

*Liaison du Tempérament & du Caractère. Effets qui en résultent.*

**L**ES *Penchans*, les *Affections*, les *Moeurs*, le *Génie*, dérivent du *Tempérament*. Le *Tempérament* est lié au *Climat*, aux *Nourritures*, au *genre de Vie*.

De là les *Caractères des Nations*. De là encore les diverses *Formes de Gouvernement* qui sont les *Resultats* naturels de ces *Caractères*,

Les



Les *Rapports* de ces Caractères entre eux, les *Relations* des *Forces*, des *Besoins*, des *Intérêts*, constituent l'*Harmonie Politique* de notre Monde.

Toutes ces *Forces* particulières agissent les unes sur les autres en raison de leur *Activité*, & cette *Activité* varie dans chaque *Force*.

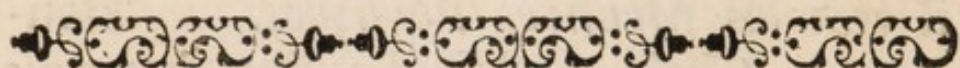
Les *Corps Politiques* qui résultent de l'*Agregat* de ces *Forces*, naissent, croissent, durent, s'affoiblissent, s'altèrent, périssent, ou se décomposent, & de leurs *Débris*, ou de leurs *Elémens*, se forment de nouveaux *Corps*, appelés aux mêmes *Révolutions* que les premiers.

D'autres *Forces* se combinant avec les *Forces Politiques* en modifient les Effets. Ces *Forces* sont les *Religions*, & leur énergie est un *Maximum* qu'on ne fau-  
roit déterminer.

Ce *Développement* & cette *Succession* des *Monarchies*, des *Républiques*, des *Religions*; les Transformations des *Monarchies* en *Républiques*, des *Républiques*  
en



en Monarchies, font passer l'*Humanité* par tous les degrés de la *Perfection terrestre*, & font la principale *Décoration* de notre *Planète*.



## CHAPITRE VII.

*Réflexion sur l'Enchaînement universel.*

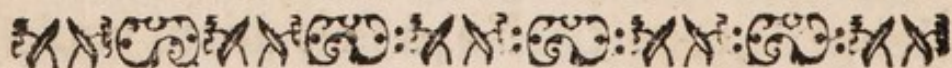
**A**INSI une même *Chaîne* embrasse le *Physique* & le *Moral*; lie le *Passé* au *Présent*, le *Présent* à l'*Avenir*, l'*Avenir* à l'*Eternité*.

La SAGESSE QUI a ordonné l'Existence de cette *Chaîne*, a sans doute voulu chacun des *Chaînon*s qui la composent. Un CALIGULA est un de ces *Chaînon*s, & ce *Chaînon* est de *Fer*: un MARC AURELE est un autre *Chaînon*, & ce *Chaînon* est d'*Or*. L'un & l'autre font des *Parties nécessaires* d'un *Tout* qui ne pouvoit pas ne pas être. DIEU s'irriteroit-il donc à la vuë du *Chaînon*



non de Fer? Quelle absurdité! DIEU estime ce Chaînon ce qu'il vaut. IL le voit dans sa Cause, & IL approuve cette Cause parce qu'elle est bonne. DIEU voit les *Monstres Moraux* comme il voit les *Monstres Physiques*. Heureux le Chaînon d'Or! Plus heureux encore s'il fait qu'il n'est qu'*heureux*! Il a atteint le plus haut degré de la *Perfection Morale*, & il ne s'en enorgueillit point, parce qu'il fait que ce qu'il est, est le Resultat nécessaire de la place qu'il doit occuper dans la *Chaîne*.

L'EVANGILE est l'Exposition *Allégorique* de ce *Système*: la Comparaison du *Potier* en est le *Précis*.



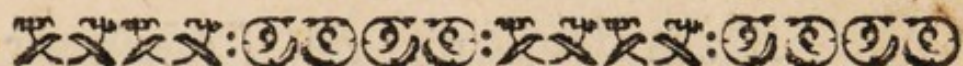
## C H A P I T R E V I I I .

*Continuation du même sujet.*

**P**OURQUOI vous aigrir à la vuë des défauts de votre Prochain? Vous aigrissez-vous à l'aspect d'une Ronce, ou d'un



d'un Scorpion? Songez donc que l'AUTEUR du Scorpion est aussi l'AUTEUR de ce Prochain qui vous aigrit.



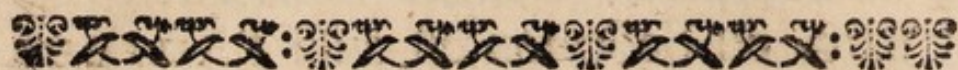
## CHAPITRE IX.

### *De la Beauté de l'Univers.*

**L**A *Beauté* de chaque Monde a son *Fondement* dans la *diversité harmonique* des Etres qui le composent, & dans la somme de *Bonheur* qui resulte de cette *diversité*.

L'assemblage des sommes de Bonheur distribuées aux différens Mondes, forme le BONHEUR GENERAL, qui renferme toutes les Déterminations *possibles* de l'Existence SENTANTE & INTEL-LIGENTE.



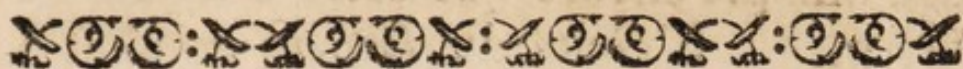


## C H A P I T R E X.

*Vuë Métaphysique de l'Univers  
sensible.*

**S**I cette magnifique *Décoration* qui charme nos *Sens*, n'est réellement qu'une *Décoration* ; si le *Monde* n'est qu'un *Phénomène*, une *Apparence* ; si l'*Etenduë*, la *Solidité*, la *Force d'Inertie*, la *Pésanteur*, le *Mouvement*, &c. ne sont que les *Resultats* de l'*Activité* d'*Etres simples* ; si les *Loix* suivant lesquelles cette *Activité* variée dans chaque *Etre*, se développe & se modifie, constituent les *Corps particuliers* de l'assemblage desquels résulte l'*Univers sensible* ; cet *Univers* n'en est pas moins *Beau* ; mais les yeux de la *Chair* ne sauroient le voir sous ce point de vuë.

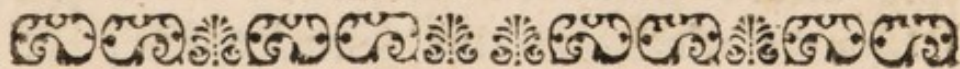




## CHAPITRE XI.

*Somme des Vérités Métaphysiques  
sur DIEU & le Monde.*

**J**E Sens; donc, je suis. Ce qui est  
en moi qui sent est un. J'ai des  
Idées qui se succèdent dans un certain  
Ordre; il est entre elles une Harmonie, des  
Rapports indépendans de ma Volonté;  
elles modifient agréablement mon Exi-  
stence; donc, il est hors de moi une CAU-  
SE ÉTERNELLE de ces Idées; donc  
cette CAUSE est PUISSANTE, IN-  
TELLIGENTE, BIENFAISANTE.



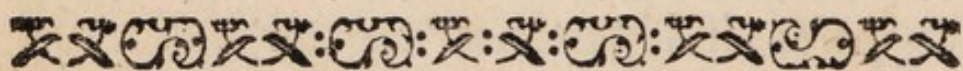
## CHAPITRE XII.

*De l'Unité de la CAUSE*  
PREMIERE.

**L'**HARMONIE de l'Univers prouve  
l'INTELLIGENCE de sa CAUSE:



elle indique encore que cette CAUSE est UNE. L'Unité du *Dessain* conduit à l'Unité du *Principe*. Il n'y a pas même lieu de supposer plusieurs Principes lorsqu'un seul Principe a en soi la *Raison suffisante* de ce qui est. Le *Polythéisme* est au moins un *Pléonasme* en *Métaphysique*. Il n'en est pas absolument un en *Théologie*; c'est que la *Théologie* n'est pas la *Science des Notions communes*.



## CONCLUSION.

QUEL que soit notre manière de penser sur DIEU & sur l'*Univers*, une chose demeure certaine, c'est que l'*Homme* n'est pas un *Quadrupède*, & qu'un *Quadrupède* n'est pas un *Champignon*.

Il suit de cette Observation importante, que le *moyen* d'être *heureux* c'est de se conformer à l'*Ordre*, ou aux *Rapports* qui sont entre les *Choses*.



L'*Athée de spéculation* peut donc être *heureux*, ou *bonnête Homme*, parce qu'il peut connoître l'*Ordre* & le suivre : mais l'*bonnête Homme* qui croit un DIEU & une *Vie à venir*, a tout le Bonheur de l'*Athée*, & des espérances que l'*Athée* ne fauroit avoir. Si je pouvois cesser un instant de penser qu'il y a une PREMIERE Cause, je dirois encore comme MARC AURELE : *Agis d'une manière conforme à la Nature.*

Lorsque j'ai dit que l'*Amour Propre* est le *Principe des Devoirs*, j'ai entendu nécessairement un *Amour Propre soumis aux Loix de l'Ordre*; puisque sans cette *soumission* il n'est point de *Devoirs*, & conséquemment de *vrai Bonheur*.

Quand j'ai parlé de l'*Utile*, j'ai compris sous ce Mot tout ce qui est propre à nous procurer du *Plaisir*. Mais il est des *Plaisirs sensuels* que l'*Amour Propre bien ordonné* n'estime que ce qu'ils valent; & des *Plaisirs spirituels* ou *réfléchis* que l'*Amour Propre bien ordonné* recherche par préférence. Il est un *Intérêt grossier* qui annonce l'*Imperfection*; & un *In-*



*Intérêt noble* qui caractérise la *Perfection*.  
 Cet Intérêt est le Mobile du Sage, & le  
 Sage possède le *Bonheur* le plus réel qui  
 soit ici-bas.

Lorsque j'ai avancé que tout est né-  
 cessaire, j'ai avancé que la CAUSE NE-  
 CESSAIRE ne pouvoit pas ne pas agir,  
 ni agir autrement. Cela revient à dire  
 que la CAUSE NECESSAIRE est ce  
 qu'ELLE est.

F I N.









